

Sébastien LECOMPTE-DUCHARME

Apprendre à lire autrement



Une histoire de la Méthode dynamique des Filles
de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, 1942-2002



**APPRENDRE À LIRE
AUTREMENT :**

une histoire de la méthode dynamique
des filles de la Charité
du Sacré-Cœur de Jésus,
1942-2002

SÉBASTIEN LECOMPTE-DUCHARME

APPRENDRE À LIRE
AUTREMENT:

une histoire de la méthode dynamique
des filles de la Charité
du Sacré-Cœur de Jésus,
1942-2002



Presses de
l'Université Laval

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| **Canada**

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts du Canada Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC
Québec

Maquette de couverture : Laurie Patry
Mise en pages : Danielle Motard

ISBN : 978-2-7637-4458-2
ISBN pdf : 9782763744599

© Les Presses de l'Université Laval
Tous droits réservés.
Imprimé au Canada
Dépôt légal 3^e trimestre 2020

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des sigles et acronymes	IX
Remerciements	XI
Introduction	1
1	
À L'ÉCOLE DES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS	17
Genèse et exode	18
Une nouvelle terre	21
Le royaume des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus	23
L'heure des bouleversements	26
La femme qui faisait lire autrement	30
Pour une autre école	34
L'Éducation nouvelle au Québec	38
2	
APPRENDRE À FAIRE APPRENDRE: LES BALBUTIEMENTS DE LA MÉTHODE DYNAMIQUE, 1942-1953	43
Inventer une méthode	44
Prendre le taureau par l'impression	47
Chemin de croix	52
Le dernier test	55
Former les enseignantes	58
3	
FAIRE SES CLASSES: LA MÉTHODE DYNAMIQUE DANS LES ANNÉES 1950	63
Une mise en place dynamique	64
Une fausse note	75
Une méthode dynamique scientifique	77
Un travail d'équipe	83
La Méthode dynamique en milieu minoritaire	85

La Méthode dynamique chez les Autochtones	94
Une méthode française ?	98
Des livres pour les enfants	100
4	
UNE RÉVOLUTION SCOLAIRE ? LA MÉTHODE DYNAMIQUE À L'HEURE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE	105
Une œuvre congréganiste	106
Se mettre à l'heure du changement	113
À la recherche d'une maison d'édition	122
En classe dynamique	125
Pour une nouvelle génération	134
Un voyage outre-mer	142
Le chant du cygne	145
5	
LA MÉTHODE DYNAMIQUE DANS LA TOURMENTE, 1973-1981	151
La chute	152
Un nouvel envol	155
Canada, prise deux	157
Tentatives hexagonales	164
La Méthode dynamique... espagnole	166
La formation en Méthode dynamique	167
Des livres tout neufs	170
6	
L'HEURE DES BILANS, 1981-2002	175
Mettre la clé sous la porte	176
Service après-vente	179
Créer pour durer	182
La dernière cloche	188
Conclusion	193
Annexe 1	201
Annexe 2	207
Bibliographie	209

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ACPD	Archives du Centre de pédagogie dynamique
ANQ-Q	Archives nationales du Québec à Québec
AREQ	Association des religieuses enseignantes du Québec
ASV	Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge
BRPEB	Bureau de recherches pédagogiques pour les écoles bilingues
CIP	Conseil de l'Instruction publique
Cégep	Collège d'enseignement général et professionnel
CEMEA	Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active
CND	Congrégation de Notre-Dame
CPD	Centre de pédagogie dynamique
CSC	Sœurs de Sainte-Croix
CSE	Conseil supérieur de l'éducation
DIP	Département de l'Instruction publique
FCSCJ	Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus
FCSP	Sœurs de la Providence
FDJ	Filles de Jésus
FDLP	Filles de la Providence
FEC	Frères des écoles chrétiennes
FIC	Frères de l'instruction chrétienne
MDLF	Méthode dynamique de langue française
MEQ	Ministère de l'Éducation du Québec
NDA	Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice
NDBC	Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil

NDPS	Congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours
OMI	Oblats de Marie-Immaculée
OP	Sœurs dominicaines
OSA	Augustines de la Miséricorde de Jésus
RJM	Religieuses de Jésus-Marie
RSR	Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire
SCIM	Servantes du Cœur-Immaculé de Marie
SPC	Sœurs de Saint-Paul de Chartres
SCQ	Sœurs de la Charité de Québec
SEMEA	Stage d'entraînement aux méthodes d'éducation active
SFB	Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux
SGC	Sœurs grises de la Croix
SGM	Sœurs grises de Montréal (sœurs de la Charité)
SNDC	Sœurs de Notre-Dame de Chambriac
SNJM	Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie
SJ	Compagnie de Jésus (Jésuites)
SJSH	Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
SSA	Sœurs de Sainte-Anne
SSS	Pères du Saint-Sacrement

REMERCIEMENTS

Lorsque je me suis lancé dans le projet d'histoire de la Méthode dynamique à l'automne 2016, j'avais passé ma fort modeste carrière de chercheur dans la bulle universitaire. Comme étudiant au doctorat en histoire, j'avais quelques appréhensions à produire ce qui est péjorativement appelé une « commande ». Or, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus tenaient particulièrement à ce que l'histoire de leur pédagogie du français soit écrite; un survol des archives m'a montré la pertinence scientifique et sociale de la porter au jour. Chez elles, j'ai pu profiter d'un accès complet à un très riche fonds d'archives qui n'avait même jamais connu l'élagage. J'ai bénéficié d'une pleine liberté intellectuelle pour tout explorer et expliquer, également les coins un peu plus sombres. En quelques heures à peine, ce projet était mien.

Je tiens à remercier le conseil provincial des FCSCJ qui a fait confiance à un jeune historien. À Sherbrooke, j'ai pu compter sur l'accueil chaleureux de sœur Germaine Pouliot, fcscj, et de sœur Suzelle Roberge, fcscj, qui m'ont entraîné dans leur propre passé et qui ont su éclairer quelques zones d'ombre. Ce projet n'aurait pas abouti sans la contribution du frère Paul Aubin, fec, et il n'aurait pas été porté à ma connaissance sans l'heureuse initiative de Catherine Larochelle. Je tiens à souligner l'apport essentiel des personnes qui ont pris le temps de lire et de commenter une partie ou l'ensemble du manuscrit ou du premier jet: Gaétan Y. Allard, Clément Beaudoin, Thérèse Bichon, fcscj, Germaine Pouliot, fcscj, Bernadette Grimaud, fcscj, Pauline Lamirande, fcscj, Lucille Lepitre et Colette Lussier, fcscj. Les nombreuses critiques et suggestions des évaluateurs anonymes m'ont également été très précieuses afin de mettre en valeur ce pan du passé québécois.

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération des sciences humaines, dans le cadre du Prix d'auteurs pour l'édition savante, à l'aide de fonds provenant du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

INTRODUCTION

Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus sont aujourd'hui à peu près inconnues hors de certains cercles restreints. Avant d'entamer les travaux qui ont conduit aux pages qui vont suivre, je ne soupçonnais pas l'existence de cette communauté religieuse presque bicentenaire. Au mieux, me disais-je, elle pouvait être une proche parente des nombreuses Filles de la Charité et autres Sœurs de la Charité qui ont essaimé un peu partout au Québec et ailleurs. Quant à sœur Renée du Saint-Sacrement, qui était-elle ? Serait-ce une « figure de proue en éducation », pour reprendre le mot de ses deux biographes¹ ? Si c'était le cas, son souvenir s'était perdu quelque part.

Force est d'admettre que les détails de ce monde religieux nous sont largement inconnus. C'est d'autant plus vrai pour les plus jeunes qui, comme moi, ont vaguement entendu parler ici et là du temps où des sœurs toutes de voiles vêtues enseignaient aux enfants des quatre coins du Québec. Retrouver leur histoire offre la possibilité de prendre quelques pas de recul et d'éclairer leurs œuvres, afin de mieux comprendre les enjeux qui animent notre société. Aujourd'hui comme hier, les questions éducatives font périodiquement surface dans le débat public : qualité de la langue française, contenu du programme d'histoire, pertinence d'un cours de culture religieuse, ajout de cours d'éducation à la sexualité et de finances personnelles, formation des maîtres, conditions de travail du personnel scolaire, sans compter l'état général des bâtiments et leur effet sur l'apprentissage. Bref, la liste est longue. Ainsi, ce livre invite à découvrir l'une des idées développées par les communautés religieuses pour répondre aux enjeux d'une autre époque. Cette idée, c'est la Méthode dynamique des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ), créée par sœur Renée du Saint-Sacrement dans les années 1940. Aujourd'hui disparue du paysage pédagogique québécois,

1. Sœur Thérèse Labrecque, fcsj, et sœur Cécile Mailloux, fcsj, *Figure de proue en éducation. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcsj*, Sherbrooke, FCSCJ, 1986, 222 p.

cette méthode d'enseignement de la lecture dédiée au niveau élémentaire a pourtant vécu plus d'une mutation dans le domaine scolaire durant 60 ans, jusqu'à l'orée des années 2000.

Au XIX^e siècle, et même avant, on remet en question les manières d'enseigner, qui ne correspondraient pas, selon certains penseurs, aux besoins des enfants. Ces réflexions étaient les héritières des questionnements sur la place particulière des enfants dans la société. Le philosophe genevois Jean-Jacques Rousseau représente bien ce courant². Le XIX^e siècle est également le théâtre d'une rupture fondamentale : pour la première fois dans l'histoire humaine, des sociétés entières sont majoritairement alphabétisées, alors que l'école primaire de masse est instituée un peu partout en Occident et ailleurs³. Les « retards » apparents du Québec dans la mise en place de l'école gratuite et obligatoire en 1943 et l'établissement d'un ministère de l'Éducation en 1964⁴ ne doivent pas masquer son insertion dans les grandes évolutions éducatives qui transcendent les frontières nationales. Les religieuses enseignantes, quant à elles, ne sont pas à la remorque de ces transformations, bien au contraire.

Faire l'histoire de la Méthode dynamique, c'est aussi ouvrir un chapitre peu connu, celui de la production des manuels scolaires. Ce type d'imprimé est bien souvent étudié pour le contenu qu'il propose, notamment pour les idéologies qui le traversent et qui en font un reflet de la société⁵. Les travaux de ce genre, quoique très riches en perspectives, puisent abondamment dans le manuel scolaire sans s'intéresser à l'objet qu'il constitue. Une autre catégorie d'études regroupe les enquêtes sur la réception des manuels. Ces études sont toutefois rares et difficiles à effectuer en histoire⁶. En effet, comment demander à des élèves du

-
2. Bruno Dubargel, « L'approche psychologique » dans Guy Avanzini, dir., *Histoire de la pédagogie du XVII^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1981, p. 140-145.
 3. Pour un aperçu de la question dans le cadre de l'histoire globale, voir Jürgen Osterhammel, *The Transformation of the World. A Global History of the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2014, [2009], p. 788-791.
 4. Soulignons d'ailleurs qu'il y a eu un ministère de l'Instruction publique entre 1868 et 1875 au Québec.
 5. Alain Choppin, « Les manuels scolaires », dans Thérèse Charmasson, dir., *Histoire de l'enseignement, XIX^e-XX^e siècle. Guide du chercheur*, Paris, Institut national de la recherche pédagogique, 2006, p. 577.
 6. Egil B. Johnsen, *Textbooks in the Kaleidoscope: A Critical Survey of Literature and Research on Educational Texts*, Oslo, Scandinavian University Press, 1993, p. 170-171.

xix^e siècle de décrire leurs expériences avec les livres de classe ? D'autres questions se posent pour les manuels contemporains, puisqu'il faut réussir à « mesurer » le contenu assimilé par les enfants avec des critères qui ne sont pas les leurs. Au Québec, Christophe Caritey a étudié la réception des manuels d'histoire. Selon lui, l'interprétation historique et surtout les connaissances proposées dans cet outil pédagogique sont, dans l'ensemble, oubliées et se perdent dans les visions offertes ailleurs dans l'espace public⁷. La question des pratiques de lecture du manuel scolaire dans une perspective historique demeure encore, pour l'essentiel, à élucider⁸.

La production des manuels scolaires, quant à elle, reste dans un angle mort de la recherche historique. Le manque de sources est une explication souvent invoquée pour expliquer cette absence⁹. Pourtant, au Québec, l'historien Paul Aubin a développé de nombreux outils pour guider la recherche. Pensons au site Internet Manscol, qui recense tous les manuels scolaires produits au Québec, et à l'inventaire des archives du Département de l'Instruction publique produit en collaboration avec Michel Simard¹⁰. Aubin lui-même a éclairé certaines facettes de la production des manuels : l'importation, la censure et l'édition congréganiste ont tour à tour été scrutées¹¹. Même si son ouvrage s'intéresse surtout au contenu, Serge Gagnon a également étudié quelques aspects de la production des manuels jusque-là restés dans l'ombre. Il s'est

7. Christophe Caritey, *L'apport du manuel d'histoire et des limites dans la formation de la mémoire historique. Application à l'étude de la Nouvelle-France de 1608 à 1663 dans le cadre du Québec de 1923 à 1989*, thèse de doctorat (histoire), Québec, Université Laval, juin 1992, 367 p.

8. Mes recherches doctorales entendent éclairer un pan de la lecture des manuels au tournant du xx^e siècle.

9. Egil B. Johnsen, *op. cit.*, p. 242-243.

10. Paul Aubin, Manscol, <http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol>. Page consultée le 15 janvier 2018; Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'Instruction publique, 1842-1899. Inventaire*, Sherbrooke, GRELQ, 1997, 342 p.; Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'Instruction publique, 1900-1920. Inventaire*, Sherbrooke, GRELQ, 2005, 69 p.

11. Paul Aubin, « La pénétration des manuels scolaires de France au Québec, un cas type. Les Frères des écoles chrétiennes, xix^e-xx^e siècles », *Histoire de l'éducation*, n° 85, 2000, p. 3-24; Paul Aubin, *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Sherbrooke, GRELQ, 2001, 131 p.; Paul Aubin, « Le manuel scolaire. Une censure en douce, le modèle québécois », dans Pascal Durand et collab., *La censure de l'imprimé: Belgique, France, Québec et Suisse romande, xix^e et xx^e siècles*, Sherbrooke, Nota bene, 2006, p. 361-377.

notamment penché sur les liens entre rédacteurs et idéologies et surtout sur les contacts personnels des auteurs avec le milieu scolaire¹². Ailleurs dans le monde, seuls les États-Unis semblent s'intéresser à ce type d'analyse. Le contexte là-bas est fort différent puisque les procédures d'approbation varient grandement d'un État à l'autre, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'édition des manuels à l'échelle nationale et, éventuellement, sur leur contenu¹³.

L'histoire de la Méthode dynamique nous offre donc la possibilité d'observer de plus près la production des manuels scolaires à travers toutes ses étapes. Elle inclut certes la réflexion et la rédaction, mais aussi les liens entretenus avec le secteur de l'édition et les instances chargées d'approuver les manuels destinés aux écoles et de faire respecter le programme scolaire. Il s'agit également d'étudier la diffusion puisqu'un manuel qui ne sort pas des boîtes n'est pas un manuel au sens plein : il est ultimement destiné à être lu¹⁴. Cet ouvrage veut donc retracer les grands jalons du processus de production des manuels scolaires dans le but de comprendre comment un outil pédagogique si central dans l'enseignement au xx^e siècle est conçu. Cela nous apparaît primordial afin de saisir le manuel scolaire comme objet. Enfin, l'histoire de la Méthode dynamique constitue une rare occasion d'étudier le manuel scolaire sous l'angle des méthodes pédagogiques¹⁵.

L'histoire de la Méthode dynamique permet en outre de réfléchir à l'expérience congréganiste. La perspective féministe en histoire religieuse a mieux fait comprendre le travail et le vécu des religieuses. Marta Danylewicz et Micheline Dumont ont bien montré que les sœurs sont également des professionnelles qui ont choisi un mode de vie différent du modèle de l'épouse et mère¹⁶. Les sociologues Nicole Laurin et Danielle Juteau ont quant à elles retracé les modalités de cette forme de

12. Serge Gagnon, *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, 236 p.

13. Philip G. Altbach et collab., dir., *Textbooks in American Society. Politics, Society and Pedagogy*, Albany, SUNY Press, 1991, 261 p.

14. Alain Choppin, «Le manuel scolaire. Une fausse évidence historique», *Histoire de l'éducation*, n° 117, 2008, p. 33.

15. Gaston Mialaret, *Les sciences de l'éducation*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 47.

16. Marta Danylewicz, *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988, 242 p. ; Micheline Dumont, *Les religieuses sont-elles féministes?*, Montréal, Bellarmin, 1995, p. 61.

travail féminin¹⁷. Même si l'histoire de la Méthode dynamique que je propose n'est pas *a priori* une histoire de l'expérience des femmes qui l'ont animée, il n'en demeure pas moins que les documents consultés témoignent de l'aménagement d'un véritable espace autonome où les religieuses ont pu mettre leurs priorités à l'agenda. En outre, l'histoire de la Méthode dynamique demeure d'abord et avant tout une histoire de femmes. Elle est animée par des femmes – des religieuses –, utilisée essentiellement par des femmes – des institutrices –, et elle est destinée, en partie, aux jeunes filles assises sur les bancs d'école¹⁸. L'historien Dominique Laperle a quant à lui montré comment les religieuses se sont adaptées à un monde en changement à partir des années 1960, non seulement en se renouvelant, mais également en s'appropriant un nouvel environnement religieux et social¹⁹.

Le récit proposé dans cet ouvrage s'inscrit dans ce que Guy Laperrière a qualifié d'étude de mise en valeur de l'œuvre d'une communauté religieuse²⁰. Plus précisément, j'entends situer l'histoire d'une œuvre éducative particulière dans son contexte social et restituer une partie de l'expérience professionnelle de ces femmes qui ont travaillé pendant 60 ans au développement de la Méthode dynamique. Il ne faudrait pas chercher une critique quelconque, positive ou négative, de la qualité de leur projet et des bien-fondés philosophiques et scientifiques de la démarche pédagogique pensée par sœur Renée du Saint-Sacrement. À vrai dire, je propose de réfléchir à la façon dont une communauté religieuse s'y est prise pour créer une méthode pédagogique. C'est que la Méthode dynamique est une œuvre congréganiste: elle y est née, elle a

17. Nicole Laurin, Danielle Juteau et Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991, 424 p. Voir en particulier le chapitre 7. Danielle Juteau et Nicole Laurin, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec, de 1901 à 1971*, Montréal, PUL, 1997, 194 p.

18. Cela dit, il n'en demeure pas moins que les garçons et des enseignants ont effectivement utilisé la Méthode dynamique.

19. Dominique Laperle, «*Enflammer le monde et libérer la vie*». *L'évolution et l'adaptation de la Congrégation des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie en contexte conciliaire, 1954-1985*, thèse de doctorat (histoire), UQAM, 2013, 535 p.; *Id.*, *Entre Concile et Révolution tranquille. Les religieuses au Québec, une fidélité créatrice*, Montréal, Médiaspaul, 2015, 294 p.

20. Guy Laperrière, «L'histoire des congrégations religieuses au Québec. Vue d'ensemble et recherche en cours», *Études d'histoire religieuse*, vol. 57, 1990, p. 22.

pu prospérer grâce aux communautés religieuses et elle s'est maintenue également grâce au cadre communautaire.

Le succès de la Méthode dynamique repose également sur une diffusion hors Québec pour laquelle les communautés religieuses ont joué un rôle capital. Rapidement, cette méthode essaime ailleurs au Canada, aux États-Unis, en France, en Polynésie française et au Honduras notamment. Voilà une autre manifestation de l'importance du cadre congréganiste dans l'histoire de la Méthode dynamique. Surtout, les religieuses ne travaillent pas en silo, repliées sur leur communauté religieuse. Au contraire, ces femmes collaborent souvent avec d'autres congrégations, avant d'y être amenées par le tourbillon des années 1960²¹ et le projet de sœur Renée du Saint-Sacrement en constitue un échantillon.

Alors qu'un vent de sécularisation et d'étatisation des services de santé et d'éducation souffle fort et qu'il emporte une bonne partie du travail des communautés religieuses durant les années 1960, il est impératif d'éclairer le mystère apparent de la survie ou, mieux encore, du rayonnement de la Méthode dynamique, bien au-delà de cette décennie de ruptures lourdes de conséquences pour les religieuses. Aurait-il été possible de continuer à travailler comme auparavant, comme si l'on faisait fi des changements survenus? Pour l'instant, disons que la Méthode dynamique détenait plusieurs atouts pour fleurir pendant et après les années 1960 puisqu'elle s'ancrait dans la pensée éducative de son époque. De plus, la préparation de contenus pédagogiques reste à l'initiative du secteur privé : voilà une chance en or pour une communauté religieuse de se tailler une place au soleil.

L'Église catholique n'est pas une institution homogène. Dans les années 1950 seulement, différentes personnes réfléchissent à leur société en changement et certaines sont plus enclines à embrasser ses mutations et même à les appeler de tous leurs vœux. Les abbés Dion et O'Neill, critiques du régime duplessiste, le frère Untel demandant des modifications majeures dans l'enseignement ou le père Georges-Henri Lévesque, universitaire engagé dans le monde du travail, sont tous entrés au panthéon national des empêcheurs de tourner en rond.

21. Guy Laperrière estime que ce sont les bouleversements des années 1960 qui amènent les communautés religieuses à travailler en commun et à cesser les rivalités en favorisant les échanges et en s'engageant dans des organisations communes. *Histoire des communautés religieuses du Québec*, Montréal, VLB, 2013, p. 276.

Or, nous constatons rapidement que ces figures sont toutes masculines, comme si les religieuses étaient restées bien tranquilles chez elles, attendant en silence le changement venu d'ailleurs ou se contentant du *statu quo*. L'histoire de la Méthode dynamique ouvre donc une fenêtre afin de constater que certaines d'entre elles réclament des améliorations notables et, surtout, se mettent à pied d'œuvre pour concrétiser leurs espoirs. Elles avaient d'ailleurs les moyens de leurs ambitions, en dépit de la modestie de leur situation financière et matérielle. Chez les FCSCJ, sœur Renée du Saint-Sacrement est sans nul doute l'une de celles qui ont le plus contribué à la modernisation de l'école québécoise. Finalement, c'est dans ce cadre-là que nous pourrons éclairer les avatars de la production du manuel scolaire.

Abordons maintenant quelques points importants qui guideront toute la réflexion. D'abord, qu'est-ce qu'une communauté religieuse ou une congrégation religieuse ? Sans entrer dans les détails, nous nous en tiendrons à la définition simple suggérée par l'historien Guy Laperrière : « C'est la réunion d'hommes et de femmes qui désirent vivre en commun afin de pratiquer les conseils évangéliques²². » Ainsi, sauf indication contraire, par « communauté » ou « congrégation » et leurs adjectifs, je signifierai par là une communauté religieuse.

Un autre élément méthodologique important découle d'une réflexion dont témoigne le bref bilan historiographique présenté plus haut. C'est que l'histoire de la Méthode dynamique est une histoire vécue par des femmes. La féminisation du vocabulaire pertinent s'est donc naturellement imposée. Cela ne signifie pas que les hommes étaient absents du portrait. D'abord, les instances du milieu scolaire demeuraient essentiellement masculines. Plus encore, des collaborateurs et des enseignants ont également participé activement à l'histoire de la Méthode dynamique. Pourtant, les archives consultées témoignent d'un univers féminin : les enseignantes sont nettement majoritaires, spécialement au niveau élémentaire qui est à l'honneur dans cette étude²³. Or, d'autres sphères demeurent fortement masculines tout au long de la période étudiée ; pensons aux responsables des commissions scolaires et des organismes scolaires provinciaux et aux chercheurs universitaires. Ainsi, la

22. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses du Québec*, op. cit., p. 9.

23. Andrée Dufour et Micheline Dumont, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, p. 55-62.

Méthode dynamique est à voir comme étant pensée, développée, animée et expérimentée par des femmes, mais où les milieux connexes, soit l'administration, la recherche scientifique et la réflexion théorique, restent en bonne partie du ressort des hommes. La féminisation du vocabulaire suivra donc ce schéma.

En consultant les archives, un écueil bien connu des spécialistes des communautés religieuses se penchant sur les années 1960 est apparu. Dans la foulée du concile Vatican II, les religieuses ont choisi de reprendre leur nom civil, elles qui adoptaient un nouveau nom lors de leur entrée comme postulante, afin de mieux marquer le début d'une nouvelle vie. Si la plupart des FCSCJ ont repris leur nom de naissance pendant l'année 1967, d'autres ont conservé le nom religieux quelque temps et certaines l'ont gardé toute leur vie. C'est d'ailleurs le cas de sœur Renée du Saint-Sacrement, qui a opté pour la troisième voie, tout en apposant son nom civil, Marie-Antoinette Guinebretière, sur la plupart de ses ouvrages à partir de ce temps-là. Quel labyrinthe pour celui qui cherche à construire une histoire communautaire et encore plus pour celle qui veut bien la lire ! Après mûres réflexions, le recours au nom d'usage à long terme semblait le meilleur afin de maintenir la cohérence générale du récit. Ainsi, un seul nom sera utilisé tout au long du livre. Le cas de sœur Renée du Saint-Sacrement a été évoqué. Parmi celles qui ont fait la transition, certaines n'ont conservé leur nom religieux que peu de temps. Ce sont en effet les plus jeunes, entrées dans les années 1950, qui sont demeurées jusqu'à la fin de la Méthode dynamique. Dans ce cas, le nom civil sera utilisé du début à la fin. Comme toute bonne règle s'accompagne de ses exceptions, certains cas plus ambigus restent, où une religieuse a eu une longue carrière de part et d'autre du moment où les noms ont été modifiés. Dans de telles situations, nous utiliserons successivement les deux dénominations en identifiant le nom religieux correspondant entre parenthèses ou en plein texte.

Il reste maintenant à décrire l'objet à l'étude, soit la Méthode dynamique. Afin d'en donner une idée plus fine, écoutons ce que sœur Renée du Saint-Sacrement écrivait dans son guide pédagogique, publié en 1971 : « C'est dans le langage de l'enfant que s'enracine, en Méthode dynamique, l'apprentissage de la lecture. Le processus d'acquisition que l'enfant a élaboré pour apprendre le langage oral se poursuit sans discontinuité dans l'acquisition de la langue écrite. » Elle enchaîne en expliquant le passage du langage oral au langage écrit :

C'est dans la langue orale que s'élabore l'apprentissage de la langue écrite, apprentissage qui se poursuit à travers des textes d'auteurs ou des livres de bibliothèque [...]. Au contact des auteurs, l'esprit de l'enfant mûrit, son vocabulaire s'enrichit et sa vision du monde s'élargit; le travail de recherche, d'analyse et de synthèse, auquel l'invite un système de fiches portant sur une œuvre entière adaptée à son âge, l'engage à exprimer oralement et par écrit ses propres expériences, celles dont il est le témoin et d'autres qu'il suscite lui-même²⁴.

Ces deux brefs passages permettent déjà de donner une idée de la philosophie pédagogique qui inspire les animatrices de la Méthode dynamique, articulée autour de l'autonomie de l'enfant. Les sources des religieuses sont nombreuses. Ovide Decroly est incontournable pour l'aspect visuel de la méthode et surtout pour la pédagogie globale, sur laquelle nous reviendrons. Jean Piaget constitue une référence clé avec la psychologie génétique, théorie qui explique la nécessité de respecter les acquis de l'enfant et de susciter un climat propice à l'apprentissage. Gaston Mialaret, Célestin Freinet, Maria Montessori, Édouard Claparède et Adolphe Ferrière, autant de pédagogues, psychologues, neurologue et enseignante qui ont défendu la vision d'une école centrée sur l'enfant et sur son activité, sont d'autres figures tutélaires de la Méthode dynamique.

Le concept d'autonomie de l'enfant dans l'apprentissage tire son origine de l'École active. Certains de ses principes étant aujourd'hui intégrés aux façons d'enseigner²⁵, son originalité se discerne moins bien. Elle propose l'articulation de la formation autour des besoins et des particularités individuelles de chaque enfant. Elle valorise la découverte des connaissances et des habiletés par l'enfant lui-même, guidé par l'enseignante. Il s'agit donc d'un apprentissage autonome, à l'opposé de l'enseignement magistral où l'élève répète ou transcrit machinalement l'exposé de l'institutrice. L'École active met également l'accent sur le développement de la personne. La présentation de sœur Renée du

24. Sœur Marie-Antoinette Guinebretière, fcscj, *Guide général. La Méthode dynamique de lecture et de français à l'école élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, p. 7.

25. C'est du moins le propos général de l'ouvrage de Jean Houssaye, qui explique que bon nombre d'innovations ont été absorbées par l'école, réfutant ainsi l'existence d'une école traditionnelle. *La pédagogie traditionnelle. Une histoire de la pédagogie*, Paris, Fabert, 2014, 374 p.

Saint-Sacrement évoque donc plusieurs points qui la rattachent directement aux principes de l'École active. Ce versant plus philosophique et théorique s'accompagne dans l'enseignement du français d'une pratique pédagogique, les méthodes globales, dont Ovide Decroly est l'un des premiers penseurs.

Concrètement, la méthode globale, ou analytique, inverse le schéma proposé par les méthodes synthétiques. Dans ces dernières, l'élève apprend progressivement les lettres, puis les syllabes et il décode par la suite des mots, puis des phrases et, enfin, des textes. Pourtant, selon Decroly, les enfants de cinq ou six ans possèdent déjà un certain lexique dans le langage oral. D'où l'idée de partir de ce que les enfants connaissent : des mots, et non des lettres. Le procédé consiste à commencer par un tout, un mot ou une phrase, voire un court texte, et à le décomposer, donc à l'analyser, jusqu'à isoler les lettres et les sons. Dans ce cadre, l'élève doit saisir par lui-même la signification du tout avant de le déchiffrer ; c'est ultimement cette compréhension qui lui permet de décortiquer un texte²⁶. La Méthode dynamique mise au point par les FCSCJ s'inspire de cette méthode et elle fait partie, en quelque sorte, de la famille des méthodes globales.

L'esprit derrière ces méthodes globales émerge lentement dès la fin du XVIII^e siècle alors que l'on se questionne sur l'enfant²⁷. À la fin du XIX^e siècle, le dictionnaire pédagogique de Ferdinand Buisson aborde déjà les deux grandes conceptions que sont les méthodes analytiques et synthétiques²⁸. La Méthode dynamique, quant à elle, combine en fait les deux. Toutefois, il ne s'agit pas d'une méthode mixte, parfois appelée mitigée ou analytico-synthétique, dans la mesure où de tels procédés impliquent le recours aux deux méthodes à l'intérieur d'une même leçon, ce qui n'est pas le cas de la Méthode dynamique. À vrai dire, c'est ici que le travail de sœur Renée du Saint-Sacrement innove, en employant successivement la méthode globale, puis la méthode synthétique. Mais d'abord, dans l'esprit de l'École active, l'élève est amené à vouloir apprendre à lire en étant mis en contact avec des textes et des

26. André Dehart, *Étude expérimentale des méthodes d'apprentissage de la lecture*, Louvain, Librairie universitaire, 1968, p. 6-9.

27. Jean Guion, « Lecture et écriture », dans Guy Avanzini, dir., *Histoire de la pédagogie du XVII^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1981, p. 288-289.

28. André Dehart, *op. cit.*, p. 4.

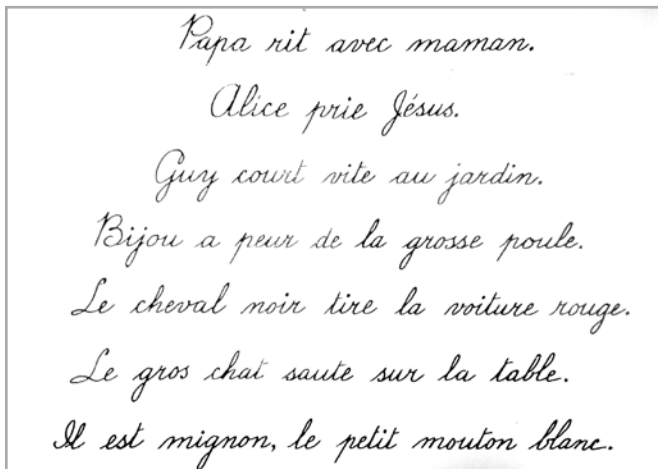
mots qu'il peut observer et manipuler. Il acquiert ainsi des capacités intellectuelles et psychomotrices nécessaires à la lecture. Cette étape terminée, l'élève apprend à lire en décortiquant une phrase selon le schéma évoqué plus tôt.

Toutefois, au lieu de s'arrêter à ce point, l'élève doit ensuite recomposer des phrases et suivre cette fois le chemin prescrit par les méthodes synthétiques : lettres, syllabes, mots, phrases. En procédant ainsi, l'initiatrice de la Méthode dynamique cherche à ne pas détacher les lettres et les syllabes de leur contexte et elle veut éviter que les enfants apprennent dans l'abstraction. Ce n'est qu'à ce moment que l'élève est finalement confronté avec l'univers des signes qui peuplent le langage écrit et qu'il doit apprendre à cheminer dans un monde plus abstrait où une lettre est associée à un son, c'est-à-dire comprendre le principe de l'association phonème-graphème²⁹. En général, en Méthode dynamique, les classes de 1^{re} année atteignaient cette troisième étape autour des vacances du temps des fêtes. À partir de là, l'amélioration des compétences des élèves devient l'objectif principal : la rapidité, l'intonation et la compréhension doivent progresser afin de permettre la lecture de textes plus longs et plus complexes, mais toujours adaptés aux besoins et aux intérêts des élèves.

Les méthodes analytiques et les principes de l'École active ne sont toutefois pas sans défaut. Fortement ancrée dans la psychologie, l'École active a peu pris en compte le caractère social de l'éducation. Les tenants de cette philosophie tendent à oublier le contexte socioéconomique des enfants. Plus encore, les influences socioculturelles extérieures à l'école ne sont pas vraiment considérées dans leur vision de l'enseignement³⁰. Nous verrons en effet que l'équipe de sœur Renée du Saint-Sacrement s'intéresse nettement plus aux volets psychologiques de l'enseignement. Du côté des méthodes analytiques, leur principal défaut réside, paradoxalement, dans la difficulté des enfants à décortiquer les phrases. Les élèves doivent donc passer par une phase de devinette ou d'anticipation avant d'être en mesure de réellement comprendre la structure

29. Sœur Marie-Antoinette Guinebrière, fcscj, *Guide du maître. L'apprentissage de la lecture*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, p. 35-52.

30. M'Hammed Mellouki, *Savoir enseignant et idéologie réformiste, la formation des maîtres, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 108-109.



Des phrases types pour jouer avec les mots.

Source : ACPD, « Mes cartes de jeux » (v. 1955)

d'une phrase et de décoder le langage écrit³¹. La Méthode dynamique, en recourant également aux méthodes synthétiques, cherchait ainsi à amoindrir cette lacune.

Si la Méthode dynamique s'est d'abord penchée sur l'apprentissage proprement dit de la lecture en se concentrant sur le premier cycle du primaire (1^{re}, 2^e et 3^e années), la fin des années 1960 voit apparaître du contenu pour le second cycle du primaire (4^e, 5^e et 6^e années), selon la nomenclature employée au Québec à cette époque. Tout au long de l'histoire de la Méthode dynamique, le matériel didactique est produit afin de faciliter la tâche des enseignantes et de permettre aux élèves de décomposer et de recomposer, puis d'analyser les textes et de communiquer oralement et par écrit leurs réflexions. À cet égard, sœur Renée du Saint-Sacrement évoquait plus haut les fiches de lecture. D'autres outils ont pourtant été conçus par l'équipe de Sherbrooke. S'il y a un objet emblématique de la Méthode dynamique et des méthodes globales en général, c'est bien la phrase type. Elle forme le cœur du dispositif pédagogique pour la 1^{re} année du primaire. Imprimées dans des formats variés, pour l'affichage au mur ou destinées à la manipulation par les enfants, elles servent à développer le sens d'observation des élèves. Ainsi, les élèves deviennent à même de « jouer », physiquement et intellectuellement, avec les mots et les lettres afin d'être guidés dans le déchiffrement des phrases. L'offre pédagogique de la Méthode dynamique est diversifiée; nous ne discuterons guère plus longtemps de son arsenal didactique, puisque les pages suivantes nous permettront de découvrir d'autres outils mis au point au fil des années.

Pour construire une histoire de la Méthode dynamique, il a fallu avoir accès aux archives et les FCSCJ m'ont généreusement ouvert leurs portes afin que je puisse scruter tous les coins et recoins de la pédagogie qu'elles ont développée. La documentation accumulée avec les années s'est révélée riche et diversifiée. Une abondante correspondance a été conservée par les sœurs, spécialement pour les années 1950, et elle est accompagnée d'une masse étonnante de documents administratifs de toutes les époques: rapports, comptes rendus, statistiques, notes et réflexions personnelles ont été soigneusement conservés. L'ensemble

31. Monique Lebrun, «Du déchiffrement à la compréhension, 180 ans de méthodes et de manuels de lecture», dans Paul Aubin, dir., *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, PUL, 2006, p. 82.

de la production pédagogique a également pu être consulté. Ce fonds appartient en fait au Centre de pédagogie dynamique, organe qui relevait directement des FCSCJ. J'ai pu analyser ces documents à la maison centrale et à la maison provinciale des FCSCJ, toutes les deux situées à Sherbrooke. Toutefois, au moment d'écrire ces lignes, le fonds n'avait pas été traité par des archivistes professionnels. Seul un inventaire partiel a été produit. De plus, le fonds archivistique doit être transféré prochainement ailleurs afin d'être plus accessible au public. Les références aux sources porteront donc les traces de ce traitement pour l'heure lacunaire. Quant au matériel pédagogique, la collection a été totalement cédée à l'Université Laval, où il est possible de la consulter librement. J'ai aussi pu compter sur une entrevue menée en 2005 par l'historien Paul Aubin, qui avait alors interviewé les sœurs Germaine Pouliot, fcscj, et Suzelle Roberge, fcscj, qui ont travaillé sur la Méthode dynamique pendant environ quarante ans. Le verbatim de cette rencontre est disponible en ligne sur le site Internet Manscol, spécialisé dans le manuel scolaire québécois³².

D'autres auteures ont abordé la Méthode dynamique. La biographie de sœur Renée du Saint-Sacrement a déjà été évoquée. Sœur Lina Tanguay, fcscj, a rédigé un court mémoire sur l'histoire de la Méthode dynamique, mais en s'arrêtant en 1964. Elle se penche essentiellement sur le fonctionnement administratif de la Méthode dynamique et sur les grands événements qui ont ponctué l'existence de la Méthode³³. Tania Perron, qui a brossé un portrait des FCSCJ entre 1960 et 2005, s'est également arrêtée sur la méthode de sœur Renée du Saint-Sacrement, rappelant ici et là son importance dans l'histoire de la communauté³⁴. Malheureusement, ces deux études ont le défaut de ne pas avoir été diffusées et elles sont restées à la lecture interne des religieuses. Si le mémoire de sœur Lina Tanguay est une œuvre manuscrite non publiée, l'ouvrage de Tania Perron et ceux qui seront présentés au chapitre suivant sont disponibles à la Grande Bibliothèque à Montréal. Enfin, sœur

32. Paul Aubin, « Sources manuscrites. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

33. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Bref historique de la Méthode dynamique et du Centre de pédagogie dynamique*, s. v., s. é., 1974, 180 p.

34. Tania Perron, *Au cœur d'un monde en changement. Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, FCSCJ, 2011, 290 p.

Germaine Pouliot, fcscj, a publié un bref article retraçant l'histoire de la Méthode dynamique dans *Québec français*³⁵. Comme j'ai essentiellement consulté les mêmes documents que ces auteures, je référerai à leurs travaux pour marquer une interprétation différente ou complémentaire.

Le récit proposé dans ces pages fait d'abord le point sur le contexte de naissance de la Méthode dynamique. Je résume brièvement l'histoire des FCSCJ et les débuts de sœur Renée du Saint-Sacrement. L'approche chronologique permet ensuite de situer les grandes étapes de la Méthode dynamique. Nous suivons les premiers pas de la Méthode dynamique jusqu'à l'approbation et au début des formations en 1953, deux événements qui voient la production du manuel passer à une autre étape, celle de la diffusion. Deux chapitres présentent le rayonnement des années 1950, au Québec et ailleurs, et la croissance effrénée des tumultueuses années 1960. Ces 20 années, placées sous le signe de la croissance, ne sont toutefois pas exemptes de problèmes, parfois graves, qui affectent la pérennité de l'œuvre.

Les premiers bouleversements graves de la Méthode dynamique surviennent en 1973, mais l'équipe reprend son envol dans un système scolaire sécularisé. La période voit en outre l'émergence d'une seconde phase d'expansion géographique. Viennent ensuite les années 1980 et 1990, où la présentation de manuels prend le pas sur l'explication d'une méthode pédagogique et où de nouveaux défis guettent des religieuses qui prennent progressivement le chemin de la retraite. Toutefois, à l'invitation de l'historien Jacques LeGoff, l'étude ne s'enferme pas dans des barrières temporelles³⁶. Parfois, il y a des chevauchements et des sauts par-dessus les époques. De plus, les chapitres n'ont pas tous la même forme, selon la nature des archives conservées. Ainsi, les années 1950 et 1960 reçoivent un traitement un peu particulier. Ces deux décennies forment après tout le cœur de la Méthode dynamique; la quantité et la qualité de la documentation préservée en témoignent. Au long de ce parcours, nous découvrirons l'œuvre peu connue de « figures de proue » en éducation qui ont pourtant marqué l'histoire de l'enseignement au Québec.

35. Sœur Germaine Pouliot, fcscj, « Une méthode de lecture et d'écriture à travers les années », *Québec français*, n° 76, 1990, p. 29-31.

36. Jacques LeGoff, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches?*, Paris, Seuil, 2014, 208 p.

À L'ÉCOLE DES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

L'histoire de la Méthode dynamique ne saurait être pleinement intelligible sans connaître dans quel cadre elle a été développée: une communauté religieuse. En effet, la pédagogie proposée par sœur Renée du Saint-Sacrement est une œuvre congréganiste, au même titre que les couvents et les hôpitaux tenus par les religieuses. Du reste, plusieurs communautés religieuses enseignantes conçoivent des manuels scolaires, pour leurs propres élèves et pour les autres¹. Plus encore, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ), communauté à laquelle appartient sœur Renée du Saint-Sacrement (ci-après sœur Renée), ont activement soutenu la Méthode dynamique tout au long de son histoire. Dans ce chapitre, nous présentons un état des lieux de la communauté religieuse: qui est-elle? Que fait-elle? D'où vient-elle? Nous verrons que le cadre proposé par les FCSCJ est propice à l'incubation d'idées pédagogiques comme celles qui étaient proposées par sœur Renée. Ce chapitre est aussi consacré à découvrir l'instigatrice de la Méthode dynamique. Son parcours montre assez bien qu'elle possède plusieurs outils lui permettant de concrétiser ses idées. Enfin, un survol des idées et des initiatives qui circulent dans le monde pédagogique francophone dans la première moitié du xx^e siècle est proposé.

1. Paul Aubin, *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec*, Sherbrooke, GRELQ, 2001, 131 p.

Quelques écrits ont déjà brossé le portrait de la congrégation à l'étude. Cependant, ces travaux ont connu une diffusion très restreinte, essentiellement réservée à une lecture intracommunautaire, une sorte de mémoire pour les religieuses. Puisque ce chapitre est basé sur cette documentation, faisons-en un bref tour d'horizon. Sœur Lina Tanguay, archiviste des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, a rédigé deux livres retraçant dans un premier temps, en 1990, l'installation de la communauté au Canada et ensuite, en 1992, les principaux jalons de son histoire canadienne jusqu'en 1960². Ces deux ouvrages constituent une véritable mine de renseignements, puisant surtout dans les archives de la congrégation, mais avec parfois une interprétation très religieuse des événements. Près de vingt ans ont passé avant que la congrégation ait un portrait complet de son histoire. C'est une historienne fraîchement diplômée de l'Université de Sherbrooke, Tania Perron, qui a parachevé le récit en 2011, en poussant la recherche jusqu'en 2005³. Toujours à partir des archives communautaires, l'auteure a suivi les exigences de la démarche historique en étudiant les principales sphères d'activité des FCSCJ et les transformations vécues par les religieuses. Par ailleurs, sœur Renée a également bénéficié d'un traitement historique. En 1986, les sœurs Thérèse Labrecque et Cécile Mailloux ont rédigé une biographie de leur compagne en recourant à la fois aux archives et aux témoignages de ses collaboratrices. Pour la partie du chapitre consacré à sœur Renée, les archives du Centre de pédagogie dynamique (CPD) ont également révélé quelques facettes de la vie de la première animatrice de la Méthode dynamique.

GENÈSE ET EXODE

L'histoire des FCSCJ débute il y a près de deux siècles. La Révolution française a mis au rancart, parfois temporairement, bien des institutions dites d'Ancien Régime. L'Église catholique en subit les frais et le règne de Napoléon Bonaparte n'a pas été très favorable aux congrégations.

-
2. Lina Tanguay, *L'enracinement des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en Amérique, 1905-1911*, Sherbrooke, FCSCJ, 1990, 320 p. ; *id.*, *La vie nouvelle des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en Amérique, 1911-1960*, Sherbrooke, FCSCJ, 1992, 509 p.
 3. Tania Perron, *Au cœur d'un monde en changement. Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, FCSCJ, 2011, 290 p.

C'est plutôt le retour des Bourbons sur le trône de France en 1815 qui permet leur renouveau. C'est dans ce contexte que le curé de La Salle-de-Vihiers, petit village de l'ouest de la France, sollicite une célibataire de 38 ans, Rose Giet, pour qu'elle fonde une petite congrégation religieuse offrant des services à la communauté villageoise. Ainsi, l'abbé Jean-Maurice Catroux et Rose Giet, devenue mère Marie en religion, fondent en 1823 les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. Dès les débuts, les premières religieuses s'occupent à la fois des soins de santé et de l'instruction des enfants. La communauté se développe rapidement. En 1848, vingt-cinq ans après la fondation, on dénombre 129 religieuses dans 43 établissements et, quinze ans plus tard, 378 religieuses œuvrent dans 130 établissements⁴. Si l'abbé Catroux a été formé chez les Sulpiciens, la spiritualité des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus puise directement dans les écrits de saint Paul. Sans préciser les conceptions doctrinales, la devise, *Tout pour la gloire de Dieu*, rappelle directement l'épître paulinienne: « [...] quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens, 10, 31). Ajoutons à cela la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus entretenue chez les FCSCJ.

Abordons maintenant le contexte français, afin d'éclairer la venue des FCSCJ en Amérique. En 1877 et 1879, les républicains, alors opposés aux partisans de la monarchie dans la III^e République naissante, remportent les élections aux différents échelons de pouvoir. Ils peuvent dès lors mettre en place leur programme, notamment l'école publique, gratuite, obligatoire et laïque. Le Québec n'entre toutefois pas en jeu à cette occasion. En effet, selon l'historien québécois Guy Laperrière, l'émigration de religieux français vers le Canada à ce moment relève de la coïncidence⁵.

À vrai dire, ce sont les politiques anti-congréganistes du début du xx^e siècle qui frappent le plus durement. Laperrière y consacre d'ailleurs tout un tome dans sa trilogie sur la venue des communautés religieuses françaises dans la première moitié de la III^e République. Cette histoire commence en 1901, alors que les congrégations sont tenues d'obtenir l'autorisation du gouvernement français pour fonctionner. En 1902,

4. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *L'enracinement...*, *op. cit.*, p. 16-17.

5. Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 1. Les premières bourrasques, 1880-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 202.

le gouvernement d'Émile Combes ferme les établissements scolaires qui n'ont pas obtenu leur sésame pour tenir école. En 1903, les demandes d'autorisation des communautés religieuses d'enseignantes sont refusées en bloc et le couperet tombe sur leurs collègues masculins en 1904. La même année, le gouvernement français décrète l'interdiction aux religieux d'enseigner et enfin, en 1905, il proclame la séparation de l'Église et de l'État⁶.

Dans son histoire communautaire, sœur Lina Tanguay explique que la transposition en Amérique du Nord était la seule solution pour maintenir l'œuvre des FCSCJ et, en ce sens, constitue un acte de résistance des religieuses⁷. Soulignons toutefois que l'existence même des FCSCJ n'est pas menacée, en raison de leur vocation hospitalière, une facette de l'engagement congréganiste qui n'est pas remise en cause par le gouvernement français. De même, on parlait à l'époque de religieuses sécularisées : les sœurs abandonnaient, résignées ou de force, la vie religieuse, mais restaient enseignantes et proches de leur ancienne congrégation. Cela dit, Laperrière offre une autre interprétation des mêmes événements narrés par sœur Lina Tanguay à propos de l'immigration des FCSCJ dont voici les étapes.

Les FCSCJ ne se tournent pas d'abord vers le Canada pour s'établir. Elles s'installent plutôt à Newport, au Vermont, en 1905, grâce au réseau canadien du chanoine Marchand, supérieur des FCSCJ. De là, elles s'installent dans quelques villes près de la frontière canadienne⁸. C'est en 1907 que les religieuses expatriées arrivent à Magog pour faire fonctionner la crèche locale, qui prend en charge orphelins et aînés malades, à la demande du curé et avec l'accord de l'évêque de Sherbrooke, M^{gr} Larocque. Cet établissement devient en 1939 un hôpital, tandis que les religieuses administrent la crèche, devenue un foyer pour personnes âgées, jusqu'en 1982. L'œuvre scolaire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus au Québec démarre quant à elle à Magog en 1909. Elles viennent y remplacer les sœurs de Sainte-Croix, congrégation que l'on recroisera plus tard dans notre récit⁹. Deux ans plus tard, le projet

6. Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*. Tome 2. *Au plus fort de la tourmente, 1901-1904*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 17.

7. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *L'enracinement...*, *op. cit.*, p. 21.

8. *Ibid.*, p. 49-80.

9. *Ibid.*, p. 105-175.

de noviciat, le lieu où l'on forme les aspirantes à la vie religieuse, se concrétise. L'établissement est primordial dans l'optique d'une implantation à long terme puisqu'il permet de recruter sur place des religieuses. À la demande de M^{gr} Larocque, c'est la ville épiscopale, Sherbrooke, qui devient l'hôte du noviciat et le siège de l'administration nord-américaine de la congrégation¹⁰. Voilà les grandes lignes de l'installation des FCSCJ au Québec.

Guy Laperrière a dénombré 25 nouvelles communautés religieuses au Québec entre 1901 et 1914; les FCSCJ sont l'une d'entre elles¹¹. Selon lui, la communauté religieuse fait partie de celles qui se sont établies à l'extérieur de la France dans le contexte des lois Combes sur l'interdiction des congrégations enseignantes. Toutefois, pour Laperrière, c'est plutôt dans le but de répondre à des demandes du Québec que les communautés religieuses françaises s'y installent¹². L'interprétation reste assez éloignée de la mission défensive décrite par sœur Lina Tanguay. En effet, Laperrière explique que, dans le cas précis des FCSCJ, elles s'établissent au Québec alors même que l'apaisement entre les partisans de la laïcité républicaine et les catholiques commence, après la consécration de la séparation de l'Église et de l'État en 1905¹³. Toujours selon le même auteur, le rôle du supérieur est déterminant dans l'expatriation des FCSCJ en Amérique du Nord et est en cela unique, ce qui montre selon lui une intention manifeste d'expansionnisme¹⁴.

UNE NOUVELLE TERRE

Avec l'installation des FCSCJ à Sherbrooke, la section nord-américaine, composée de 48 religieuses, doit être autonome. Rapidement, elle essaime partout dans les Cantons-de-l'Est, autour des foyers principaux de Sherbrooke et de Magog¹⁵. En 1917, les FCSCJ œuvrent dans l'hôpital du D^r Noël à Sherbrooke, en dépit de l'opposition de M^{gr} Larocque,

10. *Ibid.*, p. 201-230.

11. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses...*, *op. cit.*, p. 139.

12. Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses*. Tome 2, *op. cit.*, p. 18.

13. Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*. Tome 3. *Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 25.

14. *Ibid.*, p. 279.

15. Sœur Lina Tanguay, *fcscj, La vie nouvelle...*, *op. cit.*, p. 224.

qui souhaite avant tout des institutrices. Néanmoins, les FCSCJ font fi des objections épiscopales, convainquent l'évêque et prennent en charge ce qui est depuis connu comme l'Hôtel-Dieu à partir de 1921, et ce jusqu'en 1970, sur les terrains situés en face du noviciat de la rue Bowen à Sherbrooke¹⁶. En 1925, les FCSCJ s'installent également en Abitibi, à Barraute et à Beaucanton¹⁷. À partir de ce moment, la congrégation consolide ses positions.

En 1923, la communauté installée depuis une quinzaine d'années au Québec a crû de façon importante. On retrouve cette année-là 108 sœurs professes, ayant fait leurs vœux perpétuels, dont 39 sont d'origine française et 69 sont nées au Canada ou aux États-Unis. La supérieure pour l'Amérique du Nord doit donc déléguer des responsabilités : sœur Thérèse-Marie, arrivée de France en 1920, est nommée préfète des études en 1923. Elle a pour mission de voir à la formation des FCSCJ et de visiter les écoles, c'est-à-dire de faire l'inspection académique des classes où les FCSCJ enseignent, ce qui fait de la préfète des études une sorte de ministre de l'Éducation à l'intérieur de la congrégation. Sœur Thérèse-Marie améliore la qualité de la formation prodiguée aux FCSCJ et par les FCSCJ, notamment en offrant le cours lettres-sciences aux religieuses, d'une part, et aux adolescentes, d'autre part¹⁸.

Le cas de sœur Thérèse-Marie n'est pas unique puisque l'immigration française n'a jamais complètement cessé d'alimenter la communauté. En tout, 59 FCSCJ sont venues de l'Hexagone jusqu'en 1992. Sœur Renée est l'une d'elles¹⁹. Or, malgré une nette majorité de religieuses nées sur place dès les années 1920, l'administration nord-américaine demeure française. La première supérieure provinciale d'origine canadienne, mère Saint-Romuald, sera nommée bien plus tard, en 1960. Cette année-là marque la première fois où toutes les conseillères sont également d'origine canadienne. En 1960, il reste encore deux officières, responsables de l'administration des activités de la congrégation, sur quatre d'origine française, dont sœur Renée²⁰. La canadianisation des FCSCJ s'est donc

16. *Ibid.*, p. 225.

17. Tania Perron, *op. cit.*, p. 27.

18. Marielle Langlois, *Le développement de la pédagogie chez les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1911-1969*, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987, p. 17.

19. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *La vie nouvelle...*, p. 351.

20. *Ibid.*, p. 319.

faite très graduellement, en commençant par le bas de la hiérarchie communautaire.

En 1924, les FCSCJ prennent conscience des changements des dernières années dans leur congrégation et demandent au Vatican de relever directement de la curie romaine plutôt que de l'évêque d'Angers. En effet, celui-ci détenait toujours de droit le dernier mot sur les orientations de la communauté, puisque la maison-mère des FCSCJ se trouve dans son diocèse. Cette évolution est rendue nécessaire pour faciliter leur fonctionnement. En effet, non seulement la communauté déborde des frontières du diocèse d'Angers, mais, surtout, elle est devenue une congrégation internationale avec des établissements au Canada et aux États-Unis. Les démarches à travers les différentes administrations romaines sont lentes, mais l'approbation définitive est décrétée par la bureaucratie vaticane en 1939. Toutefois, la Deuxième Guerre mondiale est déclenchée au même moment et retarde l'application effective de ce nouveau statut jusqu'en 1949²¹. Cette année-là, les administrations canadiennes et étatsuniennes sont séparées et des provinces canoniques sont créées sur les deux territoires, ce qui donne plus de souplesse et d'autonomie aux FCSCJ du Québec dans leur administration. Par la suite, les FCSCJ s'installent ailleurs dans le monde : Lesotho, Afrique du Sud, Madagascar, Bénin et Togo voient l'arrivée des FCSCJ. On les retrouve aussi à l'œuvre au Brésil et en Polynésie française.

LE ROYAUME DES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

En 1936, un événement capital pour les communautés religieuses enseignantes du Québec survient. Cette année-là, le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, alors autorité suprême en matière scolaire au Québec, annonce l'abolition du Bureau central des brevets. Cette instance était chargée de l'évaluation de toutes les aspirantes institutrices qui n'avaient pas reçu de formation pour enseigner. Les FCSCJ, comme d'autres communautés religieuses, doivent donc mettre sur pied rapidement un scolasticat pour former les religieuses à la profession

21. *Ibid.*, p. 47-69.

enseignante selon les nouveaux standards²². En 1939, les FCSCJ ouvrent leur propre scolasticat, doublé en 1942 d'une école normale pour former les laïques à l'enseignement. Des cours de perfectionnement sont aussi offerts pour les institutrices qui sont déjà dans le métier afin qu'elles puissent affiner leur pratique. Soulignons qu'à cette époque les écoles normales féminines sont toutes des initiatives privées, c'est-à-dire congréganistes, alors que les hommes bénéficient de deux établissements publics relevant de l'État.

En même temps, l'évêque de Sherbrooke, M^{gr} Desranleau, confie la nouvelle école Saint-Sacrement aux FCSCJ, leur premier établissement scolaire bien à elles à Sherbrooke. Les religieuses s'empressent donc d'en faire une école d'application, où les stagiaires du scolasticat-école normale peuvent s'exercer à l'enseignement. Dans la foulée, la communauté fonde en 1945 le collège Sacré-Cœur, le premier établissement offrant le cours classique féminin à Sherbrooke. Rappelons que le cours classique est alors la filière scolaire la plus prestigieuse qui ouvre seule la porte de toutes les facultés universitaires à ses élèves²³. Les FCSCJ vivent aussi l'expérience du cours préclassique entre 1954 et 1961, année où l'on cesse de le donner, pour des raisons financières²⁴. L'histoire des années 1940 est marquée chez les FCSCJ par la construction du campus abritant toutes ces nouvelles écoles, ainsi que par les négociations et les emprunts pour y parvenir. Des traces de ce campus sont toujours visibles aujourd'hui puisque le cégep de Sherbrooke a acheté les terrains pour s'y établir et quelques édifices construits par les FCSCJ ont été conservés²⁵.

Ce cheminement, qui voit les FCSCJ passer d'une petite communauté offrant des soins de santé et l'enseignement dans les écoles villageoises à une congrégation offrant une gamme étendue et plus prestigieuse de services n'est certes pas unique. Pour l'historienne Micheline Dumont,

22. Thérèse Hamel, *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1995, p. 129-135. Andrée Dufour et Micheline Dumont, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, p. 103-104.

23. Claude Galarneau, *Les collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, p. 67, p. 229-236; Robert Gagnon, *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Le développement d'un réseau d'écoles publiques en milieu urbain*, Montréal, Boréal, 1996, p. 128-129.

24. Tania Perron, *op. cit.*, p. 50.

25. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *La vie nouvelle...*, *op. cit.*, p. 299.

il demeure tout de même assez rare parmi les communautés religieuses au Québec. Selon elle, ce processus était généralement plus lent. Surtout, c'était le fait de communautés religieuses établies depuis plus longtemps²⁶. La Congrégation de Notre-Dame, les Sœurs de Sainte-Anne ou les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie illustrent bien ce modèle de communautés d'implantation ancienne, bien établies, qui ont pu accumuler lentement le capital financier et le capital symbolique nécessaires au lancement de projets d'envergure. Le chemin parcouru par les FCSCJ dans le domaine scolaire a donc été énorme en moins de 40 ans en sol québécois. Ce contexte est crucial dans le développement de la Méthode dynamique, puisque c'est durant cette période pour le moins effervescente que sœur Renée du Saint-Sacrement pose les premiers jalons de son programme d'apprentissage de la lecture.

Dans les années 1950, les FCSCJ cherchent à s'adapter à une société changeante. Le Québec de ces années-là a bien changé depuis l'arrivée de la congrégation à Magog. L'urbanisation s'accroît : 61,2 % de la population québécoise vit en ville en 1941, 66,8 % en 1951 et 74,3 % en 1961²⁷, tandis que le syndicalisme s'affirme et que la consommation des ménages augmente grâce à des perspectives économiques favorables et à l'accès plus facile au crédit. Du côté religieux, la désaffection des églises, antérieure à la Révolution tranquille, est déjà entamée et certains catholiques invitent à de sérieuses remises en question de l'ordre établi²⁸. Pensons aux personnalistes qui promeuvent une religion moins démonstrative et plus individuelle²⁹ ou à certains francs-tireurs comme Jean-Paul Desbiens, le frère Untel des *Insolences*³⁰.

Pendant ce temps, des besoins croissants exigent des communautés religieuses enseignantes l'embauche de laïques afin de suffire à la tâche, mais sans soutien financier étatique³¹. Si les besoins augmentent en quantité,

26. Micheline Dumont, *Les religieuses sont-elles féministes?*, Montréal, Bellarmin, 1995, p. 110.

27. Paul-André Linteau et collab., *Histoire du Québec contemporain. Tome II. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 277.

28. *Ibid.*, p. 315-326.

29. E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Québec, Septentrion, 2002, 207 p.

30. Jean-Paul Desbiens, *Les insolences du frère Untel. Texte annoté par l'auteur*, Montréal, 1988, [1960], 253 p.

31. Andrée Dufour et Micheline Dumont, *op. cit.*, p. 134-135

la qualité doit également être améliorée. C'est ainsi que des religieuses sont envoyées à l'université afin de parfaire leurs connaissances et de développer une expertise dans un monde requérant davantage de compétences. En même temps, la croissance des FCSCJ se poursuit puisque la communauté passe au Québec de 32 à 51 établissements entre 1949 et 1959³². Toutefois, la demande dépasse l'offre et la congrégation se voit obligée, comme les autres, de recourir à des laïques pour poursuivre sa mission en éducation et en santé³³.

L'HEURE DES BOULEVERSEMENTS

L'élection des troupes de Jean Lesage le 22 juin 1960 marque le début de ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution tranquille. Plusieurs réformes importantes sont lancées : parachèvement de la nationalisation de l'hydroélectricité, création de la Caisse de dépôt et placement du Québec, révision du Code civil accordant le statut de majeure aux femmes mariées³⁴. Et c'est sans compter les mouvements sociaux qui, au Québec et ailleurs, revendiquent plus fortement que jamais un changement des mentalités et des structures socioéconomiques, notamment dans le monde ouvrier et chez les femmes³⁵. Or, l'une des mutations majeures, voire emblématiques, qui surviennent durant cette décennie est celle qui a été vécue dans le domaine scolaire. Sous l'impulsion notamment du ministre Paul Gérin-Lajoie et des membres de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (commission Parent), l'ordre établi dans le système scolaire est bouleversé : création d'un ministère de l'Éducation en lieu et place du Département de l'Instruction publique, transformation des structures du système scolaire, réécriture du cursus scolaire et, phénomène

32. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *La vie nouvelle...*, *op. cit.*, p. 314.

33. *Ibid.*, p. 386.

34. Paul-André Linteau et collab., *Histoire du Québec contemporain. Tome II. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 637-672.

35. Sean Mills, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011 [2010], 349 p.

concomitant, laïcisation du personnel enseignant et administratif des écoles sont au menu³⁶.

Les communautés religieuses à travers le monde catholique ne sont pas en reste et vivent également de profonds changements. Le pape Jean XXIII appelle en 1959 un grand concile réunissant des évêques et des religieux du monde entier. C'est le concile Vatican II, qui démarre ses travaux en 1962. L'Église catholique vit alors son *aggiornamento*, une véritable mise à jour des pratiques et des visions du monde de l'institution pluriséculaire³⁷. L'historien Dominique Laperle s'est récemment penché dans sa thèse de doctorat sur la mise en œuvre des réformes suscitées par Vatican II et la Révolution tranquille chez les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie³⁸. Tout porte à croire que les FCSCJ ont connu un cheminement semblable, mais en faire la démonstration dépasse le propos de cet ouvrage. L'ouvrage de Tania Perron donne suffisamment d'indices montrant l'engagement des FCSCJ à renouveler leurs pratiques. Bref, le monde congréganiste établi dans la vallée du Saint-Laurent vit à l'heure des secousses venues de Québec et de Rome et les FCSCJ n'y échappent guère.

Après des années de croissance, les congrégations religieuses atteignent en 1961 un sommet numérique, même si elles étaient déjà en perte de vitesse dans le recrutement par rapport à l'augmentation de la population³⁹. La chute des effectifs religieux est par la suite draconienne. La période 1965-1975 est la plus difficile pour les congrégations, selon Guy Laperrière, avec de multiples abandons et un assèchement presque complet du recrutement. Le phénomène est toutefois plus graduel chez les religieuses⁴⁰. Chez les FCSCJ, le sommet est atteint en 1965 avec 601 religieuses dans la province canadienne. Jamais plus la communauté

36. Soulignons que la laïcisation des effectifs enseignants durant la Révolution tranquille ne relève pas d'une décision politique comme ce fut le cas en France au début du xx^e siècle.

37. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses...*, op. cit., p. 261.

38. Dominique Laperle, « Enflammer le monde et libérer la vie ». *L'évolution et l'adaptation de la Congrégation des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie en contexte conciliaire, 1954-1985*, thèse de doctorat (histoire), UQAM, 2013, 535 p.; id., *Entre Concile et Révolution tranquille. Les religieuses au Québec, une fidélité créatrice*, Montréal, Médiaspaul, 2015, 294 p.

39. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses...*, op. cit., p. 216.

40. *Ibid.*, p. 247 et p. 256.

ne rassemblera autant de femmes. En 1990, elles sont 408 religieuses. Tania Perron, dans la foulée de l'interprétation suggérée par Micheline Dumont, attribue cette diminution plus faible à la taille plus modeste de la communauté⁴¹.

Parallèlement au choc démographique, les religieuses doivent composer avec l'étatisation rapide de deux secteurs où l'Église est très présente depuis longtemps : la santé et l'éducation. Tout se passe rapidement et même les initiatives les plus récentes passent à la trappe. Par exemple, dans le domaine de la santé, les FCSCJ ont mis sur pied une école d'infirmières en 1958, mais le transfert de la formation dans les cégeps met fin à l'expérience en 1972⁴². Tout le campus scolaire des FCSCJ, sorti de terre à peine 25 ans plus tôt, est vendu à la nouvelle corporation du cégep de Sherbrooke dans la foulée de l'abolition des écoles normales et du cours classique, parallèle à la création des cégeps.

Tant bien que mal, la communauté tente de gérer la nouvelle donne. Ainsi, 11 professeures de l'école normale passent à l'Université de Sherbrooke, où la formation des maîtres en français a été centralisée pour la région estrienne. Cette décision sera d'ailleurs cruciale pour la Méthode dynamique, comme nous le verrons dans le chapitre 4. Le collège Sacré-Cœur a quant à lui été repris par un organisme laïque, tandis que des enseignantes des FCSCJ y œuvrent jusqu'en 1995 et que des religieuses de la congrégation sont membres du conseil d'administration jusqu'en 1998. L'établissement ferme finalement ses portes en 2019. Les FCSCJ s'effacent donc rapidement de l'univers scolaire auquel elles ont contribué depuis environ 60 ans.

Quant aux effets du concile, les FCSCJ reconstruisent activement leur monde puisque de nouvelles constitutions, temporaires, sont mises en application dès 1969, quatre ans après la fin de Vatican II. En 1984, les FCSCJ adoptent de nouvelles *Règles*. De nouveaux principes président au fonctionnement de la communauté : bien commun, complémentarité et coresponsabilité, basés sur l'individu et sur la décentralisation, sont à l'honneur en lieu et place de l'esprit hiérarchique d'antan, marqué au coin de l'obéissance⁴³. Dans ce climat et dans le contexte de cessation des

41. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *La vie nouvelle...*, *op. cit.*, p. 19; Tania Perron, *op. cit.*, p. 157; Micheline Dumont, *op. cit.*, p. 160.

42. Tania Perron, *op. cit.*, p. 62-63.

43. *Ibid.*, p. 116 et p. 119.

activités traditionnelles dans les secteurs de la santé et de l'éducation, les FCSCJ s'activent dans l'engagement social et dans l'accompagnement des malades selon une nouvelle perspective: la prise en charge plutôt que le dépannage, dans un esprit de justice sociale et de respect des individus. L'aspect moralisateur de l'ancienne charité est abandonné. De plus, les FCSCJ continuent de prendre soin des leurs dans un contexte où la communauté vieillit rapidement, faute de recrutement⁴⁴. Selon Tania Perron, les FCSCJ se maintiennent comme communauté de présence dans la société au moyen du service social et grâce à la Méthode dynamique⁴⁵. Enfin, les années 1990 et 2000 sont à l'enseigne de nouvelles ouvertures. Des anciennes de l'école normale proposent de partager la spiritualité avec les sœurs, idées acceptées par le Chapitre général en 1989 et intégrées aux *Constitutions* en 2001⁴⁶. En même temps, les FCSCJ tentent de réorienter les carrières des sœurs plutôt que de les soumettre à des retraites hâtives, mais Perron note une certaine nostalgie et elle voit poindre la crainte de la nouveauté⁴⁷.

Ce bref portrait montre que les FCSCJ se sont donné les moyens d'investir le domaine de l'éducation. Elles sont présentes au niveau élémentaire, dans toutes les filières du secondaire, ainsi que dans la formation des institutrices, jusqu'à l'université. Il y a là un formidable bassin pour tester de nouvelles idées et rencontrer des gens de tous les horizons. Ces développements sont également essentiels afin de situer l'histoire de la Méthode dynamique à partir des années 1960, alors que la trajectoire des œuvres religieuses change brusquement de cap. Malgré tout, les FCSCJ s'en sortent pas trop mal et leur engagement dans la société, s'il change de visage, n'est pas immédiatement arrêté par l'élan de sécularisation et de modernisation qui a frappé respectivement le Québec et l'Église catholique. Le terreau dans lequel la Méthode dynamique a grandi ne s'est pas subitement asséché. Par ailleurs, chaque époque de l'histoire des FCSCJ au Québec a été riche en difficultés et en nouveaux départs. Penchons-nous maintenant sur le parcours de la première artisan de la Méthode dynamique, sœur Renée, qui s'est retrouvée au cœur des transformations évoquées plus haut dès les années 1930.

44. *Ibid.*, p. 95, p. 146, p. 173-175.

45. *Ibid.*, p. 214.

46. *Ibid.*, p. 250-251.

47. *Ibid.*, p. 255-257.

LA FEMME QUI FAISAIT LIRE AUTREMENT

Sœur Renée du Saint-Sacrement est l'initiatrice de la Méthode dynamique et elle sera donc au cœur d'une partie de notre itinéraire dans l'histoire de cette pédagogie. Le bref parcours biographique présenté ici s'arrête donc sur les premiers pas de sa méthode, après quoi sa vie est intimement liée avec la Méthode dynamique. Marie-Antoinette Guinebretière naît à Saint-Hilaire-du-Bois dans le Maine-et-Loire en France le 12 octobre 1903. Elle effectue sa scolarité dans des écoles tenues par des FCSCJ sécularisées. Rappelons que sa formation scolaire se déroule alors que le statut des congrégations religieuses n'est pas rétabli, dans la foulée des lois sur la laïcisation de l'enseignement en France au début du xx^e siècle.

Marie-Antoinette Guinebretière vit dans une famille où germent les vocations religieuses : deux de ses tantes sont décédées novices chez les FCSCJ, deux cousines ont opté pour la vie religieuse et un oncle est prêtre. Elle-même voulait se faire sœur blanche et vivre en pays de mission, mais les promesses de l'Amérique du Nord l'appellent plutôt près de chez elle, à La Salle-de-Vihiers, chez les FCSCJ⁴⁸. Ses biographes tracent le portrait d'une enfant curieuse et d'une jeune femme timide chez laquelle se développe toutefois une personnalité forte⁴⁹. La curiosité et la force de caractère de Marie-Antoinette Guinebretière sont deux traits qui se révèlent par son travail et sa correspondance des années plus tard.

En 1925, la jeune novice obtient un brevet d'enseignement académique à Rennes. Elle prononce ses vœux perpétuels à 22 ans le 12 août 1926. Aussitôt fait, ses supérieures l'envoient au Canada. À ce moment, elle ne pouvait savoir qu'elle s'y installait définitivement. C'est d'autant vrai que celle qui a pris en religion le nom de Renée du Saint-Sacrement aurait préféré s'engager dans le missionariat, mais les FCSCJ n'ont rien à lui offrir puisque la communauté n'est pas engagée dans de telles œuvres à cette époque. Femme de tête, elle fait savoir avec vigueur à ses supérieures ses préférences pour les missions *ad extra*. En définitive, elle choisit l'obéissance et s'embarque pour Sherbrooke afin de former les

48. Sœur Thérèse Labrecque, fcscj, et sœur Cécile Mailloux, fcscj, *Figure de proue en éducation. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj*, Sherbrooke, FCSCJ, 1986, p. 25-26.

49. *Ibid.*, p. 20 et p. 27.



Sœur Renée, une religieuse en mission à Sherbrooke.
Source: ACPD, « Photographies de sœur Renée du Saint-Sacrement », 1926.

postulantes et les novices nord-américaines, où elle arrive le 1^{er} octobre 1926⁵⁰.

Au Québec, sœur Renée s'engage dans le domaine scolaire et poursuit sa formation en obtenant un brevet d'enseignement ménager en 1929, après avoir réussi des études dans un programme classico-ménager, qui combine des éléments d'humanités et de sciences domestiques⁵¹. Par ail-

50. *Ibid.*, p. 12 et p. 42.

51. ACPD, Sœur Renée du Saint-Sacrement à Société de pédagogie de Montréal, 4 février 1955.

leurs, grâce à sa formation, elle assiste rapidement la préfète des études, sœur Thérèse-Marie, dans ses tâches d'administration scolaire. Ce serait à ce moment-là que notre religieuse un peu têtue aurait développé une vocation d'éducatrice. C'est du moins ce que soutiennent ses deux biographes⁵². Ainsi, en 1933, elle devient officiellement préfète adjointe des études. C'est une tâche importante qui la met aux premières loges afin d'observer l'enseignement prodigué dans les écoles. Voilà tout un retournement pour celle qui préférerait le missionnariat sept ans plus tôt.

Avec l'annonce de la suppression du Bureau central des examinateurs en 1936⁵³, les communautés religieuses doivent s'assurer que leurs membres peuvent enseigner au Québec. Les FCSCJ, comme plusieurs autres congrégations, visent un peu plus haut puisqu'elles ambitionnent de fonder en même temps une école normale, destinée aux laïques⁵⁴. Du personnel compétent est donc nécessaire et sœur Renée est toute désignée pour suivre la formation nécessaire. En effet, elle possède déjà des certifications scolaires supérieures et, avec ses 33 ans, elle promet d'être un atout à sa communauté pendant longtemps. C'est ainsi que, de 1936 à 1940, elle travaille à l'obtention de son baccalauréat ès arts à l'École d'enseignement supérieur, le premier établissement à offrir un cours classique pour les femmes, fondé en 1908. Soulignons que l'établissement est tenu par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui dirigent également une école normale à Sherbrooke. La concurrence entre les congrégations n'empêche pas l'échange de services. Peut-être la communauté fondée par Marguerite Bourgeoys s'enorgueillit-elle de former les professeures qui forment les futures institutrices? Mère Sainte Anne-Marie, cnd, fondatrice de l'école et maîtresse générale des études de la Congrégation de Notre-Dame⁵⁵, aurait même offert gratuitement la formation à deux autres religieuses des FCSCJ avec les deux déjà

52. Sœur Thérèse Labrecque, fcscj, et sœur Cécile Mailloux, fcscj, *op. cit.*, p. 49.

53. Le Bureau central des examinateurs accordait un brevet d'enseignement à toute personne qui se présentait devant lui et qui réussissait un examen attestant de ses compétences. Il permettait donc d'accéder à la profession enseignante sans formation préalable.

54. Thérèse Hamel, *op. cit.*, p. 129-130.

55. Pour un portrait plus complet de cette figure marquante de l'éducation québécoise du xx^e siècle voir : Claude Gravel, *La féministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie*, Montréal, Libre Expression, 2013, 223 p.

prévues, mais elle décède sans avoir avisé personne de cette promesse⁵⁶. Ajoutons que sœur Renée est à cette époque fortement engagée dans le processus de transition vers une formation des religieuses enseignantes dans les scolasticats⁵⁷. Avec ce nouveau diplôme en main, la maîtresse adjointe des études chez les FCSCJ poursuit ses études à l'Université de Montréal, où elle décroche en 1942 une licence en pédagogie, l'équivalent d'un baccalauréat québécois en enseignement de nos jours, tout en travaillant au scolasticat pendant ce temps. Sa mission de formation expresse est donc terminée, alors que le scolasticat-école normale vient tout juste d'être ouvert.

Bardée de diplômes, selon les critères de l'époque pour une religieuse enseignante, sœur Renée s'engage dans les tâches administratives de sa communauté religieuse. Elle est nommée directrice du scolasticat-école normale entre 1942 et 1945 et elle cumule la charge de supérieure de l'institution en 1944-1945. Elle quitte ces tâches pour fonder et diriger le collège Sacré-Cœur, de 1945 à 1949. Pendant ce temps, elle supervise le chantier du campus des FCSCJ où logent ces établissements, ainsi qu'une résidence communautaire et l'école Saint-Sacrement, qui offre une scolarité complète allant de la 1^{re} à la 12^e année. Éventuellement, le site accueille des sections préclassiques, ainsi qu'une résidence pour les normaliennes. L'emplacement devient également le logement et le bureau de sœur Renée et, jusqu'en 1970, le quartier général de la Méthode dynamique. De là, elle reprend en 1952 son poste de directrice du scolasticat, qu'elle conservera jusqu'en 1960.

Le point culminant de la religieuse dans la hiérarchie des FCSCJ est atteint en 1949 avec sa nomination comme préfète des études, fonction qu'elle occupe ensuite pour le reste de sa vie. De fait, elle en assumait les fonctions depuis un certain temps. C'est que la Deuxième Guerre mondiale a retardé le renouvellement de l'équipe dirigeante en empêchant la venue de nouvelles religieuses et des dirigeantes françaises. Après le conflit, d'autres priorités devaient être réglées, notamment le passage de la communauté du statut de droit canonique diocésain au statut de droit canonique pontifical, et la mise sur pied de provinces religieuses. Son

56. ACPD, sœur Noëlla du Sacré-Cœur, fcscj, « Bureau des études. Documents divers », 1957.

57. Marielle Langlois, *Le développement de la pédagogie chez les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1911-1969*, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987, p. 30.

accession à la préfecture tombe pile pour sœur Renée et cela est crucial pour la Méthode dynamique. En effet, cette nomination lui donne les coudées franches pour mettre de l'avant son programme pédagogique et méthodologique. Tout en respectant le programme scolaire, sœur Renée peut alors infléchir certaines pratiques enseignantes dans les classes et les écoles tenues par les FCSCJ. Tania Perron avance aussi cette idée lorsqu'elle aborde la Méthode dynamique⁵⁸.

Sœur Lina Tanguay, qui a œuvré pour la Méthode dynamique, propose une interprétation complémentaire. Elle explique que ce poste lui donne la main haute sur la gestion du personnel⁵⁹. Les ressources humaines constituent un élément crucial pour le développement d'une méthode pédagogique, d'autant plus que les effectifs sont limités par les besoins toujours grandissants en enseignantes. N'oublions pas que les premiers enfants du baby-boom entrent alors à l'école et que la durée du parcours scolaire se prolonge durant ces années⁶⁰. Nous verrons aussi dans les chapitres suivants comment les responsabilités de sœur Renée comptent dans le développement de la Méthode dynamique. Ainsi, cette ultime nomination lui permet d'insuffler un nouveau souffle, dans les limites hiérarchiques et l'esprit d'obéissance d'une communauté religieuse de cette époque. Soulignons également que sœur Renée planchait déjà sur de nouvelles façons d'enseigner la lecture aux enfants bien avant 1949. Avant d'aborder cette question toutefois, il convient de comprendre dans quel univers l'éducatrice s'apprête à entrer.

POUR UNE AUTRE ÉCOLE

Partout en Occident, des chercheurs, des philosophes et des enseignants réfléchissent à l'amélioration de l'enseignement et plus particulièrement de l'expérience de l'apprentissage. Dans les pages qui suivent, nous présentons surtout le contexte français, puisque c'est dans ce milieu que sœur Renée puise les idées qui lui permettent d'élaborer sa Méthode dynamique. Au XIX^e siècle, différents mouvements d'éducation rationnelle se forment et défendent l'idée d'une éducation articulée autour des

58. Tania Perron, *op. cit.*, p. 47.

59. Sœur Lina Tanguay, *fcscj, op. cit.*, p. 8.

60. Paul-André Linteau et collab., *op. cit.*, p. 341-342; Andrée Dufour et Micheline Dumont, *op. cit.*, p. 135.

intérêts des enfants, intérêts qui doivent être alimentés par le milieu de vie. Le psychologue belge Ovide Decroly est l'un des défenseurs de cette vision pédagogique⁶¹. L'idée de mieux prendre en compte les besoins des enfants n'est toutefois pas nouvelle. Le philosophe anglais John Locke invitait à suivre la nature de l'enfant au tournant du XVIII^e siècle, tout comme le Genevois Jean-Jacques Rousseau quelques décennies plus tard⁶².

Du côté méthodologique, des innovations émergent vers la même époque. La méthode analytique, axée sur la signification des mots plutôt que leur déchiffrement, est élaborée en France, notamment par l'abbé de Radonvilliers dans un manuel de 1768 et par Nicholas Adam en 1787⁶³. Le XIX^e siècle est quant à lui le théâtre de l'affrontement entre les méthodes synthétiques et analytiques⁶⁴. Le débat débloque toutefois au début du XX^e siècle, alors que les deux méthodes adaptent des idées de l'autre⁶⁵. Enfin, c'est dans les années 1940 qu'émergent les méthodes mixtes ou mitigées, qui combinent les méthodes analytiques et synthétiques au sein d'une même leçon⁶⁶. Parallèlement à ces évolutions, c'est également au début du XX^e siècle que la science commence à s'intéresser aux questions pédagogiques. Des disciplines aussi variées que la psychologie, la sociologie, la linguistique, la phonologie et la médecine s'intéressent à la pédagogie et à l'enseignement⁶⁷. À cet égard, la ville de Genève, en Suisse, constitue un pôle stratégique de recherches et de réflexions⁶⁸. Par ailleurs, des expériences sont menées partout en Europe, ainsi qu'aux États-Unis⁶⁹. En 1937, un premier Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) est mis sur pied en

61. J.-M. Besse, «Les doctrines d'inspiration rationaliste», dans Guy Avanzini, dir., *Histoire de la pédagogie du XVII^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1981, p. 89.

62. Gérard Brayer, «L'approche biologique», dans Guy Avanzini, dir., *op. cit.*, p. 132-133.

63. Jean Guion, «Lecture et écriture», dans Guy Avanzini, dir., *op. cit.*, p. 288.

64. *Ibid.*, p. 292-294.

65. *Ibid.*, p. 297.

66. André Dehart, *Étude expérimentale des méthodes d'apprentissage de la lecture*, Louvain, Librairie universitaire, 1968, p. 12.

67. Jean Guion, *loc. cit.*, p. 297 et p. 300-301.

68. Daniel Hameline et collab., dir., *L'école active. Textes fondateurs*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 25.

69. Daniel Hameline et collab., dir., *L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire. Actes du colloque international des Archives Institut Jean-Jacques Rousseau*, Berne, Peter Lang, 1995, 250 p.

France⁷⁰. Les nouvelles méthodes font florès en cette première moitié de xx^e siècle. Selon l'historien Guy Avanzini, c'est le caractère scientifique des réflexions qui explique le foisonnement incessant des méthodes. C'est que chaque nouvelle découverte, chaque perception différente d'un phénomène d'apprentissage conduit à l'élaboration de nouvelles pédagogies⁷¹.

Ces différents mouvements débouchent notamment sur ce qu'on a appelé l'Éducation nouvelle, qui reprend en gros le credo de l'École active, dont l'âge d'or est par ailleurs l'entre-deux-guerres⁷². Aux États-Unis, ce mouvement de renouvellement pédagogique traverse toute la première moitié du xx^e siècle, mais d'autres méthodes, soi-disant traditionnelles, s'imposent dans les années 1950 avec le sursaut conservateur de cette période marquée par la guerre froide. Les élites dirigeantes misent sur des valeurs sûres, sinon pensées comme telles, pour remporter la compétition technologique contre l'URSS⁷³. Le temps des innovations tire donc à sa fin au sud du 45^e parallèle, alors que la Méthode dynamique émerge. En France, les méthodes d'Éducation nouvelle perdurent jusque dans les années 1960. Devant une offre trop éclatée et un contenu dilué, ces conceptions pédagogiques prennent toutefois le chemin des marges⁷⁴.

Cette image de déclin ne représente pas la réalité au moment des premiers questionnements de la préfète adjointe des études. Vers 1940, au moment où sœur Renée commence à s'intéresser à la question de l'enseignement de la lecture, les discussions scientifiques sur les enjeux de la pédagogie abondent, tout comme les expérimentations de nouvelles façons d'enseigner, et ce, depuis déjà quatre décennies, voire plus. C'est dans ce brassage d'idée que notre religieuse convertie à la vocation enseignante plonge après ses études.

70. Guy Labé, « Introduction », dans Alain Grimont, dir., *Les chemins de l'apprentissage. L'actualité des méthodes « d'Éducation nouvelle »*, Paris, Retz, 1996, p. 9-10.

71. Guy Avanzini, « L'éducation nouvelle et ses concepts » dans Daniel Hameline et collab., dir., *op. cit.*, p. 73.

72. Jean Houssaye, *La pédagogie traditionnelle. Une histoire de la pédagogie*, Paris, Fabert, 2014, p. 151.

73. *Ibid.*, p. 27-28.

74. Laurent Besse, Laurent Gutierrez et Antoine Prost, dir., *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle, 1930-1970*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2012, p. 12-13.

Néanmoins, Jean Guion estime que l'école reste somme toute artisanale et elle établit relativement peu ses pédagogies sur des échafaudages théoriques⁷⁵. Cette réflexion est essentielle pour comprendre les débuts de la Méthode dynamique. En effet, si sœur Renée bénéficie d'une somme considérable d'idées et d'expériences sur l'enseignement de la lecture pour s'inspirer, il n'en demeure pas moins que la religieuse n'est pas une chercheuse universitaire et ses motivations ne s'ancrent pas *a priori* dans le progrès du savoir scientifique. Cela est d'autant plus vrai qu'elle ne possède pas de bagage scientifique : la formation reçue à l'École d'enseignement supérieur et à l'Université de Montréal se veut humaniste dans le premier établissement et professionnelle dans le second. Cela se transpose donc dans sa propre réflexion sur l'apprentissage du français. La pédagogue se base sur l'expérience et la sienne, ce sont les nombreuses visites de classe qu'elle effectue à titre de préfète adjointe des études. Voilà son laboratoire. Sœur Renée est une praticienne plutôt qu'une théoricienne, même si elle n'enseigne pas à proprement parler aux enfants. Sa réflexion est donc d'abord en fonction des institutrices et des élèves, et non de philosophies sur l'enfant ou de découvertes sur le fonctionnement du cerveau. Ses idées, elle les destine aux enseignantes et aux enfants et non aux pédagogues et aux chercheurs.

Cela n'empêche pas que le contexte intellectuel et scientifique évoqué plus haut compte dans la réflexion de la religieuse. Le cadre qu'elle s'approprie, c'est celui de l'École active, terme forgé à la fin des années 1910 et porté notamment par le pédagogue suisse Adolphe Ferrière. Sa pensée se résumerait ainsi : liberté d'apprentissage pour les élèves avec son corollaire, l'autonomie des enfants, usage par les enseignantes des intérêts de l'enfant comme levier pour les amener à vouloir apprendre, activités basées sur des actions concrètes et, plus largement, faire vivre des expériences aux élèves⁷⁶. Pour lui, « le vrai travail est une activité spontanée et intelligente qui s'exerce au-dedans et au-dehors⁷⁷ ». Or, Ferrière a une vision totale de l'enseignement : on ne saurait, selon lui, parler de méthodes actives, nécessairement rigides et limitées⁷⁸.

75. Jean Guion, *loc. cit.*, p. 301.

76. Adolphe Ferrière, *L'école active*, Paris, Fabert, 2004 [1946], 243 p.

77. *Ibid.*, p. 35.

78. *Ibid.*, p. 45.

Sœur Renée, qui s'intéresse d'abord précisément à l'apprentissage de la lecture et en bonne praticienne soucieuse d'améliorer l'expérience des enfants, a cru nécessaire de penser en termes méthodologiques et techniques. Son but est de guider les enseignantes et elle doit aussi composer avec les directives des programmes scolaires. La préfète adjointe des études ne souhaite certainement pas révolutionner l'école au Québec et sa perspective n'est pas celle d'une militante. Par contre, les idées de Ferrière constituent certainement le cœur de la Méthode dynamique. En ce sens, la fille de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus a transposé des idées innovatrices, mais de son temps, en termes concrets pour les institutrices, quitte à mettre de côté certains aspects philosophiques moins utiles dans la pratique quotidienne de ses collègues.

L'ÉDUCATION NOUVELLE AU QUÉBEC


Sœur Renée du Saint-Sacrement n'est pas la seule à vouloir transposer les principes de l'École active en méthodes et le domaine de la lecture n'est pas le seul concerné. Durant les années 1930 et 1940, le programme des écoles normales se transforme : l'enseignement, jusque-là centré sur l'institutrice, devient centré de plus en plus sur l'élève⁷⁹. L'historienne Mélanie Lanouette a montré que les Frères des écoles chrétiennes et sœur Saint-Ladislav, asv, ont tenté d'adapter des idées issues du mouvement de l'École active à l'enseignement du catéchisme dès les années 1930. S'il y a bien un enseignement qui représente l'exact opposé de cette philosophie éducative, c'est bien le catéchisme, avec la mémorisation des questions et réponses du petit catéchisme pour les enfants du primaire. Lanouette explique d'ailleurs les limites du progrès des innovations pédagogiques en la matière par la rigidité du cadre imposé par le catéchisme. Malgré tous les moyens inventés pour inculquer des notions religieuses et amener les élèves à réfléchir, certes très modestement, à la foi catholique, il reste que le catéchisme doit être appris par cœur⁸⁰. Cet exemple illustre bien que les idées de l'École active circulent au Québec, même dans des secteurs peu naturels, et en marge des cercles scientifiques, dans le milieu scolaire même.

79. Thérèse Hamel, *op. cit.*, p. 254.

80. Mélanie Lanouette, *Faire vivre ou faire connaître. Le défi de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique, 1936-1946*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 123.

37e leçon

Cè ne
ci me
ci té
ce ci
ce la
fa ce
no ce
ra ce



ça, ço,
çon, çu
le çon
ma çon
fa çon
li ma çon
fa ça de
re çu

Le médeCIN, ein ... eeu ... eé ... eè ... ei ... ein ...

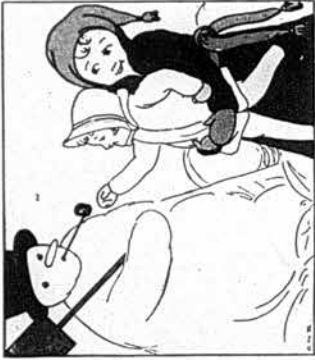
La maladie de Cécile, | sa poupée neuve, | décourage
Luce. Maurice, | le jeune médecin, | visite la malade.
La maladie sera longue. Ce remède guérira la malade.
Cécile | aura une jambe neuve, | une tête solide.

Cécile madame

• 42 •

38e leçon

ei: è
nei ge
rei ne
pei ne
vei ne
ba lei ne
se rei ne
dé vei ne
ha lei ne



Neige

ai: è
ai le
ai né
ai me
ba lai
lai ne
fon tai ne
mi tai ne
vi lai ne

Le bonhomme de neige | sera vite fini. Madeleine |
amène | la petite Reine | à l'homme de neige. La petite
Reine | touche la pipe, | la figure laide | du bonhomme |
de sa mitaine de laine. L'homme de neige | gèle,
dégèle. La neige | a fondu. Le bonhomme durera une
semaine à peine.

• 43 •

Un manuel de lecture dans les années 1940.
Sainte-Marie du Perpétuel-Secours, cnd, Mon premier livre de lecture, Montréal, Congrégation de Notre-Dame, 1941.

À la même époque, de nouvelles méthodes de lecture sont développées, dans toutes les directions théoriques. Les institutrices Marguerite Forest et Madeleine Ouimet, parmi les premières institutrices laïques à rédiger un manuel⁸¹, lancent en 1940 la méthode Forest-Ouimet. Dans l'esprit des méthodes synthétiques, plus particulièrement des méthodes phonétiques, elles proposent à l'élève d'apprendre à lire par les sons. Au lieu d'associer une lettre à un mot pour apprendre l'alphabet, par exemple « t » pour « train », les deux auteurs proposent une phrase. Ainsi, dans leur guide, pour « r », elles suggèrent : « Le ronronnement du rouet qui tourne⁸² ». Les enseignantes sont également invitées à lire des contes que les élèves doivent ensuite raconter. L'apprentissage de la lecture comme telle se déroule selon le cheminement synthétique : l'élève passe des sons aux phrases en passant par les syllabes, puis les mots. En épelant les mots, les enfants sont alors à même de découvrir les lettres⁸³. La recette pour atteindre la lecture diffère donc largement des méthodes globales qui inspirent sœur Renée, mais la méthode Forest-Ouimet intègre certains éléments de l'École active.

Plus près de la Méthode dynamique, la Congrégation de Notre-Dame propose en 1943 un bref guide pédagogique de méthode globale. Sous la plume de sœur Sainte-Marie-Honoré, cnd, l'ouvrage propose aux enseignantes toutes sortes de jeux éducatifs et sensoriels à essayer avant le premier contact avec les mots. Les enseignantes doivent ensuite passer à la lecture de textes où les élèves échangent sur les récits. Puis, les enfants passent à la décomposition, avec des phrases à découper en mots, puis en syllabes et en lettres⁸⁴. Cette méthode ressemble à la Méthode dynamique, mais sans la phase de recomposition. Soulignons que l'introduction du guide est signée par l'abbé Irénée Lussier, grand apôtre des méthodes globales au Québec et futur recteur de l'Université de Montréal.

81. Monique Lebrun, « Du déchiffrage à la compréhension, 180 ans de méthodes et de manuels de lecture », dans Paul Aubin, dir., *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, PUL, 2006, p. 77. Voir Marguerite Forest, *Mon premier livre de lecture*, Montréal, Granger frères, 1944, 111 p.

82. Marguerite Forest et Madeleine Ouimet, *Jouons ensemble. Guide méthodologique*, Montréal, Granger frères, 1971, p. 3.

83. *Ibid.*

84. Sœur Sainte-Marie-Honoré, cnd, *Méthode de lecture globale. Guide pour enseigner les manuels de la série J'apprends à lire*, Montréal, WJ Gage et Co, 1943, 39 p.

* * *

La première moitié du xx^e siècle voit l'émergence de nouvelles idées et d'évolutions dans le domaine de la pédagogie. Surtout, de nouvelles expériences sont tentées dans le monde francophone, à partir de réflexions ou de travaux scientifiques. Les enseignantes ne sont pas en reste et elles proposent elles aussi de nouvelles méthodes qui adhèrent de près ou de loin aux principes de l'École active. C'est donc dans un contexte effervescent que sœur Renée s'attelle à la tâche. Disposant d'un parcours académique riche et rattachée à une communauté religieuse en pleine croissance et qui s'investit activement dans le domaine scolaire, la religieuse d'origine française possède tous les atouts pour réfléchir à une méthode de lecture nouvelle.

Dans le cas qui nous préoccupe, l'acte fondateur de la production d'un manuel est un souci méthodologique, ancré dans une réflexion sur l'apprentissage de la lecture. Ce chapitre nous a permis de comprendre dans quel milieu, matériel, humain et intellectuel, la Méthode dynamique a été créée. Sans être une condition nécessaire à l'élaboration d'un manuel scolaire, le contexte dans lequel sœur Renée du Saint-Sacrement baigne au début de sa carrière d'éducatrice favorise nettement l'application de réflexions et d'idées nouvelles. Il reste à se mettre à la tâche pour concevoir une méthode originale et en produire les outils pédagogiques.

APPRENDRE À FAIRE APPRENDRE: LES BALBUTIEMENTS DE LA MÉTHODE DYNAMIQUE, 1942-1953

En juin 1942, sœur Renée du Saint-Sacrement revient à Sherbrooke avec une licence en pédagogie en main. Elle possède alors tous les outils d'une éducatrice accomplie et elle occupe des fonctions à la mesure de ses compétences chez les FCSCJ. Néanmoins, elle ne poursuit pas ses activités de préfète adjointe des études exactement comme avant. Celle qui voulait se faire missionnaire vingt ans plus tôt est alors sur le point d'atteindre sa terre d'apostolat. C'est que la religieuse nouvellement diplômée s'intéresse à la question de l'apprentissage de la lecture. Ses études suscitent-elles des interrogations sur la pédagogie du français? Son passage à l'Université de Montréal pourrait bien lui avoir fourni quelques pistes. Peut-être aussi y réfléchissait-elle déjà. Bien que la sœur française n'enseigne pas comme tel aux enfants, ses nombreuses visites de classe, où elle peut observer à son aise les élèves apprendre et les institutrices enseigner, lui donnent une situation privilégiée pour constater les faiblesses des méthodes en usage. Ce ne sont toutefois là que de pures hypothèses, puisque les archives sont muettes à cet égard, comme elles le sont généralement sur les débuts d'une idée ou d'une institution¹. Il est néanmoins possible de reconstituer la genèse de la Méthode dynamique,

1. Marielle Langlois brosse un bref portrait à propos des principales étapes de la Méthode dynamique jusqu'en 1969. *Le développement de la pédagogie chez les Filles*

notamment par l'intermédiaire d'un témoignage écrit de sœur Noëlla du Sacré-Cœur, une enseignante qui collabore de près à la concrétisation du projet de sœur Renée², et de quelques documents conservés dans les archives communautaires. Un rapport rédigé de la main de sœur Renée du Saint-Sacrement datant du milieu des années 1950 a également permis de plonger dans l'histoire des premières années de sa pédagogie de la lecture³.

INVENTER UNE MÉTHODE

Le flou des débuts est accentué par des récits légèrement différents, mais qui ne sont pas nécessairement incompatibles, sur l'acte fondateur de la Méthode dynamique. Selon Tania Perron, qui a étudié l'histoire des FCSCJ entre 1960 et 2005, l'idée de la Méthode dynamique vient à sœur Renée lors d'un voyage effectué durant ses études universitaires⁴. Toutefois, il n'y a pas de trace d'un tel voyage dans les archives consultées et sœur Lina Tanguay ne mentionne pas ce voyage, même si elle note que 1942 marque la naissance de la Méthode dynamique. Sœur Thérèse Labrecque et sœur Cécile Mailloux, les biographes de sœur Renée du Saint-Sacrement, racontent plutôt que sœur Herménégilde de Marie, installée aux États-Unis, l'aurait mise en contact avec des spécialistes en éducation de son pays d'adoption, ainsi qu'avec sœur Marie-Édouard, qui enseigne aux enfants vivant avec une déficience intellectuelle⁵. Enfin, Marielle Langlois affirme que c'est durant ses études universitaires que la préfète adjointe des études prend conscience de la nécessité de développer une nouvelle méthode de lecture⁶.

de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1911-1969, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987, p. 64-72.

2. ACPD, Bureau des études, documents divers. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur, c1957.
3. ACPD, Bureau des études, documents divers, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Romuald, [1955-1957].
4. Tania Perron, *Au cœur d'un monde en changement. Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, FCSCJ, 2011, p. 46.
5. Sœur Thérèse Labrecque, fcscj, et sœur Cécile Mailloux, fcscj, *Figure de proue en éducation. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj*, Sherbrooke, FCSCJ, 1986, p. 72.
6. Marielle Langlois, *op. cit.*, p.64.

Si sœur Renée s'est effectivement rendue aux États-Unis en 1942 pour rencontrer ses compagnes vivant outre-frontière, il pourrait bien s'agir du voyage mentionné par Perron. Rappelons que les FCSCJ sont également installées aux États-Unis dans des villes souvent situées à quelques kilomètres de la frontière canadienne. Le voyage en question aurait très bien pu être une visite de courtoisie ou encore faire partie du travail de préfète adjointe des études à une époque où les FCSCJ en Amérique du Nord sont regroupées dans une seule et même administration située à Sherbrooke. Quoi qu'il en soit, ces récits légèrement discordants soulèvent deux points importants. En premier lieu, sœur Renée s'intéresse aux avis à la fois de spécialistes et de praticiennes, dès le début des années 1940. Cela ne saurait surprendre, vu le bagage académique et professionnel de la religieuse. Ensuite, la question des enfants ayant des contraintes à l'apprentissage se manifeste dès les débuts de sa réflexion sur l'apprentissage de la lecture. Ces deux points marquent donc dès le départ l'expérience de la Méthode dynamique par les FCSCJ.

Sœur Noëlla du Sacré-Cœur raconte quant à elle que c'est François Thibault, professeur à l'école normale des FCSCJ, qui suggère à la préfète adjointe des études d'expérimenter les méthodes globales. Hésitait-elle à concrétiser des idées qui germent en elle après avoir demandé des renseignements un peu partout en 1942? Dans l'affirmative, le rôle de Thibault est déterminant, puisque les premières expérimentations et les recherches commencent dès ce moment à l'école Saint-Sacrement, l'école d'application des FCSCJ. À cette époque, il est raisonnable de penser que sœur Renée s'est renseignée à plusieurs sources pour mieux connaître de nouvelles méthodes d'enseignement. Certains ont pu alors lui suggérer des lectures, afin qu'elle approfondisse sa réflexion. Toutefois, il est impossible de savoir quels textes la pédagogue a pu lire ni quand elle a pu y puiser les idées nécessaires pour aller plus loin. Un autre mystère subsiste, soit son degré de familiarité avec les principes de l'École active. Ce n'est pas parce qu'ils sont mis à l'essai autour d'elle que sœur Renée maîtrise nécessairement bien le credo de l'École active. En revanche, il est toutefois assez improbable que ces principes et ces expériences lui soient totalement étrangers lors des premières élaborations de la Méthode dynamique.

Un épais brouillard plane sur les années suivantes, qui ont sans doute été consacrées à de petites expériences et, surtout, à des recherches. Il faut dire que l'aménagement du campus des FCSCJ bat son plein à la

même époque et sœur Renée doit y consacrer beaucoup de temps, tant à titre de préfète adjointe des études que de dirigeante des nouveaux établissements. De plus, la Deuxième Guerre mondiale pourrait avoir limité les contacts directs avec les spécialistes européens, donc retarder la réflexion. Ce qui est plus certain, c'est que sœur Noëlla du Sacré-Cœur se lance dans l'enseignement du français selon la méthode globale durant l'année scolaire 1945-1946. Pour ce faire, elle utilise les collections *Chez nous* et *Notre famille* en intégrant cinq filles de 1^{re} année dans sa classe de 2^e année. Un des livres en usage, *Bébé, Jean et Marie*, est un livret abondamment illustré racontant en de courtes phrases un pique-nique familial. Le contenu est par ailleurs stéréotypé sur le plan du genre, selon les valeurs de l'époque⁷. Ainsi, la mère cuisine, tandis que le père allume un feu de camp. En outre, le contenu religieux abonde, notamment les références au « Bon Dieu »⁸. Ces caractéristiques sont alors bien enracinées. Ajoutons que cet ouvrage, publié par la maison d'édition torontoise Gage, n'est pas conçu pour la Méthode dynamique, en voie de formulation. L'enseignante se rappelle que l'initiative ne fait toutefois pas l'unanimité, tant chez les FCSCJ qu'à l'extérieur⁹. Ainsi, sœur Noëlla du Sacré-Cœur manifeste rapidement son souhait d'abandonner, mais la déléguée de la mère générale des FCSCJ, dans sa visite de 1946 effectuée après la reprise des communications suspendue pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'oblige à rester. Entre temps, sœur Herménégilde de Marie, qui œuvre aux États-Unis, suggère la série *Faith and Freedom*, mais l'éditeur bostonnais refuse la traduction française préparée par les FCSCJ, jugée trop longue. La communauté choisit donc d'adapter le texte et la tâche est confiée aux sœurs Noëlla du Sacré-Cœur et Marie-Ernestine.

Sœur Renée est une femme de terrain et la fin du second conflit mondial lui permet d'aller explorer les meilleures pratiques dans le domaine des méthodes globales en Europe, afin de perfectionner sa propre méthode de lecture. À l'automne 1947, elle s'embarque pour la France, son pays natal, qu'elle retrouve pour la première fois depuis son départ pour Sherbrooke, 21 ans auparavant. Avant son départ, la pédagogue avait contacté le conseiller culturel à l'ambassade française d'Ottawa, René

7. Lise Dunnigan, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1975, 188 p.

8. Joseph-Edgard Poirier, *Bébé, Jean et Marie*, Toronto, WJ Gage & Co, 1944, 48 p.

9. ACPD, Bureau des études, documents divers. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur, c1957.

de Messières, afin de financer son voyage. Non seulement lui obtient-il les fonds espérés, mais ce dernier sert en quelque sorte d'intermédiaire, puisqu'il lui ouvre des portes afin de visiter organismes et écoles en France¹⁰. C'est donc dire que la préfète adjointe des études ne possède pas de réseau européen à cette époque et que sa communauté religieuse, pourtant bien implantée en France, ne peut lui être d'aucun secours en matière de méthodes globales ou de spécialistes pédagogiques. Encore une fois, nous constatons qu'elle souhaite discuter à la fois avec des spécialistes et des enseignantes.

Parallèlement à ces démarches, sœur Renée doit régler un imbroglio administratif. C'est que son arrivée au Canada en 1926 s'est effectuée avec un permis d'entrée temporaire de deux mois. Comme les conditions d'immigration étaient nettement moins strictes qu'aujourd'hui, elle a pu demeurer au Canada sans problème. Mais, en sortant du pays, il y avait un danger potentiel qu'elle ne puisse facilement revenir. Cependant, le service d'immigration canadien lui certifie qu'elle ne rencontrera aucune difficulté pour rentrer au pays. Ce faisant, elle entame les démarches officielles d'immigration et sœur Renée du Saint-Sacrement devient citoyenne canadienne en mai 1955¹¹.

PRENDRE LE TAUREAU PAR L'IMPRESSION

Pendant ce temps, les expérimentations progressent et, pour les accompagner, la préparation de matériel scolaire de qualité s'impose. Paul Aubin explique que les activités d'édition sont facilitées dans les communautés religieuses parce qu'elles forment une sorte de système fermé où elles peuvent contrôler la structure¹². Néanmoins, les FCSCJ ne possèdent pas les ressources pour se lancer seules dans une telle entreprise. La préfète adjointe des études communique donc avec les Frères de l'instruction chrétienne afin qu'ils impriment les manuels adaptés au Québec en français. Jusque-là, le matériel utilisé était nettement plus rudimentaire et il consistait en des feuilles polycopiées, un procédé

10. ACPD, René de Messières à sœur Renée du Saint-Sacrement, 19 juin 1947, 23 juin 1947, 26 juin 1947 et 2 juillet 1947.

11. ACPD, George L. Rickard à sœur Marie de l'Assomption, 28 juillet 1947; JW Pickersgill à sœur Renée du Saint-Sacrement, 18 mai 1955.

12. Paul Aubin, *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Sherbrooke, GRELQ, 2001, p. 11-12.

mécanique laborieux qui est l'ancêtre de la photocopie. Le recours à la polycopie n'est pas complètement abandonné puisqu'elle est utilisée jusqu'en 1953. Par la suite, les FCSCJ achètent le matériel nécessaire à l'impression en 1957 afin de prendre en charge les travaux rudimentaires, notamment l'impression des phrases types.

Les Frères de l'instruction chrétienne ont quant à eux enseigné les techniques d'impression aux religieuses sherbrookoises, notamment à sœur Céline de Jésus, qui a été en charge de cette tâche chez les FCSCJ¹³. Encore ici, la coopération prend le dessus sur la concurrence entre les communautés religieuses. Paul Aubin remarque d'ailleurs que la compétition demeure un phénomène assez rare¹⁴. C'est aussi à cette époque que les premières cartes de jeux sont conçues. Ce type de matériel permet observations et manipulations et s'inscrit donc pleinement dans la philosophie de l'École active et des méthodes globales. Par ailleurs, l'idée n'est pas nouvelle puisque la méthode globale proposée par la Congrégation de Notre-Dame offre déjà ce genre de matériel¹⁵.

Les démarches auprès des Frères de l'instruction chrétienne ne servent pas seulement à procurer de plus belles fournitures scolaires aux élèves. En effet, le Département de l'Instruction publique (DIP), l'organisme chargé d'administrer le système scolaire québécois, demande des manuels de méthode globale pour janvier 1948, afin d'étudier attentivement ce courant pédagogique récemment arrivé au Québec¹⁶. Cet appel s'explique par la refonte du programme scolaire, qui doit paraître en 1948 et qui laisse place, pour la première fois, aux principes de l'École active, auxquels les méthodes globales réfèrent. Ajoutons qu'il s'agit là de la dernière réforme en profondeur du programme de l'école catholique avant la deuxième moitié des années 1960.

Lorsqu'il est publié, le programme de 1948 s'inscrit d'entrée de jeu dans les idées phares de l'École active. Les pédagogies privilégiées sont celles

13. ACPD, frère Damase à sœur Marie-Amédée, 28 septembre 1948; Lina Tanguay, fcscj, Aperçu historique du Secteur de l'édition de la Méthode dynamique Sherbrooke, s.é., 1974, p. 1; Paul Aubin, « Sources manuscrites. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

14. Paul Aubin, *Les communautés religieuses...*, op. cit., p. 57.

15. Sœur Sainte-Marie Honoré, *Méthode de lecture globale. Guide pour enseigner les manuels de la série j'apprends à lire*, Montréal, WJ Gage et Co, 1943, 39 p.

16. ACPD, Bureau des études, documents divers. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur, c1957.

« qui laissent à l'enfant le libre jeu de ses facultés, favorisent le développement de ses dispositions naturelles et, de ce fait, rendent l'école plus attrayante ». Le programme demande aussi de prendre en compte le développement de l'enfant, de le mettre en activité, qu'il résolve des problèmes, qu'il développe sa curiosité, ce que ne permettraient pas les seules activités de mémorisation, et qu'il puisse se former une personnalité, le tout dans un environnement axé sur l'observation, l'action et l'autonomie¹⁷.



Une classe de Méthode dynamique à l'école Délia-Tétreault.

Source : ACPD, « Série de photographies », [années 1950].

À cet effet, pour l'enseignement du français, le programme nomme plusieurs méthodes, qui peuvent être utilisées avec l'accord des « autorités compétentes ». Pourtant, les instructions officielles, très détaillées, restent construites sur la méthode phonétique¹⁸. Voilà tout un mandat !

17. Commission des programmes et des manuels, *Programme d'études des écoles primaires élémentaires*, s. l., Conseil de l'Instruction publique, 1948, p. 3-5.

18. *Ibid.*, p. 219-221

Les historiennes Andrée Dufour et Micheline Dumont rapportent que ce nouveau programme exige énormément des enseignantes, qui doivent suivre des formations spéciales afin de le mettre en œuvre¹⁹. Il n'en demeure pas moins que, pour la première fois, les instances d'encadrement de l'éducation au Québec ouvrent officiellement la porte à un renouvellement fondamental des pensées et des pratiques pédagogiques et les principes de l'École active sont à l'honneur. Sœur Renée, qui œuvre depuis cinq ans à l'élaboration d'une méthode d'apprentissage de la lecture, ne peut certainement pas se permettre de laisser passer pareille occasion.

C'est d'autant plus vrai que la religieuse détient un atout de taille dans sa manche. Le responsable de l'imprimerie des Frères de l'instruction chrétienne, le frère Damase, fic, devient dès lors un puissant intermédiaire entre elle et les « autorités compétentes », le DIP et le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique (CIP)²⁰, chargé d'établir les règles régissant l'éducation dans le système scolaire catholique québécois²¹. C'est que le frère Damase, fic, siège à la sous-commission des manuels du CIP, organe chargé de recommander au CIP les ouvrages à inscrire sur la liste des manuels approuvés, les seuls qui peuvent être utilisés dans les écoles partout au Québec. L'imprimeur des Frères de l'instruction chrétienne indique à sœur Renée que l'approbation de son matériel se fera sans problème.

C'était sans compter toutefois sur un membre du CIP plus influent que lui. En effet, l'évêque de Sherbrooke, M^{gr} Desranleau, qui est à ce titre membre d'office du CIP, donc appelé à se prononcer sur l'approbation des manuels, indique qu'il refuse le matériel proposé par les FCSCJ. Selon lui, les textes adaptés par les religieuses de Sherbrooke demeurent trop étatsuniens et il souhaite du contenu exprimant la réalité canadienne-française. Même si l'évêque n'a pas directement prise sur les FCSCJ, qui relèvent de Rome, il est toujours de mise de

19. Andrée Dufour et Micheline Dumont, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, p. 128-129.

20. Afin de simplifier, il ne sera dorénavant question que du CIP.

21. Soulignons qu'il existait aussi au comité protestant du CIP. Même si les comités catholique et protestant devaient se réunir régulièrement, et ne l'ont pas fait entre 1908 et 1968 et même auparavant, les deux comités fonctionnaient de façon autonome. Voir Jean-Pierre Charland, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, Québec, PUL, 2000, p. 104-111.

rester en bons termes avec le dirigeant du diocèse où une communauté est établie. Sœur Marie-Amédée s'attelle donc à la tâche et elle dirige les travaux pour produire du matériel original, selon l'injonction de l'évêque. Selon l'historien des manuels scolaires Paul Aubin, ce type d'intervention épiscopale constitue une forme de « censure en douce²² », dans la mesure où elle bloque le travail des religieuses, sous couvert d'améliorations. La fin de non-recevoir de M^{gr} Desranleau illustre bien que les communautés religieuses ne sont pas pleinement indépendantes, même dans leurs projets pédagogiques.

Finalement, en 1949, les livres sont envoyés au surintendant de l'Instruction publique, le premier fonctionnaire du DIP, après les dernières modifications. À cette occasion, sœur Renée justifie les motivations pour établir une nouvelle méthode et produire de nouveaux manuels. Selon elle, les ouvrages du Nouveau-Brunswick ne sont pas optimaux et le milieu des méthodes globales au Québec réclame du nouveau matériel²³. La préfète adjointe des études est par ailleurs confortée dans sa conviction par des commentaires positifs posés sur sa méthode. Ainsi, la maîtresse des études des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, sœur Marie-Ange, asv, envoie un rapport favorable à sœur Marie-Amédée sur les ouvrages qu'elle a dirigés. Le frère Marie-Hector, fec, se montre tout aussi satisfait de la Méthode dynamique, qui lui semble tout à fait originale et apte à faire apprendre à faire lire dans un délai assez bref²⁴.

Finalement, l'appel du Département de l'Instruction publique ne débouche sur aucune politique quant aux méthodes globales puisque le CIP reporte indéfiniment ses réflexions sur la question. À la même époque, sœur Noëlla du Sacré-Cœur, l'expérimentatrice de la Méthode dynamique, quitte l'école Saint-Sacrement pour Rock Island, où elle continue toutefois d'utiliser le matériel mis au point par ses compagnes²⁵. De plus, tout le travail des dernières années n'est pas perdu. Sœur Renée poursuit alors ses réflexions sur l'apprentissage de la lecture. Du reste, avec sa nomination comme préfète des études en 1949 et les nouveaux établissements scolaires ouverts par les FCSCJ depuis quelques années,

22. Paul Aubin, « Le manuel scolaire. Une censure en douce, le modèle québécois », dans Pascal Durand et collab., *La censure de l'imprimé: Belgique, France, Québec et Suisse romande, XIX^e et XX^e siècles*, Sherbrooke, Nota bene, 2006, p. 361-377.

23. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Omer Jules Désaulniers, 5 novembre 1949.

24. ACPD, frère Marie-Hector, fec, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 juin 1948.

25. ACPD, Bureau des études, documents divers. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur, c1957.

l'instigatrice de la Méthode dynamique a amplement de quoi remplir ses journées. Ce bref récit nous permet aussi de voir que sœur Renée et son équipe ne se laissent pas porter par les événements. Au contraire, elles sont à la recherche d'innovations et s'activent pour les concrétiser, malgré les obstacles mis sur leur chemin.

CHEMIN DE CROIX

Deux ans plus tard, le CIP sort de sa torpeur sur la question des méthodes globales. Le 5 décembre 1951, le frère Damase, fic, annonce en toute hâte à la préfète des études que la sous-commission des manuels a décidé d'approuver en bloc toutes les méthodes globales existantes, ce qui inclut donc la Méthode dynamique. Si l'abbé Irénée Lussier favorise particulièrement la collection Cathédrale de la Congrégation de Notre-Dame, l'imprimeur des Frères de l'instruction chrétienne écrit que Benoît-Oscar Filteau, secrétaire francophone du DIP, et lui-même ont insisté pour que la Méthode dynamique soit également approuvée. Il invite donc sœur Renée à accélérer la cadence dans la production du matériel scolaire²⁶. Puisque le matériel préparé remonte à 1947-1948 et que la Méthode dynamique a quelque peu évolué depuis, elle hésite à reprendre les travaux. Toutefois, il semble que les autres auteurs ne proposent pas de révision. Elle décide donc de les imiter, dans la mesure où le but est de « présenter une méthode qui respecte la marche naturelle de l'enfant vers la vérité, qui s'adapte à son rythme à lui, qui exploite toutes les possibilités que le Maître divin a déposées dans son âme [...] »²⁷. La missive témoigne d'une forte concurrence dans le domaine des nouvelles pédagogies au début des années 1950. En même temps, la Méthode dynamique semble avoir une place au soleil. Une des clés de son succès réside sans doute dans les appuis importants dont elle bénéficie en haut lieu. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas un hasard si sœur Renée avait contacté le frère Damase, fic, pour l'impression du matériel, son rôle dans le processus décisionnel scolaire devait importer à ses yeux.

Le 28 décembre 1951, le frère Damase, fic, informe sœur Renée que le CIP a finalement refusé la proposition de la sous-commission des

26. ACPD, frère Damase, fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 5 décembre 1951.

27. ACPD, Bureau des études, documents divers, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Romuald, [1955-1957].

manuels. Les méthodes globales ne sont donc pas approuvées pour le moment. Voilà du temps supplémentaire que la religieuse consacre à peaufiner le matériel scolaire. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur nous rapporte que ce nouveau délai a également permis à sa supérieure d'approfondir sa pensée sur les méthodes globales. Elle-même se rappelle avoir repris les expérimentations à ce moment-là²⁸. Au printemps 1952, l'impression de phrases et de lettres destinées à la manipulation par les élèves est lancée.

En mai, sœur Noëlla du Sacré-Cœur nous informe que la préfète des études entame la lecture de *La psychologie de l'enfant normal et anormal*²⁹, écrit par Jean E. Segers et qui explique en quelque sorte la pensée d'Ovide Decroly, un des précurseurs de l'École active et un ardent promoteur des méthodes globales. Cette lecture déterminante amène sœur Renée du Saint-Sacrement à opter pour l'apprentissage de la lecture en commençant par la phrase, plutôt que par le mot, comme elle l'envisageait auparavant³⁰. Ce retournement tardif constitue l'acte de naissance d'une des principales caractéristiques de la Méthode dynamique : l'apprentissage de la lecture en décortiquant la phrase. Le changement n'est toutefois pas sans conséquence puisque l'expérimentatrice de la méthode doit recommencer ses essais en procédant selon la nouvelle voie. De même, les manuels doivent être corrigés pour refléter le nouveau cap pédagogique pris par sœur Renée. Ces tests de matériel dans les écoles étaient chose courante, selon Paul Aubin. En effet, les communautés religieuses enseignantes qui se lancent dans l'édition ont le net avantage de compter sur un réseau d'écoles pour vérifier la qualité du matériel qu'elles préparent³¹.

Heureusement, la première édition de la collection Famille et patrie des FCSCJ paraît à temps, durant l'été 1952. En effet, la saison estivale n'est pas un répit dans le monde scolaire. Par exemple, c'est la seule période où l'on peut réunir un grand nombre d'enseignantes et la préfète des études organise alors une formation visant à les rendre aptes à enseigner la lecture selon la Méthode dynamique. À cet égard, ses fonctions lui

28. ACPD, frère Damase, fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 28 décembre 1958 ; ACPD, Bureau des études, documents divers. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur, c1957.

29. Jean E. Segers, *La psychologie de l'enfant normal et anormal. D'après le Dr Ovide Decroly*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1948, 368 p.

30. ACPD, Bureau des études, documents divers. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur, c1957.

31. Paul Aubin, *Les communautés religieuses...*, op. cit., p. 15.

facilitent grandement la tâche et elle peut donc convoquer les institutrices de 1^{re} année des écoles des FCSCJ. Quelques religieuses des sœurs de la Présentation de Marie participent également aux premiers cours de Méthode dynamique. L'instigatrice de la méthode était sans doute sûre de son coup cette année-là. Peut-être a-t-elle voulu commencer à propager la Méthode dynamique à l'extérieur de l'école Saint-Sacrement et même à l'extérieur de sa congrégation. Elle peut également s'être dit que l'enseignement de la lecture par sa méthode inciterait le CIP à approuver les manuels de la Méthode dynamique. Bref, sœur Renée prépare l'avenir, qu'importe ce que les instances officielles statueront.

À cet effet, durant l'automne, l'abbé Irénée Lussier, champion des méthodes globales au Québec, effectue une visite de classe à Sherbrooke où l'on enseigne par la Méthode dynamique et se montre fort satisfait de ce qu'il constate. Il prononce également à cette occasion une conférence dans laquelle il n'annonce rien de moins que la fin de l'autoritarisme en éducation et l'avènement d'une ère où l'école sert à la responsabilisation d'enfants libres. Il estime que les mentalités éducatives ont changé, et pour le mieux³². Voici donc un allié influent pour sœur Renée, qui l'a jugé très réceptif à ses projets. Mentionnons d'ailleurs que l'abbé Lussier a formé lui-même les sœurs de Sainte-Croix aux méthodes globales³³, un geste crucial pour le développement de la Méthode dynamique.

Dans les semaines qui suivent, sœur Renée envoie le matériel scolaire au secrétaire du DIP, Benoît-Oscar Filteau. Elle lui demande le nom des membres de la sous-commission des manuels. En lui envoyant la liste, il indique qu'il aurait souhaité voir une leçon modèle dans le dossier. C'est que Filteau n'est pas neutre, il est même un adepte enthousiaste de la pédagogie de la religieuse d'origine française, au dire du frère Damase, fic³⁴. Ce mot à l'apparence un peu inquiétante est toutefois adouci par le rapport positif de sœur Saint-Hervé, directrice des études chez les Sœurs de la Charité de Québec, rédigé pour le compte du Centre d'union des scolasticats-écoles normales de religieuses. L'auteure affirme même

32. ACPD, *Petit journal de la maison provinciale de Sherbrooke*, novembre et décembre 1952.

33. ACPD, Bureau des études, documents divers, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Romuald, [1955-1957].

34. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Benoît-Oscar Filteau, 10 décembre 1952; ACPD, Benoît-Oscar Filteau à sœur Renée du Saint-Sacrement, 11 décembre 1952; ACPD, frère Damase, fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 31 décembre 1952.

que la Méthode dynamique lui apparaît supérieure à ce qui est fait dans sa propre congrégation, notamment en ce qui concerne la phraséologie et les éléments qui permettent d'harmoniser la transition vers des méthodes phonétiques pour les élèves passant en 2^e année dans une classe recourant aux méthodes synthétiques. La question du changement de méthode d'une année à l'autre est d'ailleurs un enjeu récurrent pour sœur Renée. L'évaluatrice remarque aussi comment les enfants sont captivés lors de leurs activités d'apprentissage de la lecture³⁵. Ce rapport témoigne des réussites de la Méthode dynamique après près de dix ans d'expérimentations et de recherches. Il montre également une reconnaissance par les pairs du travail de la préfète des études des FCSCJ.

LE DERNIER TEST

Convaincre individuellement quelques pédagogues du bien-fondé d'une pédagogie est une chose, mais convaincre un groupe chargé d'approuver du matériel scolaire conçu à partir d'une nouvelle recette pédagogique apte à être diffusée dans l'ensemble des écoles catholiques du Québec est une tout autre chose. C'est pourtant le défi qui attend alors sœur Renée. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les relations ne sont pas toujours harmonieuses entre les congrégations éditrices et le CIP, malgré la forte présence de religieux. La « censure » de M^{gr} Desranleau constitue un exemple patent. Elles bénéficient toutefois d'un réel préjugé favorable, qui s'explique par l'attention portée au contenu religieux par les communautés religieuses³⁶. Dans un tel contexte, sœur Renée, méthodique, comptabilise ses appuis en se renseignant auprès du frère Damase, fic³⁷. Il l'informe que l'abbé Lussier appuiera la Méthode dynamique, en dépit de son engagement dans la série Cathédrale, mais que M^{gr} Gareau, qui aurait des intérêts dans une autre méthode non identifiée, ne sera pas favorable. Elle envoie également le matériel à sœur Marie-Amélie, ssa, qui l'appuie³⁸.

35. ACPD, sœur Saint-Hervé, scq, à Omer-Jules Désaulniers, 18 décembre 1952.

36. Paul Aubin, *Les communautés religieuses...*, *op. cit.*, p. 23 et p. 33.

37. ACPD, frère Damase, fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 31 décembre 1952.

38. ACPD, sœur Marie-Amélie, ssa, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 29 décembre 1952.

Lors d'une visite de classes de hauts fonctionnaires du DIP et d'enseignants, les Franciscaines de Marie se sont montrées peu impressionnées par la Méthode dynamique; elles utilisent déjà une pédagogie proche des méthodes globales, qu'elles apprécient³⁹. Néanmoins, bien informée par le frère Damase, fic, la préfète des études avait prévu le coup en invitant les sœurs de Sainte-Croix à cette réunion, qu'elle savait plus favorables à ses projets. Parallèlement à ces jeux de coulisse, sœur Renée fait la tournée des écoles normales afin de présenter sa méthode aux futures institutrices et aux pédagogues qui y enseignent. Elle continue ainsi à faire connaître sa pédagogie dans le monde scolaire. La diffusion de la méthode, entamée depuis l'été 1952, s'intensifie donc durant l'année scolaire 1952-1953⁴⁰. C'est dire que l'animatrice de la Méthode dynamique prépare activement le terrain en vue d'une approbation. Par ailleurs, la correspondance montre que des enseignantes ont déjà commencé à utiliser sa pédagogie dans leur enseignement de la lecture. Par exemple, sœur Saint-Hervé, scq, a visité trois classes enseignant avec la Méthode dynamique en décembre 1952⁴¹.

La sous-commission de français examine le matériel soumis durant l'hiver 1953. Le frère Damase, fic, lui envoie sans tarder, et secrètement, le rapport final, qui indique le bon accueil de la Méthode dynamique par les membres de la sous-commission. On suggère de changer le titre du manuel, *Gai départ*, qui devient *La grande nouvelle*, de ne pas faire parler les animaux dans le texte et, consignes usuelles, de réviser la graphie et la ponctuation. Le tout sera recommandé à la sous-commission des manuels⁴². Ces informations privilégiées aident sans doute la préfète des études à voir un coup d'avance. Ce sont aussi des informations très précieuses pour l'historien, qui bénéficie rarement d'un accès, même indirect, aux délibérations sur l'approbation des manuels⁴³. D'autres lettres écrites par d'autres « ambassadeurs » existent peut-être dans les archives de communautés religieuses notamment et elles permettraient

39. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à frère Damase, 9 janvier 1953; ACPD, frère Damase à sœur Renée du Saint-Sacrement, 18 janvier 1953.

40. ACPD, Gilles Plante à sœur Renée du Saint-Sacrement, 25 janvier 1953; ACPD, mère Marie Saint-Antoine-Marie à sœur Renée du Saint-Sacrement, 3 février 1953; ACPD, Bureau des études, documents divers, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Romuald, [1955-1957].

41. ACPD, sœur Saint-Hervé, scq, à Omer-Jules Désaulniers, 18 décembre 1952.

42. ACPD, frère Damase, fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 3 février 1953.

43. Paul Aubin et Michel Simard (2005), *op. cit.*, 69 p.



Une grande nouvelle: lettre annonçant l'approbation de la Méthode dynamique. Source: ACPD, Benoît-Oscar Filteau à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 février 1953.

une compréhension plus fine des critères qui guident les décisions de ces organes décisionnels. Le cas illustré ici montre des préoccupations pour la vraisemblance du récit et certains choix stylistiques. Manifestement, les commentaires ratissent large, bien au-delà de la qualité pédagogique des ouvrages soumis.

C'est sans surprise que Benoît-Oscar Filteau informe sœur Renée quelques jours plus tard que la sous-commission de français recommande au CIP d'approuver la collection *Famille et patrie*, à condition d'apporter les corrections demandées. Dans une autre missive, il indique que le surintendant de l'Instruction publique achètera de 400 à 500 exemplaires et, par la suite, quelques centaines d'exemplaires par année à des fins de distribution. Dès 1953, il y a une certaine forme de soutien « étatique » à la diffusion de la collection pensée par sœur Renée du Saint-Sacrement⁴⁴. C'est le début d'une longue relation fructueuse avec les autorités éducatives, qui contribuent certainement au succès de la Méthode dynamique.

La partie n'est toutefois pas terminée à ce moment-là, puisque la sous-commission des manuels doit aussi accorder le précieux sésame au matériel. Aussitôt fait, l'irremplaçable frère Damase, *fic*, annonce le 5 mai 1953 à sa correspondante l'approbation sans aucun commentaire négatif des ouvrages par la sous-commission des manuels⁴⁵. Du même souffle, il estime que les visites de classes ont certainement joué un rôle crucial dans le processus d'approbation. C'est une leçon que sœur Renée garde bien en tête à l'heure où elle devra défendre son œuvre dans l'arène des produits pédagogiques. La semaine suivante, le 12 mai, la série *Famille et patrie* est officiellement approuvée par le CIP, qui entérine les rapports de ses deux sous-commissions⁴⁶.

FORMER LES ENSEIGNANTES

Le surintendant de l'Instruction publique, sans doute bien au fait des forces en présence au CIP, avait prévu le coup en contactant l'animatrice

44. ACPD, Benoît-Oscar Filteau à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 février 1953 ; ACPD, Benoît-Oscar Filteau à sœur Renée du Saint-Sacrement, 19 mars 1953.

45. ACPD, frère Damase, *fic*, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 5 mai 1953.

46. ACPD, Bureau des études, documents divers, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Romuald [1955-1957].

de la Méthode dynamique pour planifier la suite. Compte tenu des particularités de cette pédagogie, il rend obligatoire une formation sur la Méthode dynamique pour quiconque souhaitera enseigner la lecture avec cette méthodologie. Dans une lettre datant du 6 avril 1953, sœur Renée du Saint-Sacrement confirme sa capacité à donner de tels cours dès le mois de juillet⁴⁷. Comme de telles leçons avaient déjà été données l'été précédent, cette demande ne la prenait pas au dépourvu. Le 24 avril, une soumission est envoyée à l'imprimerie du Sacré-Cœur appartenant aux Frères de l'instruction chrétienne pour l'impression du matériel⁴⁸. Manifestement, le frère Damase, *fic*, avait peut-être aussi quelques intérêts financiers à appuyer énergiquement la Méthode dynamique.



Le début d'un temps nouveau : une première formation en Méthode dynamique. Source : ACPD, « Série de photographies », 1953.

La Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec (commission Bouchard), dont le rapport est publié en 1963, s'est d'ailleurs penchée longuement sur le processus d'approbation des

47. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Omer-Jules Désaulniers, 6 avril 1953.

48. ACPD, Imprimerie du Sacré-Cœur à sœur Renée du Saint-Sacrement, 24 avril 1953.

manuels scolaires au Québec et ses effets sur la qualité du matériel et sur les prix.

Le reproche majeur qu'on peut faire à notre système d'approbation des programmes et des manuels scolaires, c'est d'être bien abrité contre une critique active et responsable. Toutes les personnes, laïques ou religieuses, qui ont contribué aux décisions [...] ont été en mesure d'infléchir ces décisions en faveur de leurs propres intérêts ou d'autres intérêts particuliers sans risque de sanction⁴⁹.

Ces dures critiques montrent les lacunes d'un système d'approbation fermé. Pour espérer voir un manuel approuvé, il faut donc entrer dans le système, et c'est ce que sœur Renée a dû faire pour faire vivre ses idées pédagogiques.

Au printemps 1953, la nébuleuse de la Méthode dynamique s'active afin d'être prête pour la rentrée scolaire en septembre. Tout d'abord, sœur Renée voit à l'organisation des cours pour le mois de juillet, selon les exigences du surintendant de l'Instruction publique. En contrepartie, le DIP s'engage à financer la formation de 30 institutrices en leur accordant une bourse remboursant le coût d'inscription. De même, le DIP publie les cours dans l'*Enseignement primaire*, son organe officiel, diffusé auprès de tout le corps enseignant québécois⁵⁰.

Loin d'être un nouveau fardeau pour les artisanes de la Méthode dynamique, la mise sur pied d'une telle formation constitue un puissant outil de promotion. Sœur Lina Tanguay faisait d'ailleurs ce constat dans son mémoire de 1974⁵¹. En effet, le meilleur moyen pour rejoindre rapidement un nombre appréciable d'institutrices demeure une publicité pour une formation à la Méthode dynamique. Surtout, il s'agit du meilleur moyen pour les convaincre d'une conversion à la pédagogie de sœur Renée du Saint-Sacrement. Ces premiers cours officiels de Méthode dynamique se déroulent du 27 juillet au 8 août 1953. C'est le début d'une longue expérience pour les FCSCJ dans le domaine de la formation des maîtres. La communauté connaissait déjà bien les rouages de ce

49. Maurice Bouchard, *Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec*, Montréal, Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec, 1963, p. 24.

50. ACPD, Bureau des études, documents divers, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Romuald [1955-1957].

51. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Bref historique de la Méthode dynamique...*, *op. cit.*, p. 18.

domaine, puisqu'elle offrait des cours aux normaliennes et du perfectionnement aux institutrices depuis une décennie déjà.

Il s'agit aussi d'un moment-charnière dans l'histoire de la Méthode dynamique. Alors que les religieuses, qui ont toujours eu le souci de marquer les jalons historiques de leurs méthodes, considèrent l'approbation de la méthode comme un tournant, je soutiens que ce sont plutôt ces cours qui marquent une nouvelle étape. En effet, l'approbation du matériel scolaire ne garantit aucunement le succès d'une œuvre pédagogique, même si elle en constitue une étape déterminante, tandis que les cours donnent un moyen supplémentaire de la communiquer efficacement à un plus grand cercle et de propager la pédagogie dynamique, tout en gardant le contrôle sur elle. De plus, ces formations deviennent rapidement un des piliers de la Méthode dynamique, à l'égal de la production de matériel didactique. Les prochains chapitres nous permettront de saisir à quel point les activités d'initiation et d'information à propos de la Méthode dynamique marquent l'expérience des femmes engagées dans la pédagogie développée par sœur Renée du Saint-Sacrement.

* * *

La religieuse qui allait devenir préfète des études de sa congrégation en 1949 n'est pas une théoricienne ni une philosophe de l'éducation. C'est une éducatrice qui travaille en fonction de ce qu'elle voit : des élèves qui apprennent et des institutrices qui enseignent. Il n'est donc pas surprenant que la méthode qu'elle a mise au point avec ses compagnes soit basée sur les expérimentations que sœur Noëlla du Sacré-Cœur a patiemment menées. Dans ce chapitre, on a pu voir que les réflexions et les essais de sœur Renée du Saint-Sacrement ont lieu dans un cadre favorable au Québec. En effet, les instances présidant le système scolaire se montrent ouvertes et même favorables à l'implantation prudente de nouveaux procédés d'enseignement, même s'ils sont explorés depuis plusieurs années ailleurs dans le monde. En outre, la religieuse française bénéficie d'alliés importants et influents, dans le monde religieux principalement, qui lui ouvrent des portes et lui permettent de se préparer adéquatement. Elle-même se met à la tâche afin de mettre en place un réseau pour enrichir sa réflexion pédagogique et éventuellement diffuser sa méthode. À titre de préfète adjointe des études, puis de préfète des études, sœur Renée du Saint-Sacrement peut mobiliser quelques

religieuses afin de travailler sur la Méthode dynamique, notamment à la création des manuels. Dès le début, ce projet pédagogique est l'affaire d'une équipe.

Cette première décennie d'histoire recèle en elle les principales étapes de l'élaboration d'un manuel scolaire. Sœur Renée du Saint-Sacrement et son équipe ont d'abord réfléchi et expérimenté pendant dix ans. L'époque n'était plus à la copie des autres manuels, comme c'était le cas au XIX^e siècle. Ensuite, l'équipe sherbrookoise a dû concrétiser sa proposition pédagogique. Réseautage et apprentissage sont devenus le lot des auteures. Nous avons vu que la production d'un manuel ne se résume pas à la rédaction d'un simple livre. Contrairement à la pratique ayant cours jusqu'au début du XX^e siècle où les exercices – c'est alors à peu près le seul soutien à l'apprentissage – sont généralement à même le manuel, les FCSCJ doivent concevoir toute une panoplie d'outils. C'est le prix à payer pour rendre l'école active. Enfin, il faut passer au crible de l'approbation. Après avoir essuyé refus et critiques, le matériel est passé au peigne fin et toutes les motivations sont valables pour l'approuver ou non. En effet, les enjeux dépassent de beaucoup la question pédagogique puisque les valeurs véhiculées tout autant que les intérêts économiques comptent dans l'acceptation du matériel soumis au sérail du CIP. Le parcours du manuel scolaire ne s'arrête pourtant pas là. Le long processus d'approbation des manuels de Méthode dynamique étant maintenant derrière la préfète des études et ses compagnes et les premiers cours étant donnés, il reste à voir comment le travail précurseur des FCSCJ rayonnera au-delà de l'école d'application Saint-Sacrement⁵².

52. Monique Lebrun, *loc. cit.*, p. 82.

FAIRE SES CLASSES : LA MÉTHODE DYNAMIQUE DANS LES ANNÉES 1950

En septembre 1953, sœur Renée du Saint-Sacrement prépare une nouvelle année scolaire, l'an I dans la Méthode dynamique, approuvée par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique après les longues années de labeur d'une poignée de religieuses. Le matériel scolaire est fin prêt, un premier contingent d'institutrices est formé à la pédagogie de la lecture en développement depuis dix ans et une nouvelle cohorte d'enfants s'apprête à entrer dans l'univers du décodage du langage écrit. Pour sœur Renée, toutefois, l'arrivée de l'automne n'est pas synonyme de vacances. Les bases de la Méthode dynamique étant bien établies, elle et son équipe s'affairent à construire l'édifice et la tâche est grande. L'entreprise de publicité, qui en est à ses balbutiements, doit impérativement se poursuivre afin de favoriser la diffusion des idées et du matériel scolaire. De plus, l'équipe de la Méthode dynamique s'est jusqu'à maintenant concentrée sur la première année du primaire. Pourtant, les élèves ne terminent pas l'apprentissage de la lecture après quelque dix mois sur les bancs d'école. Il faut donc préparer les livres et les cahiers d'exercices pour les autres niveaux.

Parallèlement à ces démarches, la Méthode dynamique rayonne rapidement au-delà d'un cercle restreint d'initiales. Un facteur crucial dans ce succès réside dans le réseau instauré par la préfète des études des FCSCJ, un réseau qu'elle met activement à profit et qu'elle tient régulièrement informé. Ce chapitre sera l'occasion de se pencher sur la diffusion d'une œuvre congréganiste et éducative. Les cours de Méthode dynamique

mettent en place une véritable toile qui dépasse rapidement les contacts de sœur Renée. La riche correspondance des années 1950 laisse en effet entrevoir l'expérience des institutrices et de leurs élèves. Puisque le développement se poursuit, il sera également question dans les pages qui vont suivre du travail d'approfondissement engagé par la religieuse et son équipe. C'est par ailleurs durant les années 1950 que la Méthode dynamique adopte une tangente plus scientifique, toujours grâce au travail de sœur Renée, mais aussi grâce à l'engagement d'autres sœurs. Plus que jamais, l'œuvre démarrée par la religieuse française prend une dimension collective, ce dont les centaines de lettres reçues et conservées témoignent amplement. Nous nous pencherons également sur un phénomène imprévu au départ par les religieuses de Sherbrooke, la diffusion de la Méthode dynamique ailleurs au Canada, aux États-Unis et en France. Les Autochtones du Québec ne sont pas en reste, puisque leurs enseignantes adoptent également la méthode mise au point par les FCSCJ. En dernier lieu, le chapitre permettra de mieux connaître le matériel scolaire utilisé dans un nombre grandissant d'écoles durant les années 1950.

UNE MISE EN PLACE DYNAMIQUE

Les religieuses québécoises ne sont pas toutes cloîtrées ni enfermées à double tour dans leurs couvents et dans leurs écoles, tant s'en faut. Qui plus est, à titre de préfète des études, sœur Renée communique avec toute une pléiade de groupes et de personnes gravitant autour du monde scolaire. L'aventure de l'approbation a bien montré que la responsable des études est en contact avec tous les milieux scolaires québécois. Ainsi, dès mai 1953, sœur Renée envoie un prospectus aux communautés religieuses, notamment auprès de ses homologues préfètes des études et des directrices d'école normale, des consœurs qu'elles côtoient régulièrement dans les réunions d'associations scolaires et religieuses, ou encore dans les journées de formation. Les commissions scolaires ne sont pas oubliées, tout comme les connaissances personnelles œuvrant à l'extérieur du Québec, en Ontario et en France¹. Pensons au directeur de l'enseignement du français en Ontario et à la directrice des jardinières

1. ACPD, Gilles Plante à sœur Renée du Saint-Sacrement, 25 janvier 1953; ACPD, J.-Georges Chassé à sœur Renée du Saint-Sacrement, 24 avril 1953; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à « Directrice générale des études », 8 juin 1953.

Sherbrooke, 14 septembre 1954.

Monsieur Antonio de Margerie,
Vonda
Saskatchewan.

Monsieur,

Veillez me permettre de venir vous présenter notre méthode globale active dont je vous envoie, à la demande de Mère St-Félix-de-Valois, les manuels de 1ère et 2e années, les cartes de jeux et guides du maître qui les accompagnent. Les cahiers d'exercices suivront sous peu.

A cet envoi, j'ai joint un article donnant un aperçu sur l'ensemble de la méthode, quelques travaux d'enfant: compositions, faites, illustrées et imprimées par eux, cahiers personnels, carnet de livres de lecture. Comme les enfants tiennent à conserver le tout, puis-je vous demander de me les renvoyer dans un ou deux mois lorsque vous les aurez examinés à loisir?

Si Vonda était plus près de Sherbrooke, comme je vous inviterais volontiers à venir constater par vous-même les résultats que nous obtenons avec cette méthode car ces résultats sont tels qu'il faut les voir pour y croire.

Heureusement que plus près de chez vous, Mère Françoise Cabrini, qui est déjà venue suivre des cours ici, va enseigner la méthode globale active. Il vous sera loisible, je l'espère, d'en suivre les différentes étapes que Mère Françoise Cabrini saura très bien vous expliquer.

Permettez-moi de vous dire que vous ne m'êtes pas tout-à-fait inconnu car j'ai souvent entendu parler de vous et dans les meilleurs termes par M. François (Frank) Thibault, professeur à notre École normale. Il y aurait donc double intérêt pour vous à venir à Sherbrooke, revoir un ami et vous rendre compte des résultats que donne la méthode globale active.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments et l'assurance de mon entier dévouement à la cause de nos petits.

Sœur Renée publicise sa méthode.

Source : ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Antonio de Margerie, 14 septembre 1954

d'enfants de Paris qu'elle a visitée lors de son premier voyage en France en 1947.

Les nombreuses lettres publicitaires de sœur Renée adoptent toutes un style semblable. La pédagogue présente brièvement la Méthode dynamique, puis elle explique le contenu des cours, obligatoires pour l'enseigner au Québec, tout en insistant sur le bien des enfants, qui motive toute sa démarche. Elle invite systématiquement ses correspondantes à venir à Sherbrooke. « Les résultats que nous avons obtenus sont si surprenants qu'ils demandent plutôt à être vus que commentés² », écrit-elle dans toutes ses missives. Rappelons que c'est grâce aux visites sur place que la préfète des études avait pu convaincre les membres des sous-commissions du CIP du bien-fondé de sa pédagogie. C'est dire combien elle a confiance dans le travail de son équipe. De même, elle n'hésite pas à envoyer le matériel scolaire, surtout dans les plus grandes communautés religieuses, notamment la Congrégation de Notre-Dame et les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie³.

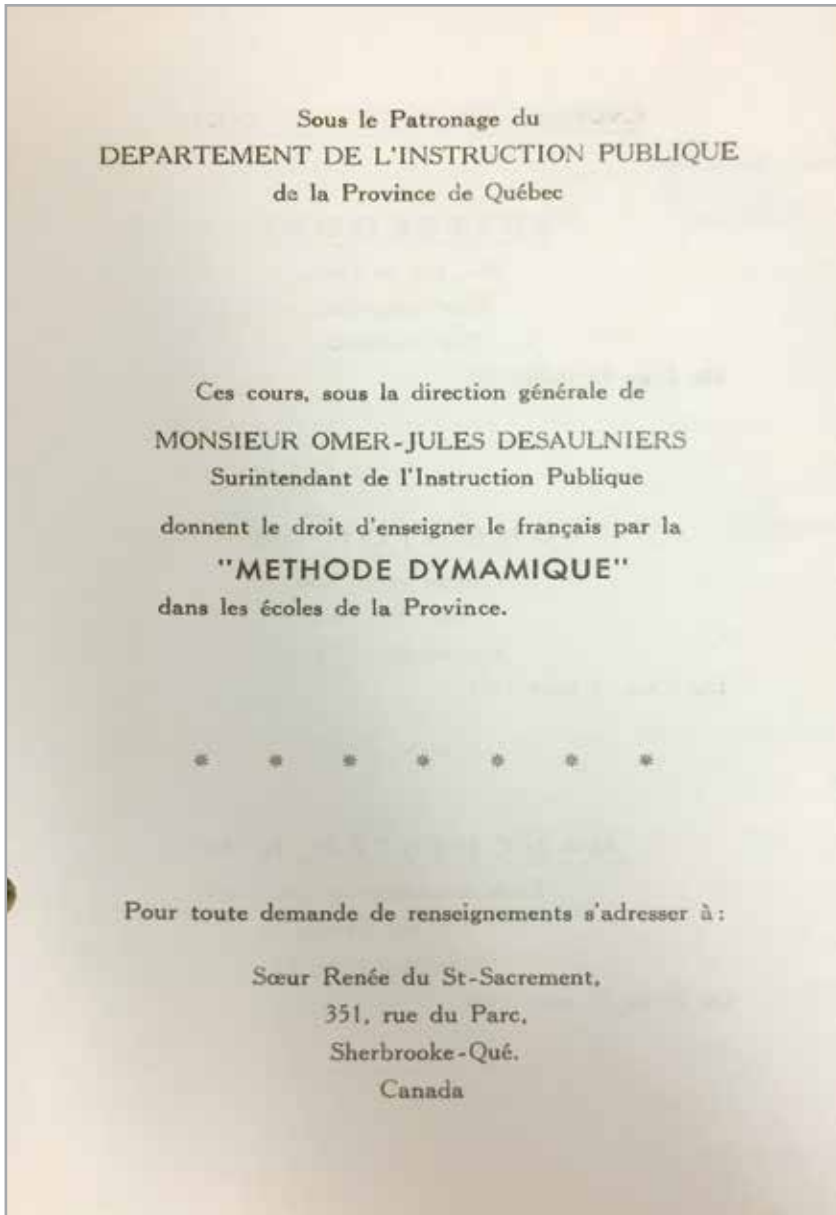
Si quelques personnes d'influence et des dizaines d'enseignantes partagent l'enthousiasme de sœur Renée, la communauté éducative québécoise reste bien loin de l'unanimité sur les mérites des méthodes globales. Le DIP commande donc dès l'automne 1953 un article à sœur Renée pour publication dans *L'Enseignement primaire*. On lui demande de certifier que la Méthode dynamique s'inscrit dans le programme scolaire, qui laisse d'ailleurs une place aux nouvelles méthodes, qu'elle respecte le nouvel esprit professionnel souhaité et qu'elle favorise même la qualité de l'orthographe et plus largement une meilleure formation des enfants, tout en rappelant que le renouvellement pédagogique est sain⁴.

Voilà une tribune intéressante, offerte sur un plateau d'argent, que sœur Renée s'empresse d'accepter. La lettre témoigne des liens étroits entre les responsables pédagogiques québécois et la Méthode dynamique. Plus encore, le DIP s'engage en quelque sorte à la protéger de ses détracteurs

2. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à « Directrice générale des études », 8 juin 1953.

3. ACPD, sœur Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur, cnd, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 1^{er} septembre 1953; ACPD, sœur Marie-Joseph de la Providence, snjm, 28 septembre 1953.

4. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Cécile Rouleau, 3 novembre 1953; ACPD, Cécile Rouleau à sœur Renée du Saint-Sacrement, 16 novembre 1953.



Publiciser la formation

Source : ACPD, « L'enseignement du français par la "Méthode dynamique" », 1957.

et ce soutien a certainement été essentiel dans la réussite de la Méthode dynamique et même crucial dans son développement à court terme.

De plus, le DIP devient un auxiliaire incontournable de la Méthode dynamique, notamment par l'appui financier à la formation des institutrices. Ainsi, en 1955, le DIP organise la diffusion de *La grande nouvelle* dans les écoles normales⁵. Les futures enseignantes bénéficient donc d'un accès facilité aux outils de la Méthode dynamique. Sœur Renée ne manque évidemment pas de remercier son bienfaiteur. L'appui du DIP lui apparaît d'autant plus remarquable qu'elle a pu constater comment en Europe les méthodes globales relèvent strictement de l'initiative privée⁶. Ses correspondants européens lui rappellent la chance qu'elle a eue, chez eux, les autorités scolaires ont peu d'entrain pour ce genre d'idées⁷.

Revenons d'ailleurs sur les cours de Méthode dynamique. Mis en place dès 1952 et officiellement « patronnés », selon le mot de l'époque, par le DIP à partir de 1953, les cours de Méthode dynamique deviennent le moyen privilégié d'en faire la promotion. En plus des cours d'été, des formations données durant l'année scolaire sont prodiguées partout où la Méthode dynamique a pu être instaurée. Cela assure en quelque sorte une formation continue, pour employer une formulation bien de notre époque. Enfin, une troisième voie de rencontre entre la Méthode dynamique et les enseignantes, déjà testée avant l'approbation, est mise sur pied : la formation en école normale. Par exemple, sœur Renée offre une formation complète au Mont-Providence à Montréal, à l'invitation du supérieur Georges Riedl, en 1954⁸. Peu importe le moyen emprunté, c'est lors de ces cours de Méthode dynamique que les enseignantes entrent en contact avec la méthode de lecture. Ces formations apportent aussi un effet collatéral positif pour les FCSCJ. En effet, de nouvelles initiées, sans doute charmées par les formatrices, décident de s'inscrire à l'École normale du Sacré-Cœur, que ce soit pour obtenir un brevet d'enseignement plus élevé ou pour suivre les formations complémentaires qui y sont offertes depuis 1942⁹.

5. L'annexe 1 détaille les collections produites par l'équipe de la Méthode dynamique depuis 1953.

6. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Omer-Jules Désaulniers, 7 septembre 1956.

7. ACPD, Robert Dottrens à sœur Renée du Saint-Sacrement, 18 janvier 1957; ACPD, Charles d'Arneville à sœur Renée du Saint-Sacrement, 27 avril 1957.

8. ACPD, Georges Riedl à sœur Renée du Saint-Sacrement, 27 mai 1954.

9. ACPD, sœur Johanna, scp, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 22 mai 1956.

Pour que la Méthode dynamique soit connue, encore faut-il promouvoir ces formations. En plus de la publicité annuelle dans *L'Enseignement primaire*, un prospectus sert à mousser les cours. On y vante notamment le rayonnement hors Québec de la Méthode dynamique, qui apporte ainsi une caution supplémentaire. L'engagement du DIP est également mis en valeur, ce qui donne un caractère officiel aux formations, en plus de renseigner les aspirantes sur la possibilité de décrocher une bourse. Mais que réserve-t-on à celles qui se sont inscrites ? Dans l'espace de six jours bien remplis, les FCSCJ présentent rapidement la Méthode dynamique, ses ancrages philosophiques et la théorie pédagogique. Des séances de démonstration, généralement assurées par sœur Noëlla du Sacré-Cœur, la première expérimentatrice de la Méthode dynamique, donnent une couleur plus pratique aux cours. Des ateliers d'écriture et de chants sont également offerts et quelques heures de travaux personnels sont réservées pour les aspirantes. Un examen couronne cette formation intensive et, lorsqu'il est réussi, une attestation est délivrée pour permettre aux institutrices d'enseigner la lecture selon la Méthode dynamique¹⁰.

La certification est souvent attendue avec impatience par les enseignantes¹¹. C'est qu'elle donne parfois accès à des augmentations de salaire fort appréciées. En effet, les revenus d'un enseignant, et surtout d'une enseignante, *a fortiori* si elle travaille dans école primaire rurale, demeurent fort modestes¹². Ainsi, l'enjeu financier constitue sans doute un incitatif supplémentaire pour les femmes à suivre les formations à la Méthode dynamique. Pour les formations données durant l'année scolaire ou en école normale, qui se déroulent habituellement sur une journée, l'essentiel de l'information théorique est synthétisé, mais le clou de ces cours express demeure la démonstration de classe.

Parmi celles qui participent aux formations, on retrouve bon nombre de laïques. Pourtant, le réseau de sœur Renée est essentiellement congréganiste. Certaines enseignantes prennent connaissance des cours par l'entremise de *L'Enseignement primaire*. D'autres travaillent dans des écoles tenues par les communautés religieuses et viennent suivre une formation en même temps que leurs collègues religieuses. La période

10. ACPD, « Méthode dynamique. Programme », s. d.

11. ACPD, A. Doucet à sœur Renée du Saint-Sacrement, 11 août 1955 ; ACPD, sœur Marie de Jésus, nda, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 11 octobre 1958.

12. Andrée Dufour et Micheline Dumont, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, p. 145-146.

d'inscription s'ouvre généralement avec la publicisation des cours dans *L'Enseignement primaire*, habituellement vers le mois d'avril. Dans le flot de la fin de l'année scolaire, certaines enseignantes tardent à s'inscrire et il n'y a parfois que quelques jours entre la réception d'une demande d'inscription et le début des cours. Quoi qu'il en soit, les FCSCJ acceptent systématiquement toutes les demandes, même les plus tardives¹³.

Alors que les laïques s'inscrivent individuellement, ou en groupe de deux ou trois, les enseignantes des communautés religieuses arrivent en plus grands groupes, surtout au fur et à la mesure que les années avancent. Au début, elles arrivent par bloc de deux à quatre personnes, et parfois jusqu'à sept enseignantes. La première inscription massive date de 1957, alors que sœur Marie-Aline des Anges, fdj, procède à l'inscription de 24 institutrices¹⁴. Pourtant, au début, les cours ne devaient accueillir que 30 aspirantes. En 1954, ce sont finalement 64 personnes qui suivent les cours d'été. L'année précédente, dans les semaines suivant l'approbation et où il fallait former les FCSCJ restantes, 125 personnes avaient assisté aux cours. En tout, 70 d'entre elles ont effectivement enseigné selon la Méthode dynamique durant l'année 1953-1954. En 1955, 175 inscriptions sont dénombrées, dont 53 relèvent des FCSCJ. L'année suivante, 213 personnes assistent aux cours, dont 48 proviennent des FCSCJ. Notons également que cinq hommes suivent les formations données par l'équipe de sœur Renée cette année-là¹⁵. Dans l'univers pourtant très féminin de l'enseignement élémentaire, les hommes sont également accueillis, même s'ils demeurent peu présents.

Il arrive occasionnellement que certaines enseignantes se désistent : un contretemps professionnel, personnel ou religieux survient. Certaines sœurs sont également tenues de voyager en groupe, ce qui en empêche quelques-unes de participer aux cours lorsque leur compagne doit abandonner. Plus rarement, des institutrices doivent reporter leur formation, faute d'avoir pu obtenir une bourse du DIP. Toutefois, la norme demeure de maintenir son inscription, même sans l'obtention du soutien financier étatique.

13. ACPD, Louisa Landry à sœur Renée du Saint-Sacrement, 16 juillet 1956; ACPD, madame Maurice Chamberland à sœur Renée du Saint-Sacrement, 29 juillet 1959.

14. ACPD, sœur Marie-Aline des Anges, fdj, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 mai 1957.

15. ACPD, lettres de sœur Renée du Saint-Sacrement à Omer-Jules Désaulniers, 29 août 1953; 28 août 1954; 10 septembre 1955; 7 septembre 1956.

Il faut dire que le nombre d'élues est restreint. Au départ, 30 bourses sont offertes et sœur Renée doit renouveler la demande chaque année auprès du DIP. En 1954, elle parvient toutefois à étirer la sauce et elle obtient du financement pour 35 personnes. L'année suivante, la préfète des études réclame une nouvelle augmentation, mais les budgets sont déjà bouclés. À partir de 1956, 60 bourses sont offertes chaque année par le DIP. Sœur Renée voit de près à l'obtention de ce soutien financier jugé crucial pour attirer davantage d'enseignantes à suivre des cours de Méthode dynamique. De plus, le DIP, même s'il se fait toujours un peu plus forcer la main, accepte finalement de délier les cordons de la bourse pour appuyer financièrement la méthode de lecture¹⁶. Enfin, le financement étatique, malgré un nombre toujours plus élevé de boursières, ne permet jamais de suffire à la demande. C'est donc dire que la possibilité d'obtenir une aide financière du DIP n'est pas le seul incitatif à l'inscription aux cours de Méthode dynamique.

Toutes ces formations, plus ou moins brèves, contribuent à une rapide expansion de la Méthode dynamique à l'extérieur de son fief estrien. Au cœur de ce dispositif se trouvent des communautés religieuses hâtivement converties aux vertus de cette pédagogie de la lecture. Ainsi, les Sœurs grises de la Croix jouent un rôle important à Hull, les Sœurs de Sainte-Croix deviennent d'enthousiastes ambassadrices à Montréal, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres la font rayonner en Gaspésie à partir de Sainte-Anne-des-Monts et les Sœurs de Saint-Joseph font de même dans la grande région de Saint-Hyacinthe, les Sœurs grises à Nicolet et à Montréal, les Religieuses de Jésus-Marie dans la région de Québec et les Filles de Jésus en Mauricie. Certaines de ces communautés ont également participé à la diffusion de la Méthode dynamique à l'extérieur du Québec.

En fait, c'est leur enthousiasme pour la Méthode dynamique qui a garanti son implantation rapide. Gagner du terrain rapidement a sans nul doute assuré décisivement son rayonnement. Le succès d'une poignée de religieuses encourageait les supérieures à envoyer un plus grand nombre d'institutrices suivre les formations pour s'initier à la pédagogie de la lecture. Certaines communautés se sont même mises à enseigner

16. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Fernand Ouellet, 2 juin 1955; ACPD, Fernand Ouellet à sœur Renée du Saint-Sacrement, 7 juin 1955; ACPD, J. Wilfrid Caron à sœur Guy de Jésus, 1^{er} août 1958.

les préceptes de la Méthode dynamique à leurs propres religieuses. Des initiatives, notamment celles des Sœurs grises de la Croix, ont été formellement agréées par sœur Renée aussi tôt qu'en 1954. Ces formations autocéphales donnent accès à la précieuse certification décernée par l'équipe de Sherbrooke. D'autres congrégations, à l'instar des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, choisissent une voie plus informelle en encadrant plus particulièrement une collègue, non sans demander de temps à autre des conseils à l'instigatrice de la méthode. D'autres initiatives locales servent plutôt à perfectionner la formation reçue à Sherbrooke¹⁷.

Il importe de retenir que les communautés religieuses ne travaillent pas en silo, repliées sur elles-mêmes. C'est d'ailleurs grâce à la collaboration entre elles et aux contacts fréquents qu'elles entretiennent que la Méthode dynamique a pu se propager rapidement et connaître le succès. Autrement dit, les religieuses font du réseautage avant la lettre. C'est ainsi un véritable réseau de la Méthode dynamique qui s'est tissé à partir de la toile congréganiste. C'est donc dire que le travail en commun des religieuses s'est enclenché un peu plus hâtivement que le pensent les historiens. Guy Laperrière estime que ce mouvement débute dans les années 1960, alors qu'elles doivent nécessairement se réorganiser en diminuant la concurrence et en cessant les anciennes rivalités¹⁸. L'histoire de la Méthode dynamique montre que les communautés religieuses travaillent ensemble depuis déjà un moment, même s'il y avait effectivement une certaine concurrence en même temps. Il suffit de penser aux Franciscaines de Marie qui ont refusé de soutenir la Méthode dynamique lors du processus d'approbation. Il reste que des façons de faire étaient déjà bien établies avant la Révolution tranquille et le concile Vatican II.

Les cours offerts contribuent à la formation d'une véritable communauté pédagogique. Ainsi, le 27 novembre 1954 est marqué par la première rencontre des enseignantes de la Méthode dynamique. Au menu, discussions pour faire le point sur l'expérience vécue depuis quelques mois et complément de formation sous forme de conseils prodigués

17. ACPD, sœur Henri-Bernard, sgc, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 9 novembre 1954; ACPD, sœur Sainte-Marguerite à sœur Renée du Saint-Sacrement, 10 août 1954; ACPD, sœur Marie-Immaculée, csc, 29 août 1954.

18. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses... op. cit.*, p. 276.

par sœur Renée. De plus, l'idée vient initialement d'une enseignante¹⁹, ce qui témoigne d'un esprit de groupe naissant lors des formations et sans doute mû par le sentiment de faire quelque chose de différent et de nouveau. L'exemple illustre également que les institutrices souhaitent se réunir et discuter entre elles d'enjeux professionnels. Même si l'événement ne s'inscrit pas explicitement dans une perspective féministe, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'une volonté d'autonomie professionnelle des femmes et d'un besoin de soutien mutuel.

La « formation continue » offerte par les FCSCJ prend aussi une autre forme, celle des visites de classe. Sœur Renée insiste régulièrement auprès des institutrices pour visiter leur classe ; elles sont d'ailleurs ravies de son passage. Bien souvent, ce sont les enseignantes elles-mêmes qui réclament la venue de la religieuse, source de conseils utiles et d'encouragements pour elles. En effet, la Méthode dynamique demeure exigeante pour les institutrices qui choisissent de s'y engager²⁰. Quand sœur Renée est trop occupée pour effectuer les visites, d'autres religieuses familières des enseignantes vont à leur rencontre, notamment sœur Noëlla du Sacré-Cœur.

Les premières initiées à la Méthode dynamique deviennent rapidement adeptes et les plus convaincues se font en quelque sorte missionnaires de la pédagogie développée par l'équipe de sœur Renée. Les lettres qu'elles envoient à la préfète des études des FCSCJ traduisent bien leur enthousiasme : les enseignantes apprécient davantage leur travail, elles ne reviendraient pas aux anciennes méthodes et elles n'attendent que les prochaines formations. C'est le cas de sœur Sainte-Thérèse des Anges, sjsh, qui avoue avoir eu des craintes en se lançant dans la Méthode dynamique, une pédagogie qu'elle a rapidement appréciée. Il faut dire qu'elle utilisait les méthodes phonétiques depuis plus de 20 ans²¹. Rapidement, les nouvelles converties entraînent leurs compagnes religieuses ou leurs collègues laïques. Certaines aspirantes s'informant auprès des FCSCJ à propos de la Méthode dynamique expliquent avoir entendu parler de

19. ACPD, Lettres de sœur Sainte-Marguerite, sjsh, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 7 janvier 1954 ; 22 novembre 1954.

20. ACPD, sœur Sainte-Marguerite à sœur Renée du Saint-Sacrement, 7 janvier 1954 ; sœur Louise du Seigneur, fcsp, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 26 avril 1954.

21. ACPD, sœur Saint-Hervé, scq, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 2 septembre 1953 ; sœur Sainte-Thérèse des Anges, sjsh, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 1^{er} février 1954.

cette pédagogie par des consœurs et demandent des informations supplémentaires ou du matériel scolaire afin de l'étudier²². L'enthousiasme des institutrices est certes une facette importante dans l'optique d'assurer le succès de la Méthode dynamique, mais d'autres acteurs doivent être mobilisés, notamment les commissions scolaires et les inspecteurs, qui ont droit de vie et de mort sur l'usage d'une méthode d'enseignement dans les classes sous leur autorité. Voyons d'abord comment la préfète des études promeut sa méthode.

Pour sœur Renée, la meilleure façon de convaincre une interlocutrice des bienfaits de sa pédagogie de la lecture, c'est de l'inviter à Sherbrooke. Toutefois, certaines habitent loin de cette ville ; la religieuse recommande alors d'autres écoles plus proches où la Méthode dynamique est employée auprès des élèves. Cela contribue également à l'établissement d'un réseau plus structuré, en multipliant les ambassadrices de la méthode. Ce procédé est d'ailleurs utilisé jusque dans les années 1980 et il offre une première piste de décentralisation. En effet, les institutrices deviennent en quelque sorte responsables de la diffusion de la Méthode dynamique. Vu leur enthousiasme, cela n'est pas si difficile pour elles. Ce faisant, les enseignantes se rencontrent et elles peuvent alors partager leurs expériences. On ne sait pas si des liens solides se créent entre elles, mais quelques lettres laissent présager qu'elles s'entraident sur une certaine période. Les communications sont plus fréquentes avec Sherbrooke, où l'on s'échange les vœux d'usage lors de fêtes et où l'on demande des nouvelles, parfois très personnelles, des formatrices : des relations se nouent.

Le fonctionnement de ce réseau peut s'illustrer avec un cas extrême. Ainsi, sœur Marie de la Médiation, scim, qui vient d'ouvrir un cours pour de jeunes handicapées à Sainte-Foy en 1954, a appris par la directrice des jardinières d'enfants de Paris l'existence même de la Méthode dynamique²³. C'est dire l'efficacité d'un réseau tissé serré, malgré un océan qui sépare parfois les maillons. L'arrivée de sœur Marie de la Médiation, scim, marque aussi un jalon important dans l'histoire de la Méthode dynamique : c'est la première enseignante à l'utiliser auprès

22. ACPD, Janine Poulain à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 octobre 1953 ; ACPD, Doris Boucher à sœur Renée du Saint-Sacrement, 14 mars 1957.

23. ACPD, sœur Marie de la Médiation, scim, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 12 mai 1954.

d'élèves à besoins particuliers, quoiqu'elle ait déjà été expérimentée à cet égard au Mont-Providence. D'autres demandes suivent pour ces enfants dans les mois et dans les années suivantes, spécialement dans la région de Québec, sans doute le produit du bouche-à-oreille local auquel sœur Marie de la Médiation, scim, a participé. Sœur Renée est même invitée à donner une formation pédagogique pour les enseignantes de l'éducation spécialisée²⁴. Rappelons que la préfète des études s'est intéressée à l'enseignement du français auprès d'enfants présentant différentes limitations à l'apprentissage dès ses premières réflexions sur la question. Si cela a pu l'aider à concevoir une méthode qui se veut simple pour les élèves, l'initiative lui donne également accès à un autre marché.

UNE FAUSSE NOTE

L'enthousiasme des institutrices de la Méthode dynamique ne doit toutefois pas masquer le fait que toutes celles qui ont suivi une formation selon cette pédagogie ne l'enseignent pas effectivement. Certaines préfèrent d'autres collections, notamment la série Cathédrale de la Congrégation de Notre-Dame, privilégiée à la Commission des écoles catholiques de Montréal²⁵. Le manque de ressources et des difficultés à abandonner la méthode phonétique incitent des enseignantes, parfois isolées, à ajourner leur passage à la Méthode dynamique. D'autres adoptent des stratégies pour éviter ces écueils en utilisant le matériel scolaire créé par l'équipe de sœur Renée sans recourir à la méthode ou encore en s'inspirant de la philosophie de l'École active et de la méthode globale au cœur de la pédagogie née à Sherbrooke²⁶. Au fil de l'année scolaire, loin de l'équipe de la Méthode dynamique, certaines enseignantes éprouvent des difficultés, ne se sentent pas assez en confiance ou sont insuffisamment à l'aise avec la méthodologie. Elles s'en ouvrent d'ailleurs à sœur Renée,

24. ACPD, sœur Marie de la Médiation, scim, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 16 juin 1955; ACPD, sœur Sainte-Claire d'Assise, osa, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 septembre 1954.

25. ACPD, Réjeanne Lamb à sœur Renée du Saint-Sacrement, 6 juillet 1954.

26. ACPD, sœur Sainte-Angela, asv, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 10 octobre 1954; ACPD, sœur Saint-Lin, asv, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 27 octobre 1954.

qui les rassure et leur prodigue des suggestions adaptées à leurs besoins afin d'améliorer l'apprentissage des enfants²⁷.

D'autres fois, la bonne volonté des institutrices ne suffit pas. Leur entourage est parfois composé de gens tièdes, voire carrément réfractaires à la Méthode dynamique. Les inspecteurs d'écoles, chargés d'évaluer le travail des enseignantes partout au Québec, peuvent ainsi devenir un frein important à la diffusion de la Méthode dynamique, particulièrement lorsqu'ils affichent une nette préférence pour une autre méthode. C'est notamment le cas à Mont-Laurier, où toutes, enseignantes et directrice, sont satisfaites, tout comme le vicaire général. Malgré toutes les recommandations positives, l'inspecteur reste campé dans son rejet de la Méthode dynamique. Sœur Renée, rapidement mise au courant, est prête à le convaincre personnellement, mais l'enseignante implore la religieuse de ne pas intervenir, de crainte d'aggraver la situation. Avisé par la préfète des études, le DIP offre également de faire pression sur son inspecteur aux idées bien arrêtées, mais décide finalement de respecter la décision de l'enseignante²⁸. D'autres fois, les autorités scolaires refusent tout simplement aux enseignantes de tenter l'expérience. C'est le cas à Ottawa en 1956, où les Sœurs grises de la Croix souhaitent implanter la pédagogie de la lecture²⁹.

Les oppositions ne sont toutefois pas toujours aussi tranchées. Plusieurs institutrices reconnaissent la nécessité de répondre aux objections et affirment être en mesure de le faire. Elles ont tout de même reçu, lors de leur formation, des outils conceptuels et théoriques pour les guider dans cette tâche de justification. Ainsi, certains inspecteurs, d'abord sceptiques, changent d'avis lors de leur deuxième visite annuelle des classes³⁰. Plusieurs lettres d'enseignantes témoignent donc que la Méthode dynamique n'entre pas aisément dans tous les milieux éduca-

27. ACPD, sœur Saint-Gérard du Saint-Sacrement à sœur Renée du Saint-Sacrement, 4 mars 1954; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, 9 décembre 1955.

28. ACPD, lettres adressées à sœur Renée du Saint-Sacrement. Sœur Marie-Étienne, sgc, 10 octobre 1954; sœur Marie de Sainte-Georgie-Anne, csc, 19 octobre 1959; Roland Vinette, 5 novembre 1959.

29. ACPD, sœur Agnès de l'Immaculée, sgc, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 16 septembre 1956.

30. ACPD, lettres adressées à sœur Renée du Saint-Sacrement. Sœur Marie-Amédée, ssa, 11 mars 1955; sœur Rita Therrien, sgm, 25 avril 1955; sœur Marie de Sainte-Georgette, rsr, 30 juin 1959.

tifs. Néanmoins, les enseignantes elles-mêmes s'approprient la méthode et plusieurs la revendiquent ouvertement. Ces efforts doivent aussi être tournés vers les destinataires, indirects, de la Méthode dynamique : les parents d'élèves. Si les enseignantes constatent souvent la satisfaction des parents quant aux progrès de leur progéniture en lecture, l'une d'elles, de Cap-de-la-Madeleine, envoie à sœur Renée plusieurs lettres élogieuses de parents. Par contre, d'autres parents demeurent plus circonspects. Certains relèvent que leurs enfants doivent fournir un effort plus soutenu et d'autres avaient de sérieuses craintes en début d'année, avant de les voir se dissiper au fil de l'année avec les progrès des apprentis lecteurs³¹, reflétant bien les principaux défauts attribués aux méthodes analytiques par les spécialistes.

UNE MÉTHODE DYNAMIQUE SCIENTIFIQUE

Le réseau développé par sœur Renée lui donne aussi accès à un nouveau public, fait de spécialistes plutôt que de praticiennes. Cela donne à la Méthode dynamique un double rayonnement, chez les enseignantes et chez les pédagogues. Ainsi, un des premiers alliés de la religieuse d'origine française, le frère Damase, fic, lui propose, au nom de la Société de pédagogie de Montréal, de prononcer une conférence en avril 1955 à propos de la Méthode dynamique. En même temps, elle est invitée à devenir membre à part entière de cette association. Sœur Renée gravit rapidement les échelons, puisqu'elle siège au conseil de la Société dès l'automne 1955³². L'année suivante, elle est invitée à donner une formation sur la lecture à l'école normale des Sœurs grises de la Croix à Ottawa, des converties de la première heure à la Méthode dynamique³³. Il s'agit là d'une première reconnaissance de la religieuse comme spécialiste de l'enseignement de la lecture. En septembre 1956, le surintendant de l'éducation du comté de Bathurst, au Nouveau-Brunswick, sollicite

31. ACPD, sœur Saint-Joseph d'Armathie, asv, à sœur Renée du Saint-Sacrement, décembre 1954; ACPD, madame Charles A. Trottier à sœur Maria de Saint-Daniel, fdj, 23 mai 1957; ACPD, madame Édouard Beauchesne à sœur Maria de Saint-Daniel, fdj, 27 mai 1957.

32. ACPD, frère Damase fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 9 novembre 1954; ACPD, frère Damase, fic, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 septembre 1955.

33. ACPD, sœur Agnès de l'Immaculée, sgc, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 16 septembre 1956.

aussi sa venue pour une conférence de ce genre³⁴. Ainsi, le réseau développé par sœur Renée et le succès de sa méthode auprès des enseignantes lui ont permis d'acquérir une notoriété certaine dans le milieu de l'éducation au Québec.

Pour assurer l'avenir de la Méthode dynamique, sœur Renée a dû investir temps et énergie afin de la diffuser auprès d'un public plus vaste. En même temps, il fallait voir à la qualité du matériel offert. Avec l'approbation de la collection Famille et patrie en 1953, l'usage de la Méthode dynamique dans un nombre grandissant de classes a permis de rectifier le tir, de mieux voir les problèmes qui surviennent dans l'apprentissage de la lecture et surtout de formuler des suggestions en conséquence. Les échanges de lettres entre les institutrices et l'initiatrice de la méthode ont grandement contribué au perfectionnement de la pédagogie. Rappelons que la Méthode dynamique est le fruit d'environ dix années d'expérimentations, mais au sein d'un cercle très restreint. Les nouvelles du réseau de la Méthode dynamique s'avèrent donc cruciales dans la démarche intellectuelle de sœur Renée.

En effet, celle-ci demeure consciente de la nécessité d'asseoir sa pédagogie de la lecture sur une réflexion théorique et philosophique forte, particulièrement en psychologie et en linguistique³⁵. C'est d'ailleurs sur ces mots que la préfète des études justifie une demande de soutien financier auprès du surintendant de l'Instruction publique en 1955³⁶. Dans la foulée, elle correspond régulièrement avec différents spécialistes, notamment Jeannine Guindon, une pionnière dans le domaine de la psychoéducation au Québec, que sœur Renée du Saint-Sacrement considère comme la marraine de la Méthode dynamique³⁷. Le matériel est également envoyé à quelques experts. Par exemple, elle correspond avec Émile B. de Sauzé, qui s'intéresse à l'enseignement des langues secondes. Celui-ci est mis en contact avec le travail de sœur Renée par l'intermédiaire de sœur Herménégilde de Marie, une FCSCJ œuvrant aux États-Unis. Cette rencontre la met sur de nouvelles pistes théoriques et méthodologiques en lui permettant de sortir de la seule expérimen-

34. ACPD, Marie-Esther Robichaud à sœur Renée du Saint-Sacrement, 7 septembre 1956.

35. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement, « Bureau des études. Documents divers », Rapport à mère Marie de L'Assomption, provinciale des FCSCJ, v. 1955-1957.

36. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Omer-Jules Désaulniers, 7 juin 1955.

37. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Jeannine Guindon, 29 septembre 1956.

tation, de renforcer la démarche en l'intégrant aux réflexions scientifiques en linguistique et en psychologie³⁸. La religieuse de Sherbrooke est certes une praticienne de l'enseignement, cela ne l'empêche pas de savoir s'entourer de gens provenant de milieux scientifiques et de se nourrir de leurs idées.

Parallèlement à ces démarches, le développement du matériel scolaire pour la 2^e année du primaire suit son cours et il est approuvé en 1954, à temps pour le passage à ce niveau de la première cohorte d'élèves en Méthode dynamique. Il en est de même pour les ouvrages destinés aux classes de 3^e année en 1955. Comme précédemment, sœur Renée distribue le matériel auprès de ses consœurs des autres communautés religieuses, qui apprécient encore ce qu'elles lisent³⁹. Le processus d'approbation du matériel de 2^e année nous permet d'en savoir un peu plus sur ce que pense le comité d'évaluation du CIP. En effet, il demande de réviser le texte de ce qui deviendra *À l'école de la joie*, notamment de revoir la forme et le style, mais surtout de corriger la théologie de la présence du « Bon Dieu » et la doctrine de la charité. Par exemple, le comité exige que les textes soient modifiés afin que les cadeaux offerts par Dieu aux enfants soient donnés par les parents. Les évaluateurs demandent également de rendre le monde plus réaliste, moins parfait⁴⁰. Bref, il n'est pas possible de prendre de raccourcis intellectuels lorsqu'il est question de religion, même auprès d'enfants de sept ans. Ce bref témoignage montre également que le contenu religieux compte dans l'évaluation d'un manuel, une dimension trop peu explorée de l'enseignement du christianisme, faute de sources, disons-le.

D'autres réflexions sont toutefois suscitées par des groupes de l'extérieur. La Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels (commission Tremblay), lancée en 1953 afin de trouver des solutions aux problèmes constitutionnels, a abordé la question scolaire. Pour cette véritable « prise de conscience collective » des enjeux liés à l'école⁴¹,

38. ACPD, Émile B. de Sauzé à sœur Herménégilde de Marie, 19 avril 1955.

39. ACPD, sœur Marie de Sainte-Flore d'Auvergne, csc, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 1^{er} mars 1955; ACPD, sœur Madeleine du Sacré-Cœur, cnd, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 6 mars 1956.

40. ACPD, Omer-Jules Désaulniers à sœur Renée du Saint-Sacrement, 16 mars 1954.

41. M'Hammed Mellouki, *Savoir enseignant et idéologie réformatrice, la formation des maîtres, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p.188.

plusieurs groupes de milieux sociaux et économiques y ont déposé un mémoire⁴². Ainsi, en 1957, le CIP, sensible aux critiques issues de la société civile sur la qualité de l'enseignement, commande une révision générale des manuels déjà approuvés aux auteurs et aux éditeurs. Sœur Renée lance le processus de révision en 1959 en apportant quelques retouches ici et là et en divisant un cahier d'exercices en deux. Ce sont là les premières modifications au matériel original, acceptées par le CIP en 1960.

La réflexion se poursuit également à l'interne et se concrétise par le changement d'appellation de la méthode. Jusque-là, l'œuvre pédagogique des FCSCJ était connue sous l'appellation Méthode globale active⁴³. La filiation théorique et philosophique de la pédagogie apparaît ici clairement. En adoptant le nom de Méthode dynamique, la religieuse estime que sa pédagogie est mieux définie, ce qui facilite, selon elle, sa promotion, tout en la distinguant mieux des méthodes globales européennes qui ont parfois mauvaise presse. La résistance aux nouvelles idées est forte : plusieurs écoles divergentes, qui ne s'entendent guère sur les concepts de base, proposent des idées parfois imprécises⁴⁴. Concrètement, sœur Renée souhaite éviter l'association entre ce climat intellectuel peu propice à l'implantation de nouvelles conceptions et la Méthode dynamique⁴⁵. Ce cas montre bien que les méthodes préconisées par la religieuse sont loin de faire l'unanimité dans le monde scolaire. Il lui semble donc nécessaire d'offrir un visage moins rébarbatif et le changement de nom constitue sûrement une option simple qui respecte ses orientations pédagogiques.

Le changement de dénomination n'est d'ailleurs pas fortuit puisque sœur Renée prépare un nouveau voyage d'études en Europe. Le financement obtenu, elle s'embarque pour sa patrie de naissance au printemps 1956. C'est à ce moment-là qu'elle fait une rencontre intellectuelle

42. Michel Sarra-Bournet, « La société civile devant la commission Tremblay », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 1, 2007, p.43-64.

43. Malgré tout, le nom Méthode dynamique a été utilisé jusqu'à maintenant par souci d'homogénéité et de clarté.

44. Guy Avanzini, « L'Éducation nouvelle. Un espoir déchu », dans Laurent Besse, Laurent Gutierrez et Antoine Prost, dir., *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle, 1930-1970*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2012, p. 388-390.

45. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement, « Bureau des études. Documents divers », Rapport à mère Marie de L'Assomption, provinciale des FCSCJ, v. 1955-1957.

déterminante, puisqu'elle prend connaissance des travaux de Jean Piaget sur la psychologie génétique. Ces études lui permettent de réfléchir au développement de l'intelligence chez l'enfant. Ayant développé un petit réseau de contacts en France, elle fait la rencontre d'éditeurs afin d'y publier sa méthode, elle discute avec des pédagogues et elle visite des classes appliquant différentes pédagogies globales et actives. La religieuse fait découvrir la Méthode dynamique à d'autres, qui la diffusent à leur tour. De là-bas, elle donne fréquemment des nouvelles à son réseau canadien, pas seulement aux FCSCJ. Ainsi, toute la communauté de la Méthode dynamique apprend rapidement les derniers développements de l'animatrice de la pédagogie.

Comme au Québec, sœur Renée pressent le milieu scientifique et Robert Dottrens, de l'Institut des sciences de l'éducation à l'Université de Genève, s'engage à étudier son matériel. En 1957, il propose même de lui préparer un article pour défendre la Méthode dynamique et soutenir que l'échec des expériences des méthodes globales en Suisse s'explique par l'hostilité aux nouveaux procédés⁴⁶. L'objectif est de déconstruire l'argument employé au Québec contre les méthodes globales. En effet, les opposants affirment qu'elles échouent en Europe ; il s'agit alors de montrer que cette thèse est fondée sur de mauvaises prémisses. Le voyage est aussi l'occasion de nouer des liens plus étroits avec des spécialistes européens, dont certains viennent par la suite au Québec, à son invitation ou à celles des universités. L'expérience est renouvelée en 1957 et sœur Renée traverse pour une deuxième fois en deux ans l'Atlantique, notamment pour poursuivre les discussions avec l'éditeur français Gigord⁴⁷.

Les contacts avec le milieu scientifique s'accroissent au fil des ans. À l'automne 1957, sœur Renée fait des tests sur la calligraphie pour le professeur Jean Raimbault, après avoir suivi une formation avec lui à l'Université de Sherbrooke. Selon elle, l'écriture script combinée à la Méthode dynamique s'avère plus efficace que l'écriture cursive employée avec les méthodes phonétiques⁴⁸. À l'automne 1958, elle effectue des recherches en partenariat avec l'Institut de pédagogie de Sherbrooke afin de donner une base résolument scientifique à la Méthode dynamique. La religieuse

46. ACPD, Robert Dottrens à sœur Renée du Saint-Sacrement, 14 juillet 1956 ; Robert Dottrens à sœur Renée du Saint-Sacrement, 18 janvier 1957.

47. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à M. Fabre, 14 décembre 1956.

48. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Jean Raimbault, 23 novembre 1957.

envisage à ce moment-là de préparer une thèse de doctorat, mais faute de temps, sans doute, le projet ne se concrétise pas directement. En effet, ce sont plutôt certaines de ses compagnes qui poursuivent des études supérieures. Ainsi, sœur Yolande de l'Immaculée dépose un mémoire de maîtrise en linguistique à l'Université de Montréal en 1960, sous la supervision de Jean-Paul Vinay et avec la collaboration du père Ernest Richer, sj, linguiste de profession⁴⁹. Cela permet de faire entrer la Méthode dynamique dans un nouveau champ scientifique, jusque-là négligé par sœur Renée, plus préoccupée par la pédagogie et la psychologie. Cette nouvelle expertise au sein de la communauté de la Méthode dynamique est mise à profit rapidement par la préfète des études. Nous verrons d'ailleurs dans le prochain chapitre le rôle important que prend sœur Yolande de l'Immaculée dès 1960.

Les communications se font parfois en sens inverse et ce sont les spécialistes qui souhaitent mieux connaître la Méthode dynamique. Par exemple, Jean-Marie Joly, professeur en pédagogie à l'Université Laval, en a entendu parler dans un article du journal *Le Soleil* et souhaite rencontrer sœur Renée afin d'en savoir davantage sur la méthode de lecture. En même temps, la publicisation de sa pédagogie continue. En 1956, le quotidien *L'Action catholique* l'invite à publier un article décrivant la Méthode dynamique et Gérard Tremblay, le responsable du cahier Supplément, s'engage à produire un éditorial favorable à la méthode⁵⁰. En moins de dix ans, sœur Renée est passée d'une praticienne se questionnant sur l'enseignement de la lecture à une pédagogue reconnue, au Québec et ailleurs, tant dans les milieux savants et scolaires qu'auprès d'un public plus vaste. Tout en poursuivant le travail de développement des collections et sans abandonner son travail d'expérimentation, elle s'engage définitivement dans une voie plus scientifique et théorique, qui lui donne accès à un nouveau réseau. Mieux encore, elle sait s'intégrer dans ce cercle savant et commence déjà à pousser ses compagnes dans cette voie. Manifestement, la religieuse ne s'est pas assise sur ses lauriers depuis l'approbation du matériel scolaire en 1953. Plus encore, elle saisit bien les transformations de son époque et comprend que le temps n'est plus aux méthodes artisanales. C'est ainsi que, peu de temps après

49. Sœur Yolande de l'Immaculée, *Une application pédagogique de la linguistique structurale. La Méthode « dynamique »*, thèse de M.A. (linguistique), Université de Montréal, Montréal, 1960, 168 f.

50. ACPD, Gérard Tremblay à sœur Guy de Jésus, 21 novembre 1956.

être entrée en première année du primaire, la Méthode dynamique s'est retrouvée également à l'université. Voilà un virage déterminant et l'expérience des années 1960 et 1970 témoignera des bénéfices de ce virage entrepris dans les années suivant l'approbation de la méthode en 1953.

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Si sœur Renée est la principale animatrice de la Méthode dynamique et même si elle est omniprésente dans le récit jusqu'à maintenant, le travail de ses compagnes ne saurait être passé sous silence. Cependant, à titre de responsable *de facto* de la Méthode dynamique, et surtout en tant que préfète des études, les sources documentaires qui nous sont accessibles aujourd'hui s'articulent presque toutes autour de ses actions. Pourtant, sœur Lina Tanguay note dans son mémoire historique que le noyau de collaboratrices demeure le même depuis les débuts⁵¹. C'est que ces religieuses œuvrent le plus souvent dans l'ombre : elles travaillent à la préparation du matériel scolaire et elles sont chargées de l'impression. D'autres visitent les classes où l'on enseigne par la Méthode dynamique, alors que certaines s'occupent des tâches administratives. Malheureusement, toutes ces femmes ont laissé peu de traces de leur expérience. De plus, il n'existe pas à cette époque de structure administrative qui encadre le travail des sœurs consacré à la pédagogie de la religieuse française. Le fonctionnement repose donc tout entier sur les décisions personnelles de la préfète des études. Sœur Renée agit comme personne-ressource : toutes s'adressent à elle, tant chez les FCSCJ qu'à l'extérieur. Elle est à la fois dirigeante et porte-parole, tout en étant le cerveau de la Méthode. C'est aussi elle qui voit à l'accueil des nombreuses observatrices venues voir directement les résultats de sa pédagogie de la lecture.

Elle peut toutefois compter sur une compagne efficace pour faire vivre sa méthode. Sœur Guy de Jésus prend régulièrement la plume afin de répondre aux demandes d'information et d'inscription. Elle prend également le relais de l'administration quotidienne lors des voyages d'études de sœur Renée. D'ailleurs, en 1956, sœur Guy de Jésus est nommée préfète des études adjointe. De fait, à partir de cette date, elle assure une partie importante des tâches courantes de sa supérieure liées

51. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Bref historique de la Méthode dynamique...*, op. cit., p. 5.

à la préfecture, la laissant s'occuper à temps plein de la Méthode dynamique⁵². Il s'agit là d'une sorte de reconnaissance de l'importance du travail de sœur Renée par sa congrégation. De même, au fil du temps, elle délègue de plus en plus de travail aux enseignantes qui œuvrent avec elle à l'élaboration de la méthode. Malgré le plaisir qu'elle éprouve à visiter les classes de Méthode dynamique, la pédagogue laisse le soin à d'autres religieuses d'inspecter les classes. Sœur Noëlla du Sacré-Cœur s'occupe souvent de cette mission. Le rayonnement de la Méthode dynamique et le virage scientifique pris par sœur Renée durant les années 1950 s'expliquent donc également par le travail soutenu d'une poignée de religieuses dévouées à la cause.

Jusqu'à maintenant, la dimension proprement religieuse du travail des sœurs entourant la Méthode dynamique a été délaissée. Toute spiritualité était-elle évacuée par les femmes qui se consacraient à une pédagogie de la lecture ? À vrai dire, la présence de la foi s'avère très subtile dans le discours des religieuses. La correspondance abonde toutefois en prières pour que la méthode et les projets de sœur Renée fonctionnent, selon les dévotions à l'honneur dans chaque communauté. Ainsi, les FCSCJ se saluent « en Jésus⁵³ ». Dans une de ses missives, sœur Sainte-Délia, rjm, est l'une des rares à souligner le service rendu à Dieu à travers l'investissement dans la Méthode dynamique. Elle écrit : « Vos cours m'ont été une vraie inspiration : ils ont fait germer un plus ardent désir de servir le bon Maître globalement, c'est-à-dire dans une donation toujours plus complète⁵⁴. »

En revanche, sœur Renée paraît nettement plus préoccupée par le bien des enfants que par les enjeux spirituels dans les documents qu'elle nous a laissés. En fait, à une exception près, aucune de ses lettres ne fait mention de religion. Toutefois, cela ne signifie pas qu'elle était une femme consacrée à la vocation tiède. Sans vouloir spéculer sur les pensées religieuses de la préfète des études, il reste qu'elle serait une bonne candidate pour faire partie des femmes que l'historienne Marta Danylewicz

52. ACPD, « Bureau des études. Documents divers », sœur Renée du Saint-Sacrement, Rapport à mère Saint-Romuald, provinciale des FCSCJ, 1960 ; Paul Aubin, « Sources manuscrites ; Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

53. ACPD, sœur Marie-Édouard à sœur Renée du Saint-Sacrement, 24 avril 1955.

54. ACPD, sœur Sainte-Délia, rjm, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 4 août 1954.

estime être entrées en religion afin de vivre leurs aspirations personnelles et professionnelles.

Ce n'est certainement pas par obéissance que sœur Renée s'est tant investie dans l'enseignement de la lecture. En fait, ses actions sont mues par un profond désir d'améliorer le sort des enfants, qui se manifeste par un réel souci professionnel de bonifier les pratiques d'enseignement de la lecture. Les efforts des années 1950 pour donner un caractère plus scientifique à la Méthode dynamique afin de la peaufiner en témoignent. Sœur Renée sait également se faire opportuniste afin de mousser sa méthode de lecture. En revanche, cela ne signifie pas que la réflexion spirituelle soit absente chez la religieuse. Enfin, la pédagogie de la lecture devient pratiquement un apostolat pour sœur Renée, ainsi que pour ses compagnes et pour bon nombre d'enseignantes. La Méthode dynamique reste d'abord et avant tout une œuvre congréganiste. C'est ce cadre qui permet à la pédagogue de nouer des contacts professionnels, d'effectuer des voyages d'études à l'étranger, de mobiliser quelques femmes dans son projet et c'est ce même cadre qui lui facilite le travail de diffusion.

LA MÉTHODE DYNAMIQUE EN MILIEU MINORITAIRE

En consultant les archives de la Méthode dynamique, un constat s'impose rapidement : la pédagogie de sœur Renée est rapidement sortie des frontières du Québec. En août 1953, quelques semaines après l'approbation du matériel de 1^{re} année du primaire, une séance de formation est donnée à Gravelbourg, en Saskatchewan. Pourtant, la préfète des études effectue une grande tournée dans l'Ouest canadien durant l'automne 1956, trois ans plus tard. C'est dire que la Méthode dynamique croît dans l'Ouest canadien depuis les débuts. Il vaut donc la peine d'étudier sa diffusion au-delà du Québec. Cette diffusion montre bien comment des mécanismes en usage dans la province francophone sont utilisés, mais aussi le contexte particulier vécu ailleurs au Canada, où les groupes canadiens-français doivent compter sur eux-mêmes afin d'assurer la survie du français et de leur culture. Là aussi, la préfète des études saisit la balle au bond pour amener sa méthode de lecture vers de nouveaux horizons.

Rappelons tout d'abord un précepte de base de la Méthode dynamique : c'est une pédagogie qui s'articule autour de l'oralité et du visuel puisque

ce sont les langages que les enfants connaissent déjà. Cette caractéristique a donc tout pour séduire les milieux où les francophones sont en minorité et où les anglophones partagent les mêmes classes. Sœur Renée en est tout à fait consciente et elle insiste sur ce point dans ses lettres aux enseignantes et aux alliées de la Méthode dynamique ailleurs au Canada. Si le bien des enfants demeure au cœur de sa démarche, elle a tout autant à cœur la promotion de sa méthode. L'instigatrice n'est toutefois pas la seule à publiciser la Méthode dynamique à l'extérieur du Québec.

À vrai dire, une partie du travail se fait organiquement, dans la mesure où la diffusion de la Méthode dynamique, au Canada et en Nouvelle-Angleterre, passe essentiellement par le réseau congréganiste québécois, celui-là même qui la propage aux quatre coins de la province. Ainsi, les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, installées à Bonnyville en Alberta, réclament du matériel scolaire pour leurs classes en 1954. Rappelons que cette congrégation avait envoyé quelques religieuses suivre la première formation de Méthode dynamique en 1952. Manifestement, leur expérience a été satisfaisante et les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge n'ont pas hésité à adopter la pédagogie dans d'autres écoles à l'extérieur du Québec. Toujours en 1954, les Religieuses de Jésus-Marie diffusent également la Méthode dynamique dans leurs établissements en Saskatchewan. La communauté, présente en Nouvelle-Angleterre, met sur pied des classes de Méthode dynamique. Les Religieuses de Jésus-Marie vont toutefois plus loin en nommant une sœur responsable de la Méthode dynamique, sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm⁵⁵. Son rôle est déterminant dans la diffusion de la Méthode dynamique dans l'Ouest canadien. Adoptant une attitude de collaboration intercommunautaire, elle regroupe les religieuses de toutes les congrégations travaillant avec la Méthode dynamique. Ce faisant, elle contribue à créer un réseau, comme au Québec, où les enseignantes peuvent partager leurs expériences et s'entraider. Cela est d'autant plus nécessaire qu'elles se sentent particulièrement éloignées du foyer de la Méthode dynamique, à Sherbrooke, et que plusieurs d'entre elles n'ont même jamais reçu une formation les préparant adéquatement à enseigner la lecture avec la pédagogie de sœur Renée du Saint-Sacrement.

55. ACPD, sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, à sœur Renée du Saint-Sacrement, septembre 1954.

Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg,
le 12 janvier, 1955.

Mévrénce Sr. Renée du Sacré-Coeur, F.C.S.C.
Villa de l'Assomption,
351 rue du Parc,
Oshbrooke.

Très honorée Mère

Ici la voir de Gravelbourg ! Malgré le froid, je ne tiens toujours bien active dans la Méthode Globale afin que son esprit pénétre toujours plus avant dans les cerveaux de mes petits et de plus grands...

Comme toujours, je viens en quête de lumière ! Vous êtes toujours si accueillante, c'est plus fort que moi... On me demande de rédiger la partie du programme français pour les grades 1, 2 et 3, cela, afin de le faire accepter par le Département vers la fin de janvier. Ce programme sera dans le genre de celui du Cours d'Etudes, partie Française, de la province d'Ontario, tel que celui-ci, avec Directives Générales et Instructions Pédagogiques. Maintenant, il s'agit de présenter la Méthode Globale Active. On voudrait ne rien y mettre qui soit de qualité inférieure à la méthode, et rien qui ne soit pas basé sur la méthode. Pourriez-vous m'indiquer sur quel chapitre je pourrais me baser pour avoir le principal (dans le Guide du grade un ?) Cela simplifierait tout je crois.

Quant au guide du maître pour le gr. 3, actuellement en préparation, sera-t-il dans le genre de celui du grade 2 ? Sera-t-il prêt dans deux ans ? Y a-t-il un deuxième cahier d'exercices pour le grade un ? Voilà trois questions que me pose une de mes collègues en globale.

J'ai retrouvé mes élèves bien éveillés après Noël. Que sera-ce en en juin ? Merci à l'avance pour tout. Merci pour les textes qui accompagnent les notes du manuel, quel trésor !

Je vous offre mes Voeux très respectueux de Bonne et Heureuse Année, que vos "Globaliennes" vous donnent bien des consolations et que le Grand Bienfaiteur vous récompense pour tout ce que vous dépensez de temps et de "intentions".

Respectueusement reconnaissante,

*M. Ste. Françoise Cabrini
rjm*

**Une ambassadrice efficace au cœur des Prairies :
sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm.**

Source : ACPD, sœur Sainte-Françoise Cabrini à sœur Renée du Saint-Sacrement, 12 janvier 1955

L'année suivante, sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, demande à l'instigatrice de la Méthode dynamique un programme destiné à faciliter l'approbation de la méthode par les instances éducatives en Saskatchewan. Elle lui envoie un document en lui suggérant d'ajouter des notes afin

de mieux adapter le tout à la réalité de la province des Prairies⁵⁶. La démarche est un succès, puisque la Méthode est approuvée en 1955, mais pour les classes à niveau unique seulement⁵⁷. Comme au Québec, l'approbation favorise grandement la diffusion de la pédagogie de la lecture en Saskatchewan. Le travail de sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, permet également d'établir une tête de pont efficace dans les provinces de l'Ouest et montre une certaine autonomie des religieuses installées là-bas par rapport à l'équipe installée à Sherbrooke. Pendant ce temps, sœur Renée est réclamée à Gravelbourg afin de donner une formation aux enseignantes. Elle doit toutefois décliner l'invitation, puisque son agenda est déjà bien rempli.

Il en est de même en 1956, mais, vu les besoins criants, elle délègue son adjointe, sœur Guy de Jésus, qui a rédigé les livres pour la 3^e année, et sœur Paul de Sainte-Marie, ancienne directrice du scolasticat des FCSCJ et première rédactrice du matériel scolaire de la Méthode dynamique⁵⁸. Sœur Renée parvient finalement à se libérer et elle effectue une tournée dans les provinces de l'Ouest canadien en octobre 1956, quelques semaines après le passage de deux de ses plus proches collaboratrices. Aussitôt arrivée, elle ne manque pas une seule occasion de faire valoir sa méthode, d'autant plus qu'elle est sollicitée de toutes parts en Saskatchewan et en Alberta par des religieuses et par des prêtres⁵⁹. Ce voyage lui permet de nouer des liens, notamment avec l'abbé Roger Ducharme, de l'évêché de Gravelbourg, et avec le père Yvon Saint-Arnaud, omi, œuvrant en Alberta. À son retour à Sherbrooke, elle envoie le matériel pédagogique demandé, ainsi qu'une brochure complémentaire au guide destiné aux enseignantes, conçu précisément pour les élèves de l'Ouest.

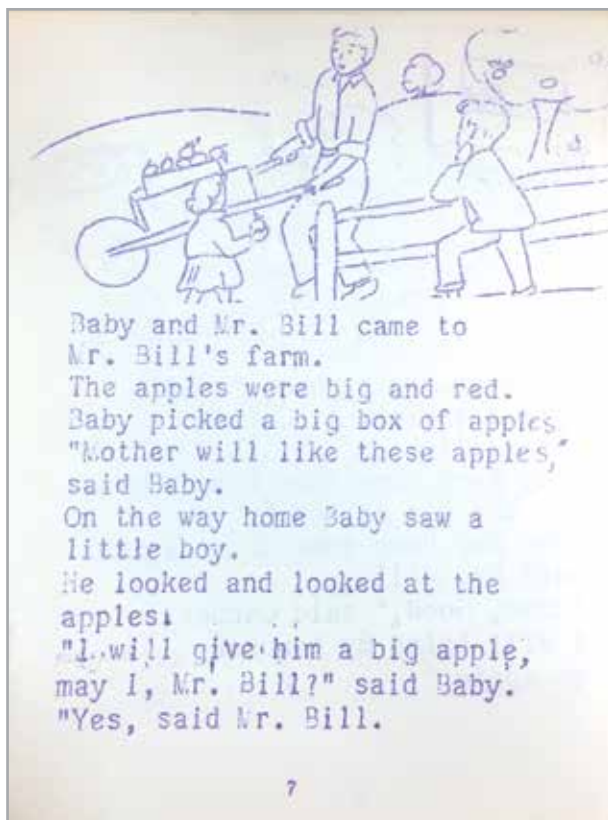
Ces deux visites successives facilitent une plus grande prise en charge autonome de la Méthode dynamique dans ces provinces. Ainsi, des cours

56. ACPD, sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 12 janvier 1955.

57. ACPD, sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, à sœur Renée du Saint-Sacrement, printemps 1955.

58. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à sœur Saint-Félix de Valois, rjm, 6 juillet 1956.

59. ACPD, lettres adressées à sœur Renée du Saint-Sacrement. Yvon Saint-Arnaud, omi, automne 1956; sœur Marie-Clément de Jésus, fdj, 5 novembre 1956; Roger Ducharme, 20 décembre 1956.



S'adapter à la langue anglaise. *Growing-up with Jesus*.

Source : ACPD, *First Reader, At School with Jesus*, Colebrook, FCSCJ, 1958.

sont planifiés au collège Saint-Jean de l'Université d'Edmonton en 1957, où sœur Renée donne des cours. C'est également dans ce cadre que des représentants de la Colombie-Britannique apparaissent. Un prospectus est envoyé au père Jean-Louis Lemire, sss, aumônier de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, qui se charge de faire part de la nouvelle dans ses réseaux⁶⁰. Ces développements montrent que la diffusion de la Méthode dynamique dans l'Ouest est également une affaire d'hommes qui proviennent d'un milieu jusque-là inconnu de sœur Renée : le milieu associatif canadien-français.

60. ACPD, Jean-Louis Lemire, sss, à sœur Guy de Jésus, 8 mai 1957.

Il est un peu paradoxal que la Méthode dynamique ait connu un envol rapide dans les provinces les plus éloignées du Québec, alors que les développements sont nettement plus lents chez ses voisines. Constatant ce retard, sœur Yolande de l'Immaculée en profite pour mousser la méthode en Ontario dans un article anonyme publié en 1957⁶¹. Une des raisons de ces lenteurs réside dans l'intérêt mitigé du directeur de l'enseignement du français de l'Ontario, Robert Gauthier. Non pas qu'il soit en désaccord avec la proposition de sœur Renée, au contraire, il l'encourage, tout en lui expliquant que les méthodes globales sont déjà appliquées, non sans difficultés, en Ontario depuis 1939. Les besoins sont donc moins criants, mais il fait annoncer les cours dans son réseau⁶². Néanmoins, localement, l'inspecteur d'écoles Laurier Carrière s'y intéresse plus particulièrement et il réussit à susciter l'enthousiasme parmi ses collègues et il s'engage à recommander la méthode aux enseignantes⁶³.

C'est également en 1956 que le Canada atlantique se manifeste. Dans ses relations avec l'Ouest, sœur Renée s'est créé un nouveau réseau et l'a rapidement mis à profit. Durant cette année pour le moins chargée, elle organise à Sherbrooke le congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française (ACELF). Cela témoigne bien de son engagement pour la francophonie canadienne, tout comme de son sens des affaires. C'est qu'elle profite de l'occasion pour mettre en valeur la Méthode dynamique. L'initiative est couronnée du succès et, peu de temps après, des représentants du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse l'invitent chez eux pour qu'elle prononce des conférences sur la Méthode dynamique⁶⁴. C'était la porte d'entrée du Canada atlantique. Comme quoi la religieuse ne laisse jamais passer une occasion. Par ailleurs, des projets se concrétisent rapidement, puisque les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, établies dans la région de Rimouski où elles utilisent la Méthode dynamique, l'emploient également dans leurs écoles du Nouveau-Brunswick à partir

61. ACPD, [sœur Yolande de l'Immaculée], « Une contribution du Québec en matière de pédagogie. Une méthode, des manuels », 1957.

62. ACPD, lettres de Robert Gauthier à sœur Renée du Saint-Sacrement : 19 juin 1953 ; 7 octobre 1953 ; 19 juin 1956.

63. ACPD, Laurier Carrière à sœur Renée du Saint-Sacrement, 22 décembre 1955.

64. ACPD, J.-P. McCarthy à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 juillet 1956 ; ACPD, Marie-Esther Robichaud à sœur Renée du Saint-Sacrement, 19 septembre 1956.

de 1957-1958⁶⁵. Au Québec comme ailleurs, le bouche-à-oreille fonctionne bien puisque plusieurs enseignantes écrivent à sœur Renée pour s'informer et indiquent avoir entendu parler de la Méthode dynamique par une collègue⁶⁶.

Progressivement, la préfète des études des FCSCJ adopte un discours axé sur la défense du fait français dans des milieux où il est en danger, voire en voie d'extinction. En effet, l'urbanisation grandissante déstructure les communautés francophones, malgré les initiatives dans les domaines culturels et économiques⁶⁷. Soulignons qu'étant originaire de France et œuvrant au Québec, la religieuse a une vision un peu différente de celle de ses correspondants. Pour elle, il s'agit moins d'une œuvre de salut national que d'une entreprise culturelle : il faut assurer la pérennité de la langue française là où elle existe⁶⁸. Ce discours émerge surtout après sa visite dans l'Ouest canadien en 1956, où des liens étroits se tissent avec les associations francophones.

Le travail d'Antonio de Margerie, de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, constitue un bon exemple. Il joue un rôle important dans la diffusion de la Méthode dynamique en achetant le matériel scolaire en gros, qu'il peut ensuite envoyer dans les écoles et auprès des enseignantes afin de répondre aux besoins sur place⁶⁹. En retour, sœur Renée s'engage à accueillir gratuitement les enseignantes désireuses de suivre les formations à Sherbrooke. « Ce serait notre part à la grande cause de la survivance que vous assurez dans l'Ouest », affirme-t-elle⁷⁰. En 1957, elle va plus loin en offrant des bourses à trois étudiantes, afin qu'elles puissent obtenir, dans un environnement francophone, un brevet d'enseignement à l'école normale des FCSCJ à

65. ACPD, sœur Marie de Sainte-Georgette, rsr, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 22 mai 1957.

66. ACPD, Patricia M. Murphy à sœur Renée du Saint-Sacrement, 12 juin 1955 ; ACPD, Rolande Pharand à sœur Renée du Saint-Sacrement, 14 juin 1955.

67. Marcel Martel, « Le Canada français à l'œuvre », dans Yves Frenette et collab., dir., *La francophonie nord-américaine*, Québec, PUL, 2012, p. 237 ; Yves Frenette, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, p. 176.

68. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Sainte-Françoise Cabrini, rjm, 9 décembre 1955 ; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Henri Perron, 9 octobre 1958.

69. ACPD, Antonio de Margerie à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 septembre 1954 ; Antonio de Margerie à sœur Renée du Saint-Sacrement, 29 octobre 1954.

70. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Félix de Valois, rjm, 5 juin 1955.

Sherbrooke⁷¹. Elle prend également l'habitude de remercier dans ses lettres les prêtres pour leur œuvre de défense du français. Bref, sœur Renée sait adapter son discours aux besoins régionaux.

La diffusion de la Méthode dynamique en milieu minoritaire pose toutefois de sérieux problèmes. Les enseignantes expliquent que leurs classes sont composées d'un bon nombre d'anglophones qui n'entendent pratiquement jamais de français. Quant aux francophones, ils ne possèdent par le même vocabulaire que les élèves au Québec et, surtout, ils sont en partie anglicisés. Voilà un important problème pour une méthode conçue d'abord et avant tout pour des enfants qui baignent dans un univers francophone et qui possèdent un bagage langagier conséquent. Pire encore, l'enseignement du français, et plus largement la classe en français, est généralement limité à une seule heure par jour à l'extérieur du Québec, voire moins, ce qui est nettement insuffisant pour faire acquérir un vocabulaire de base aux élèves, estiment les institutrices⁷². Afin de remédier à ces difficultés, sœur Renée annonce que des FCSCJ installées aux États-Unis traduisent alors le matériel en anglais. Des extraits sont envoyés pour commentaires en 1956 et des cahiers dactylographiés circulent à partir de 1958. C'est la série *Growing Up with Jesus*, pendant anglais de *Famille et patrie*, qui ne comprend finalement qu'un seul ouvrage. La préfète des études est d'ailleurs ouverte à un enseignement en anglais ou en français, langue seconde. Ses démarches avec Émile B. de Sauzé s'inscrivent dans cette volonté de satisfaire les demandes émanant de l'extérieur du Québec. Les cours offerts par les FCSCJ comprennent également une formation pour préparer les enseignantes au contexte anglophone⁷³.

Absentes des autres provinces canadiennes, les FCSCJ ont toutefois les ressources pour développer et tester la Méthode dynamique auprès des élèves anglophones. En effet, la congrégation s'était d'abord installée aux États-Unis lors de l'arrivée des premières religieuses en Amérique du Nord au début du xx^e siècle. Même si elles ont étendu leurs activités en

71. ACPD, Roger Ducharme à sœur Renée du Saint-Sacrement, 27 janvier 1957.

72. ACPD, lettres adressées à sœur Renée du Saint-Sacrement. Sœur Sainte-Délia, rjm, 27 novembre 1954; sœur Saint-Victorien, fdlp, 22 mai 1957; sœur Alberte-Marie, fdj, 9 juillet 1958.

73. ACPD, lettres adressées à sœur Renée du Saint-Sacrement. Sœur Sainte-Délia, rjm, 27 novembre 1954; sœur Marie-Édouard, 24 avril 1955; sœur Saint-François Régis, sndc, 12 février 1957.

Estrie par la suite, où elles ont concentré leurs œuvres, une centaine de sœurs s'affairent toujours du côté étatsunien. De plus, le provincialat des FCSCJ aux États-Unis, situé à Colebrook au New Hampshire, est séparé de Sherbrooke par seulement 80 kilomètres. Les communications sont donc assez rapides et il est aisé pour les religieuses de se parler de vive voix. Contrairement à la situation qui existe dans l'Ouest canadien, la préfète des études ou ses compagnes peuvent régulièrement visiter les classes et les enseignantes. De plus, tout comme au Québec, la Méthode dynamique est employée dans les écoles de la congrégation. Enfin, les FCSCJ participent également à la diffusion de la pédagogie de sœur Renée, toujours en collaboration avec d'autres communautés religieuses bien implantées en Nouvelle-Angleterre, notamment les Religieuses de Jésus-Marie. Travaillant dans d'autres milieux, les nouvelles ambassadrices font partie de réseaux éducatifs différents. Ainsi, des enseignantes établies jusqu'à Boston et Providence s'intéressent à la Méthode dynamique. Là aussi, les contacts personnels et le bouche-à-oreille semblent avoir été la méthode de diffusion privilégiée⁷⁴.

Malgré tout cela, la déception se fait vive dans les milieux minoritaires. C'est qu'une version conçue spécialement pour les écoles bilingues se fait toujours attendre. En attendant, les enseignantes offrent un enseignement bilingue et elles traduisent les phrases types. Le surcroît de travail ainsi occasionné témoigne toutefois de l'engouement pour la Méthode dynamique; les institutrices poursuivent l'utilisation de la pédagogie, même si le matériel demeure inadapté. Afin de leur faciliter la tâche, sœur Renée les invite à enseigner la lecture en français dans la langue de Molière, selon les recommandations d'Émile B. de Sauzé. Elle suggère également de recourir aux dessins afin d'aider les élèves à acquérir un vocabulaire de base.

Néanmoins, le peu d'avancement de ce dossier capital pour la pérennité de la Méthode dynamique dans les milieux minoritaires démobilise les enseignantes, qui doivent se contenter de l'adapter sur place, avec les moyens limités qu'elles ont. Ainsi, en 1958, sœur Sainte-Délia, rjm, pourtant une collaboratrice de la première heure dans les milieux minoritaires, manifeste une certaine impatience quant à la gestion de cette facette de la Méthode dynamique. Elle regrette vivement qu'il n'y ait

74. ACPD, sœur Marie-Marguerite, ?, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 6 mars ?; ACPD, Marie-Alice Cloutier à sœur Renée du Saint-Sacrement, 26 juillet 1958.

pour le moment que des phrases types traduites⁷⁵. Rappelons que, pendant ce temps, sœur Renée a effectué deux voyages d'études en Europe et qu'elle doit composer avec un personnel restreint pour préparer les outils pédagogiques en renouvellement, à la demande du CIP, et s'occuper des tâches administratives courantes, en plus des formations et de l'impression du matériel destiné aux enfants et aux enseignantes. Cela explique sans doute une bonne partie des retards pris dans l'adaptation de la Méthode dynamique pour les milieux minoritaires. Quoi qu'il en soit, pour l'heure, grâce au réseau tissé par sœur Renée, la diffusion de sa pédagogie hors Québec repose sur des assises solides. Ce n'est qu'une question de temps, promet-elle incessamment, avant que le matériel tant réclamé soit prêt⁷⁶.

LA MÉTHODE DYNAMIQUE CHEZ LES AUTOCHTONES

Dans l'actualité des dernières années, la question des pensionnats autochtones est revenue à quelques reprises. Notamment dans le contexte de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, plusieurs ex-pensionnaires ont fait état de la maltraitance subie dans ces établissements. Au-delà des sévices, l'éducation reçue n'a pas été sans conséquence collective et individuelle et la Commission a conclu que les pensionnats autochtones ont participé, ni plus ni moins, à un génocide culturel⁷⁷. À côté de cette interprétation, l'historien Henri Goulet s'est penché sur le dossier, notamment en montrant que les enseignants blancs devaient être attentifs à la culture des Autochtones et la respecter⁷⁸. Il n'en demeure pas moins qu'au Québec, où les pensionnats autochtones ont été fondés très tardivement par rapport au reste du Canada, au milieu du xx^e siècle⁷⁹, plusieurs enfants fréquentaient

75. ACPD, sœur Sainte-Délia, rjm, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 10 mars 1958.

76. ACPD, sœur Guy de Jésus, à sœur Marie Saint-Clément de Rome, csc, 24 avril 1956; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Fernand Champagne, omi, 13 avril 1957.

77. Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, s. v., s. é., 2015, p. 1.

78. Henri Goulet, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec. Le rôle déterminant des pères oblats*, Montréal, PUM, 2016, p. 105.

79. *Ibid.*, p. 58.

des écoles de jour, ce qui n'est guère moins problématique en ce qui a trait aux violences physiques, psychologiques et culturelles. Dans ces écoles, tenues par les communautés religieuses enseignantes, la Méthode dynamique a également été employée. Toutefois, contrairement au mode de diffusion employé ailleurs au Canada et aux États-Unis, ce n'est pas directement le réseau congréganiste qui participe à la diffusion de la pédagogie de la lecture.

L'initiative revient plutôt à l'inspecteur des écoles autochtones, A.-J. Doucet, un fonctionnaire qui relève du gouvernement fédéral, comme tout ce qui a trait aux affaires autochtones⁸⁰. L'inspecteur Doucet s'adresse donc à sœur Renée en juin 1954 afin d'obtenir des renseignements sur sa méthode, qui lui semble supérieure aux autres lorsque les enseignantes en ont bien assimilé les principes. Il est impossible de déterminer, à partir des archives des FCSCJ, d'où l'inspecteur a pu connaître la Méthode dynamique. Il semble toutefois peu probable, selon la correspondance dépouillée, que des enseignantes œuvrant auprès des Autochtones l'utilisaient déjà. Est-il possible que des collègues inspecteurs lui en aient parlé? A-t-il des homologues au DIP qui l'ont recommandée? Quoi qu'il en soit, la préfète des études, qui ne manque jamais une occasion de mousser la Méthode dynamique, vante les mérites de sa pédagogie et lui parle des cours qui doivent se donner durant l'été⁸¹.

L'affaire en reste là jusqu'en mars 1955, où l'inspecteur Doucet demande qu'un certain nombre d'enseignantes, religieuses et laïques, soient formées à la Méthode dynamique. Dans les semaines et les années qui suivent, la préfète des études reçoit de nombreuses lettres d'institutrices désireuses de s'inscrire aux cours ou encore de religieuses administratrices qui souhaitent le faire pour leurs compagnes et les enseignantes laïques sous leur responsabilité. Dans leur missive, elles indiquent toutes que l'inspecteur leur a chaudement recommandé de s'inscrire à la formation, voire les a carrément obligées de le faire. Quelques-unes, récemment diplômées, indiquent qu'il s'agit là d'une obligation pour enseigner dans une école autochtone⁸². Mentionnons que ces établissements scolaires ne relèvent pas du surintendant de l'Instruction publique du

80. Alain Beaulieu, Stéphan Gervais et Martin Papillon, dir., *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, PUM, 2012, 405 p.

81. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à A.-J. Doucet, v. 1954.

82. ACPD, lettres adressées à sœur Renée du Saint-Sacrement. A.-J. Doucet, 2 mars 1955; Madame J.-A. Denis, 2 mai 1955; ACPD, sœur Saint-Patrick, ndps, 30 juin 1957.

Québec; ainsi, l'obligation faite aux enseignantes de suivre un cours de Méthode dynamique avant de l'employer en classe ne s'impose pas à celles qui enseignent auprès des Autochtones. Manifestement, l'inspecteur s'est inspiré de cette consigne, conscient des difficultés de recourir à cette pédagogie de la lecture pour une enseignante qui n'en connaîtrait pas les bases.

Ainsi, il semble que la Méthode dynamique ait été massivement diffusée dans les écoles autochtones du Québec, sur ordre de l'inspecteur Doucet. La méthode a également été utilisée dans les pensionnats, puisque Doucet commande du matériel pour 200 élèves en vue de l'ouverture du pensionnat d'Amos en 1955⁸³. D'autres commandes arrivent d'ailleurs la même année, notamment en provenance de la Côte-Nord et de l'Abitibi-Témiscamingue, pour du matériel en français et aussi en anglais. Les Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice, qui enseignent dans plusieurs établissements autochtones, sont particulièrement assidues dans la correspondance.

Comme pour la plupart des institutrices employant la Méthode dynamique, celles qui travaillent dans les écoles autochtones envoient à sœur Renée des lettres dans lesquelles elles manifestent leur satisfaction quant à leur expérience avec sa méthode. Elles écrivent également, comme leurs consœurs, que les élèves apprécient l'apprentissage de la lecture et le procédé proposé par la Méthode dynamique. Les enseignantes notent particulièrement comment les enfants développent un esprit de curiosité et de recherche et à quel point ils apprennent rapidement⁸⁴. Manifestement, ces écrits, qui sont certes ceux d'enseignantes, et non pas des enfants eux-mêmes, tranchent avec les témoignages des Autochtones partagés depuis plusieurs années. Les deux ne sont pourtant pas totalement inconciliables. Les élèves dont il est question pourraient très bien avoir fait rapidement l'apprentissage de la lecture en français et acquis des aptitudes intellectuelles valorisées par l'instigatrice de la Méthode dynamique, tout en ayant vécu une expérience scolaire et humaine globalement difficile et traumatisante, marquée au coin de l'acculturation. Comme de fait, c'est bien le français qu'ils apprenaient ainsi, et non leur

83. ACPD, A.-J. Doucet à sœur Renée du Saint-Sacrement, 7 avril 1955.

84. ACPD, sœur Saint-Gérard, ndbc, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 18 octobre 1954; ACPD, sœur Marie de Jésus, nda, et sœur Marie du Calvaire, nda, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 29 décembre 1955; ACPD, sœur Marie-Damians, sfb, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 2 septembre 1958.

langue maternelle. Du reste, mentionnons que même la joie des enfants non autochtones soulignée dans la correspondance est à considérer avec circonspection. Dans tous les cas, ce ne sont pas les élèves eux-mêmes qui s'expriment sur leurs apprentissages.

Malheureusement, il est pour le moins ardu pour l'historien de savoir ce qui s'est exactement passé dans les classes, toutes époques et tous lieux confondus. En effet, les élèves ont laissé peu de traces de leur passage dans les écoles et les travaux scolaires, sauf exception, sont rarement conservés dans les archives. Les témoignages directs d'enfants quant à leur expérience scolaire sont tout autant rarissimes à mesure que l'on remonte dans le temps. Ainsi, l'historien ne peut que réfléchir à partir de traces nécessairement partielles et subjectives. Lorsque des souffrances individuelles ou collectives – toujours vivaces – sont en cause, il ne peut qu'agir avec prudence. Ainsi, si nous pouvons aborder la perspective colonialiste derrière l'idée d'apprendre aux enfants autochtones la lecture et les langues européennes – c'était d'ailleurs la politique officielle à cette époque⁸⁵ –, il faut garder en tête que ce discours des concepteurs des programmes était empreint d'une mission civilisatrice : il fallait amener les « lumières » de l'Occident aux peuples qui n'en avaient pas la connaissance. Ils ont superbement omis de consulter les Autochtones eux-mêmes, jugés inférieurs, et dépossédés même de l'éducation de leurs enfants. Dans ce climat impérialiste, la façon de faire retenue à l'époque pour inculquer le français ou l'anglais contribuait à l'assimilation forcée à une autre culture, même si le phénomène était en marche depuis bien longtemps déjà⁸⁶. Faut-il le dire, la Méthode dynamique, construite sur des idées d'autonomie, n'était certainement pas destinée à une entreprise d'assimilation culturelle et sa philosophie était nettement antithétique à toute forme d'imposition « par le haut ».

Le départ de l'inspecteur Doucet, en 1958, ne change rien à la diffusion de la Méthode dynamique. Son successeur, l'inspecteur Jolicœur, poursuit l'expérience. Cependant, dès le début des années 1960, la correspondance entre Sherbrooke et les enseignantes des écoles autochtones arrête

85. Toby Morantz, « Les politiques colonialistes fédérales et provinciales dans le Nord québécois, 1945-1970 », dans Alain Beaulieu, Stéphane Gervais et Martin Papillon, dir., *op. cit.*, p. 154-155.

86. Maxime Gohier, « Les politiques coloniales françaises et anglaises à l'égard des Autochtones », dans Alain Beaulieu, Stéphane Gervais et Martin Papillon, dir., *op. cit.*, p. 113-134.

net. Même si les religieuses quittent ces écoles durant les années 1960, leur départ est un peu plus tardif. Vu l'état du fonds d'archives, il semble peu probable que les lettres aient été égarées ou jetées. Il faut alors envisager que la Méthode dynamique n'ait plus été utilisée dans ces établissements scolaires. Toutefois, alors que les Autochtones commencent lentement à reprendre en main l'instruction de leurs enfants dans les années 1970 et 1980, une formation de Méthode dynamique est offerte à Obedjiwan, en Haute-Mauricie, en 1973 et à l'école Eeyou de Chisasibi au printemps 1982, dans un établissement trilingue. Le caractère impérialiste de son utilisation, sans être oublié, est alors pour l'essentiel derrière.

UNE MÉTHODE FRANÇAISE ?

Jusqu'à maintenant, nous avons très peu abordé le cas de la France. Pourtant les FCSCJ sont originaires de ce pays et elles enseignent toujours dans des écoles autour de la maison générale de La Salle-de-Vihiers. Il y a là une tête de pont formidable vers un vaste marché d'écoles. Par ailleurs, la congrégation s'intéresse de près au travail de leur compatriote envoyée à Sherbrooke près de 30 ans plus tôt. Surtout, sœur Renée a effectué quelques voyages en France depuis. L'intérêt pour une exportation dans ce pays est bien réel. Ainsi, les premiers témoignages d'une utilisation de la Méthode dynamique en France datent de l'année scolaire 1955-1956. Les Dominicaines de Montrouge, en périphérie immédiate de Paris, testent la pédagogie de sœur Renée l'année suivante. Des institutrices des FCSCJ l'ont également adoptée⁸⁷. Il y a là une percée rapide, quoique modeste, pour une méthode approuvée au Québec par le CIP seulement trois ans plus tôt. Tous les espoirs sont donc permis pour l'équipe de Sherbrooke. Tout comme en Amérique du Nord, c'est encore par le réseau des communautés religieuses que la Méthode dynamique se propage. Notons également que, durant toute l'histoire de la pédagogie de la préfète des études, celle-ci se retrouve dans des écoles catholiques seulement.

Partout, les enseignantes partagent le même enthousiasme que leurs collègues nord-américaines. Le bouche-à-oreille fait également son effet

87. ACPD, sœur Marcelle-Thérèse à sœur Renée du Saint-Sacrement, 14 octobre 1956; ACPD, sœur Marie-Paula, op., à sœur Renée du Saint-Sacrement, 2 septembre 1958.

et quelques femmes écrivent à sœur Renée afin d'obtenir plus d'information. Cela dit, deux freins importants empêchent la Méthode dynamique d'entrer de plain-pied dans les écoles. Les actrices de l'époque, tant à Sherbrooke qu'en France, en prennent d'ailleurs rapidement conscience⁸⁸. Tout d'abord, l'importation du matériel scolaire en France coûte cher. Ce sont en fait les droits de douane qui augmentent le prix de vente. Cet enjeu n'existe évidemment pas à l'intérieur du Canada et il n'est jamais soulevé par les enseignantes étatsuniennes. Le second handicap s'explique d'une part par une administration scolaire peu encline aux innovations pédagogiques et, d'autre part, par des groupes « militants » de l'École active souhaitant demeurer en marge du système scolaire français⁸⁹. À cet égard, le contraste est frappant avec la situation au Québec, et même ailleurs au Canada, où, à rebours de la France, les autorités scolaires favorisent grandement la méthode de sœur Renée et les autres initiatives similaires.

Afin de contourner la première embûche, sœur Renée planifie dès 1956 la production d'une édition française. Si la Méthode dynamique était publiée sur place, la question des droits de douane ne serait plus qu'un lointain souvenir. Les démarches avancent toutefois à pas de tortue. En attendant, on contourne le système en confiant les paiements à des religieuses de passage en France⁹⁰. Cependant, les FCSCJ de France renoncent finalement en 1959 à préparer une édition française⁹¹. Ce faisant, le recours à ce genre d'expédients devient rapidement impossible. Les problèmes d'importation demeurent donc insolubles pour l'heure.

Les utilisatrices de la Méthode dynamique se trouvent rapidement aux prises avec un autre défi, celui-là de nature culturelle. Comme au Canada anglais, les récits proposés par la collection Famille et patrie ne correspondent pas à la réalité des enfants français et à leur vocabulaire⁹². Pensons par exemple aux textes sur l'hiver et à ceux sur le temps

88. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à M. Fabre, 14 décembre 1956, ACPD, sœur Marie-Paul, ?, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 7 juin 1959.

89. Sylvain Wagnon, « La pédagogie Decroly en France. Histoire et aléas d'un courant pédagogique d'Éducation nouvelle, 1939-1968 », dans Laurent Besse, Laurent Gutierrez et Antoine Prost, dir., *op. cit.*, p. 87.

90. ACPD, N. Manauté à sœur Renée du Saint-Sacrement, 14 décembre 1956; ACPD, sœur Marie-Paula, op., à sœur Renée du Saint-Sacrement, 2 septembre 1958.

91. ACPD, lettre inconnue, signée de La Salle-de-Vihiers, 25 mai 1959.

92. ACPD, sœur Jeanne de Notre-Dame à sœur Renée du Saint-Sacrement, 26 janvier 1958.

des sucres. Certaines enseignantes choisissent alors d'abandonner le matériel scolaire, tout en ayant recours à la démarche pensée par sœur Renée⁹³. Ces situations illustrent bien le désir des institutrices d'employer la Méthode dynamique et de se résigner à des compromis exigeants et à des tâches supplémentaires. Par ailleurs, certaines institutrices et responsables pédagogiques n'hésitent pas à se rendre à Sherbrooke afin de rencontrer les animatrices de la pédagogie. C'est le cas de madame Henri Picard, inspectrice de l'enseignement primaire de la Seine, qui se rend au Canada en 1957⁹⁴. Parallèlement à ces démarches, sœur Renée prépare des leçons enregistrées afin de pallier l'absence de formation en Méthode dynamique dans l'Hexagone. Ces explications sont d'ailleurs fort appréciées des institutrices. De plus, comme en Amérique du Nord, ces dernières se réunissent occasionnellement et se demandent mutuellement conseil⁹⁵. Il y a là le développement embryonnaire d'un réseau de la Méthode dynamique, à l'intérieur de l'espace congréganiste. Par contre, à l'opposé de la situation qui existe au Québec, le départ de la Méthode dynamique s'avère plutôt lent et fort modeste.

DES LIVRES POUR LES ENFANTS

Si la formation des enseignantes constitue un pilier fondamental de la Méthode dynamique, le matériel pédagogique demeure au cœur de l'entreprise pédagogique de sœur Renée. C'est ce qui l'a mise au monde. Voyons donc de plus près de quoi est faite la méthode. Au cours des soixante ans que dure cette pédagogie, les outils offerts se décomposent en quatre axes. Il y a le livre de lecture, les exercices, sous forme de cahier ou de fiches, le manuel proprement dit et le matériel destiné aux enseignantes. Dans tous les cas, les objectifs pédagogiques demeurent les mêmes : accorder une grande souplesse aux enseignantes et susciter l'intérêt des enfants. Tout est pensé pour faciliter le travail des enfants, c'est le maître mot de sœur Renée. Dans une lettre demandant des travaux d'élèves et des témoignages d'enseignantes à celles qui emploient la Méthode dynamique, elle explique que c'est « pour qu'un plus grand

93. ACPD, lettre inconnue, signée de La Salle-de-Vihiers, 25 mai 1959.

94. ACPD, madame Henri Picard à sœur Renée du Saint-Sacrement, [décembre 1956].

95. ACPD, N. Manauté à sœur Renée du Saint-Sacrement, 19 septembre 1956; sœur Marcelle-Thérèse à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 janvier 1957.



Des travaux exemplaires. Source : ACPD, sœur Marie-Luce à sœur Renée du Saint-Sacrement, 29 décembre 1957. Exercice de Catherine Boutin.

nombre de petits enfants goûtent la joie de la découverte personnelle et s'intéressent à la lecture [...]»⁹⁶. Dans une lettre de vœux de fin d'année adressés à sœur Saint-Félix de Valois, rjm, elle explique que, dans la foulée des nombreuses demandes émanant des milieux minoritaires, « pour le bien des enfants, nous ferons l'impossible pour y répondre⁹⁷ ». Par ailleurs, dans les milieux scolaires, les responsables reconnaissent d'emblée les qualités pédagogiques, linguistiques et religieuses du matériel préparé par l'équipe des FCSCJ.

96. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement aux « institutrices », mars 1956.

97. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à mère Saint-Félix de Valois, rjm, 13 décembre 1956.

L'enthousiasme suscité par la Méthode dynamique n'empêche toutefois pas les problèmes de survenir. Un enjeu fondamental est le passage des élèves d'une classe de Méthode dynamique à une classe recourant aux méthodes phonétiques. Ce genre de situation survient en cours d'année lorsqu'un enfant déménage ou, le plus souvent, lors du passage en 2^e année ou en 3^e année dans une classe n'offrant pas la Méthode dynamique. La commission scolaire de Sherbrooke mandate à cet effet sœur Thérèse de la Charité, cnd, afin d'enquêter sur le sort de ces élèves. Dans un échange de lettres, vif mais courtois, avec l'instigatrice de la méthode, l'enquêtrice persiste dans son constat : même si la Méthode dynamique est excellente du point de vue de la psychologie des enfants, des problèmes importants subsistent pour les élèves qui passent dans une classe où la Méthode dynamique n'est pas enseignée. Sœur Renée se montre malgré tout peu impressionnée par la démarche et recourt à des arguments scientifiques pour critiquer l'enquête. Elle conteste en effet la méthodologie de sœur Thérèse de la Charité et indique que peu de cas problématiques ont été relevés. Bonne joueuse, elle se montre toutefois prête à faire des améliorations. Dans le même esprit de collaboration, la fille de Marguerite Bourgeoys fait remarquer que ces difficultés sont le lot des méthodes globales en général et elle se dit consciente que des cas particuliers commandent des solutions personnalisées⁹⁸.

En même temps, la Méthode dynamique fonctionne bien et les enseignantes l'écrivent fréquemment dans leurs lettres à sœur Renée du Saint-Sacrement. Dans l'esprit de l'École active, les élèves sont invités à écrire des lettres aux sœurs. La préfète des études réclame aussi souvent aux institutrices les travaux d'élèves et celles-ci ne cessent de s'émerveiller de l'œuvre des enfants. L'envoi d'exercices scolaires devient même un automatisme pour ses interlocutrices⁹⁹. Ces courts textes servent d'argument massue à la pédagogue dans ses activités de promotion, notamment au congrès de l'ACELF. Lors de ses tournées dans les classes, elle demande également aux élèves de rédiger des compositions. Ainsi, les élèves ont la possibilité de nouer des liens avec les femmes qui animent la Méthode

98. ACPD, sœur Thérèse de la Charité, cnd, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 26 mai 1958; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à sœur Thérèse de la Charité, cnd, 12 juin 1958; ACPD, sœur Thérèse de la Charité, cnd, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 juin 1958.

99. ACPD, Antonio de Margerie à sœur Renée du Saint-Sacrement, 21 octobre 1954; ACPD sœur Renée du Saint-Sacrement à sœur Sainte-Agnès, 14 juin 1955; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à sœur Alberte-Marie, fdj, 15 juillet 1957.

dynamique et, surtout, de pratiquer des activités concrètes : composer une vraie lettre, envoyée par la poste, qui sera effectivement lue.

Lorsque les élèves ont appris à décoder le langage écrit, l'usage des phrases types n'est plus requis. Ils peuvent alors lire dans des livres conçus spécialement pour eux : les thèmes abordent des éléments concrets pour les enfants, au premier chef la famille et l'école. Dans des recueils comme *Avec papa et maman*, *Chez grand-père* et *Chez nous et à l'école*, les enfants peuvent développer leurs habiletés de lecture et enrichir leur vocabulaire à partir de situations familières. Ajoutons que les ouvrages de la collection Famille et patrie reflètent leur époque. On y présente la famille nucléaire avec une fratrie de deux ou trois enfants, une mère au foyer et un père pourvoyeur qui participe peu aux tâches domestiques. La religion occupe une place importante dans les livres. Danielle Nepveu a bien montré dans son analyse des manuels des années 1950 que le contenu religieux abonde alors dans le matériel pédagogique de l'époque et que les cours de français sont les plus susceptibles, selon elle, d'accueillir des références catholiques nombreuses et variées¹⁰⁰. Il y a dans l'entreprise de la Méthode dynamique un objectif de socialisation religieuse dans l'optique de faire de ces enfants de bons croyants et, éventuellement, des citoyens catholiques. C'était d'ailleurs en raison de ce motif religio-patriotique que l'évêque de Sherbrooke avait refusé les traductions d'ouvrages étatsuniens d'abord proposés par les FCSCJ. Les auteures ont donc suivi la ligne de conduite orthodoxe implicitement suggérée par la « censure en douce » de M^{gr} Philippe Desranleau.

Les cahiers d'exercices offrent quant à eux une panoplie d'activités liées d'abord au développement d'habiletés. Des activités de coloriage permettent ainsi le développement de la motricité fine, cruciale pour apprendre à écrire, alors que des travaux d'observation initient les enfants au langage écrit : identification de phrases, remise en ordre et ajout de mots manquants sont au menu. Avec les phrases types, l'objectif demeure la découverte par les enfants des structures de la phrase. Tout comme les livres de lecture, les différentes activités se font l'écho du quotidien des élèves. L'aspect ludique et le travail d'observation constituent

100. Danielle Nepveu, *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire, 1950-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 14.

le cœur de la démarche. À côté de ce matériel, la correspondance évoque dès 1955 le projet d'une collection de disques. Cet outil constitue le chaînon manquant pour une méthode qui se veut basée sur l'oralité. Dans les milieux minoritaires où le français se fait peu entendre, l'initiative est patiemment attendue¹⁰¹. Les premiers disques sont finalement prêts à temps pour la rentrée de 1957. À partir de cette date, l'essentiel de l'offre pédagogique en lecture des FCSCJ est complété.

* * *

En définitive, le premier succès de la Méthode dynamique repose sur une diffusion rapide dans les milieux scolaires. Sœur Renée détenait un atout de taille dans sa manche. En tant que préfète des études, elle bénéficie de contacts partout et la Méthode dynamique a su charmer les institutrices et les responsables pédagogiques. Le « service après-vente » s'est avéré particulièrement efficace grâce à la formation offerte. En fait, c'est un véritable réseau de la Méthode dynamique qui s'établit à partir du tissu congréganiste, mais en intégrant dès le début les laïques. En même temps, la préfète des études voit à l'amélioration de sa pédagogie, qui adopte un virage résolument scientifique. En somme, tout est orienté pour rendre l'enfant autonome et actif intellectuellement.

Produire un manuel, c'est ultimement le diffuser et la principale tâche de l'équipe sherbrookoise a été de promouvoir la Méthode dynamique. En dispensant des cours, les FCSCJ ont construit un réseau d'utilisatrices et d'ambassadrices qui ont elles-mêmes moussé la méthode et son matériel. Les auteures sont demeurées attentives, tant bien que mal, aux besoins des enseignantes et ont produit du nouveau matériel afin de répondre à leurs demandes, tout en étendant la collection vers d'autres niveaux scolaires, renforçant ainsi la présence et l'attrait du matériel scolaire. Enfin, la Méthode dynamique a profité d'un soutien étatique tangible, sur le plan tant financier que symbolique. Ces conditions réunies, il n'est pas étonnant que la pédagogie de la lecture ait connu un rayonnement rapide. Ainsi, à la veille de la Révolution tranquille, la Méthode dynamique est sur une lancée au Québec et ailleurs.

101. ACPD, mère Sainte-Délia, rjm, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 août 1955; ACPD, sœur Marie de Saint-Robert à sœur Renée du Saint-Sacrement, 3 septembre 1955; ACPD sœur Marie de Saint-Clément de Rome, csc, à sœur Guy de Jésus, 1^{er} juin 1956.

UNE RÉVOLUTION SCOLAIRE ? LA MÉTHODE DYNAMIQUE À L'HEURE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Les années 1960 sont le théâtre de plusieurs transformations et prises de parole collectives. Pensons à la vague de décolonisation en Afrique, au mouvement des droits civiques aux États-Unis et aux manifestations étudiantes de 1968 en France. Le Québec, qui vit également à l'heure des mutations mondiales, n'est pas en reste. En parallèle aux mouvements sociaux de divers horizons, le gouvernement lance un vaste programme de réformes; c'est la Révolution tranquille. Une des ruptures marquantes de cette époque est le départ de l'Église catholique de nombreuses institutions et de réseaux qu'elle a dirigés, animés ou même fondés. Et c'est sans compter sur les transformations internes à l'Église suscitées par le concile Vatican II, tenu à Rome entre 1962 et 1965. Les œuvres congréganistes ont donc été profondément bouleversées durant les années 1960 et plusieurs d'entre elles ont, à plus ou moins brève échéance, disparu du paysage¹. Dans ce contexte, comment la Méthode dynamique a-t-elle pu s'adapter à ces mutations ?

C'est en tentant de répondre à cette question que l'aventure de la Méthode dynamique sera examinée dans ce chapitre. D'emblée, donnons au moins une première clé de compréhension : les années 1960 sont un temps d'innovation dans le domaine scolaire, y compris dans une

1. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses du Québec*, Montréal, VLB, 2013, p. 249 et p. 263.

France peu portée vers les idées nouvelles². La pédagogie de la lecture pensée par sœur Renée du Saint-Sacrement bénéficie alors d'un climat favorable à son développement et les religieuses se donnent les moyens pour en assurer la présence.

En croissance constante depuis près de dix ans, la Méthode dynamique arrive à la croisée des chemins. Cela est d'autant plus vrai que cette méthode demeure une œuvre fondamentalement congréganiste. Parfois une faiblesse, ce trait constitutif est toutefois loin d'être un handicap lourd à porter pour ses animatrices. C'est que le contexte est particulièrement favorable aux idées éducatives promues par sœur Renée et son équipe. Plus encore, la préfète des études engage les réformes nécessaires pour adapter une machine bien huilée à de nouveaux établissements et à un système scolaire en processus de laïcisation. La gestion de la croissance, décuplée par rapport à la décennie précédente, donne lieu à l'abandon d'une partie du travail assumé depuis les premiers jours : l'édition du matériel scolaire. Malgré tout, en cette ère de changement, des continuités sont repérables. Les formations données par l'équipe de la Méthode dynamique se poursuivent de plus belle et le matériel scolaire est revu en profondeur, mais dans le même esprit pédagogique. L'équipe de la préfète des études parachève même le travail en créant du matériel pour le 2^e cycle du primaire afin de couvrir tous les niveaux jusqu'à la 6^e année. L'expansion de la Méthode dynamique atteint alors son apogée et elle touche même les rivages de la Polynésie française. Enfin, ce chapitre sera l'occasion de se pencher sur la fin de carrière de sœur Renée du Saint-Sacrement.

UNE ŒUVRE CONGRÉGANISTE

La Méthode dynamique est un pur produit congréganiste : elle est développée par des religieuses et elle se propage rapidement à travers le réseau des communautés religieuses. Pourtant, le ton des documents d'archives laisse presque croire que cette pédagogie est pratiquement un travail de laïques. En fait, le phénomène religieux comme tel ne participe guère à la promotion de la méthode. Après tout, les femmes qui l'utilisent sont d'abord des institutrices et des pédagogues. C'est donc un rapport

2. Jean Houssaye, *La pédagogie traditionnelle. Une histoire de la pédagogie*, Paris, Fabert, 2014, p. 163.

professionnel qu'elles entretiennent avec la Méthode dynamique. En quelque sorte, Dieu et les mystères de la foi ont fort peu à voir avec les théories de l'enseignement de la lecture.

Du moins, les sœurs gardent leurs réflexions pour elles-mêmes ou pour d'autres tribunes. Par contre, quelques rares documents montrent qu'elles réfléchissent au sens chrétien de leur travail. Ainsi, sœur Renée, qui a laissé peu d'écrits à ce chapitre, a déjà mentionné qu'« être éducatrice, c'est faire appel à l'Esprit saint pour découvrir en chaque âme d'enfant toutes les richesses à exploiter ». Plus loin, elle ajoute qu'« être éducatrice, c'est respecter en l'enfant le rythme de croissance fixé par le Maître de la vie³ ». Voilà une synthèse brève, mais révélatrice de ses idées psychopédagogiques et de ses convictions religieuses. Ce document est toutefois l'exception et il était par ailleurs destiné à la circulation interne chez les FCSCJ. Globalement, la Méthode dynamique est une méthode pédagogique de la lecture et non l'application quelconque d'une doctrine scolaire catholique⁴. C'est un atout de taille dans une période de sécularisation et de laïcisation.

Dans les années 1960, le personnel religieux est à bout de souffle devant l'ampleur de la tâche. Les FCSCJ, fortes de 601 religieuses au Québec, n'y échappent guère. Avec la Méthode dynamique, les tâches s'accumulent pour la modeste équipe de sœur Renée. Elle-même sollicitée de toutes parts à titre de préfète des études, elle délègue la gestion courante de la méthode à sœur Yolande de l'Immaculée, fraîchement titulaire d'une maîtrise en linguistique. En 1966, devant la lourdeur du travail, sœur Colette Lussier prend le relais durant une année. À partir de l'automne 1967, sœur Germaine Pouliot la remplace à titre de responsable du Centre de pédagogie dynamique (CPD). Dès lors, cette dernière devient la chef d'orchestre d'un projet pédagogique déjà solidement ancré durant l'essentiel des 35 années suivantes.

Disons quelques mots à propos du CPD. Jusque-là, le fonctionnement de la Méthode dynamique s'intégrait aux tâches courantes de la préfète des études, puis de sœur Yolande de l'Immaculée. Aucune structure

3. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement, « L'éducatrice au service du divin architecte », s. d.

4. Il y a toutefois une doctrine catholique de la pédagogie active. Sœur Renée du Saint-Sacrement ne semble pas y avoir puisé. Voir Arnould Clause, *Évolution des doctrines et méthodes pédagogiques. Du conditionnement à la liberté*, Fribourg, Éditions universitaires, 1983, p. 72.

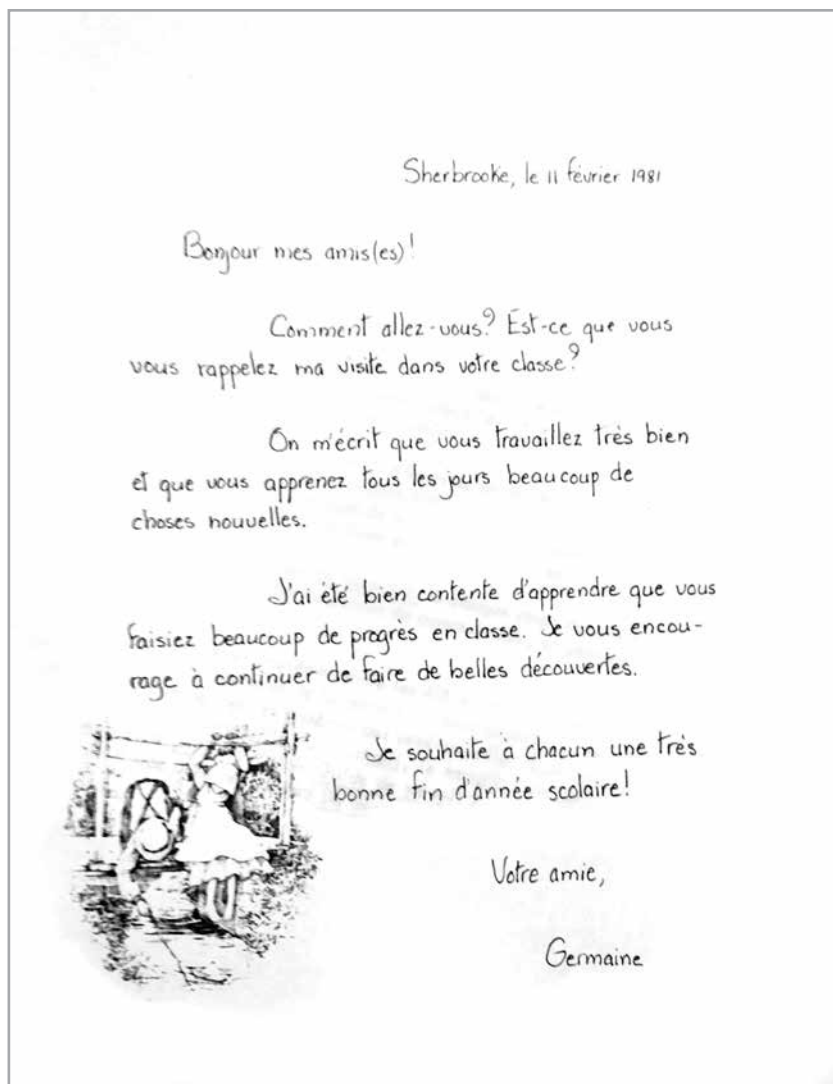
n'encadrerait le travail des religieuses ; il s'agissait plutôt de liens personnels entre une dizaine de religieuses, qu'elles soient enseignantes ou chargées de tâches administratives. Devant la croissance effrénée des années 1960, ces façons de faire tombent en désuétude. Avec la bénédiction de sœur Renée, l'équipe de la Méthode dynamique met sur pied le Centre de pédagogie dynamique en 1964 afin d'orchestrer les activités quotidiennes liées à la pédagogie de la lecture. Le CPD concentre surtout les activités de recherche et de création liées à la Méthode dynamique. Concrètement, ses membres visitent les classes, rédigent les manuels et les cahiers, forment les enseignantes et encadrent les stagiaires venues perfectionner leur compréhension de la Méthode dynamique. On le voit bien, les FCSCJ ne sont pas actives seulement dans la production *stricto sensu* de manuels scolaires : il s'agit d'une œuvre pédagogique complète qui inclut l'accompagnement des institutrices⁵.

Le CPD formalise ainsi le travail d'équipe instauré dès les années 1940. Débordées, les religieuses comptent également sur des laïques afin d'assurer certains travaux connexes, notamment le secrétariat. À court terme, le CPD se dote d'un mandat de taille : relever les exigences de la formation afin d'assurer la survie de la Méthode dynamique. Quant à l'instigatrice de la méthode, elle n'est jamais bien loin puisqu'elle supervise l'ensemble, sans en avoir la direction formelle. Sœur Renée devient une sorte d'éminence grise qui veille à l'évolution et à l'expansion de la Méthode dynamique. Selon sœur Lina Tanguay, « elle épie tous ses mouvements, éclaire ses démarches, dissipe ses hésitations et relance son progrès, jamais satisfaite d'une étape parcourue tant qu'elle soupçonne que l'adaptation aux besoins de l'enfant n'a pas atteint son parfait ajustement⁶ ». Pourtant, le mouvement de décentralisation s'accroît. Le CPD a également recours à des responsables locales, chargées de visiter les classes et de promouvoir la Méthode dynamique. En 1964, elles sont 13 responsables⁷. Encore là, le CPD formalise des rôles informels qui existaient déjà, à plus petite échelle, dans les années 1950. Pensons au travail de sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, dans l'Ouest canadien.

5. ACPD, « Bureau des études. Documents divers », s. d., Rapport sur le CPD.

6. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Bref historique de la Méthode dynamique et du Centre de pédagogie dynamique*, s. v., s. é., 1974, p. 35.

7. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, 4 juin 1964. Rapport au conseil provincial.



Entretenir le dialogue pour préparer l'avenir.

Source : ACPD, sœur Germaine Pouliot aux élèves, 1981.

L'interprétation de sœur Lina Tanguay, alors collée sur le présent, se révèle toujours pertinente aujourd'hui. Elle affirme que « les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus venaient de se donner l'organisme officiel nécessaire à toute transaction publique et apte à assurer la continuité d'une authentique collaboration de leur Congrégation au renouveau

pédagogique dans la province de Québec⁸ ». Soulignons toutefois que les « transactions publiques » dont il est question, avant et après 1964, relèvent généralement du conseil provincial des FCSCJ. Le CPD prend sous son aile les ententes avec les commissions scolaires, les directeurs pédagogiques et les congrégations religieuses administrant des écoles. La création du CPD constitue un jalon important dans l'histoire de la Méthode dynamique dans la mesure où elle ne relève plus seulement de la bonne volonté des dirigeantes en place, que ce soit sœur Renée ou les religieuses du conseil provincial. Plus que jamais, l'œuvre de la Méthode dynamique se veut collective.

Si le CPD veut rendre le travail plus efficace, cela ne règle pas tous les problèmes pour autant. La croissance de la Méthode dynamique combinée à la stagnation des effectifs religieux dans les années 1960 impose des choix difficiles. En effet, les ressources religieuses, loin d'être illimitées, sont en plus divisées en deux parties étanches chez les FCSCJ, une congrégation enseignante et hospitalière. Des infirmières, au demeurant fort occupées, ne sauraient être en mesure de produire du matériel pour faire apprendre les rudiments du français à des enfants de six ans ! Les responsables de la Méthode dynamique se résolvent donc à refuser des demandes de formation⁹.

En même temps, le CPD réclame en 1966 à la congrégation plus de personnel et des formations universitaires pour ses membres et il demande donc des enseignantes laïques pour épauler les religieuses¹⁰. Cela est d'autant plus important que les religieuses comptent participer au projet d'université d'État proposé dans le rapport Parent¹¹. Il faut dire que les congrégations religieuses en général se tournent de plus en plus vers l'université afin d'enrichir leurs connaissances dans les domaines de l'éducation et de la pastorale¹². Les FCSCJ s'estiment donc aptes à enseigner à l'université. Finalement, il s'agit là d'une perte nette en pédagogues travaillant sur la Méthode dynamique, ce qui n'arrange rien aux problèmes de fond. Dans un rapport interne, sœur Yolande de

8. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Bref historique de la Méthode dynamique...*, op. cit., p. 27.

9. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée?, « Cours de méthode dynamique », v. 1965.

10. ACPD, sœur Marie-Edmond [Germaine Pouliot] à mère Saint-Romuald, 28 avril 1966.

11. Ce projet débouche finalement sur le réseau de l'Université du Québec et les premiers cours sont donnés à Montréal, Trois-Rivières et Chicoutimi en 1969.

12. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses...*, op. cit., p. 270-271.

l'Immaculée critique vertement l'état des choses. Elle déplore la qualité des formations données à de grands groupes hétérogènes constitués d'enseignantes âgées. Elle constate également l'absence de formation continue obligatoire et qui est offerte seulement pour la 1^{re} année du primaire. La linguiste condamne du même souffle le refus des visites de classes par les enseignantes ou par les commissions scolaires. En effet, ces rencontres constituaient jusqu'alors une sorte de formation continue et personnalisée afin de peaufiner la pratique enseignante, d'une part, et de raffiner la Méthode dynamique, d'autre part.

Selon l'auteure de la critique, des solutions peuvent être mises en place, à condition de solliciter les bonnes personnes. Ainsi, le ministère de l'Éducation (MEQ) ou les commissions scolaires devraient payer pour bénéficier de conseillers pédagogiques et des normes ministérielles pourraient être mises en place pour encadrer la Méthode dynamique. Sa conclusion : la méthode est en crise de croissance¹³. Elle ne saurait mieux dire. D'ailleurs, en 1966, la religieuse est pressentie par le MEQ pour devenir l'intermédiaire entre la Méthode dynamique et le ministère. L'objectif est d'assurer une supervision adéquate de la méthode à l'échelle provinciale. Cependant elle hésite ; trop occupée et de santé fragile, elle souhaiterait obtenir l'aide de visitatrices et les services d'une secrétaire personnelle¹⁴. Le projet reste finalement lettre morte, mais il montre que le MEQ, comme le DIP auquel il succède en 1964, s'intéresse toujours de près à la Méthode dynamique. Il souhaite certes son développement, non sans l'encadrer un peu mieux. L'entreprise n'est toutefois pas vue par sœur Yolande de l'Immaculée comme une forme de dépossession ou de paternalisme.

Le regard qu'elle pose demeure le même en 1966 : la Méthode dynamique suit une pente descendante et les dossiers n'avancent pas, sinon le travail est mal fait. Sœur Germaine Pouliot affirme que les pédagogues sont débordés et elle réitère les besoins d'engager du personnel administratif. Elle y va également d'un rare témoignage personnel de nature religieuse : « Je suis continuellement préoccupée par des problèmes de Méthode

13. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, 4 juin 1964. Rapport au conseil provincial des FCSCJ.

14. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, 28 mars 1966. Rapport au conseil provincial des FCSCJ.

dynamique, même à la chapelle¹⁵. » Manifestement, nous sommes loin de l'enthousiasme des années 1950, mais ce n'est pas tant en raison du climat des réformes des années 1960 comme de l'engouement pour la Méthode dynamique. En 1973, un sentiment de lourdeur pèse toujours sur les épaules de sœur Germaine Pouliot. Elle constate le départ de membres du CPD, qui ne sont pas remplacées, et elle critique la piètre qualité des ressources matérielles, le surplus de travail et le manque de formation reçue par ses membres. Elle mentionne également le dilemme que vit l'équipe du CPD entre la volonté d'atteindre de nouveaux marchés et le besoin d'enrichir l'offre pédagogique¹⁶.

Ces témoignages soulèvent un paradoxe intéressant. Alors que les religieuses, rejointes par un contingent de laïques, s'échinent au travail, leur œuvre en tant que communauté religieuse s'invisibilise rapidement. La reprise des noms civils par les religieuses conduit à l'effacement d'un fort marqueur identitaire. Même les textes de sœur Renée du Saint-Sacrement, qui conserve son nom religieux au quotidien, portent désormais son nom de baptême, Marie-Antoinette Guinebretière. Il n'est plus mentionné nulle part que les FCSCJ sont derrière la Méthode dynamique, si ce n'est la discrète mention de la propriété des droits d'auteur, qui a par ailleurs recours au sigle « fcscj ». Même les outils promotionnels ne mentionnent plus l'origine congréganiste de la méthode de lecture. En effet, les documents mettent de l'avant la profession de pédagogue et les diplômes universitaires obtenus par les auteures¹⁷. Plus encore, la correspondance entretenue par les enfants en guise d'exercice scolaire témoigne de cette perte d'identité : elles n'écrivent plus à « ma sœur Renée », mais elles s'adressent plutôt à « chère Suzelle¹⁸ ».

Dans son rapport à l'Association des religieuses enseignantes du Québec, l'historienne Marie-Paule Malouin note en 1989 le danger de l'invisibilisation des congrégations. Économiquement, en étant moins présentes à l'extérieur, elles peuvent perdre des revenus. Symboliquement, le risque

15. ACPD, sœur Marie-Edmond [Germaine Pouliot] à mère Saint Romuald, 28 avril 1966.

16. ACPD, sœur Germaine Pouliot, « Compte rendu présenté aux membres du conseil », 13 mars 1973.

17. Par exemple, sœur Marie-Antoinette Guinebretière, fcscj, *Guide général. La Méthode dynamique de lecture et de français à l'école élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, 46 p.

18. ACPD, « Série de travaux scolaires », s. d.

est grand de subir une perte de reconnaissance et éventuellement l'oubli de leurs œuvres¹⁹. C'est d'ailleurs le chemin qu'a pris la Méthode dynamique au fil des ans, mais sans effet économique négatif à court terme, comme nous le verrons. Il reste qu'une nouvelle tangente est prise dans les années 1960 et les religieuses acceptent de suivre le courant de la sécularisation, quoi qu'il advienne.

SE METTRE À L'HEURE DU CHANGEMENT

Dans les années 1960, le temps est aux réformes et les ouvrières de la Méthode dynamique se doivent de suivre le rythme. Dans le domaine scolaire québécois, les mutations touchent autant les structures que les pratiques. Les FCSCJ, tout comme les autres communautés religieuses, s'intéressent aux deux volets en tant qu'administratrices et institutrices. En dépit de propositions ouvertement menaçantes pour leur travail, du côté de la Méthode dynamique, l'optimisme règne puisque la pédagogie de sœur Renée entre, selon ses animatrices, dans le courant des idées nouvelles. Elles n'ont pas tort puisque le rapport Parent, qui propose les jalons d'une réforme de l'éducation au Québec, recommande de construire l'école à partir de l'École active. Il vaut la peine d'en citer un large extrait.

Nous en sommes encore aux méthodes traditionnelles, alors que c'est l'école active qui correspond aujourd'hui aux indications de la psychologie et de la pédagogie ainsi qu'aux exigences présentes de la formation des jeunes. Quand nous prônons ici l'école active, nous l'entendons au sens large [...]. L'école active se présente ainsi comme la meilleure réalisation d'un enseignement vraiment centré sur l'enfant. Et comme l'avenir s'annonce tel que l'homme intellectuellement et moralement démuné sera exposé à mille formes d'exploitation, l'école d'aujourd'hui doit se hâter de développer chez l'enfant l'autonomie intellectuelle, l'habitude de la démarche personnelle, le sens de la responsabilité. [...] Nous croyons que des maîtres éclairés en psychologie de l'enfant et conscients des exigences de l'heure peuvent réussir dans une bonne mesure, s'ils sont incités et encouragés à le faire, à imprégner leur enseignement

19. Marie-Paule Malouin, *Que sont devenues les sœurs de nos écoles?*, Québec, Association des religieuses enseignantes du Québec, 1989, p. 35 et p. 158.

de l'esprit de l'école active qui table sur la *curiosité* de l'enfant, qui habitue l'enfant à travailler de façon *autonome*²⁰.

Ce discours recoupe presque parfaitement les idées pédagogiques de l'équipe de Sherbrooke : suivre les avancées de la science, respecter l'enfant, lui inculquer l'autonomie, fournir les outils aux enseignantes afin qu'elles appliquent ces principes, voilà le credo de sœur Renée du Saint-Sacrement depuis 20 ans. Les religieuses s'approprient donc facilement le volet pédagogique du rapport Parent en rappelant que la méthode suit de près le progrès des connaissances scientifiques et elles revendiquent même une réforme de l'enseignement du français²¹. Plus encore, elles appliquent déjà ce que les membres de la commission Parent appellent l'avenir en matière de pédagogie. Voilà des religieuses qui, loin de défendre la *statu quo*, refusent de rester dans l'ancien cadre. À cet égard, elles projettent d'établir un centre d'observation des méthodes actives, sinon une école expérimentale rattachée aux cours du brevet A, le plus haut diplôme qu'une étudiante en enseignement pouvait alors atteindre à l'école normale²².

Surtout, les religieuses suivent la voie tracée par sœur Renée à partir du milieu des années 1950. Elles collaborent ainsi avec des spécialistes de l'École active dans plusieurs domaines. La préfète des études joue d'ailleurs un rôle déterminant à cet égard. Par exemple, le chercheur Zoltan P. Dienes, spécialisé en psychomathématiques, dirige un centre de recherche à l'Université de Sherbrooke et teste une méthode active de mathématiques dans deux classes d'écoles appartenant aux FCSCJ²³.

Le Québec ouvre d'ailleurs grand ses portes aux nouvelles méthodes. Si le programme scolaire de 1948 se montrait pour la première fois timidement favorable aux innovations pédagogiques, les réformes entamées dans les années 1960 s'engagent résolument dans cette voie²⁴. Ainsi, le

20. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, tome II, Québec, s. é., 1964, p. 110-111. Je souligne.

21. Sœur Colette Bergeron, fcscj, « Place de l'expression orale dans le programme-cadre de français à l'élémentaire », *Entr'aide dynamique*, vol. 5, n° 2, décembre 1969, p. 5-6.

22. ACPD, « Promotion de la Méthode dynamique », sœur Renée du Saint-Sacrement, 30 mai 1962.

23. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Marcel Simoneau, 4 septembre 1966.

24. M'Hammed Mellouki, *Savoir enseignant et idéologie réformiste, la formation des maîtres, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 86-108.



Une préfète des études à l'heure de l'*aggiornamento*.

Source : ACPD, « Documents de sœur Renée du Saint-Sacrement », [v. 1967].

MEQ met sur pied un stage d'entraînement aux méthodes d'éducation active, mieux connu sous le sigle SEMEA, en 1965. Un SEMEA, animé essentiellement par des spécialistes français, forme, en 11 semaines, les enseignantes et les responsables scolaires aux méthodes actives, partout au Québec²⁵. Les FCSCJ envisagent également d'organiser un SEMEA à Sherbrooke en 1967, mais le projet est abandonné, faute d'inscriptions suffisantes, du débordement des religieuses et de l'incertitude quant à

25. ANQ-Q, Fonds Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, E13, 1983-12-009/84. Cyril Doyon, « Compte rendu du stage de base SEMEA à Dorval », 1966.

l'avenir des écoles normales²⁶. En effet, le rapport Parent prévoit l'abolition de ces écoles et le transfert de la formation des enseignantes dans les facultés universitaires d'éducation²⁷. Il y a donc plus urgent à faire.

En parallèle, le MEQ encourage financièrement la Méthode dynamique. Alors que le DIP accordait 60 bourses annuellement pour suivre les formations à la pédagogie développée à Sherbrooke, le nouveau ministère accepte, à partir de 1965, de rembourser toutes les inscriptions, en plus de fournir une allocation pour les aspirantes vivant à l'extérieur. De même, le MEQ s'engage à payer le coût des formations données ailleurs qu'à Sherbrooke. Le climat est donc propice pour les méthodes actives en général et pour la Méthode dynamique en particulier et il se manifeste aussi par un soutien pécuniaire. À cet égard, la Révolution tranquille est loin d'être un désastre pour cette pédagogie, même si celle-ci demeure fondamentalement une œuvre congréganiste.

Les membres du CPD se font également prolixes lorsqu'il est temps de se rattacher aux recommandations inscrites dans les documents officiels. La lecture du rapport Parent sur la pédagogie suscite l'enthousiasme puisque les animatrices y voient un appel en bonne et due forme à s'engager dans la voie que sœur Renée et ses compagnes tracent depuis bientôt 20 ans²⁸. La publication du programme-cadre en 1969 envoie un message axé sur l'autonomie, tant pour les enseignantes que pour les élèves²⁹. Les animatrices cherchent donc à s'intégrer à l'esprit du nouveau guide et à s'aligner dans le sens de la philosophie éducative mise à l'honneur : la communication³⁰. Au cours des années 1960, la pédagogie proposée notamment par la Méthode dynamique devient en quelque sorte le programme officiel du MEQ. Précurseur, le travail entamé par

26. ACPD, sœur Micheline Delorme, « Le conseil du bureau des études, procès-verbal de la 2^e réunion », 18 mars 1967 ; ACPD, sœur Micheline Delorme, « Le conseil du bureau des études, procès-verbal de la 3^e réunion », 14 avril 1967.

27. M'Hammed Mellouki, *op. cit.*, p. 247-264.

28. Lise Desrochers, « Va-t-on uniformiser l'enseignement du français par la Méthode dynamique ? », *Entr'aide dynamique*, vol. 1, n^o 2, janvier 1966.

29. Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, *Langues et littératures. Programme-cadre de français. Programme d'études des écoles élémentaires*, Québec, MEQ, 1969, 8 p.

30. Sœur Colette Bergeron, fcscj, « Place de l'expression orale dans le programme-cadre de français à l'élémentaire », *Entr'aide dynamique*, vol. 5, n^o 2, décembre 1969, p. 5-6 ; ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj, *Du langage parlé à la langue écrite. La Méthode dynamique à l'heure de l'implantation du programme-cadre de français à l'élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1970, 15 p.

l'équipe de la préfète des études des FCSCJ a tous les atouts pour avoir sa place au soleil durant la Révolution tranquille.

Néanmoins, cette ouverture méthodologique entraîne des débats et la Méthode dynamique doit donc être défendue contre les critiques. Fortes de leur expérience et des nouvelles orientations, les animatrices de la méthode contestent d'abord le mode d'enseignement « traditionnel », trop passif et centré sur l'institutrice. Certains censeurs attaquent la Méthode dynamique sur plusieurs fronts, mais ses avocates rappellent que leur pédagogie est à la portée de tous les enfants. Si des retards peuvent être constatés dans l'apprentissage de la grammaire et de l'orthographe, disent-elles, c'est en fait voulu dans la mesure où les enfants doivent d'abord apprendre à décrypter le sens d'un texte avant d'être en mesure de développer les autres habiletés d'écriture³¹. C'est là l'essence même des méthodes globales. Il faut dire que les méthodes phonétiques évoluent également en absorbant les innovations pédagogiques, ainsi les différences réelles s'amenuisent³². De plus, à Sherbrooke même, plusieurs méthodes sont en usage : la Sablier, la Spontanée, la Dynamique et les phonétiques. La ville est donc en quelque sorte le théâtre permanent d'une confrontation et, disons-le, d'une guerre de marché³³.

Dans un tel contexte de foisonnement didactique, à Sherbrooke et à l'échelle du Québec, les rapports abondent. Par exemple, sœur Marie de Sainte-Georgette, rsr, devenue responsable locale de la Méthode dynamique, envoie son analyse au ministère des Affaires culturelles en 1964. La pédagogue note la satisfaction des parents sur la qualité du langage oral et celui des compositions, ainsi que sur la rapidité de la lecture. Elle aborde également leurs questionnements quant à l'apprentissage de l'orthographe. Certains parents estiment que la méthode est complexe et difficile, qu'elle épuise leur enfant et qu'elle s'avère inefficace en cas de changement de classe. D'autres préfèrent tout simplement les méthodes

31. ACPD, « Examens », [1960-1966] ; L'équipe du CPD, « Où en sommes-nous ? (suite) », *Entr'aide dynamique*, vol. 4, n° 3, février 1969, p.14.

32. Voir par exemple la méthode Forest-Ouimet, de type phonétique et synthétique, qui laisse une part d'action aux élèves. Marguerite Forest et Madeleine Ouimet, *Jouons ensemble. Guide méthodologique*, Montréal, Granger frères, 1977, 110 p.

33. YR, *La Tribune*, « Le conseil de direction recommande que la méthode dynamique soit maintenue », « Maintien pour quelques années encore des trois méthodes d'apprentissage », « L'acquisition de l'orthographe se réalise par des procédés distincts », 18 août 1966, p. 4.

phonétiques³⁴. L'argument des problèmes survenant lors d'un changement de classe revient également dans un rapport défavorable émanant de la Commission des écoles catholiques de Sherbrooke auquel sœur Renée du Saint-Sacrement répond par une critique méthodologique³⁵. Faut-il le dire, toute méthode ne saurait être parfaite et plaire à tout le monde, ni même être la mieux adaptée à tous les enfants. C'est d'ailleurs la conclusion de Jean Vachon, professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Montréal, dans un article publié en 1971. Dans son étude comparative des méthodes Dynamique, Sablier et Spontanée, il soutient que chacune a ses forces et ses faiblesses et il laisse aux enseignantes et aux chercheurs le soin de déterminer la meilleure en fonction de leurs objectifs particuliers³⁶.

Malgré ce portrait somme toute positif des effets de la Révolution tranquille sur le projet de sœur Renée, l'arbre de la Méthode dynamique ne doit pas masquer la forêt congréganiste. Pendant la période, les réformes scolaires heurtent de plein fouet bon nombre d'établissements dans lesquels la préfète des études des FCSCJ a joué un rôle clé; pensons à l'abolition du cours classique et des écoles normales, mais aussi à la perte des directions d'école. Ces mutations brusques affectent d'ailleurs grandement sœur Renée, qui assiste au démantèlement d'une partie de son travail, couplé au fait que l'énergique religieuse voit le travail diminuer année après année au bureau des études. En effet, à partir de la fin des années 1960, il n'y a pratiquement plus de personnel enseignant à gérer et les religieuses enseignantes deviennent par ailleurs des employées à part entière des commissions scolaires. Ses biographes affirment que sœur Renée vit alors un véritable déchirement, parce qu'elle demeure favorable à l'esprit des transformations dans le domaine scolaire, qu'elle jugeait nécessaires. Elle tente d'ailleurs de concilier les deux mondes

34. ACPD, sœur Marie de Sainte-Georgette, rsr, *Rapport d'une enquête sur la Méthode dynamique auprès de parents de la ville de Rimouski et de la région*, Rimouski, s. é., 1964, 44 p. Rappelons que le ministère de l'Éducation n'existait pas au moment où ce rapport a été demandé. C'est donc le ministère des Affaires culturelles qui avait commandé le rapport, par la voix de Maurice Beaulieu.

35. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement à Pierre H. Ruel, 21 mars 1964.

36. Jean Vachon, « Étude comparative de trois méthodes d'enseignement de la lecture », *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, vol. 6, n° 2, 1971, p.143.

comme directrice du comité pédagogique de l'Association des religieuses enseignantes du Québec (AREQ)³⁷.

Malgré tout, l'équipe de la Méthode dynamique s'adapte aux nouveaux cadres. La préfète des études siège d'ailleurs au comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation (CSE) dès sa mise en place en 1964³⁸. Son mandat est renouvelé en 1967³⁹ et elle en demeure membre jusqu'à la fin de sa vie. Sa compagne, sœur Yolande de l'Immaculée, est quant à elle nommée à la commission de l'enseignement élémentaire du CSE en 1965. Elle y reste jusqu'à sa démission deux ans plus tard⁴⁰. L'instigatrice de la Méthode dynamique, qui s'était rapprochée des milieux scientifiques, entre d'ailleurs au conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke, où elle reste jusqu'en 1972⁴¹. Tout cela témoigne du rayonnement de la Méthode dynamique et de ses animatrices dans le domaine de l'éducation québécoise et d'une forme de reconnaissance de leur apport à l'école et aux connaissances. Surtout, ces nominations témoignent de l'insertion de sœur Renée et de sa pédagogie dans un monde scolaire en rénovation.

Parallèlement, la Méthode dynamique prend elle-même d'assaut l'université. Il faut dire que la fondation de l'Université de Sherbrooke en 1954 favorise grandement le contact avec le milieu de la recherche scientifique. Ainsi, des travaux liés à la Méthode dynamique ont lieu à l'université, où les anciennes élèves des FCSCJ étudient également. De plus, sœur Renée, notamment par ses nombreux contacts européens, contribue à la venue de plusieurs spécialistes de l'éducation : Mialaret, Cuisenaire, Dienes, Mareuil et Inizan sont du nombre. Les demandes répétées des dirigeantes de la Méthode dynamique pour une meilleure formation des sœurs sont également entendues par le conseil provincial des FCSCJ. Ainsi, les conseillères pédagogiques préparent toutes des maîtrises en éducation, notamment à l'université sherbrookoise, durant

37. Sœur Thérèse Labrecque, fcscj, et sœur Cécile Mailloux, fcscj, *Figure de proue en éducation. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj*, Sherbrooke, FCSCJ, 1986, p. 124.

38. Le CSE est un organisme consultatif qui succède en quelque sorte au CIP, mais sans ses pouvoirs exécutifs.

39. ACPD, Jean-Marie Martin à sœur Renée du Saint-Sacrement, 19 décembre 1967.

40. ACPD, Paul-Gérin Lajoie à sœur Yolande de l'Immaculée, 7 avril 1965 ; ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée à Jean-Marie Martin, 17 juillet 1967.

41. ACPD, sœur Isabelle du Rosaire, 15 novembre 1964. Discours à l'intention de sœur Renée du Saint-Sacrement.

les années 1960 et 1970⁴². La congrégation est également sensible au fait que les anciens cadres de formation ne sont plus valables dans les années 1960. Sœur Yolande de l'Immaculée souhaite d'ailleurs entamer des études doctorales à la fin des années 1960 et elle se justifie en expliquant que les religieuses ne pourront plus enseigner aux niveaux supérieurs sans suivre une formation avancée⁴³. Elle décroche finalement un doctorat en éducation en 1978 à l'Université de Caen. Un précédent existait déjà puisque sœur Colette Bergeron avait obtenu quant à elle un doctorat en pédagogie de l'Université de Paris en 1969.

Ce récit du travail des FCSCJ dans le contexte de la Révolution tranquille nous invite à discuter de deux points importants. Dans sa thèse de doctorat, Dominique Laperle réfléchit à l'affirmation de Micheline Dumont selon laquelle la Révolution tranquille se serait faite sur le dos des religieuses. Dans un vocabulaire moins connoté, il explique que la Révolution tranquille s'est faite tout de même au détriment des religieuses dans la mesure où l'on ne les a pas consultées et qu'elles ont perdu un moyen de recrutement important avec l'abolition des écoles normales. Il note également que la Révolution tranquille a été essentiellement une œuvre masculine⁴⁴. Ce constat est juste et les FCSCJ, comme les autres communautés religieuses, y ont goûté amèrement. Par contre, l'histoire de la Méthode dynamique montre que les religieuses ont pu poursuivre certaines œuvres, non sans rejoindre un nouveau monde. Remarquons tout de même que, sur un plan strictement pédagogique, les FCSCJ n'ont pas participé au processus décisionnel des réformes, mais elles y ont contribué indirectement en ayant travaillé depuis deux décennies sur de nouvelles méthodes. En ce sens, sans avoir prise sur les décisions politiques et administratives, l'équipe de Sherbrooke a participé au grand brassage d'idées des années 1960 et elle en a bénéficié.

Laperle montre bien comment les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie se renouvellent à la même époque dans leur apostolat religieux. Dans sa synthèse de l'histoire des FCSCJ de 1960 à 2005, Tania Perron souligne d'ailleurs un parcours de révision des pratiques dans la

42. ACPD, tiré à part de Marcel Simoneau, « Discours de présentation », *Informations*, n° 9, 1974, p. 3-5; ACPD, « Liste des thèses », 1981?, 2 p.

43. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée à mère Saint-Romuald, 23 novembre 1967.

44. Dominique Laperle, « *Enflammer le monde et libérer la vie* ». *L'évolution et l'adaptation de la Congrégation des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie en contexte conciliaire, 1954-1985*, thèse de doctorat (histoire), UQAM, 2013, p. 218 et p. 277.

congrégation estrienne⁴⁵. La particularité des FCSCJ est qu'elles ont pu se maintenir dans une activité plus traditionnelle, la création de manuels scolaires. Il faut dire que le milieu de l'édition scolaire, déjà en partie laïque, ne connaît pas un mouvement rapide de sécularisation comme dans l'enseignement⁴⁶. Par contre, plusieurs communautés religieuses abandonnent rapidement la production de manuels scolaires avec la laïcisation massive du personnel enseignant et les départs non moins importants de religieuses. La moins grande place des communautés religieuses dans l'édition québécoise tend d'ailleurs à s'accroître depuis le milieu du xx^e siècle, un peu avant la Révolution tranquille⁴⁷. En ce sens, le parcours de la Méthode dynamique s'avère original.

Si la Méthode dynamique traverse la Révolution tranquille, c'est aussi parce que les FCSCJ ont le personnel pour mener leur projet pédagogique à bon port. Dans son rapport de 1989 remis à l'AREQ, Marie-Paule Malouin note d'ailleurs que ce sont les religieuses formées en éducation et en pastorale qui demeurent le plus à leur emploi⁴⁸. La spécialisation des religieuses entamée dans les années 1960 s'est donc avérée rentable à plus long terme. En ce sens, les responsables de la Méthode dynamique, malgré des propos parfois durs, avaient eu le flair de réclamer une meilleure formation pour les leurs.

La réflexion de l'historien Paul-André Turcotte s'avère ici éclairante. L'auteur explique que certains éléments conditionnent l'attachement à la vie religieuse. C'est ce qu'il nomme structure de plausibilité. En quelque sorte, les religieux doivent avoir des motivations pour persévérer dans une congrégation et les conditions de vie doivent permettre l'épanouissement des projets personnels. Turcotte explique que, lors d'une fragilisation de ce contexte, il est possible que les motivations s'épuisent et que les religieux quittent la communauté⁴⁹. Il semble bien que, pour les

45. Tania Perron, *Au cœur d'un monde en changement. Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, FCSCJ, 2011, p. 169-195.

46. C'est le cas par exemple de la maison d'édition Fides, liée à la congrégation de Sainte-Croix. Voir Jacques Michon, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, p. 223.

47. Paul Aubin, *Les communautés religieuses...*, op. cit., p. 63 et p. 74.

48. Marie-Paule Malouin, op. cit., p. 39.

49. Paul-André Turcotte, « L'identité du religieux éducateur dans la mouvance des réformes scolaires au Québec, 1920-1990 », *Études d'histoire religieuse*, vol. 60, 1994, p. 64-65.

animatrices de la Méthode dynamique, cette structure de plausibilité, malgré les chocs, soit demeurée suffisamment forte pour qu'elles restent en religion. Turcotte prévoit ce type de cas dans son modèle. En effet, il note que l'ouverture des communautés, variable, devient un facteur de différenciation des parcours⁵⁰. Cette ouverture, chez les FCSCJ, se manifeste par l'entrée dans le monde universitaire et par la participation active à la nouvelle donne scolaire, pédagogiquement et administrativement parlant. Sœur Renée a ainsi donné les outils à ses compagnes afin que la Méthode dynamique demeure bien vivante comme œuvre congréganiste à une époque où cela ne va pas de soi.

À LA RECHERCHE D'UNE MAISON D'ÉDITION

Entièrement consacrées à leur travail pédagogique et conscientes d'entrer dans un nouveau monde scolaire, les religieuses se résolvent à modifier leurs façons de faire. Un des chantiers importants envisagés au milieu des années 1960 est celui de l'édition du matériel pédagogique. Peuvent-elles délaissier une partie fondamentale de leur travail ? C'est la question que les animatrices de la Méthode dynamique se posent au milieu des mutations rapides qui secouent l'école et l'Église. Depuis le milieu des années 1950, le matériel pédagogique est entièrement conçu et produit sur place, à la maison provinciale de la rue Bowen, où les FCSCJ se sont procuré le matériel nécessaire à l'impression. Les religieuses s'occupent également des commandes et des demandes d'information et d'envoi de spécimens. La demande s'accroît considérablement à la fin des formations estivales, où de nouvelles enseignantes réclament livres et cahiers pour leur classe. L'été, synonyme de vacances pour les enfants, est sans contredit une période de travail intense pour l'équipe de la Méthode dynamique puisqu'elle doit en même temps donner les formations aux aspirantes.

Pas plus qu'elle ne peut s'improviser enseignante au milieu du xx^e siècle, une religieuse ne peut guère être en mesure de gérer la production d'une panoplie d'outils pédagogiques. C'est pourtant le défi que s'imposent alors les FCSCJ et les limites se font rapidement sentir. Les dirigeantes notent divers problèmes : les erreurs dans la préparation des commandes et le manque de matériel à distribuer dans les écoles côtoient l'oubli pur

50. Paul-André Turcotte, *loc. cit.*, p. 67.

et simple de commandes effectuées par les enseignantes ou les commissions scolaires. Voilà de graves dangers pour une méthode pédagogique, qui reste un produit à promouvoir et à vendre. Sœur Yolande de l'Immaculée s'en plaint d'ailleurs en 1961, puisqu'elle estime que ces problèmes entraînent une perte de clients, particulièrement dans les milieux minoritaires. Pour remédier à ces difficultés, la responsable de la Méthode dynamique suggère de confier l'impression du matériel à l'extérieur⁵¹. La proposition semble être remise aux calendes grecques puisque le travail se poursuit toujours rue Bowen. À ce moment, les religieuses n'étaient pas complètement laissées seules puisqu'elles comptaient sur un petit réseau de distributeurs, notamment le Centre pédagogique de Québec et l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan⁵². Il n'en demeure pas moins que les FCSCJ ont l'entière charge de la production et elles restent les principales promotrices de la pédagogie.

Voyant le succès de la Méthode dynamique, quelques maisons d'édition se manifestent en 1965 afin d'offrir leurs services pour la production et la diffusion du matériel scolaire. Le Centre éducatif et culturel (CEC), par exemple, vante la qualité de sa section pédagogique et met de l'avant son directeur, Joseph Dansereau, une connaissance de sœur Renée⁵³. Les Éditions du Renouveau pédagogique (ERPI) insistent quant à elles sur la force de son réseau et sur ses capacités de porter une méthode pédagogique de la lecture⁵⁴. Ces propositions amènent les religieuses à réfléchir à leur travail, notamment à la gestion des ressources humaines et financières, ainsi qu'à la croissance de la Méthode dynamique. Leur réflexion manifeste une conception principalement commerciale des enjeux. En gardant le plein contrôle des activités éditoriales, se disent-elles, du travail peut être donné à des religieuses approchant la retraite et l'administration de la Méthode dynamique reste entre leurs mains, tout en empochant les revenus et en respectant l'œuvre de leur préfète des études.

51. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, 1961. Rapport à mère Saint-Romuald sur l'état de la Méthode dynamique, 1960-1961.

52. ACPD, Antonio de Margerie à sœur Renée du Saint-Sacrement, 30 juin 1955; ACPD, sœur Sainte-Monique, scim, à sœur Renée du Saint-Sacrement, 1956?.

53. ACPD, Georges A. Nadeau à sœur Renée du Saint-Sacrement, 17 décembre 1965.

54. ACPD, « Avantages de l'édition et de la diffusion par les Éditions du Renouveau pédagogique inc. », 1965.

Cependant, en se délestant du secteur de l'édition, elles estiment obtenir plus d'autonomie pour le travail pédagogique, notamment en dégageant du personnel travaillant à la production du matériel et en se déchargeant de la promotion de la méthode auprès des écoles et des commissions scolaires. Surtout, en faisant affaire avec un éditeur, la croissance serait mieux encadrée. Les pédagogues notent également certains problèmes qui peuvent nuire à plus ou moins brève échéance : la maladie, la mauvaise publicité et la forte hiérarchie qui règne toujours⁵⁵. En effet, les religieuses commencent tout juste à réfléchir à leurs pratiques communautaires dans le contexte du concile Vatican II, récemment terminé⁵⁶. Il reste que le contexte financier est favorable aux sœurs. Les rapports comptables produits entre 1956 et 1968 indiquent même des années de rentabilité pour les années 1958, 1961, 1962 et 1965. C'est aussi vrai pour l'année 1967-1968⁵⁷.

En 1966, au bout d'un long processus de réflexion, les animatrices de la Méthode dynamique en viennent finalement à la conclusion d'alléger leurs tâches en confiant l'édition à l'entreprise Éducation nouvelle, dirigée par Gontran Trottier, qui devient dès lors un ardent promoteur de la Méthode dynamique. Plus largement, il s'intéresse aux propositions s'inscrivant dans l'École active et il collabore notamment aux travaux de Dienes en mathématiques. L'éditeur s'engage à verser des redevances aux auteures dans un contrat de 10 ans⁵⁸. En se trouvant une maison d'édition conçue en quelque sorte sur mesure pour la Méthode dynamique, les FCSCJ ont alors confiance de voir leur projet pédagogique prospérer.

EN CLASSE DYNAMIQUE

Les animatrices de la Méthode dynamique ne peuvent qu'entrevoir d'ailleurs un avenir prometteur, malgré les problèmes du quotidien,

-
55. ACPD, document brouillon sur les avantages et désavantages de conserver l'édition, v. 1966.
 56. Elles en ont d'ailleurs pour environ 20 ans à réfléchir à leur propre mutation dans l'esprit de Vatican II. Tania Perron, *op. cit.*, p. 166.
 57. ACPD, Roger Roy à mère Saint Romuald, 5 octobre 1966; ACPD, sœur Marie-Bernadette, « Du 1^{er} juillet 1967 au 30 juin 1968 », 12 juillet 1968.
 58. Paul Aubin, « Sources manuscrites. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

puisque la progression de leur pédagogie explose, littéralement, depuis le début des années 1960. La formation offerte par les religieuses en témoigne bien. Rappelons également qu'une grande partie du succès de la Méthode dynamique depuis son approbation en 1953 repose justement sur les cours offerts. Avant d'aborder plus en détail cet enjeu, une interrogation s'est manifestée au fil de la lecture des archives. C'est que les FCSCJ possédaient également une école normale à Sherbrooke, qui pourrait être une véritable pépinière d'enseignantes formées non seulement à la Méthode dynamique, mais aussi plus largement aux méthodes actives. Cela est d'autant plus vrai que sœur Renée, en tant que préfète des études, détient suffisamment d'influence pour imprimer ses idées pédagogiques à l'établissement.

Pourtant, il n'en est rien. Premier indice : des finissantes écrivent aux FCSCJ, tant dans les années 1950 que dans les années 1960 afin de suivre les formations de Méthode dynamique. Les professeures à l'école normale en glissent peut-être un mot, mais sans plus, puisque les aspirantes souhaitent obtenir plus d'informations afin de s'inscrire⁵⁹. Manifestement, l'instigatrice de la Méthode dynamique ne profite pas de ses fonctions pour verser dans le prosélytisme pédagogique. Pourtant, elle ne manque que rarement l'occasion de promouvoir sa pédagogie de la lecture. Ce sont en fait les programmes de l'école normale qui nous renseignent le mieux sur la situation. Fortement encadrées par le DIP, les écoles normales enseignent des programmes bien remplis et ne laissent guère de place à une formation s'inscrivant dans la réflexion de sœur Renée. Entre les cours de méthodologie de l'enseignement, de psychologie, de religion, de pédagogie, d'hygiène, de sciences sociales et ceux portant sur le fonctionnement du système scolaire, un cours supplémentaire sur la Méthode dynamique serait tout simplement de trop⁶⁰. L'école normale ne constitue donc pas un lieu de promotion privilégié pour la Méthode dynamique. Toutefois, il semble que les novices, celles qui souhaitent entrer chez les FCSCJ, reçoivent une initiation à cette méthode durant leurs années de formation religieuse⁶¹. De plus, sœur Renée invite quelques spécialistes européens des méthodes actives

59. ACPD, Doris Saint-Laurent et Georgette Viens à sœur Guy de Jésus, 22 mai 1956.

60. ACPD, «Nouveau programme des écoles normales», 1953; M'Hammed Mellouki, *op. cit.*, p. 134-162.

61. ACPD, sœur Micheline Delorme, «Le conseil du bureau des études, procès-verbal de la 2^e réunion», 18 mars 1967.

à venir donner des cours à l'école normale du Sacré-Cœur. Enfin, la Méthode dynamique participe à la renommée de l'école normale tenue par les FCSCJ⁶². Il y a au moins là un certain terrain pour les nouvelles idées pédagogiques chères à l'équipe de la Méthode dynamique.

Les statistiques compilées par les religieuses témoignent de la croissance de la Méthode dynamique dans les années 1960. À la fin des années 1950, une centaine d'enseignantes suivent les formations estivales données par l'équipe de Sherbrooke. Le contraste des années 1960 est saisissant (tableau 1). Le nombre d'inscriptions augmente alors exponentiellement. C'est donc dire que les cours donnés correspondent aux attentes des enseignantes, qui appliquent la formation qu'elles reçoivent. Cependant, toutes les enseignantes suivant des cours de Méthode dynamique ne l'utilisent pas nécessairement. De plus, elles ont la possibilité de s'inscrire à une deuxième formation pour les 2^e et 3^e années, ce qui contribue à diminuer le nombre d'institutrices réelles qui suivent les formations par rapport aux chiffres présentés plus bas. Il n'en demeure pas moins que les chiffres vont en augmentant année après année, ce qui traduit l'engouement pour la Méthode dynamique. Nous comprenons mieux également le besoin éprouvé par les religieuses d'assurer une bonne gestion de la croissance.

Quelques données méritent une attention un peu plus soutenue. Le début des années 1960 voit une progression constante, mais sans commune mesure avec ce qui vient au milieu de la décennie. C'est que la Révolution tranquille a beau souffler sur le Québec, elle n'entraîne pas de changements en profondeur dans le système scolaire dès ses débuts. La progression constatée s'inscrit donc dans le mouvement lancé depuis l'approbation de la Méthode dynamique en 1953 où le bouche-à-oreille et les réseaux congréganistes jouent un rôle-clé. La mise en place d'un ministère de l'Éducation en 1964 et surtout l'élaboration de nouvelles politiques dans la foulée de la publication des premiers rapports de la commission Parent coïncident toutefois avec l'explosion constatée à partir de 1966-1967. Rappelons que le MEQ offre gratuitement les cours de Méthode dynamique et qu'il collabore énergiquement dans le domaine des méthodes actives. Manifestement, cette politique apporte une nouvelle clientèle. Ainsi, trois fois plus

62. Marielle Langlois, *Le développement de la pédagogie chez les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1911-1969*, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987, p. 115.

d'inscriptions sont enregistrées en 1964-1965 par rapport à la situation vécue deux ans plus tôt. L'augmentation constatée au milieu de la décennie s'explique aussi par la formation donnée dans certaines écoles normales. Leur fermeture explique sans doute également la diminution entamée dès l'année 1969-1970.

TABEAU 1 Nombres d'inscriptions aux cours et nombre de classes de Méthode dynamique, par année⁶³

ANNÉES	NOMBRE D'INSCRIPTIONS	NOMBRE DE CLASSES OFFRANT LA MÉTHODE DYNAMIQUE
1960-1961	n. d.	145
1961-1962	150 (1961)	n. d.
1962-1963	221 (1962)	226
1963-1964	n. d.	n. d.
1964-1965	750	500
1965-1966	1104	934
1966-1967	3181	1462
1967-1968	3778	2120
1968-1969	4020	2847
1969-1970	2336	3534
1970-1971	1455	n. d.
1971-1972	1076*	n. d.
1972-1973	1284	n. d.

* Il s'agit là de données incomplètes.

63. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, « Bref historique de la Méthode dynamique », 5 juin 1965; L'équipe du CPD, « Résumé des statistiques », *Entraide dynamique*, vol. 3, n° 2, décembre 1967, p. 4-5; ACPD, « Statistiques. Cours et candidats », printemps 1966; ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1966-1967 »; ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1967-1968 »; ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1968-1969 »; ACPD, « Statistiques 1969-1970 »; ACPD, « Cours donnés durant l'année scolaire 1970-1971 »; ACPD, « Cours donnés durant l'année scolaire 1971-1972 »; ACPD, « Cours donnés durant l'année scolaire 1972-1973 ».

Il faut dire que le bassin d'enseignantes intéressées commence sans doute à se tarir; le nombre de personnes à convaincre diminue nécessairement puisque la formation offerte n'est pas récurrente. De plus, d'autres méthodes offrent également des formations qui attirent les enseignantes. Ainsi, en 1972-1973, on dénombre 1284 inscriptions, en forte baisse par rapport aux années fastes, mais nettement au-dessus du nombre d'aspirantes du début des années 1960. En revanche, de plus en plus de classes adoptent la Méthode dynamique. Mentionnons également que les FCSCJ continuent à soutenir activement cette pédagogie dans les écoles sous leur responsabilité. Ainsi, en 1960, la moitié des quelque 4000 enfants en contact avec la Méthode dynamique vont dans une classe ou une école tenue par les FCSCJ. En 1965-1966, il y a environ 65 classes (7 %) où l'on enseigne la lecture par la méthode de sœur Renée qui sont dirigées par une institutrice, religieuse ou laïque, liée aux FCSCJ⁶⁴. La croissance des années 1960 se déroule donc presque exclusivement à l'extérieur des écoles des FCSCJ. Néanmoins, encore dans les années 1960, le rôle de la préfète des études s'avère crucial dans la diffusion de la Méthode dynamique dans la mesure où elle peut la maintenir à la grandeur du réseau scolaire des FCSCJ.

Avec un tel nombre d'inscriptions, la modeste équipe mobilisée depuis les années 1950 ne suffit évidemment plus. En outre, les cours donnés à Lachine et à Trois-Rivières en 1960 ont marqué le coup d'envoi de formations offertes à la grandeur du Québec. Pour l'occasion, des équipes volantes sont constituées, à l'invitation de l'inspecteur des écoles trifluviennes⁶⁵. Cela contribue certainement à augmenter le nombre d'inscriptions au début des années 1960, puis à l'essor exponentiel quelques années plus tard. Déjà, certaines communautés religieuses prodiguaient elles-mêmes la pédagogie à leurs enseignantes. Le processus est donc formalisé sous forme d'équipes locales chargées d'administrer et d'offrir la formation et de gérer sur place la Méthode dynamique. Des postes de responsables locales sont également créés et des aides pédagogiques les secondent. Il y en a 39 en 1969 et 33 l'année suivante, dont une seule

64. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, « Bref historique de la Méthode dynamique », 5 juin 1965; ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1965-1966 ».

65. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, « Bref historique de la Méthode dynamique », 5 juin 1965.

FCSCJ⁶⁶. Dès lors, la Méthode dynamique n'est plus une pure entreprise des FCSCJ. La communauté contrôle certes la création, mais la diffusion devient un véritable travail collectif. Si bon nombre de religieuses composent ces équipes locales, des laïques s'y joignent. Par exemple, en 1967-1968, on retrouve 9 laïques réparties dans les 23 secteurs de la Méthode dynamique au Québec⁶⁷. Des stagiaires accompagnent également les pédagogues du CPD, où les recrues peuvent perfectionner leur formation à la Méthode dynamique tout en participant à celle des aspirantes⁶⁸. L'expérience des aides pédagogiques se termine finalement en 1974 avec l'embauche par le MEQ de conseillères pédagogiques⁶⁹. Le travail des femmes formées par le CPD n'est donc plus nécessaire. À ce chapitre, les FCSCJ ont été les précurseurs en offrant un service scolaire important qui dépasse la question du manuel scolaire et de la méthode pédagogique, mais qui n'était pas encore assumé par l'État.

Ces restructurations permettent d'assurer la croissance et la robustesse du réseau de la Méthode dynamique et les communautés religieuses continuent d'y jouer un rôle certain. Ces instances locales assurent plus fréquemment l'offre de courtes formations durant l'année scolaire, lors des journées pédagogiques par exemple. Les visites de classes, même si elles sont moins sollicitées, se poursuivent également. Par exemple, en 1965-1966, 330 visites ont lieu dans 221 classes. Avec tout ce travail, sœur Renée joue un rôle nécessairement plus effacé : elle ne peut certainement pas donner trois formations en même temps ! Elle se charge essentiellement de prononcer une conférence d'ouverture lors des séances sherbrookoises⁷⁰. Heureusement, la préfète des études avait eu le flair de s'entourer d'une solide équipe dès les débuts et de l'enrichir progressivement. En même temps, les liens avec les animatrices deviennent moins personnalisés : la correspondance des années 1960, moins riche, en témoigne. Toutefois, les fondements des cours eux-mêmes ne changent pas : les formatrices mettent toujours l'accent sur le

66. ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1968-1969 » ; ACPD, « Statistiques 1969-1970 ».

67. ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1967-1968 ».

68. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, « Statut provisoire des stagiaires », 1964 ; ACPD, « Aperçu général du travail des stagiaires », s. d.

69. Paul Aubin, « Sources manuscrites. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

70. ACPD, sœur Colette Bergeron aux « collaboratrices », 3 mai 1969.

développement d'un climat d'apprentissage stimulant et sur les façons d'exploiter toutes les richesses de l'enfant, tout en offrant une comparaison des méthodes de lecture.

Dans le reste du Canada et en Nouvelle-Angleterre, le portrait est toutefois moins rose. Nous avons déjà évoqué la perte de clientèle dans les milieux anglophones. Ainsi, les formations en Méthode dynamique se font plus rares à partir 1966-1967 dans l'Ouest canadien. Le matériel scolaire, toujours inadapté à la réalité sociolinguistique régionale, a certainement causé le déclin de la Méthode dynamique là-bas. Pourtant, la présence de la Méthode dynamique dans ces régions s'inscrit toujours dans un discours de la défense du fait français⁷¹.

La laïcisation du personnel enseignant et le repli de l'Église catholique sur des fonctions religieuses fragilisent un réseau congréganiste crucial pour la diffusion de la méthode à l'extérieur du Québec. De plus, la rencontre avec l'université anglo-canadienne n'est jamais survenue, malgré des cours prodigués au collège universitaire Saint-Jean de l'Université d'Edmonton. L'université a pourtant été une véritable planche de salut pour la Méthode dynamique au Québec et cette absence a certainement pu contribuer au déclin de la Méthode dynamique ailleurs au Canada. Notons toutefois que des responsables locales portent toujours sur leurs épaules la méthode et que toutes les religieuses ne quittent pas la vie en congrégation. Il n'en demeure pas moins que le départ des communautés religieuses du système d'enseignement et la centralisation des écoles sont des tendances de fond au Canada anglais. C'est sans compter sur un nouveau média de masse, la télévision, qui mine les efforts des francophones pour favoriser la langue de Molière⁷².

Malgré cela, des traits bien ancrés dans la jeune histoire de la Méthode dynamique demeurent. Des rencontres pédagogiques sont toujours tenues, à Sherbrooke et à l'extérieur. Ces moments donnent l'occasion aux institutrices d'échanger sur leurs expériences et de s'entraider, comme auparavant. C'est aussi l'occasion privilégiée pour discuter avec les aides pédagogiques, les responsables locales ainsi que les administrateurs

71. ACPD, sœur Yolande Plante à Jean-Thomas Landry, 4 février 1965.

72. France Levasseur-Ouimet et collab., « L'éducation dans l'Ouest canadien », dans Joseph-Yvon Thériault, dir., *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Édition d'Acadie, 1999, p. 480.

scolaires⁷³. Même si les liens se sont dépersonnalisés avec le temps, ces rencontres renforcent l'unité des membres de la nébuleuse de la Méthode dynamique. Il faut dire que l'essentiel du travail administratif et créatif demeure à Sherbrooke. Les examens et les travaux y sont évalués et les FCSCJ se chargent d'émettre le certificat attestant la réussite des cours⁷⁴.

Si les principes de la formation restent les mêmes dans les années 1960, les animatrices de la Méthode dynamique concoctent quelques modifications substantielles. À partir de 1968, les cours sont profondément transformés. De 30 heures, ils passent à 60 heures. Une formation d'initiation est donnée pour le 1^{er} cycle du primaire, puis une autre afin d'approfondir la démarche. Avec les années, la linguistique, sous l'impulsion de sœur Yolande de l'Immaculée, occupe une place grandissante dans la formation⁷⁵. Les mutations les plus importantes s'inscrivent toutefois dans le contexte plus large des réformes scolaires. Sœur Renée milite pour le maintien de certaines écoles normales et prépare en même temps le terrain pour la suite des choses.

Ainsi, des formations sont offertes au sein des programmes de baccalauréat en enseignement. Alors que la Méthode dynamique avait difficilement pu se tailler une petite place à l'école normale, le cadre universitaire s'avère plus fertile, surtout à l'Université de Sherbrooke, mais aussi à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)⁷⁶. En fait, les FCSCJ sont pressenties par le Centre d'études universitaires, ancêtre de l'UQTR, dès 1965, mais, faute de temps, elles doivent décliner l'offre. Des membres du CPD y enseignent toutefois à partir de 1967. En même temps, les visites de classe, passées de mode, sont abandonnées au profit de formation lors de journées pédagogiques⁷⁷. Les liens entre la Méthode

73. ACPD, sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj, « Un désir se réalise », *Entr'aide dynamique*, vol. 1, n° 3, mars 1966, p. 2.; ACPD, sœur Colette Bergeron aux « collaboratrices », 3 mai 1969; ACPD, sœur Marie-Bernadette aux « collaboratrices », 1972.

74. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée, « Cours de Méthode dynamique », v. 1964.

75. ACPD, sœur Colette Bergeron aux « collaboratrices », 3 mai 1969; sœur Marie-Antoinette Guinebrière, fcscj, *Guide général. La Méthode dynamique de lecture et de français à l'école élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, 46 p.

76. ACPD, sœur Yolande de l'Immaculée à Alfred Jacques, 30 avril 1965; ACPD, « Promotion de la Méthode dynamique », 1972.

77. ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1967-1968 »; ACPD, « Méthode dynamique, statistiques, 1968-1969 »; ACPD, « Statistiques 1969-1970 »; ACPD, « Cours donnés durant l'année scolaire 1970-1971 »; ACPD, « Cours donnés durant l'année scolaire 1971-1972 »; ACPD, « Cours donnés durant l'année scolaire 1972-1973 ».

dynamique et l'Université de Sherbrooke vont aussi en s'accroissant. En 1970, avec la vente du campus des FCSCJ au cégep de Sherbrooke, la congrégation perd d'importants locaux où se tenaient les formations. L'université s'impose alors comme choix logique pour poursuivre l'aventure après une collaboration entretenue depuis 15 ans. L'administration de la Méthode dynamique déménage quant à elle avec quelques religieuses qui adoptent en même temps un mode de vie en petit groupe en appartement à Sherbrooke.

Le réseau de la Méthode dynamique se dote également d'un nouvel outil de diffusion : une revue. Intitulée *Entraide dynamique*, elle est offerte à partir de l'automne 1965, d'abord en quatre numéros annuels au coût de deux dollars, puis en cinq numéros pour trois dollars en 1968. Le périodique, animé par les FCSCJ, contient des conseils aux enseignantes, des exemples d'exercices pour les élèves et il publie des travaux d'élèves. Alors que la correspondance et les rencontres suffisaient à entretenir le réseau dix ans plus tôt, l'*Entraide dynamique* permet de maintenir un sentiment d'appartenance dans une communauté pédagogique qui a explosé.

En 1970, l'éditeur Gontran Trottier prend la revue sous son aile et il la rebaptise *Pédagogie dynamique*. Pensée également pour les enseignantes autodidactes, la publication, totalement refondue, propose des textes d'universitaires à propos de toutes les matières scolaires. Se faisant, elle se fait moins la porte-parole d'un réseau qu'une véritable revue au service des institutrices. Toutefois, *Pédagogie dynamique* évacue les religieuses : seule sœur Renée demeure à un comité de direction entièrement masculin. Les femmes, reléguées au lectorat, continuent d'y trouver des informations pour bonifier leur pratique pédagogique. Enfin, les deux publications consacrent des articles aux milieux minoritaires dans lesquels l'accent est mis sur l'oralité. De plus, entre 1965 et 1970, des FCSCJ collaborent à la revue pédagogique animée par les Frères de l'instruction chrétienne, *L'École*. Toutefois, la publication disparaît en 1970, comme bien d'autres initiatives congréganistes. La Méthode dynamique, bien ancrée dans des centaines de classes du Québec grâce à une infrastructure de formation perfectionnée, ne connaît pas ce sort.

POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Durant les années 1950, sœur Renée du Saint-Sacrement a pris un tournant scientifique, qui s'est accompagné d'études plus poussées de certaines religieuses. Dans ce contexte, le matériel scolaire devait être refondu. Et c'est sans compter sur la concurrence qui sévit dans le milieu de l'édition scolaire ; pour survivre, le matériel doit être mis au goût du jour. À cet égard, sœur Renée continue à raffiner sa réflexion sur l'apprentissage de la lecture. Elle effectue un nouveau voyage en France en 1962 et elle suit, au Québec, diverses formations. Ainsi, nous la retrouvons en 1968 et en 1969 dans des cours sur les relations interpersonnelles et sur les relations avec le gouvernement. Malgré un travail quotidien plus effacé, la préfète des études demeure toujours la principale promotrice de la Méthode dynamique.

Les années 1960 voient une modification notable dans la méthodologie proposée par l'équipe de Sherbrooke. Rappelons que les élèves, en Méthode dynamique et dans les méthodes analytiques en général, apprennent à lire en décomposant de courtes propositions, les phrases types. Ancrant ses idées dans l'École active, le CPD propose alors que les élèves créent leurs propres phrases, à l'aide de leur enseignante, bien sûr, et d'un manuel scolaire qui suggère différents thèmes⁷⁸. Les FCSCJ collaborent également avec des spécialistes de disciplines variées. C'est le cas de Zoltan P. Dienes en mathématiques et d'Henriette Noyer, spécialiste de l'enseignement des arts par les méthodes actives⁷⁹. Leur apport est important. Le premier, qui a conçu les blocs logiques pour l'apprentissage des mathématiques, a permis aux FCSCJ de les utiliser dans l'enseignement de la lecture. Ce nouvel outil permet en effet de développer les facultés intellectuelles des élèves préalablement au décodage des phrases⁸⁰. Pour le dessin, l'expertise d'Henriette Noyer permet d'enrichir la réflexion sur la communication des enfants⁸¹.

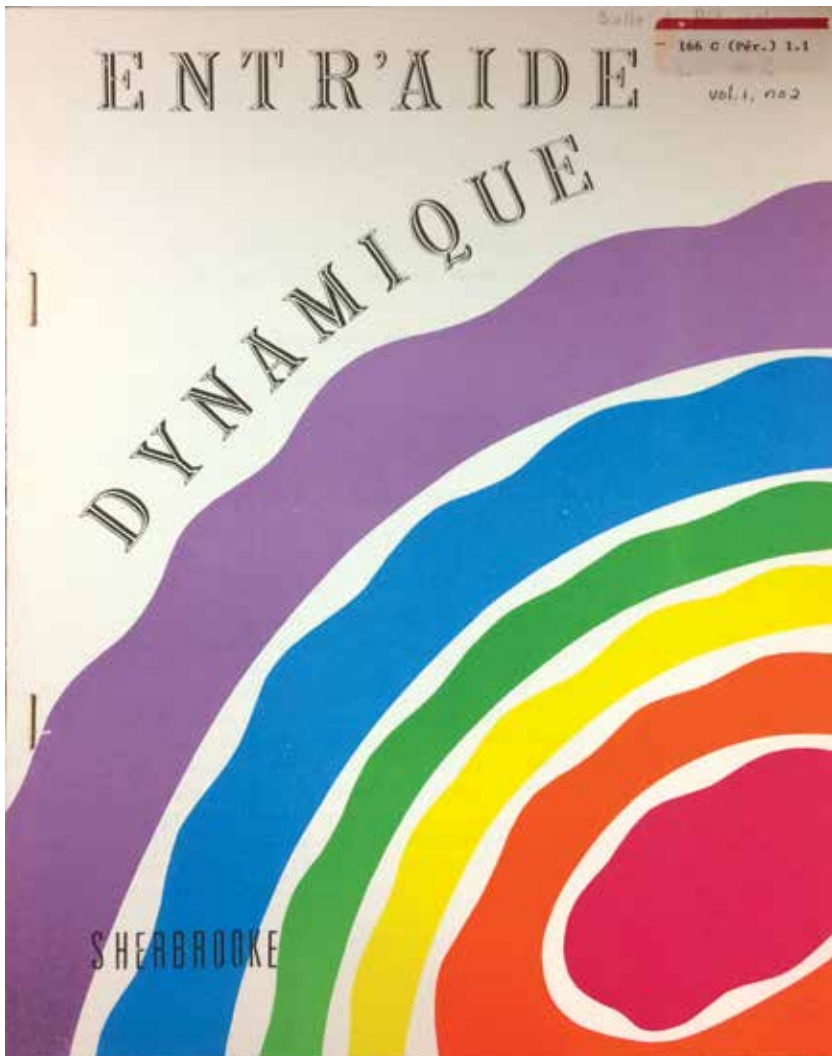
78. Paul Aubin, « Sources manuscrite. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

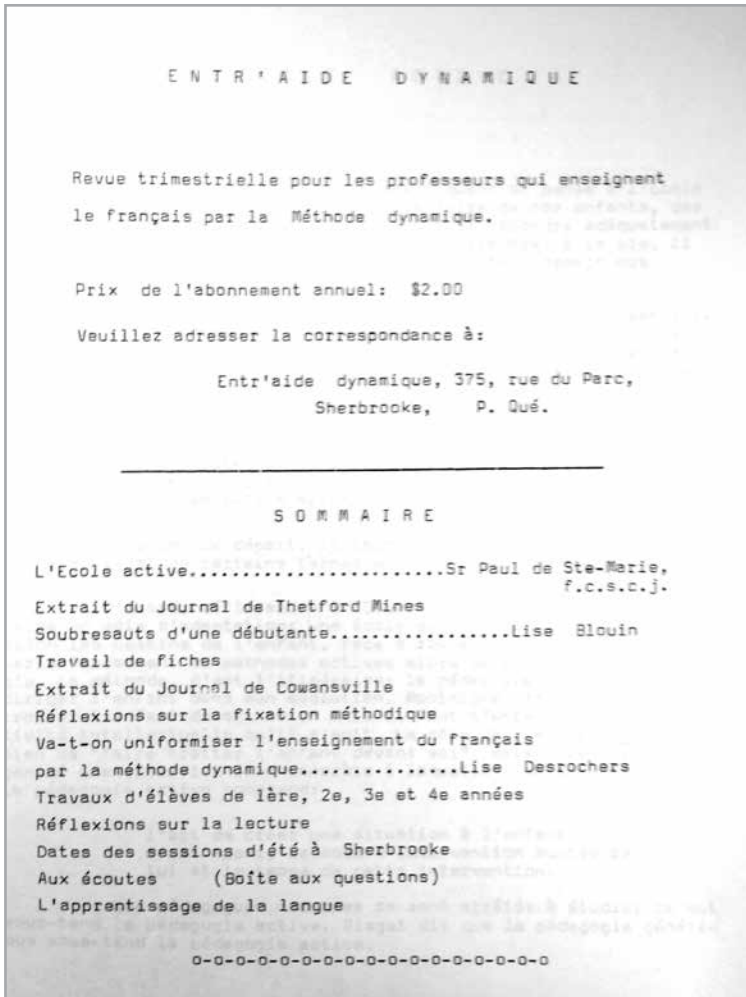
79. ACPD, Henriette Noyer à sœur Renée du Saint-Sacrement, 6 décembre 1966.

80. Sœur Suzelle Roberge, fcscj, sœur Germaine Pouliot, fcscj, et sœur Monique Pouliot, fcscj, *Notes méthodologiques 1. Le préapprentissage de la lecture, 1^{re} année, 1^{er} semestre*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, p. 58-59.

81. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj, *Guide du maître, 1^{re} année. Apprentissage du français par la Méthode dynamique*, Sherbrooke, FCSCJ, 1968?, p. 45.

Le même principe de liberté d'apprentissage, d'autonomie de l'élève et du respect du rythme de chacun demeure le cœur de la Méthode dynamique. Dans cet esprit, sœur Renée invite par exemple les enseignantes à limiter l'usage de la dictée, qui devrait être consacrée exclusivement à l'évaluation occasionnelle des élèves. Pour la pédagogue, la dictée n'a





Un périodique pour entretenir les liens et former les éducatrices: *Entr'aide dynamique*, (1965-1970). Source, ACPD, *Entr'aide dynamique*, vol. 1, n° 2, janvier 1966.

rien d'une activité formatrice pour l'enfant⁸². L'équipe du CPD conçoit également, dans une optique d'apprentissage autonome, une panoplie de jeux afin d'améliorer les capacités d'observation, de motricité fine, d'organisation temporelle et de compréhension. Des activités de manipula-

82. *Ibid.*, p. 108-109.

tion de textes sont à l'honneur dans le but de faire prendre conscience à l'enfant des liens entre l'objet, son propre vécu et le langage oral. Des fiches, de niveaux de difficulté variés, sont produites à cet effet. Grâce aux blocs logiques, l'enfant peut classifier les mots et interagir avec ceux-ci. D'autres jeux proposés adoptent une forme résolument ludique. Le Dyna-mots, un jeu de table créé en 1972 par sœur Colette Pomerleau, propose plusieurs jeux où l'enfant est appelé à travailler avec les syllabes et les mots et, surtout, l'aide à consolider ses apprentissages en se divertissant⁸³. Tous ces projets rendent encore plus tangible l'association de la Méthode dynamique avec les idées de l'École active.

Ces nouveautés s'inscrivent en même temps dans une continuité : le CPD produit toujours du matériel scolaire traditionnel : manuels, cahiers et livres de lecture ne sont pas abandonnés. Au contraire, l'équipe renouvelle complètement la collection offerte depuis l'approbation de Famille et patrie en 1953. Une première refonte complète de la série initiale est approuvée dès le milieu des années 1960 et du nouveau matériel est proposé en 1968. André Mareuil, didacticien, et sœur Colette Bergeron, qui termine son doctorat en pédagogie, s'affairent à adapter du matériel français. Ces deux-là travaillent surtout sur la création d'une collection pour le 2^e cycle du primaire, allant de la 4^e à la 6^e année inclusivement. Ainsi, du nouveau matériel passe le processus d'approbation : les 1^{re} et 4^e années en 1968, les 2^e et 5^e années 1969 et les 3^e et 6^e années en 1970. Le matériel pour les trois dernières années du primaire diffère de celui qui est réservé aux plus jeunes. En effet, le décodage du langage écrit est alors maîtrisé. L'objectif devient alors de développer les capacités de lecture : lire plus rapidement des textes plus complexes et fortifier le goût de lire. Les méthodes analytiques comme telles deviennent moins pertinentes, en même temps que la pédagogie proposée se veut moins technique. Les idées de l'équipe du CPD sur la mise en activité des enfants demeurent toutefois au cœur du dispositif.

Ainsi, sœur Colette Bergeron, dans ses recherches doctorales, a développé la pédagogie de la découverte en peaufinant les volets d'analyse du texte et d'esthétique proposés dans les outils pédagogiques. Dans cet esprit, la religieuse souhaite également favoriser le contact avec la littérature québécoise, notamment en encourageant la visite d'auteurs en

83. Sœur Colette Pomerleau, fcsdj, *Dyna-mots. Jeux de lecture, 6 à 8 ans*, Montréal, Éducation nouvelle, 1972.

2 Complète.

man	ger	çon	ra	mu	don
-----	-----	-----	----	----	-----

Luc est un grand gar çon. Jojo vient manger.

Jojo est vif et rapide. Jojo s'a muse dans le bocal.

Luc donne à man ger au poisson.

3 Ecris le plus de mots possibles.

mon	don	se	te
ge	mu	en	man
a	ne	pi	de
tour	co	re	ra

donne monde monte
amuse encore mante
rapide pire tourne en
te de mon don ne tour

4 Fais les changements.

En Méthode dynamique, les élèves apprennent à manipuler la langue française. Source : ACPD, *Mes fiches de travail*, 1971.



Du matériel refondu. Marie-Antoinette Guinebretière,
À l'école de la joie, Montréal, Éducation Nouvelle, 1968.

Cet extrait a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.

classe⁸⁴. De plus, des fiches de lecture, en lieu et place des cahiers d'exercices, sont créées afin de guider les jeunes lecteurs. Les livres jeunesse de Monique Corriveau bénéficient notamment de ce traitement didactique⁸⁵. Ces ouvrages, publiés chez Éducation nouvelle, montrent que l'entreprise de Gontran Trottier forme, avec la Méthode dynamique, un ensemble pédagogique fortement intégré qui dépasse la seule pédagogie développée à Sherbrooke. De plus, les œuvres proposées sont variées. C'est ainsi que des textes pour enfants côtoient des auteurs classiques. Par exemple, *Dancez les petites filles* de Victor Hugo et *Dame Souris* de

84. Sœur Colette Bergeron, fcsj, *La lecture, une redécouverte*, Montréal, Éducation nouvelle, 1969, 300 p. ; Paul Aubin, « Sources manuscrite. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

85. ACPD, sœur Colette Bergeron, « Fiches de travail, 5^e année », 1969?.



m'imaginai toujours qu'on lisait mon écriteau. L'homme à la jambe de bois était dur pour moi, ce qui aggravait encore mes souffrances. S'il me voyait appuyé contre un arbre ou un mur, il rugissait, de la porte de son pavillon :

«Allons, là-bas, Copperfield ! Ne cachez pas votre pancarte, ou je vous signale* !»

5. Je me vois encore, le soir, dans les pièces mal éclairées, rabêchant* mes leçons pour le lendemain. Puis, les livres fermés et la lumière éteinte, j'essayais d'entendre ce qui se passait dans ma maison, ou d'entendre le vent souffler sur la plaine de Yarmouth*. Alors, je me sentais très isolé et très triste. Je me vois, traversant des pièces vides pour aller me coucher ; assis sur mon lit, je me mettais à pleurer, j'aurais tant eu besoin du réconfort d'une parole de Peggotty !

(à suivre)

Je vous signale : le gardien menace de rapporter au directeur ce que fait David, qui alors serait puni.

Yarmouth : c'est le village natal de Peggotty. David y avait, autrefois, fait un heureux séjour.

● JE SAIS LIRE :

Je trouve dans mon lexique : rabêcher.

● JE COMPRENDS LE TEXTE :

1. Je relis le paragraphe qui décrit l'école de David. Je dis ce que je pense des élèves qui fréquentent habituellement cette école. Aiment-ils leur classe, leur maître, leur travail ? Pourquoi ? David se plaira-t-il à Salem House ?
2. Est-ce que j'avais deviné tout de suite à qui était destiné cet écriteau ? Pourquoi ? Qui peut bien avoir donné ordre à M. Mell de mettre cette pancarte dans le dos de David ?
3. La punition améliorera-t-elle les relations entre M. Murdstone et David ? Pourquoi ?

● JE SAIS M'EXPRIMER :

Pourquoi, le soir, assis sur son lit et pleurant, David regrette-t-il le réconfort d'un mot de Peggotty ?

● JE SAIS ÉCRIRE :

- a) Je cherche dans mon dictionnaire les différents sens du mot *pavillon*, puis je souligne celui qui convient au texte.
 - Je compose des phrases avec les autres sens du mot.
- b) J'apprends par cœur, je récris ce passage du n° 3 : « C'est alors que revint M. Mell... garçon. » (Attention à la ponctuation qui caractérise le style direct avec dialogue : *guillemets* et *titres*).
 - Je nomme tous les signes de ponctuation et je dis pourquoi on utilise ces signes.
- c) L'auteur a écrit : *M. Mell me demanda ce que je faisais là-haut. Il aurait pu écrire : M. Mell me demanda : « Que fais-tu là-haut ? »*
 - Transforme de même les phrases suivantes :
 - *Je demandai à M. Mell si les élèves étaient en promenade.*
 - *Il me répondit que c'étaient les vacances.*
 - *Il fut surpris quand je lui dis que je l'ignorais.*

À la fin des années 1960, la Méthode dynamique s'ouvre sur le 2^e cycle du primaire. André Mareuil et Colette Lussier, *À la découverte du monde*, Montréal, Éducation Nouvelle, 1970.

Cet extrait a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.

Paul Verlaine sont introduits à partir des publications des années 1960. Le matériel est rapidement révisé en 1971 dans la foulée de la publication des programmes-cadres du MEQ⁸⁶. Les outils pédagogiques se veulent plus flexibles pour les enseignantes et légèrement allégés. Sœur Renée invite aussi les institutrices à suivre de près les initiatives télévisuelles. La préfète des études a notamment en tête l'émission pour enfant *Les Oraliens*⁸⁷.

Sœur Renée et son équipe voient également à la production de nouveaux guides méthodologiques. Publiés en 1971, ils demeurent une référence importante pour l'équipe du CPD jusqu'à la fin de la Méthode dynamique. Plus qu'une bible pour les animatrices, ces écrits méthodologiques assurent en quelque sorte la transition entre sœur Renée et les religieuses qui sont responsables de la Méthode dynamique jusqu'à l'orée du XXI^e siècle. Ces outils contribuent également à la promotion de la pédagogie : ils insistent sur le caractère scientifique de la démarche proposée et sur ses ancrages dans la linguistique, apport notable de sœur Yolande de l'Immaculée, et dans la psychologie.

L'instigatrice de la Méthode dynamique, tout en nuances, rappelle que sa pédagogie ne saurait produire de miracles et elle insiste bien davantage sur les atouts de sa proposition que sur les faiblesses des autres méthodes de lecture⁸⁸. Le nouveau matériel scolaire s'accompagne également de leurs propres guides. Avec l'abandon des visites de classe, d'une part, et l'instauration des programmes-cadres, d'autre part, l'équipe du CPD estime que ces documents deviennent la meilleure façon d'accompagner les enseignantes dans leurs expériences avec la Méthode dynamique et l'enseignement du français en général. En effet, alors que les programmes officiels des années 1940 et 1950 étaient fort volumineux, les programmes-cadres tiennent sur quelques pages seulement⁸⁹. Les

86. Sœur Marie-Antoinette Guinebretière, fcscj, *La ronde joyeuse*, Montréal, Éducation Nouvelle, 1971, p.17.

87. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj, *La Méthode dynamique ou le structuralisme à l'élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, p. 4-5.

88. Sœur Marie-Antoinette Guinebretière, fcscj, *Guide général. La Méthode dynamique de lecture et de français à l'école élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, 46 p.

89. Commission des programmes et des manuels, *op. cit.* ; Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, *Langues et littératures. Programme-cadre de français. Programme d'études des écoles élémentaires*, Québec, MEQ, 1969, 8 p.

auteures de manuels prennent donc en quelque sorte le relais dans l'encadrement des enseignantes.

Le contenu des ouvrages de la Méthode dynamique connaît également de puissantes mutations. Alors que la visée religieuse demeure explicite au début des années 1960, le contenu chrétien disparaît presque entièrement lors des rééditions du milieu des années 1960⁹⁰. Le processus est achevé dans les nouvelles parutions quelques années plus tard⁹¹. C'est un peu comme si les religieuses, bien conscientes des transformations de leur époque, avaient entamé avec énergie le processus de sécularisation de leur pédagogie. Ainsi, elles-mêmes participent en quelque sorte à la relégation du phénomène religieux dans la sphère privée. Cette sécularisation didactique suscite même des débats entre ecclésiastiques dans les journaux, les uns, déçus, affirmant que la religion participe au quotidien des enfants et les autres soutenant que la foi n'a pas sa place dans l'apprentissage de l'alphabet⁹². À vrai dire, les auteures adoptent peut-être un discours religieux plus subtil, en promouvant l'émerveillement suscité par la nature, implicitement, pour elles, cadeau de Dieu⁹³. À cet égard, elles s'inscrivent dans le contexte des revendications écologistes qui émergent à la même époque et elles devancent de beaucoup l'encyclique *Laudato si'*, publié en 2015 et qui enjoint les catholiques à une plus grande conscience environnementale. Le respect des différences est également à l'honneur dans le matériel scolaire des FCSCJ. Durant les années 1960, l'équipe de la Méthode dynamique procède donc à plusieurs modifications dans son arsenal didactique, dans la forme et dans le fond, tout en gardant bien vivant l'esprit des méthodes globales et actives qui l'anime depuis les débuts.

90. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj, *À l'école de la joie. Livre de lecture de la Méthode dynamique*, Sherbrooke, FCSCJ, 1964, 135p.

91. Sœur Marie-Antoinette Guinebrière, fcscj, *La ronde joyeuse. Méthode dynamique de lecture, 1^{re} année*, Montréal, Éditions Projets, 1974, 46 p.

92. ACPD, Jacques Laforest, « Catéchisme et manuels de lecture », s. d. Coupure de presse ; Maurice Lamarche, s.j., « Dieu dans nos manuels », 1965. Coupure de presse.

93. Sœur Colette Bergeron, fcscj, *Fiches de travail sur Les secrets de la rivière*, Montréal, Éducation nouvelle, 1968.

UN VOYAGE OUTRE-MER

Dans les années 1950, le réseau congréganiste a puissamment contribué à la diffusion de la Méthode dynamique hors de son berceau sherbrookoïse. Rapidement, la pédagogie de sœur Renée se retrouve même dans les autres provinces canadiennes, en Nouvelle-Angleterre et en France. Parallèlement, la pédagogie prenait un tournant plus scientifique. Ainsi, grâce au mémoire de maîtrise de sœur Yolande de l'Immaculée, elle se fait même connaître aussi loin qu'en Israël et en Côte d'Ivoire. Il semble toutefois que la Méthode dynamique n'y ait pas été utilisée⁹⁴. Sœur Anoumou Yvette Gwladys rapporte l'utilisation de la Méthode dynamique au Bénin. En même temps, partout dans la francophonie, des pédagogues se questionnent sur l'enseignement de la langue de Molière.

En Polynésie française, les réflexions entamées depuis quelque temps n'ont cependant abouti à rien. C'est alors que l'organisme chargé d'encadrer l'enseignement catholique à Tahiti entre en contact avec sœur Estelle Jacques, qui accepte de collaborer avec lui. En 1970, les responsables scolaires de l'île, un territoire français d'outre-mer, justifient la nécessité d'apprendre le français au nom du progrès social. Selon eux, les langues locales se sont appauvries en raison de la colonisation ; le salut passerait donc par le français⁹⁵. Il est aujourd'hui difficile de ne pas voir l'accent impérialiste qui se cache derrière un discours empreint de justice sociale, à savoir donner une chance égale aux Polynésiens, mais l'heure n'était sans doute pas à la préservation des cultures locales menacées du côté des administrateurs. C'est dans ce contexte que sœur Estelle Jacques se lance dans l'aventure polynésienne.

Alors que les différentes démarches tentées depuis bientôt 20 ans par les animatrices de la Méthode dynamique pour adapter le matériel à des réalités non québécoises tardent, l'expérience polynésienne s'avère *a contrario* très rapide. Contrairement aux milieux minoritaires de la francophonie nord-américaine ou de la France, les autorités scolaires de Tahiti travaillent activement à l'adaptation du matériel à la réalité locale. La clé du succès réside sans aucun doute dans cet investissement. L'éditeur Gontran Trottier collabore aussi de près à cette œuvre et il joue

94. ACPD, ? au directeur, section de linguistique, philologie et phonétique expérimentale, 30 janvier 1965 ; ACPD, Rivke Herzlich au secrétaire général de l'Université de Montréal, 22 juillet 1965.

95. ACPD, Émile le Caill à mère Marie-Anne Gendron, 22 septembre 1970.

en quelque sorte le rôle d'intermédiaire entre le réseau polynésien des écoles catholiques et les FCSCJ. À titre de conseillère pédagogique, sœur Estelle Jacques donne une première série de formations en 1969 et elle revient à la charge en 1970, puis en 1971⁹⁶. Cette année-là, le matériel de la collection Histoire des îles est prêt pour la première année de l'élémentaire. Le matériel pour les deux autres années suit respectivement en 1972 et en 1973.

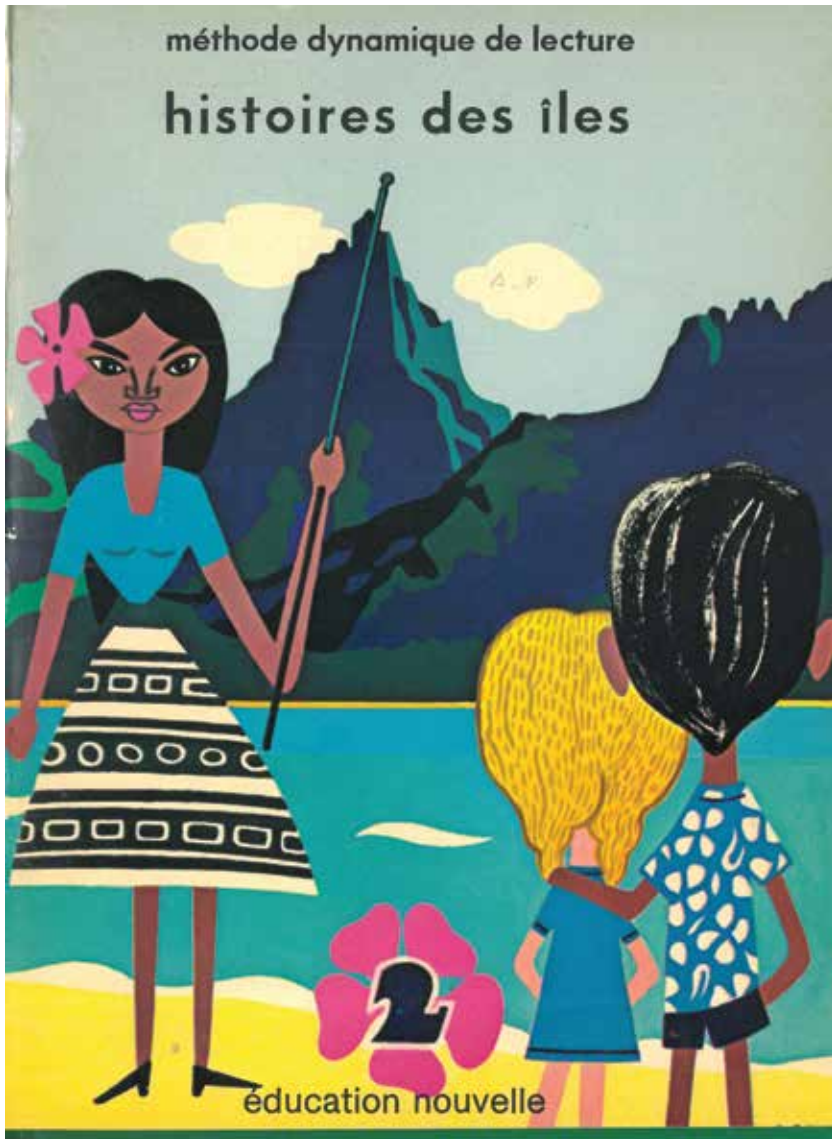
La rapidité de la production masque toutefois certains problèmes. Selon sœur Estelle Jacques, l'éditeur ne remplit pas toutes ses promesses, même si elle est bien consciente que l'aventure polynésienne n'est pas profitable, économiquement parlant⁹⁷. Ces frictions témoignent de deux attitudes différentes : l'éditeur, bien qu'il soit un partisan enthousiaste de la Méthode dynamique, entretient également une vision commerciale des choses, alors que les animatrices de la méthode insistent sur la mission pédagogique. À ce choc des idées, il faut ajouter une réalité bien matérielle : les communications sont lentes entre Tahiti et le Québec. Cela ne suscite donc pas une résolution prompte des difficultés qui surviennent. Pour en surmonter quelques-unes, quelques travaux d'impression sont réalisés sur place. C'est notamment le cas des phrases types destinées aux élèves. Cela n'est pas sans rappeler les débuts de la Méthode dynamique à Sherbrooke.

À quoi ressemble cette première adaptation complète de la pédagogie de sœur Renée du Saint-Sacrement ? Elle reste évidemment collée sur les principes de la Méthode dynamique et l'oralité demeure au cœur du processus d'apprentissage. Les textes proposés sont le lieu d'interaction entre enfants français et tahitiens. Les récits, quant à eux, loin de l'hiver et des cabanes à sucre, évoquent le contexte polynésien : le chien cède sa place à la tortue et le canot est remplacé par la pirogue. En même temps, l'entreprise n'a pas pour but de défaire la culture polynésienne. Ainsi, à la place des Victor Hugo et des Félix Leclerc, les livres ouvrent leurs pages aux chants traditionnels tahitiens, mais adaptés à la langue française⁹⁸. Contrairement à la situation vécue dans les écoles amérindiennes du Québec quinze ans plus tôt, une véritable conscience de l'Autre s'est

96. ACPD, Emile le Caill à Guy Stringer, 23 septembre 1970; ACPD, « Cours donnés dans diverses commissions scolaires », v. 1971.

97. ACPD, sœur Estelle Jacques à Gontran Trottier, 13 mai 1971.

98. Sœur Estelle Jacques, fcscj, *Histoire des îles, volume 2*, Montréal, Éducation nouvelle, 1972, 66 p.



Une adaptation pour la Polynésie. Estelle Jacques-Gagné, *Histoire des îles*.
Volume 2, Montréal, Éducation Nouvelle, 1972.
Cet extrait a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.

installée à l'heure de la décolonisation. Notons également que les récits suggèrent une égalité entre les différentes cultures, tant quantitative que qualitative. Il ne s'agit pas d'histoires où les Occidentaux apportent la civilisation, sous tous ses aspects, à une communauté tahitienne en déclin. Néanmoins, le cadre central reste celui de l'école telle qu'elle a été conçue par l'Occident. De plus, les illustrations, créées sur place, laissent voir des différences physiques étonnantes⁹⁹. Contrairement au visage des enfants européens qui a des traits plus réguliers, celui des Polynésiens paraît plus stéréotypé. Il y avait peut-être là une symbolique qui échappe à son lecteur occidental près de 50 ans plus tard, mais ce choix artistique détonne aux côtés d'un réel souci pour l'Autre.

Les archives des FCSCJ ne permettent pas d'établir jusqu'à quel moment le matériel issu de la Méthode dynamique a été utilisé. Des commandes ont toutefois eu lieu en 1976, après quoi l'aventure polynésienne disparaît des archives¹⁰⁰. Il est possible que les écoles catholiques aient décidé d'adopter du nouveau matériel ou encore que les réseaux confessionnel et laïque aient voulu unir leurs forces. Quoi qu'il en soit, l'expérimentation de la Méthode dynamique en Polynésie française constitue une première adaptation complète réussie, du moins à court terme. Il semble bien que ce soit la notoriété de cette pédagogie qui explique sa diffusion à l'autre bout de la planète. C'est tout un contraste avec les premières années où cette pédagogie essaimait à travers le réseau congréganiste québécois.

LE CHANT DU CYGNE

Au début des années 1970, la Méthode dynamique s'apprête à célébrer les 30 ans des premières réflexions et les 20 ans de l'approbation du matériel pédagogique au Québec. Revenons donc brièvement sur le parcours de sœur Renée du Saint-Sacrement avant de clore ce chapitre. En 1969, celle qui voulait se faire missionnaire dans sa jeunesse obtient plutôt une distinction pour son travail dans le domaine scolaire. Cette année-là,

99. Catherine Larochelle a bien analysé dans sa thèse de doctorat le rôle de l'image dans la construction des stéréotypes. *L'apprentissage des Autres. La construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise, 1830-1915*, thèse de doctorat, histoire, Université de Montréal, 2018, 387 p. Voir en particulier le chapitre 4.

100. ACPD, sœur Suzelle Roberge à Janine Gérard, 27 août 1976.

l'Université de Sherbrooke lui confère un doctorat *honoris causa* en éducation. Sœur Renée devient alors la première femme à recevoir une telle récompense dans l'histoire de la jeune université qui s'apprête à franchir le cap de ses 15 ans. Du même coup, l'établissement accorde cet honneur pour la première fois dans le domaine de l'éducation. Ce n'est sans doute pas un hasard si une religieuse reçoit en premier cette marque du milieu universitaire. Nous savons maintenant que les communautés religieuses féminines, à l'instar des FCSCJ, se sont activement engagées dans le domaine de l'éducation où elles ont amené de nouvelles idées. De plus, ces femmes, malgré des ressources limitées, se sont donné les moyens de leurs ambitions. La provinciale des FCSCJ, mère Saint-Romuald, le souligne d'ailleurs dans ses félicitations à sa compagne. Selon elle, cette récompense reconnaît l'avancement des femmes dans la société et constitue un hommage qui rejaillit sur toutes les communautés religieuses¹⁰¹. Sœur Renée a su se faire connaître des milieux scolaires et universitaires partout au Québec grâce à la Méthode dynamique. De praticienne, la religieuse a peu à peu endossé des habits plus scientifiques, tout en restant ancrée dans la réalité quotidienne d'une salle de classe. De plus, la préfète des études entretient des liens étroits avec l'Université de Sherbrooke depuis sa fondation, ou presque. La modestie religieuse n'empêche pas la Française d'origine de participer à la collation des grades de 1969 ; il s'agit peut-être pour elle d'une autre façon de mousser sa pédagogie de la lecture.

En 1973, sœur Renée, qui s'apprête à célébrer son soixante-dixième anniversaire de naissance, n'a pas pris sa retraite. Elle est toujours engagée dans la conception du matériel scolaire et dans les relations avec les enseignantes. De plus, elle s'occupe en partie des relations avec l'Éducation nouvelle. Sur tout, la préfète des études demeure l'éminence grise de la Méthode dynamique ainsi que son visage public et elle conseille fréquemment les animatrices de sa pédagogie. Un accident survient toutefois durant l'hiver 1973 et, après deux mois passés dans le coma à l'infirmerie de la congrégation, sœur Renée du Saint-Sacrement décède le 8 avril 1973 à Sherbrooke, où elle a passé les 47 dernières années de sa vie. Pour ses compagnes et ses collègues, le choc est réel en raison des liens tissés au fil des ans et de son rôle dans le fonctionnement de la Méthode dynamique. Déjà faite commandeur de l'Ordre

101. ACPD, mère Saint-Romuald, « Allocution », 7 juin 1969.



Sœur Renée, première femme docteure *honoris causa* de l'Université de Sherbrooke. (2^e à partir de la gauche)

Source : ACPD, « Photographies de sœur Renée du Saint-Sacrement », 1969.

du mérite scolaire du DIP, elle est nommée en 1974 éducatrice émérite, à titre posthume, par l'Association d'éducation du Québec pour l'ensemble de son œuvre scolaire.

Voilà tout un parcours pour une femme qui a d'abord refusé de se rendre à Sherbrooke pour assister la préfète des études dans son travail d'encadrement des religieuses et des enseignantes. Devenue « éducatrice par obéissance », sœur Renée du Saint-Sacrement s'est créé en quelque sorte son propre missionariat, celui de l'apprentissage de la lecture, en développant la Méthode dynamique. L'heure n'est toutefois pas aux grands bilans, puisque son héritage pédagogique demeure bien vivant. Il faut dire qu'elle s'est démenée pour assurer le succès de la Méthode dynamique. Entourée d'une solide équipe, la religieuse a su donner une couleur plus scientifique à sa pédagogie et elle a en même temps participé à sa pérennité dans un monde scolaire en transformation. Ajoutons à cela que sœur Renée usait d'un opportunisme de bon aloi dans son incessant travail de promotion. Ce sont là les trois contributions les plus

importantes de l'instigatrice de la Méthode dynamique, qui a toujours voulu le mieux pour les enfants.

* * *

Produire un manuel scolaire, c'est aussi s'inscrire dans la durée; les auteures ne sauraient pourtant s'asseoir sur leurs lauriers. Non seulement faut-il se renouveler, et l'équipe de Sherbrooke l'a fait sans ménagement, mais encore faut-il assurer la croissance. À travers l'étude du manuel scolaire, nous pouvons voir les moyens mis en œuvre pour perdurer. Parmi ceux-ci, il y a les démarches administratives. La création du Centre de pédagogie dynamique et de postes d'aides pédagogiques a à cet effet contribué au rayonnement de la Méthode dynamique, tout en favorisant le travail collectif nécessaire au renouvellement d'une riche collection pédagogique. Un autre pan important dans la production des manuels est la délégation d'une partie du travail à une maison d'édition. Puisque les FCSCJ se sont chargées de cette facette de la création, nous avons pu voir le processus de recherche d'un éditeur lorsqu'une collection est déjà bien rodée et reconnue. Les auteures, certes intéressées d'abord et avant tout par les aspects pédagogiques de leur entreprise, sont toutefois bien conscientes des enjeux commerciaux. En effet, la vie des idées est aussi une affaire d'argent.

Les années 1960 demeurent une période difficile pour les communautés religieuses, victimes d'un vent de laïcisation et de sécularisation qui atteint puissamment leurs œuvres. Les FCSCJ n'en sont pas exemptées, tant s'en faut. Comme œuvre congréganiste, la Méthode dynamique aurait pu disparaître avec les écoles normales, les crèches et les cornettes. Pourtant, cette pédagogie de la lecture traverse assez bien la Révolution tranquille; c'est même une période profitable. Il est vrai que la Méthode dynamique est en phase avec les réformes pédagogiques mises en place durant la période, que ce soit l'accent mis sur la communication ou l'autonomie des enfants et des enseignantes. À vrai dire, l'heure est plus aux adaptations et à la gestion de la croissance. C'est ainsi que les FCSCJ font confiance à une maison d'édition pour la production de leur matériel, qu'elles s'entourent de laïques afin d'assurer le fonctionnement local de la méthode et qu'elles renouvellent entièrement les outils pédagogiques, notamment en étendant leur pédagogie à la seconde moitié du primaire. L'équipe de la Méthode dynamique se dote également de moyens pour

assurer son avenir. Le CPD structure mieux les activités quotidiennes des religieuses et des liens plus étroits se tissent avec l'université, bien avant que la formation des maîtres y soit transférée en 1969¹⁰². Avec le décès de sœur Renée du Saint-Sacrement, une page importante de l'histoire de la Méthode dynamique se tourne. L'œuvre qu'elle a développée détient tous les atouts pour prospérer longtemps. Il le faudra bien, puisque la tempête s'annonce pour ses animatrices.

102. Tania Perron soulève également ce point dans son histoire des FCSCJ, *op. cit.*, p. 92. Guy Stringer, *Une histoire de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Sherbrooke. Des origines à 1975*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 1994, p. 141.

LA MÉTHODE DYNAMIQUE DANS LA TOURMENTE, 1973-1981

L'équipe de Sherbrooke, qui a œuvré à la croissance de la Méthode dynamique depuis 20 ans, a su surmonter les écueils semés sur le chemin de la Révolution tranquille. Les héritières de sœur Renée du Saint-Sacrement se sont adjoint les services d'une maison d'édition, Éducation nouvelle, afin d'assurer un développement plus harmonieux de leur méthode de lecture. Elles ont produit de nouvelles collections pour le second cycle du primaire, tout en travaillant à l'université. Alors que le pire aurait pu être derrière, c'est bien le contraire qui se produit au milieu des années 1970. Quelques années plus tôt, les secousses menaçant la Méthode dynamique sont venues de l'extérieur.

Cette fois-ci, ce sont plutôt des circonstances internes qui mettent en péril l'œuvre de sœur Renée. Si le décès de l'instigatrice de la Méthode dynamique démarre bien mal l'année 1973, l'onde de choc vient plutôt de Montréal. En effet, Éducation nouvelle vit d'importantes difficultés financières qui entraînent rapidement sa faillite. Les religieuses doivent prendre les choses en main de toute urgence. L'équipe s'engage alors dans un vaste chantier de réorganisation du travail. Elle met tout d'abord sur pied une entreprise, les Éditions Projets, chargée de prendre le relais d'Éducation nouvelle, tout en révisant l'organisation administrative de la Méthode dynamique.

Parallèlement à ce travail de longue haleine, les pédagogues s'engagent dans de nouveaux projets à l'extérieur du Québec. Un premier front est ouvert au Canada anglais dans un nouveau cadre: gestionnaires

laïques, classes de français langue seconde et langue d'immersion. En France, une nouvelle offensive de percement du marché est tentée par les Éditions Projets et par l'équipe de Sherbrooke. Enfin, sœur Yolande Plante (Yolande de l'Immaculée) s'envole vers le Honduras afin de travailler à l'adaptation de la Méthode dynamique à la langue espagnole. Ainsi, au tournant des années 1980, le travail entrepris depuis les années 1940 se poursuit : des formations sont dispensées à l'université et dans divers ateliers pour les enseignantes, tandis que du matériel scolaire renouvelé est préparé pour une nouvelle génération d'élèves.

LA CHUTE

La faillite d'Éducation nouvelle constitue un revirement pour la Méthode dynamique, puisque la débâcle financière entraîne de nombreux changements dans le travail des religieuses, ainsi que certains retards dans les nouveaux projets. Voyons donc la chronologie des événements, du point de vue de l'équipe de Sherbrooke. Les premières difficultés financières d'Éducation nouvelle remontent en fait à 1971. Selon sœur Lina Tanguay, Éducation nouvelle modifie le contrat original de 1966 afin de lui donner une marge de manœuvre financière suffisante pour acheter le Centre de pédagogie et de psychologie¹. Des tensions surviennent rapidement entre les pédagogues et leur éditeur, notamment en ce qui concerne les droits d'auteur. Toutefois, la Méthode dynamique comme telle n'est pas en péril à ce moment-là puisque les deux parties continuent de veiller à la production du matériel scolaire et se rencontrent régulièrement afin de discuter de l'avancement des travaux. Côté contractuel, toutefois, les choses s'enveniment rapidement. À la suite d'un défaut de paiement et de plaintes de clients, les FCSCJ entament des procédures judiciaires. En même temps, sœur Renée a pu, dans les semaines précédant son décès, négocier avec Éducation nouvelle quelques clauses assurant la protection de la Méthode dynamique en cas de problèmes plus graves².

Ces modifications s'avèrent utiles pour l'équipe de Sherbrooke. Tout d'abord, les FCSCJ prêtent à Éducation nouvelle, à deux pas de la faillite,

-
1. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Aperçu historique du Secteur de l'édition de la Méthode dynamique*, Sherbrooke, s. é., 1974, p. 2.
 2. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Aperçu historique du Secteur de l'édition...*, op. cit., p. 2-3. ACPD, « Méthode dynamique : concordat, 1972 ».

la somme de 120 000 \$ afin d'assurer l'impression du matériel scolaire pour l'automne 1973. Ce prêt est rapidement remboursé et, quelques semaines plus tard, Éducation nouvelle sollicite un nouvel emprunt lui permettant de rembourser d'autres créanciers³. Cette fois, la congrégation refuse. Les événements se bousculent alors rapidement : l'entreprise étant sous séquestre, les animatrices de la Méthode dynamique reprennent rapidement les contrats, les droits d'auteur et le matériel, tant l'inventaire que les plaques et les bobines. Afin de faire imprimer les manuscrits et le matériel dont les stocks sont épuisés, les locaux d'Éducation nouvelle sont également repris. Le temps presse : l'entreprise déclare finalement faillite le 21 février 1974. Le 8 avril, l'équipe du Centre de pédagogie dynamique prend officiellement les commandes des activités d'édition liée à la Méthode dynamique⁴. L'heure n'est toutefois pas aux grands projets. C'est qu'il faut voir au plus urgent : préparer le matériel pour la rentrée de 1974, sans quoi la Méthode dynamique périclitera rapidement, faute de pouvoir livrer la marchandise. La réflexion sur les orientations générales à donner à la Méthode dynamique est alors remise à plus tard. Rappelons-nous que ces événements se déroulent alors que les religieuses sont toujours en deuil de leur préfète des études.

La faillite d'Éducation nouvelle met donc fin à une association de sept ans entre Gontran Trottier et les FCSCJ. Malgré les difficultés des dernières années, l'entreprise a contribué à la stabilisation des activités de la Méthode dynamique durant les effervescentes années 1960 en prenant en main les activités de production matérielle et de diffusion. En ce sens, le passage du témoin à Éducation nouvelle participe à la longévité de la pédagogie de sœur Renée. Pourtant, de nouveaux défis s'imposent à l'équipe de Sherbrooke. En effet, les auteures de la Méthode dynamique ne sont pas les seules à être intéressées par le matériel laissé par Éducation nouvelle. En effet, quelques maisons d'édition souhaitent prendre la pédagogie de sœur Renée sous leur aile. Des rencontres sont organisées avec AMIDEC, Leméac, le CEC, Lidec, Acdi, Thérien Frères, McGraw et un groupe de financiers afin de discuter de leurs projets. Les animatrices se montrent attentives aux offres, mais elles exigent que leur

3. ACPD, Louis-Philippe Galipeau, « Cession-transport général de dettes de livres », 12 juillet 1973 ; ACPD, Louis-Philippe Galipeau à Jules Dupré, 29 novembre 1973.

4. Sœur Lina Tanguay, fcscj, *Aperçu historique du Secteur de l'édition...*, op. cit., p. 3-4 ; ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration », 21 mai 1974.

pédagogie de la lecture soit respectée et que l'éditeur ne fasse pas de fausses promesses aux clients, tout en accordant suffisamment de flexibilité pour mettre à jour le matériel⁵. Il n'est pas question pour les religieuses de faire vivre du matériel scolaire pendant plusieurs années afin de maximiser les profits. Parallèlement à ces démarches, les religieuses entament des discussions avec l'éditrice Janine Gérard pour les épauler dans le travail de publication. C'est qu'une compagnie temporaire, basée à Montréal, est mise sur pied afin d'assurer les activités courantes⁶.

Sorte de retour vers le futur, les religieuses reprennent l'exercice de 1966 sur les avantages et les désavantages de l'autoédition. Elles notent que cela leur donne plus de liberté, évite les conflits et permet des contacts directs entre les sections créative et éditoriale de la Méthode dynamique. Surtout, aucune proposition d'éditeur ne leur plaît. Comme elles penchent nettement du côté de l'autoédition, les inconvénients du partage des tâches avec une entreprise extérieure leur paraissent limpides : dépendance envers l'éditeur et gestion du transfert ne correspondent pas à leur idée d'un avenir prometteur. Une réflexion sur la situation géographique de l'entreprise est également entamée. Montréal a l'avantage d'un réseau bien établi et d'employés déjà sur place, tandis que Sherbrooke remplit parfaitement les critères de proximité. De plus, la volonté d'anonymat est mise de l'avant, comme si l'on voulait masquer l'origine congréganiste de la Méthode dynamique⁷. Peut-être que l'appartenance religieuse aurait laissé une image péjorative, ou encore que les animatrices gardent certains stigmates de la sécularisation rapide de la Révolution tranquille. Quoi qu'il en soit, à l'automne 1974, les religieuses décident finalement de garder l'édition dans leur giron en fondant les Éditions Projets, avec Janine Gérard à sa tête, en maintenant cette partie des activités à Montréal. Le principal but de l'entreprise montréalaise est de diffuser le matériel de la Méthode dynamique⁸. Le gros de la tempête maintenant derrière elle, l'équipe de Sherbrooke peut voir aux projets retardés depuis deux ans.

5. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Ordre du jour de la réunion du 11 février 1974 » ; ACPD, Gérard Leméac à sœur Germaine Pouliot, 13 février 1974 ; ACPD, Marie-Rose Vienna à sœur Colette Bergeron, 19 février 1974.

6. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Ordre du jour de la réunion du 11 février 1974 » ; ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration », 3 juillet 1974.

7. ACPD, « Compagnie d'édition opérée par la communauté », 1974.

8. ACPD, sœur Colette Lussier à Janine Gérard, 15 novembre 1974.

UN NOUVEL ENVOL

La perte de sœur Renée, qui assumait jusqu'à son décès des tâches liées à l'innovation au sein de la Méthode dynamique, a forcé l'équipe à reconsidérer son type d'engagement. À vrai dire, dès 1972, l'instigatrice elle-même avait approuvé la mise sur pied d'un comité de recherche et d'orientation, resté finalement lettre morte. En 1973, avec l'aide de Janine Gérard et de Claudette Rodrigue, le CPD prend l'initiative, dans le contexte de la mise sous séquestre d'Éducation nouvelle: il sert d'abord à maintenir le contact avec les milieux scolaires. Des sondages sont envoyés aux enseignantes et aux responsables pédagogiques afin de mieux connaître leurs besoins⁹.

Le travail de réorganisation commence toutefois seulement après la régularisation du dossier de l'édition. Les religieuses envisagent un temps de faire du CPD un organisme autonome, d'engager du personnel laïque afin de pallier le manque de ressources humaines offertes par les FCSCJ, un enjeu persistant depuis plus de dix ans, et de mettre sur pied un conseil d'administration permettant de solliciter du financement¹⁰. Ces projets, dans l'esprit d'idées lancées par sœur Renée dès 1969, sont mis en branle en 1975 et 1976¹¹. Mentionnons que, depuis les années 1960, le travail communautaire au sein des congrégations religieuses perd de l'importance par rapport aux travaux individuels¹². C'est le cas pour les animatrices de la Méthode dynamique, qui doivent être vues comme des spécialistes. Leur entrée à l'université s'effectue d'ailleurs dans ce cadre-là. Dans ce contexte, le CPD et la mise sur pied d'un conseil d'administration permettent le maintien d'un esprit communautaire et d'un réel lieu de travail en équipe au sein de l'espace congréganiste. Même si les FCSCJ ne bénéficient pas directement de la visibilité de la Méthode dynamique, il n'en demeure pas moins que

9. ACPD, «Projet de formation de comité de recherche et d'orientation de la pédagogie dynamique», 23 mai 1973; ACPD, sœur Germaine Pouliot à mère Marie-Anne Gendron, 10 juin 1975.

10. ACPD, «Procès-verbal de la réunion du comité de restauration du CPD», 4 mars 1976.

11. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, «Procès-verbal de la réunion du comité de réorganisation du CPD», 27 janvier 1975; ACPD, «Procès-verbal de la réunion du comité de restauration du CPD», 4 mars 1976.

12. Guy Laperrière, *Histoire des communautés religieuses du Québec*, Montréal, VLB, 2013, p. 271.

le projet pédagogique demeure principalement animé par les membres d'une communauté religieuse.

Vient donc se greffer au CPD un conseil d'administration en 1976, composé essentiellement de religieuses. Ainsi, la Méthode dynamique s'affranchit un peu plus des FCSCJ puisque ce conseil prend alors en charge les différentes initiatives : le CPD au premier chef, comme laboratoire de recherche, les Éditions Projets, pour le travail d'édition et de création, et le Bureau de recherches pédagogiques en enseignement bilingue (BRPEB), chargé de l'adaptation du matériel aux milieux anglophones. Le travail de restructuration ne s'arrête toutefois pas là. En 1980, le Centre de la Méthode dynamique de langue française (CMDLF) est mis sur pied. Sorte d'organisme parapluie dépendant du conseil d'administration¹³, il chapeaute en fait les différents organismes liés à la Méthode dynamique. Soulignons toutefois que ce long travail sur les volets administratifs a accaparé temps et énergie aux religieuses, peut-être trop pour une équipe somme toute modeste. Voilà une des conséquences indirectes des deux événements tragiques de 1973.

Heureusement, les FCSCJ ne sont jamais loin derrière pour épauler l'équipe de la Méthode dynamique. Ainsi, la congrégation accepte de financer les Éditions Projets en 1977 afin de lui permettre de se sortir la tête de l'eau¹⁴. Les liens sont étroits entre tous ces gens et le CMDLF y joue pour beaucoup. Surtout, les contacts sont fréquents entre les Éditions projets et le CPD : la planification, la gestion des stocks, la diffusion de la méthode et du matériel, ainsi que la réduction des coûts constituent l'objet des nombreuses rencontres, en personne ou au téléphone, entre les deux équipes¹⁵. La contribution financière de la congrégation montre sa volonté de voir la Méthode dynamique prospérer et sa capacité de s'investir dans le champ éducatif québécois, même si cela lui rapporte une visibilité bien maigre. Soulignons qu'entre 1977 et 1987 la provinciale des FCSCJ, sœur Marcelle Vigneux, n'est nulle autre que sœur Guy de Jésus, la religieuse qui secondait sœur Renée du Saint-Sacrement dans les années 1950. Voilà une collaboratrice de la première heure qui a une compréhension fine des enjeux de la Méthode dynamique, qui jouit

13. ACPD, « Structures administratives de la MDLF », 1980.

14. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Réunion conjointe du conseil d'administration et du conseil provincial des FCSCJ », 16 mars 1977.

15. ACPD, sœur Germaine Pouliot à Janine Gérard, 21 avril 1976; ACPD, Janine Gérard au CPD, 13 janvier 1978.

donc ainsi d'une alliée en haut lieu sensible aux enjeux liés à l'avenir de cette pédagogie de la lecture.

CANADA, PRISE DEUX

Les sœurs du CPD, avant d'être des gestionnaires, sont d'abord et avant tout des pédagogues. Ainsi, leur grand projet des années 1970 correspond bien à leurs aspirations professionnelles. L'équipe de la Méthode dynamique cherche alors à revenir dans les provinces canadiennes où elle avait connu un rayonnement appréciable 20 ans plus tôt. Pour y parvenir, un écueil considérable doit être surmonté : le matériel scolaire. Jusque-là, les outils pédagogiques utilisés étaient identiques à ceux qui avaient été créés pour le Québec. Les institutrices devaient donc faire tant bien que mal afin de l'adapter sur place pour des élèves de niveaux forts différents en français, entre eux et avec ceux du Québec à qui les livres étaient destinés en premier lieu. Un guide conçu spécialement pour les milieux bilingues est produit en 1977 en reprenant l'essentiel du credo dynamique et, comme par le passé, en mettant l'accent sur l'oralité. Ce mouvement symbolise le mieux le nouvel envol de la Méthode dynamique. L'équipe de Sherbrooke répond enfin à l'ultime demande des enseignantes du reste du Canada. Toutefois, la situation de la francophonie a bien changé depuis le temps où sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, jouait les ambassadrices dans l'Ouest canadien. Depuis les années 1960, sous les coups du nationalisme québécois et du développement de l'État-providence, l'identité franco-canadienne est en mutation. Le référent franco-catholique disparaît en même temps que les anciennes institutions traditionnelles¹⁶. Pour les pédagogues de Sherbrooke, cela marque l'étiollement de leur ancien réseau à l'extérieur du Québec. En même temps, la conscience communautaire des groupes francophones est conditionnée par une vie collective déclinante et par un danger réel d'assimilation¹⁷. L'équipe de Sherbrooke doit absolument trouver le moyen de s'adapter à une clientèle francophone en transformation afin de s'exporter à nouveau hors du Québec.

16. Joseph-Yvon Thériault, dir., *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Édition d'Acadie, 1999, p. 9-11.

17. *Ibid.*, p. 14.

Le retour de la Méthode dynamique est aussi à lire dans un contexte scolaire différent de celui des années 1950. La loi fédérale sur le bilinguisme, adoptée en 1969, a permis une restructuration du monde francophone après la perte de l'Église catholique comme institution d'encadrement¹⁸. Surtout, la *Loi sur les langues officielles* a engendré de nouveaux discours et de nouvelles actions, notamment par la voie judiciaire¹⁹. Alors que l'anglais se fait plus attrayant que jamais par l'entremise des médias de masse, les mouvements d'immigration et d'exode rural secouent les communautés francophones. D'une part, elles décroissent, alors que de nouvelles se créent, en ville, dans des milieux anglophones. L'engouement pour l'immersion française donne aussi un nouveau souffle aux communautés francophones²⁰. Néanmoins, cette nouvelle offre scolaire est critiquée dans certains milieux parce qu'elle est vue comme un lieu d'assimilation à l'anglais, dans la mesure où les jeunes francophones côtoient dans leurs classes des anglophones²¹.

En même temps, grâce aux diverses mobilisations et contestations judiciaires, les francophones obtiennent plus d'heures d'enseignement dans la langue de Molière. Dans les années 1980, les communautés francophones acquièrent plus de pouvoir pour gérer leurs écoles. Enfin, l'arrêt Mahé de la Cour suprême, en 1990, constitue un nouveau tournant en forçant les gouvernements provinciaux à offrir les ressources nécessaires aux écoles françaises, « là où le nombre le justifie », pour reprendre la formule consacrée²². Rappelons-nous comment les enseignantes des années 1950 soulignaient dans leurs missives à sœur Renée le peu d'heures accordées au français. Ainsi, dès 1968, les écoles françaises de

-
18. Dean Louder, Cécyle Trépanier et Éric Waddell, « La francophonie canadienne minoritaire. D'une géographie difficile à une géographie d'espoir », dans Joseph-Yvon Thériault, *op. cit.*, 1999, p. 33.
 19. Rodrigue Landry et Réal Allard, « L'éducation dans la francophonie minoritaire », dans Thériault, dir., *op. cit.*, p. 409; France Levasseur-Ouimet et collab., « L'éducation dans l'Ouest canadien », dans Joseph-Yvon Thériault, dir., *op. cit.*, p. 481-482.
 20. Dean Louder, Cécyle Trépanier et Éric Waddell, dans Joseph-Yvon Thériault, dir., *op. cit.*, p. 32; Étienne Rivard, « Les restructurations d'un espace francophone dans l'Ouest canadien », dans Yves Frenette et collab., dir., *op. cit.*, p. 270; Robert A. Stebbius, « L'immigration, l'immersion et la création d'une nouvelle francophonie », dans Yves Frenette et collab., dir., *La francophonie nord-américaine*, Québec, PUL, 2012, p. 278 et p. 280.
 21. Gratien Allaire, « Le rapport à l'autre. L'Évolution de la francophonie de l'Ouest », dans Joseph-Yvon Thériault, dir., *op. cit.*, p. 184.
 22. Michael D. Behiels, *La francophonie canadienne. Renouveau constitutionnel et gouvernance scolaire*, Ottawa, PUO, 2005, 432 p.

la Saskatchewan obtiennent 50 % du temps d'enseignement en français entre la 3^e année et la 8^e année et 80 % en 1976. Des écoles bilingues sont mises sur pied au Manitoba en 1970. Un peu partout, le français quitte les marges du système scolaire²³. C'est dans ce contexte favorable aux initiatives pédagogiques francophones que la réimplantation de la Méthode dynamique à l'extérieur du Québec doit être comprise.

Conscientes de la nouvelle donne dans les milieux francophones hors Québec, les religieuses s'étaient attelées à la tâche rapidement. En 1971, sœur Renée invite sœur Yolande Plante à mener des recherches sur les écoles bilingues. Celle-ci se rend en Louisiane l'année suivante afin de voir ce qui s'y fait. Dès 1972, deux commissions scolaires d'Ottawa adoptent la Méthode dynamique dans leurs cours de français, langue d'immersion, qui y sont offerts²⁴. C'est alors que l'idée émerge d'adapter le matériel à la réalité des milieux bilingues. Mais la faillite d'Éducation nouvelle gèle le processus, puisque les religieuses doivent assurer la survie à court terme de la méthode de lecture.

Les Éditions Projets mises sur pied, le temps est venu d'adapter les outils didactiques. Le 15 septembre 1975, le Bureau de recherches pédagogiques en enseignement bilingue (BRPEB) est fondé. Normand Fortin dirige ce nouvel organisme qui est installé à Montréal. Si l'équipe de la Méthode dynamique sait depuis longtemps que le matériel doit être adapté en raison d'un vocabulaire et d'un contenu trop complexes pour les jeunes anglophones, elle veut connaître les besoins précis des enseignantes et des responsables scolaires et c'est là le principal but du BRPEB. Par ailleurs, les contacts se font plus rares puisque moins d'enseignantes, à l'extérieur du Québec, utilisent la Méthode dynamique. Les abandons sont multiples en Colombie-Britannique et en Alberta, alors que trop peu l'utilisent en Ontario. Pire encore, en Saskatchewan, berceau de la Méthode dynamique hors Québec, une seule enseignante, une religieuse, y recourt encore. L'équipe de la Méthode dynamique a toutefois confiance de regagner le terrain perdu, et même plus²⁵.

23. France Levasseur-Ouimet et collab., dans Joseph-Yvon Thériault, dir., *op. cit.*, p. 482-83 et p. 491.

24. ACPD, sœur Colette Bergeron, « Bureau de recherches pédagogiques pour les écoles bilingues », 23 mars 1976.

25. ACPD, Normand Fortin et sœur Yolande Plante, « Rapport sur le déroulement de l'étape d'investigation. Province de l'Alberta, février-mars 1976 » ; ACPD, sœur

Les travaux du BRPEB doivent aussi servir à préparer le contenu des manuels, tester le matériel et former des responsables locales. Sans tarder, sœur Yolande Plante s'envole pour l'Ouest canadien. En même temps qu'elle offre des formations aux enseignantes, elle souhaite obtenir plus d'informations. Cela est aussi vrai en sens inverse : responsables et enseignantes, mises au courant du retour de la Méthode dynamique, questionnent l'équipe de Sherbrooke²⁶. Ces échanges alimentent d'ailleurs les réflexions des animatrices. Doit-on adapter le programme en utilisant le même matériel qu'au Québec ou créer une gamme complète dédiée spécialement aux milieux bilingues ? Sous l'impulsion du BRPEB et après des débats animés, c'est la deuxième option qui est retenue, au nom d'arguments évoquant ceux des enseignantes des années 1950 : la présence du français dans l'enseignement et dans le quotidien des enfants est trop mince pour une utilisation optimale des livres conçus pour le Québec²⁷.

Envoyés dans les milieux bilingues en 1977, les premiers volumes sont reçus avec satisfaction, notamment en Alberta. Les disques sont particulièrement appréciés, d'autant plus qu'on utilisait encore le matériel des années 1950 à certains endroits²⁸. Ces nouveaux disques contiennent chansons et comptines pour enfants et donnent une occasion aux élèves d'entendre du français et de stimuler leur imagination. Pour *Barbichon, barbiché*, Édith Butler et Jacqueline Lemay conçoivent le matériel et Angèle Arsenault collabore à *C'est la récréation*. Du matériel mixte offert simultanément aux enfants des écoles bilingues et des écoles québécoises est aussi disponible. C'est le cas de la collection *Je comprends*, où les guides destinés aux écoles bilingues accordent plus de temps pour une leçon qu'aux élèves québécois. Il s'agit là d'une récupération des pratiques enseignantes des années 1950. Enfin, fortes de leurs nouvelles expériences, les animatrices de la Méthode dynamique sont sollicitées

Colette Bergeron, « Bureau de recherches pédagogiques pour les écoles bilingues », 23 mars 1976.

26. ACPD, Charlaïne Shepherd à sœur Raymonde Picard, 20 septembre 1975 ; ACPD, André Gérin au Centre de pédagogie dynamique, 10 octobre 1975.
27. ACPD, « Examen des données concernant l'adaptation de la MDLF pour les milieux bilingues », 1977 ; ACPD, « Quelques réflexions du personnel du Centre de pédagogie dynamique concernant l'adaptation de la Méthode pour les milieux autres que les milieux francophones du Québec », v. 1977.
28. ACPD, Jacques B. Moquin à Raymond Talbot, 17 octobre 1977 ; Lucie L. Ray à Janine Gérard, 25 octobre 1977.

pour participer à la préparation d'un coffret pédagogique d'ACCESS, des vidéocassettes destinées aux enseignantes de français langue seconde en Alberta. C'est une première participation à un projet qui dépasse le cadre de la seule Méthode dynamique. Certains conflits émergent quant au produit final et l'équipe du CPD demande des révisions en profondeur, mais le projet aboutit finalement²⁹.

Les travaux du BRPEB ont permis de créer la panoplie nécessaire pour les élèves et les enseignantes du 1^{er} cycle de l'élémentaire. L'expansion est alors limitée par les coûts inhérents au fonctionnement, notamment les salaires. Pourtant, les ventes se déroulent bien puisque 25 % du chiffre d'affaires de la Méthode dynamique provient des milieux bilingues en 1978. La même année, l'Ontario accorde une subvention de 50 000 \$ afin de favoriser le développement de matériel pour l'enseignement du français³⁰. Cet investissement donne un sérieux coup de pouce à la création d'une collection pour les autres années du premier cycle. En même temps, les animatrices de la Méthode dynamique prennent acte de l'engouement pour l'immersion française. Selon des données internes, il y aurait 50 000 inscriptions dans ce type de classe au Canada en 1978-1979, seulement pour la maternelle à la 3^e année inclusivement. Les projections estiment une augmentation de 50 % du nombre d'élèves d'ici 1980-1981.

Il y a là un marché fort intéressant à conquérir et le discours de la Méthode dynamique a tout pour plaire, selon ses promotrices. En mettant l'accent sur l'oralité et l'enseignement par le concret, elles mettent entre les mains des enseignantes une méthode que les conceptrices jugent être naturellement conçue pour les milieux bilingues. De plus, l'enseignement du français, langue maternelle, tend à augmenter. Par exemple, pour les Franco-Colombiens ayant accès à des écoles françaises, toute la classe se donne dans la langue de Molière en 1^{re} année, 80 % durant le reste du 1^{er} cycle et 50 % au 2^e cycle à partir de 1979³¹. Cette province avait d'ailleurs renoué hâtivement avec la Méthode dyna-

29. ACPD, Janine Gérard à Rose Bene, 23 avril 1981.

30. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de la Méthode dynamique », 30 mars 1978; ACPD, Janine Gérard à sœur Marcelle Vigneux, sœur Simonne Bergeron et sœur Germaine Pouliot et collab., v. 1978.

31. ACPD, CPD, [Document sur l'offre de la Méthode dynamique pour les classes d'immersion], v. 1980; ACPD, sœur Alice Desfossés au CPD, 11 mars 1979.

mique. Une commission scolaire de Vancouver demande des formations dès l'année scolaire 1973-1974. D'autres cours sont également donnés, occasionnellement par l'entremise des ministères de l'Éducation provinciaux³².

L'adage veut que nul ne soit prophète chez soi. Qu'en est-il alors du Québec, qui comporte une importante minorité anglophone ? Il semble bien que le dicton ne s'applique pas à la Méthode dynamique. Ainsi, la commission scolaire protestante de Montréal a recours à la Méthode dynamique dans 15 écoles où l'immersion française est offerte. On retrouve aussi les ouvrages de la Méthode dynamique dans 85 classes du 1^{er} cycle. Le matériel destiné aux francophones est également utilisé dans les autres niveaux³³. Bref, la Méthode dynamique plaît à Montréal comme à Vancouver.

Ce succès repose en premier lieu sur la promotion et la diffusion de la Méthode dynamique, qui ne fonctionnent pas si différemment de l'époque des années 1950. Des prospectus et des spécimens sont envoyés dans les écoles et les commissions scolaires, mais c'est la maison d'édition qui se charge de la tâche. Signe des temps, c'est dans un réseau scolaire laïque que les communications se déroulent. Ce n'est toutefois pas un grand choc culturel pour les sœurs, puisqu'il en va de même au Québec. Cela dit, la correspondance demeure soutenue avec les religieuses œuvrant en Colombie-Britannique. Ces femmes constituent sans doute un relais précieux dans le rayonnement de la Méthode dynamique, mais il reste que l'initiative de commander le matériel et d'inviter les animatrices sur place vient des responsables scolaires³⁴. Aux États-Unis, où le monde francophone s'est rétréci, l'intérêt pour la Méthode dynamique ne s'est pas évanoui³⁵. Dans un univers où le français, que certains groupes cherchent à réhabiliter, est devenu une langue seconde pour certains des descendants des immigrants franco-canadiens³⁶, la

32. ACPD, Charlaïne Shepherd à sœur Raymonde Picard, 22 octobre 1974; ACPD, « Méthode dynamique. Cours-ateliers donnés depuis 1973 [jusqu'à 1992] », v. 1992.

33. ACPD, André Gérin au CPD, 29 septembre 1976.

34. ACPD, Rosalie Lagacé au CPD, 20 novembre 1977; ACPD, P. Cowan au CPD, 11 octobre 1979.

35. ACPD, sœur Colette Bergeron, « Bureau de recherches pédagogiques pour les écoles bilingues », 23 mars 1976.

36. Yves Roby, *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis*, Québec, Septentrion, 2007, p. 115-116.

Méthode dynamique adaptée aux milieux bilingues à tout pour plaire. Quelques prospectus et spécimens y sont aussi envoyés³⁷.

L'aventure du BRPEB se termine en 1980, alors qu'il est rapatrié à Sherbrooke et intégré au CPD afin de réduire les coûts. Les animatrices de la Méthode dynamique continuent l'œuvre amorcée par le BRPEB, devenu une coquille vide. Parallèlement à ces démarches, l'équipe de Sherbrooke se questionne sur l'élargissement de la Méthode dynamique en milieu bilingue au 2^e cycle du primaire. Les enseignantes sur place et les responsables scolaires réclament également cette extension³⁸. Ces nouveaux projets surviennent après une période de tensions entre le CPD et le BRPEB, notamment à propos de la création et plus précisément des délais, ainsi que de l'incompréhension du CPD quant aux éléments apportés par les travaux du BRPEB. La question d'une édition propre aux milieux bilingues a aussi soulevé des difficultés, sans compter les revendications autonomistes du BRPEB par rapport aux velléités centralisatrices des FCSCJ. Cela force un nouveau travail de restructuration entre 1978 et 1979³⁹. Malgré tout, les différends persistent et le directeur général, Normand Fortin, démissionne en 1979⁴⁰. Quoiqu'il en soit, le BRPEB a permis à la Méthode dynamique de se remettre bien en selle à l'extérieur du Québec. C'est un apport considérable de cet organisme somme toute éphémère – il est rapidement fermé – à l'histoire de la Méthode dynamique, qui a pris un nouveau souffle par le rayonnement pancanadien.

37. ACPD, Marc Tourangeau à Carol A. Cole, 1^{er} décembre 1971.

38. ACPD, sœur Simone Bergeron au conseil provincial, 10 avril 1980; ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de la Méthode dynamique », 12 mai 1980.

39. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de la Méthode dynamique », 14 mars 1978; ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de la Méthode dynamique », 30 mars 1978; sœur Yolande Plante, « Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de la Méthode dynamique », 14 juin 1978. ACPD, sœur Simone Bergeron, « Document de travail », 22 septembre 1978.

40. ACPD, sœur Germaine Pouliot, « Procès-verbal de la première réunion du nouveau conseil d'administration de la Méthode dynamique », 18 juillet 1979.

TENTATIVES HEXAGONALES

Ce succès pancanadien donne des ailes à l'équipe de Sherbrooke. Serait-il possible de percer le marché français ? Durant les années 1950, les FCSCJ avaient tenté d'exporter leur pédagogie de la lecture en France, sans succès. Cela n'a pas empêché quelques irréductibles de poursuivre l'usage de la Méthode dynamique, de demander du matériel et de se tenir informées des développements⁴¹. En 1977, les Dominicaines de Montrouge et deux écoles catholiques de Paris demeurent abonnées à la méthode de Sherbrooke. Le système scolaire étant différent de celui qui a cours en Amérique du Nord, les enseignantes françaises se permettent de réinterpréter les étapes proposées par sœur Renée dans l'apprentissage de la lecture. Certaines font même des expériences audacieuses en utilisant la Méthode dynamique dans des classes de maternelle, auprès d'enfants de seulement quatre ans⁴².

En 1975, alors que les animatrices de la Méthode dynamique lancent de nouveaux projets, l'aventure européenne redevient possible. Ainsi, le matériel scolaire est employé lors d'un séminaire pédagogique à Lausanne, en Suisse⁴³. C'est toutefois l'année suivante que les démarches débloquent. En février 1976, sœur Yolande Plante visite les quatre classes de Montrouge, où elle juge la Méthode dynamique bien implantée. Dans les écoles parisiennes Sainte-Genève et Sainte-Jeanne-d'Arc, quelques difficultés sont notées en raison d'un manque de formation des institutrices. La vétérante animatrice soutient du même souffle que les cours sont attendus avec impatience et cela urge : la méthode Sablier, d'origine québécoise, est déjà bien implantée⁴⁴. Ces fameux cours sont organisés à l'été 1976 à Angers, au cœur du fief des FCSCJ⁴⁵. La formation est un franc succès puisque les commandes suivent rapidement et les animatrices de la Méthode dynamique sont de retour deux ans plus tard⁴⁶. À cette occasion, les sœurs Germaine Pouliot et Suzelle Roberge

41. ACPD, sœur Marie-Anna, op., à sœur Monique Pouliot, 30 novembre 1973.

42. ACPD, A. L. Chabauty à sœur Germaine Pouliot, 19 octobre 1976.

43. ACPD, Bertrand Lipp à Janine Gérard, 4 juillet 1975.

44. ACPD, sœur Yolande Plante, « Rapport. Visite de l'École de Montrouge, France », 20 février 1976 ; ACPD, Janine Gérard, « Rapport du voyage en France de Janine Gérard du 24 septembre au 20 octobre 1976. »

45. La maison-mère des FCSCJ est située à La Salle-de-Vihiers, à 50 km au sud d'Angers.

46. ACPD, sœur Monique Rousseau, ?, à sœur Suzelle Roberge et sœur Germaine Pouliot, 2 mai 1978.

rencontrent également enseignantes, inspectrices et éditeurs. Le but est de réactiver les projets mis de côté à la fin des années 1950⁴⁷. Les mouvements de la Révolution tranquille et la croissance rapide de la méthode durant les années 1960 expliquent en partie la mise sur la glace de l'expansion française.

L'autre partie de l'explication réside, on s'en souvient, dans les difficultés liées à l'exportation. C'est pour cette raison que l'éditrice Janine Gérard se rend à son tour en France en octobre 1976 pour voir les possibilités d'ouverture. Avec trois voyages liés à la Méthode dynamique en moins d'un an, personne ne peut alors douter du sérieux de la démarche pour s'implanter durablement en France. Comme auparavant, il semble nécessaire de contourner l'écueil de l'exportation en utilisant le même genre d'expédients. La méthode privilégiée est celle du don où seuls les frais d'envoi postal sont facturés. Si ce stratagème suffit à alimenter les quelques classes utilisant la Méthode dynamique en France, la perspective d'une exportation de masse nécessitera d'autres moyens, à savoir un éditeur français.

Pendant ce temps, les démarches se poursuivent. En 1980, trois groupes d'enseignantes et de conseillères pédagogiques se rendent au Québec afin de rencontrer les animatrices de la Méthode dynamique⁴⁸. Les contacts demeurent fréquents avec les Dominicaines de Montrouge et deux maisons d'édition française sont pressenties. L'espoir réside alors dans l'acceptation de la Méthode dynamique par le ministère de l'Éducation nationale⁴⁹. Le contexte n'est toutefois plus autant favorable aux méthodes prônant les idées de l'École active, comme la Méthode dynamique. En attendant, le *Guide général* est abondamment partagé. Cela dénote une volonté de diffuser une pédagogie et non uniquement du matériel scolaire.

Une autre piste, celle-là inattendue, s'ouvre aussi durant les années 1970 : l'armée canadienne. L'école Général-Georges-Vanier, située à Lahr en République fédérale allemande – l'Allemagne de l'Ouest –, qui accueille

47. ACPD, sœur Germaine Pouliot et sœur Suzelle Roberge, « Rapport des rencontres effectuées et des activités réalisées pendant notre séjour en France », v. 1978.

48. ACPD, Hélène Saumonneau à sœur Germaine Pouliot, 4 janvier 1980 ; ACPD, sœur Hélène Vaillancourt à Renée Oillo, 4 avril 1980.

49. ACPD, Janine Gérard, « Rapport du voyage en France de Janine Gérard du 24 septembre au 20 octobre 1976 » ; ACPD, Janine Gérard à Pierre Joly, 6 juillet 1977 ; ACPD, sœur Germaine Pouliot, « Voyage en France du 24 septembre au 29 octobre 1980 ».

les enfants des soldats canadiens stationnés dans cette région, demande des renseignements sur la Méthode dynamique. C'est dans ce lieu pour le moins surprenant que se révèle le mieux la force du réseau construit par sœur Renée et ses héritières. L'institutrice qui fait le pont entre l'école et les animatrices de la méthode, Fernande Fortier, a déjà enseigné avec la Méthode dynamique à Sherbrooke⁵⁰. Même si nous n'avons pas de traces des suites de cette démarche, l'histoire témoigne de la persistance du réseau de la Méthode dynamique par-delà les mutations du système scolaire et de cette pédagogie de la lecture elle-même, qui s'est dépersonnalisée avec le temps. L'exemple montre bien comment les enseignantes qui l'ont adoptée au fil des ans apprécient la proposition méthodologique de l'équipe de Sherbrooke.

À partir de 1980 toutefois, les démarches d'implantation européennes font du surplace. Les coûts d'exportation s'avèrent trop lourds puisque le matériel est envoyé sous forme de dons. L'initiative est d'ailleurs arrêtée aussi tôt qu'en 1978⁵¹. La correspondance révèle toutefois des contacts entre l'équipe de Sherbrooke et la France durant les années 1980, puis un long silence radio s'installe⁵². Nul doute que les difficultés liées à l'exportation et à la faible estime dont jouissent les pédagogies de la lecture comme la Méthode dynamique en France contribuent fortement au nouvel enlisement du projet de diffusion en France.

LA MÉTHODE DYNAMIQUE... ESPAGNOLE

Même si le BRPEB est en perte de vitesse en 1979 et 1980, le travail de sœur Yolande Plante avec la Méthode dynamique est loin d'être terminé. En 1979, la religieuse est invitée par l'école expérimentale Ovido-Decroly, au Honduras. Soulignons que le nom de l'établissement rappelle la mémoire d'Ovide Decroly, une source importante de sœur Renée dans l'élaboration de sa méthode de lecture. Récemment titulaire d'un doctorat en éducation, cette collaboratrice n'est pas invitée dans

50. ACPD, sœur Monique Pouliot, « Liste des écoles canadiennes de langue française et anglaise », v. 1975; ACPD, sœur Hélène Vaillancourt à Fernande Fortier, 19 février 1976.

51. ACPD, Janine Gérard à sœur Marie-Joseph, op, 24 avril 1975; ACPD, Janine Gérard à mère Marie-Anna, op, 16 août 1978.

52. ACPD, Jean-Marie LeBas, 7 janvier 1981; ACPD, sœur Marie-Cécile, ?, au CPD, 7 janvier 1982.

cette école par hasard. En fait, le but de sa visite est d'adapter la Méthode dynamique à la langue espagnole, tant du point de vue linguistique que du point de vue logistique en préparant le matériel scolaire. Les activités plus traditionnelles de formation des enseignantes et les visites de classe font aussi partie du travail de la spécialiste de la Méthode dynamique.

Le projet sort de la bulle congréganiste. En effet, les responsables du projet sont en contact avec des associations coopératives et avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI), relevant du gouvernement fédéral. Leur soutien financier permet la production du matériel scolaire en 1989, après quelques années où le produit utilisé était nettement plus artisanal. Jusque-là, élèves et enseignantes se contentaient de documents imprimés en noir et blanc et sommairement agrafés. La présentation du matériel destiné à la 1^{re} année était plus soignée, c'est après tout une année cruciale pour l'apprentissage de la lecture, mais la couleur brillait par son absence. La collection Carolina, Mara y Carlos, entièrement conçue au Honduras, est la digne héritière de près de 40 ans de recherches et de création en Méthode dynamique. La série reprend par ailleurs les thèmes chers aux auteures. Ainsi, le contenu met en scène des aspects concrets pour les enfants, particulièrement la vie familiale⁵³. Tout comme ses cousines québécoises, la collection offre un ensemble complet de cahiers d'exercices, de livres de lecture et de guides pour les enseignantes. Si l'apport de sœur Yolande Plante est important dans ce projet et qu'il transparaît dans le matériel scolaire, il s'agit d'un véritable travail d'adaptation conçu avec les enseignantes et les pédagogues du Honduras.

LA FORMATION EN MÉTHODE DYNAMIQUE

La reprise en main de l'édition par les FCSCJ a coïncidé avec de nouveaux projets d'exportation au Canada anglais, en France et au Honduras. Pourtant, tout n'est pas en nouveauté au milieu des années 1970. Les formations prodiguées restent populaires, mais elles ont bien changé depuis les premiers cours des pionnières à Sherbrooke au début des années 1950. À vrai dire, c'est la diversité des moyens mis en œuvre pour rejoindre les aspirantes qui qualifie le mieux la période. Avec la

53. ACPD, sœur Yolande Plante, « Un projet d'éducation globale de la langue espagnole dans une école de San Pedro Sula, Honduras », 13 décembre 1989.

fin des écoles normales, les religieuses avaient investi l'université. Elles enseignent principalement à l'Université de Sherbrooke, tant au campus principal à Sherbrooke qu'au satellite de Granby. Deux types de cours y sont offerts : des cours habituels mis au programme pour les étudiantes au baccalauréat en enseignement primaire et des cours en formation continue pour celles qui sont déjà dans la profession. Soulignons ici que les pédagogues offrent non seulement des cours de Méthode dynamique, mais également des cours sur l'enseignement du français au primaire. C'est dans ce cadre que le Centre de pédagogie dynamique projette, au printemps 1973, une affiliation en bonne et due forme avec l'Université de Sherbrooke, mais le projet ne débloque pas.

Un deuxième projet, soumis à l'automne 1973, prévoit la reconnaissance formelle du CPD et des cours offerts comme étant de niveau universitaire, ainsi que l'embauche de ses membres par l'université selon les besoins et les compétences⁵⁴. Le projet reste finalement sans suite. Néanmoins, les principaux points, comme l'embauche de chargées de cours et la reconnaissance de crédits universitaires, se concrétisent dans des contrats temporaires et systématiquement renouvelés. Disons que les formatrices enseignent le même contenu dans ces formations que dans les cours proprement universitaires ; ce sont à vrai dire les mêmes enseignantes. Des formations sont également offertes dans le réseau de l'Université du Québec. Sœur Yolande Plante enseigne quant à elle aux futures enseignantes la pédagogie du français, langue seconde à l'Université McGill à Montréal. En tout, les FCSCJ rejoignent entre 200 et 400 étudiantes par année. Ajoutons que les pédagogues prononcent occasionnellement des conférences dans des cours de pédagogie à l'université, à l'invitation des professeures⁵⁵.

Alors que sœur Renée bénéficiait d'une reconnaissance du milieu scientifique, ses héritières profitent du même traitement. C'est qu'elles ont su développer au fil des ans une expertise dans le domaine de l'enseignement de la lecture. Non seulement donnent-elles des cours d'enseignement de la langue française, mais sœur Colette Bergeron est longtemps directrice des programmes en éducation élémentaire à l'Université de

54. ACPD, « Deuxième projet. Contrat d'affiliation du CPD à l'Université de Sherbrooke », 16 octobre 1973 ; ACPD, Guy Stringer à sœur Germaine Pouliot, 27 novembre 1973.

55. ACPD, « Méthode dynamique. Cours-ateliers donnés depuis 1973 [jusqu'à 1992], v. 1992 ; Normand Fortin et sœur Yolande Plante aux « collègues », 13 octobre 1976 ; ACPD, Nicole van Grunderbeeck, 11 septembre 1975.

Sherbrooke. Sœur Colette Lussier, quant à elle, enseigne à la même université à titre de chargée de cours⁵⁶. Ces exemples illustrent toute l'importance de l'entrée de la Méthode dynamique dans la sphère universitaire au cours des années 1950 et 1960. Sans cette insertion, la pédagogie de sœur Renée n'aurait peut-être pas connu la même destinée. La proximité géographique entre l'université et l'équipe de la Méthode dynamique a aussi pu jouer un rôle positif dans les relations entre les deux.

Hors des cercles universitaires, les animatrices de la Méthode dynamique poursuivent les formations aux enseignantes en exercice, à l'invitation des écoles et des commissions scolaires. Généralement étalées sur une journée ou deux, ces rencontres rejoignent entre 600 et 1200 personnes annuellement. Celles-ci reçoivent alors une présentation des principaux points méthodologiques et pédagogiques à retenir. Des ateliers de quelques heures sont aussi offerts, généralement par groupe de 20 enseignantes, tant pour le français langue maternelle que pour le français langue seconde⁵⁷. Une formation, prodiguée en 1980, sert également à faire connaître la Méthode dynamique. Avec le temps, les présentations mettent l'accent sur le matériel scolaire, mais les questions de pédagogie et de philosophie éducative animent encore les membres du CPD. Par contre, les commissions scolaires demandent généralement des formations aux outils pédagogiques et c'est ce que l'équipe de Sherbrooke offre. Le besoin de formation proprement pédagogique ne se fait plus autant sentir, même si quelques demandes émanent toujours en ce sens. En somme, les religieuses s'adaptent aux demandes des enseignantes; c'est leur souhait de répondre aux attentes en amont. Les cours d'été, qui ont été longtemps un de piliers de la Méthode dynamique, sont encore réclamés. En 1976, les animatrices se voient même obligées de décliner l'invitation, faute de temps. Il faut alors se contenter de formations intensives offertes au mois d'août⁵⁸.

56. ACPD, sœur Colette Bergeron à « qui de droit », 21 mai 1975; ACPD, « Méthode dynamique. Cours-ateliers donnés depuis 1973 [jusqu'à 1992], v. 1992.

57. ACPD, « Méthode dynamique. Cours-ateliers donnés depuis 1973 [jusqu'à 1992], v. 1992.

58. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt à André Gérin, 3 mai 1976.

DES LIVRES TOUT NEUFS

Les auteures de la Méthode dynamique continuent de se tenir à jour et d'adapter leur panoplie didactique aux nouveaux courants. Au fil des nouvelles éditions et des nouvelles exigences ministérielles, le matériel scolaire proposé multiplie les activités de communication et veut susciter le goût de lire tout en ancrant la lecture dans des activités concrètes. Dans cet esprit, l'équipe de la Méthode dynamique lance en 1978 un concours pour souligner le 25^e anniversaire de sa pédagogie⁵⁹. Mentionnons que la mémoire interne conserve 1953 comme date de « fondation », même s'il y a environ dix ans de recherches et d'expérimentations préalables⁶⁰. Le concours offre aux élèves de présenter des compositions ou des livres illustrés au premier cycle et ajoute, au deuxième cycle, un montage audiovisuel. Les élèves ont la possibilité de soumettre des œuvres individuelles ou collectives et les organisatrices prennent soin de créer une catégorie pour les francophones et une autre pour les classes d'immersion ou bilingues.

Cependant, les innovations pédagogiques se raréfient avec le temps. Il faut dire que la présentation de la philosophie de la Méthode dynamique se fait plus discrète. Ce faisant, les guides pédagogiques offerts aux enseignantes deviennent bien plus une méthode, même si les idées proposées sont toujours basées sur la pédagogie active et globale. De plus, ces propositions, autrefois « nouvelles », ont fini par s'imposer, partiellement, en étant absorbées par les anciennes pratiques⁶¹. L'apport des méthodes analytiques, soit l'apprentissage de la lecture par la phrase, reste tout de même au cœur du dispositif de la Méthode dynamique. Comme par le passé, les manuels destinés aux élèves qui ont appris à décoder le texte écrit sont composés d'auteurs classiques et nouveaux, connus du public. Citons Anne Hébert, Monique Corriveau, Charles Dickens, Clémence Desrochers, Victor Hugo et Gilles Vigneault, que l'on retrouve dans *Le temps d'une rencontre*⁶². Les objectifs de socialisation demeurent explicites : développer la personnalité des enfants et le

59. ACPD, « Concours du 25^e anniversaire de la Méthode dynamique », 1978.

60. Sœur Lina Tanguay, fcsj, *Bref historique de la Méthode dynamique et du Centre de pédagogie dynamique*, s. v., s. é., 1974, 180 p.

61. Jean Houssaye, *La pédagogie traditionnelle. Une histoire de la pédagogie*, Paris, Fabert, 2014, p. 291-294.

62. Sœur Germaine Pouliot, fcsj, *Le temps d'une rencontre*, Montréal, Éditions Projets, 1978, 275 p.

goût de lire, susciter un intérêt pour la langue française et améliorer la communication et les méthodes de travail⁶³.

Jusqu'à maintenant, les religieuses ont su s'adapter au nouveau monde dans lequel elles évoluent. Pendant les années 1970, les stéréotypes transmis par l'école sont remis en question, dans le but de les éliminer⁶⁴. Lise Dunnigan a passé au crible les manuels scolaires afin d'évaluer le sexisme qui s'en dégage. L'échantillon, composé notamment d'ouvrages issus de la Méthode dynamique, conduit à un rapport accablant. L'auteure recommande une amélioration substantielle des manuels par une équivalence quantitative et qualitative des situations mettant en scène des filles⁶⁵. Elle cite par exemple, dans *Les secrets de la rivière*, le cas d'une jeune enfant, Sylvette, apparemment ignare et turbulente, aux côtés de son grand frère Éric, plus savant, voire condescendant⁶⁶. Ce cas, contextualisé dans le reste du matériel scolaire, révèle un pan occulté de la critique. En fait, dans l'esprit des animatrices de la Méthode dynamique, c'est Sylvette qui adopte le comportement approprié en étant curieuse et sensible à son environnement, deux éléments valorisés dans la pédagogie de sœur Renée du Saint-Sacrement⁶⁷. Néanmoins, les auteures se plient au verdict et aux évaluations ministérielles sur le sexisme et le racisme préalables à l'approbation des manuels. De même, alors que les normes gagnent en rigueur sur le plan linguistique, les pédagogues se voient obligées de supprimer des textes, notamment ceux de Félix Leclerc, jugés non conformes en raison de certains mots anciens et impropres aux enfants⁶⁸. Comme quoi l'adaptation à une nouvelle culture pédagogique n'est pas toujours facile.

* * *

63. Sœur Germaine Pouliot, fcscj, et sœur Suzelle Roberge, fcscj, *Guide de travail*, Montréal, Éditions Projets, 1976, p. 5-6.

64. Sylvie Vincent et Serge Bouchard, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec, ou comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, LaSalle, Hurtubise, 1979, 334 p.

65. Lise Dunnigan, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1975, p. 184-187.

66. *Ibid.*, p. 153.

67. Sœur Colette Bergeron, fcscj, *Fiches de travail sur Les secrets de la rivière*, Montréal, Éducation nouvelle, 1968, p. 6.

68. Paul Aubin, « Sources manuscrite. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.

L'année 1973 est une date sombre dans les annales de la Méthode dynamique. Le décès de sœur Renée du Saint-Sacrement puis les problèmes financiers d'Éducation nouvelle mettent certains dossiers sur la glace et forcent des modifications rapides. Toutefois, à partir de 1975, la Méthode dynamique reprend son envol en concrétisant un vieux projet : adapter le matériel pour les classes bilingues. Le contexte culturel et légal ayant changé, le climat devient nettement plus favorable qu'au temps de sœur Sainte-Françoise Cabrini, rjm, pour une implantation durable à l'extérieur du Québec. Après avoir abordé de nouveaux territoires en Polynésie française, la Méthode dynamique s'exporte dans une école expérimentale au Honduras. Pour la première fois, la méthode est adaptée à une autre langue que le français. Un autre projet longtemps envisagé, la diffusion en France, reste au point mort, malgré des efforts réels pour percer le marché.

Au Québec, les évolutions se font plus graduelles. Le type de formation change pour s'arrimer aux besoins des enseignantes et des responsables scolaires : comprendre le fonctionnement du matériel pédagogique. Les cours offerts adoptent un nouveau plan : loin des « grandes messes » estivales d'antan, ils sont prodigués à de plus petits groupes sur une période limitée, au plus dix heures. Des formations plus longues sont données à l'université. Heureusement, les religieuses avaient adopté le tournant universitaire dans les années 1960 et étaient aptes à y enseigner. C'est là une des planches de salut de la Méthode dynamique. Globalement, la deuxième moitié des années 1970 voit la Méthode dynamique s'affermir par de nouveaux développements. Vu sous cet angle, nous comprenons mieux les raisons de la persévérance de la Méthode dynamique dans un contexte *a priori* moins favorable à une œuvre pédagogique congréganiste.

Dans le cadre du récit sur les années 1970, nous avons pu observer la création d'une maison d'édition par les conceptrices de la méthode. Même si le contexte est particulier, en raison de la faillite d'Éducation nouvelle et de l'existence d'une riche collection, le processus vaut la peine d'être souligné. Les auteures ont d'abord dû réfléchir aux propositions d'autres éditeurs. En choisissant finalement de mettre sur pied leur propre entreprise, elles ont engagé du personnel pour administrer et faire fonctionner la maison d'édition. De plus, les créatrices ont dû chercher du financement et elles ont pu le trouver auprès de la congrégation. Voilà

un autre trait peu fréquent qui vaut la peine d'être signalé. L'équipe de la Méthode dynamique devait s'adapter à de nouvelles demandes. D'abord, afin de répondre aux besoins, le contenu des cours et des guides a été revu. Ensuite, le processus d'approbation a ajouté de nouveaux critères. Pour survivre, il a fallu s'y plier. En 1980, la Méthode dynamique s'apprête à entrer dans sa cinquième décennie d'existence. Les ressources des animatrices sont loin d'être épuisées, mais le travail qu'elles effectuent est appelé à prendre de nouvelles formes.

L'HEURE DES BILANS, 1981-2002

Au-delà des turbulences vécues dans les années 1960 et 1970, ces années sont marquées surtout par une consolidation de la Méthode dynamique. La publication du guide expliquant la pédagogie en témoigne; c'est en effet en 1971 que le *Guide général* est publié. Par la suite, l'équipe de Sherbrooke produit de nouveaux outils pédagogiques pour répondre à la demande, sans réviser en profondeur les bases méthodologiques. À cet égard, les années 1980 se placent à l'enseigne de la continuité. Toutefois, le monde de l'éducation et celui de l'édition ont bien changé depuis les mutations des années 1960. En même temps, si les FCSCJ ont été relativement épargnées par les départs au sein de la congrégation, il reste que la communauté vieillit et rares sont celles qui entrent en religion¹. De 1965 à 1979, 13 entrées dans la vie religieuse sont comptabilisées, alors que 109 femmes quittent la communauté et que 71 autres décèdent². En quinze ans, les FCSCJ perdent 21 % de leur effectif³. Le temps est donc venu de gérer la décroissance. Comment l'équipe de la Méthode dynamique s'adapte-t-elle à cette situation ?

-
1. Tania Perron, *Au cœur d'un monde en changement. Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, FCSCJ, 2011, p. 159 et p. 254.
 2. *Ibid.*, p. 155. Soulignons que 61 religieuses quittent la communauté pour la seule période 1970-1974.
 3. Pour la période allant de 1962 à 1978, les communautés religieuses perdent globalement 36 % de leurs effectifs. Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, p. 164.

Au fil des ans, diverses expériences sont tentées, toujours dans l'esprit de la pédagogie dynamique. Tout d'abord, les religieuses abandonnent l'édition des outils didactiques en 1981, ce qui ne sera pas sans leur causer des difficultés à la fin de la décennie. Les formations données par les pédagogues adoptent de nouvelles formes, mais elles se font également plus rares au fil des ans. L'université comme lieu d'action pédagogique des religieuses disparaît d'ailleurs de l'écran radar des FCSCJ. La création du matériel scolaire devient alors l'activité principale de l'équipe de Sherbrooke et deux périodes se distinguent. Nous les traiterons d'ailleurs séparément. Durant les années 1980, les animatrices de la Méthode dynamique continuent à produire des ensembles pédagogiques complets pour les enseignantes et les élèves. À partir des années 1990, de nouvelles tâches attendent les spécialistes de la pédagogie.

METTRE LA CLÉ SOUS LA PORTE

Le nouvel essor de la Méthode dynamique dans la deuxième moitié des années 1970 a occasionné une importante charge de travail pour la modeste équipe de Sherbrooke, qui compte une dizaine de religieuses et quelques laïques dans ses rangs. C'est dans ce contexte qu'elles choisissent d'abandonner le travail lié à l'édition en mettant fin aux Éditions Projets⁴. Pour la troisième fois en quinze ans, la recherche d'un éditeur revient à l'agenda. En février 1980, Janine Gérard, directrice des Éditions Projets, propose de racheter l'entreprise. À cette époque, toutefois, les relations sont tendues entre la dirigeante et l'équipe de la Méthode dynamique. Alors que la première déplore le manque de communication et la lenteur du travail et ne sent plus la confiance des FCSCJ, celles-ci se montrent en désaccord avec les nouvelles orientations sur la diversification de l'entreprise et le manque de communication. Concrètement, la maison d'édition refuse de publier le matériel produit par le Centre de pédagogie dynamique et juge les honoraires demandés par l'organisme pédagogique trop élevés⁵.

Avec le départ de Janine Gérard, sœur Germaine Pouliot prend finalement le relais comme administratrice en janvier 1981, en attendant

4. ACPD, « Réunion du 22 mai 1980. Négociations des Éditions Projets ».

5. ACPD, « Relevé de griefs », v. 1980.

de voir ce que la congrégation fera des Éditions Projets⁶. L'entreprise, mise sur pied dans la foulée de la faillite d'Éducation nouvelle, devait initialement être temporaire; les religieuses choisissent d'aller jusqu'au bout de leur idée et de vendre. Dans la mesure où la Méthode dynamique a le vent dans les voiles, la conjoncture est pour le moins favorable⁷. Le passage du témoin se fait en deux étapes. Tout d'abord, les Éditions Projets sélectionnent la maison d'édition Études vivantes afin qu'elle se charge de la vente et de la promotion des outils pédagogiques produits par le CPD. Puisque l'essentiel des activités de l'entreprise des FCSCJ s'effectue à l'extérieur des Éditions Projets, les religieuses décident d'encesser les activités. La maison d'édition est officiellement dissoute le 31 décembre 1983. À partir de ce moment, les pédagogues font affaire directement avec Études vivantes⁸.

L'équipe de Sherbrooke a donc eu le temps d'appivoiser ses nouveaux éditeurs et les relations sont cordiales. Toutefois, la maison d'édition Études vivantes est rachetée par le groupe HRW en 1987. Pour les animatrices de la Méthode dynamique, c'est le début d'un long cauchemar. Rapidement, les FCSCJ se montrent insatisfaites du travail d'Études vivantes. Elles demandent alors de revoir leur contrat, mais l'entreprise refuse puisque les conditions sont déjà très avantageuses pour les auteures, selon l'éditeur. Or, les relations se poursuivent afin d'honorer les commandes et de poursuivre les ateliers⁹. Le temps n'arrange toutefois pas les choses. Il faut dire que des enseignantes et des conseillères pédagogiques se plaignent au CPD de problèmes avec la maison d'édition pour les commandes, sans compter les griefs concernant le peu de travail promotionnel effectué. Afin de pallier cette seconde difficulté, les religieuses reprennent le bâton du pèlerin en promouvant à leurs frais la pédagogie instaurée par sœur Renée du Saint-Sacrement. Faute

-
6. ACPD, « Procès-verbal d'une assemblée spéciale des actionnaires de la compagnie les Éditions Projets inc. », 13 janvier 1981.
 7. Paul Aubin, « Sources manuscrite. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 15 janvier 2018.
 8. ACPD, « Contrat de distribution, Études vivantes », v. 1981; ACPD, « Contrat de distribution entre les Éditions Projets inc. et Études vivantes/Harcourt Brace Jovanovich », 1981; ACPD, « Vente intervenue entre les Éditions Projets inc. et les FCSCJ », 2 février 1984.
 9. ACPD, Charles Letarte à sœur Germaine Pouliot, 20 juin 1988; ACPD, sœur Germaine Pouliot à Charles Letarte, 9 août 1988; ACPD, sœur Germaine Pouliot, « Difficultés relatives aux relations CPD-Éditeur », v. 1989.

de progrès sensible dans les relations avec leur maison d'édition, elles en viennent finalement à la conclusion que la Méthode dynamique n'entre pas dans la structure commerciale d'HRW. Il faut donc faire vite, afin de sauver, une fois de plus, pourrait-on dire, la pédagogie de la lecture¹⁰. Toutes pédagogues qu'elles soient, les religieuses ont développé au fil des ans un certain sens des affaires afin de voir à la survie de leur méthode.

Aux grands maux, donc, les grands remèdes. En premier lieu, les auteures publient à leur compte les niveaux deux et trois de la collection Cataradi¹¹. En même temps, elles entrent en contact avec le Centre éducatif et culturel (Éditions CEC) afin qu'il achète de HRW les droits pour la Méthode dynamique. Parallèlement à ces démarches, les FCSCJ prennent la voie judiciaire en juillet 1988. En décembre 1988, la maison d'édition DV éditeurs, dont les propriétaires collaboraient déjà avec l'équipe de Sherbrooke, est fondée afin de commercialiser la collection Cataradi. L'entreprise récupère ensuite les droits pour Cataradi. Le conflit connaît finalement son dénouement à l'été 1989. En juin, le CEC achète l'inventaire de HRW lié à la Méthode dynamique¹². Le mois suivant, le CEC et DV éditeurs échangent leurs mandats. La première prend en main la collection Cataradi, destinée aux écoles bilingues et d'immersion française. Bien établie, l'entreprise connaît mieux le marché scolaire à l'extérieur du Québec. Les seconds, quant à eux, prennent en charge le secteur franco-québécois. Afin de se protéger, les auteures inscrivent dans les contrats des clauses d'arbitrage des différends et elles renouvellent la clause d'incessibilité¹³.

Les dernières années de la Méthode dynamique voient une tranquillité durable s'installer dans les relations entre les auteures avec les maisons d'édition (tableau 2). Toutefois, la maison d'édition DV éditeurs, fondée précipitamment, avait contracté une dette importante auprès des FCSCJ. Cette fois-ci, la solution s'avère moins dramatique. En effet, la congrégation prend alors des parts en capital-actions dans l'entreprise en 1991

10. ACPD, « Chronologie, dossier Études vivantes, auteures du CPD », 10 novembre 1988 ; ACPD, « Chiffre d'affaires d'Études vivantes », v. 1989 ; ACPD, sœur Germaine Pouliot, « Difficultés relatives aux relations CPD-Éditeur », v. 1989.

11. ACPD, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1988 au 30 juin 1989 ».

12. ACPD, « Contrat CEC et FCSCJ », 21 août 1989 ; ACPD, André Rousseau à sœur Rollande Gosselin et sœur Germaine Pouliot, 23 août 1989.

13. ACPD, « Convention de vente », 20 juillet 1989.

afin de régler la dette¹⁴. Comme par le passé, les FCSCJ collaborent financièrement au maintien des activités de la Méthode dynamique. Finalement, DV éditeurs et Images de l'Art fusionnent en 1995 et la nouvelle entreprise passe dans le giron du groupe Beauchemin en mai 1996. Chaque fois, les auteures de la Méthode dynamique ont levé la clause d'incessibilité afin de permettre le transfert de leur matériel¹⁵. Il n'est plus question, alors, de reprendre en main les activités d'édition.

TABEAU 2 Productions de la Méthode dynamique, par éditeur

ÉDITEURS	ANNÉES		NOMBRE DE TITRES
FCSCJ	1953	1967	22
Éducation nouvelle	1968	1973	117
Les Éditions Projets (FCSCJ)	1973	1983	428
Les Éditions Études vivantes	1983	1988	157
Les Éditions du Centre de pédagogie dynamique	1988	1988	66
Le Centre éducatif et culturel (CEC)	1989	1995	69
Les Éditions DV éditeurs	1990	1996	45
Les Éditions Beauchemin	1997	1998	8
TOTAL			912

Données compilées par sœur Germaine Pouliot, fcscj.

SERVICE APRÈS-VENTE

Le retour de la Méthode dynamique dans le giron des maisons d'édition allège la tâche des animatrices, malgré les quelques moments plus difficiles. Elles peuvent donc se consacrer à leurs missions premières, notamment la formation des enseignantes. Les cours donnés dans les

14. ACPD, Denis Chamberland à Réal Létourneau, 8 mars 1991.

15. ACPD, « Centre de pédagogie dynamique et incidences financières », 6 juillet 1998.

années 1950 offraient une formidable visibilité à la Méthode dynamique et permettaient aux auteures de convaincre les enseignantes de l'utiliser, mais il n'en va plus ainsi 30 ans plus tard. En fait, les formations prennent alors le visage d'ateliers prodigués par les animatrices, mais planifiés par la maison d'édition. Dans ces présentations de quelques heures, les auteures expliquent brièvement le matériel scolaire. Nous sommes loin du temps où les formatrices expliquaient en long et en large les fondements méthodologiques et philosophiques de la Méthode dynamique. Les enseignantes sont également mieux formées, tant en psychologie, en linguistique qu'en pédagogie. Toutefois, comme par le passé, ces rencontres permettent à l'équipe de Sherbrooke d'échanger avec les praticiennes, de répondre à leurs questions et de mieux connaître leurs besoins¹⁶. En ce sens, les ateliers des années 1980 et 1990 s'inscrivent dans la continuité des formations intensives prodiguées dans les premières années. Elles permettent également à certaines enseignantes de se sentir plus en confiance avec le matériel créé par l'équipe de Sherbrooke et ainsi d'éviter de choisir une gamme concurrente.

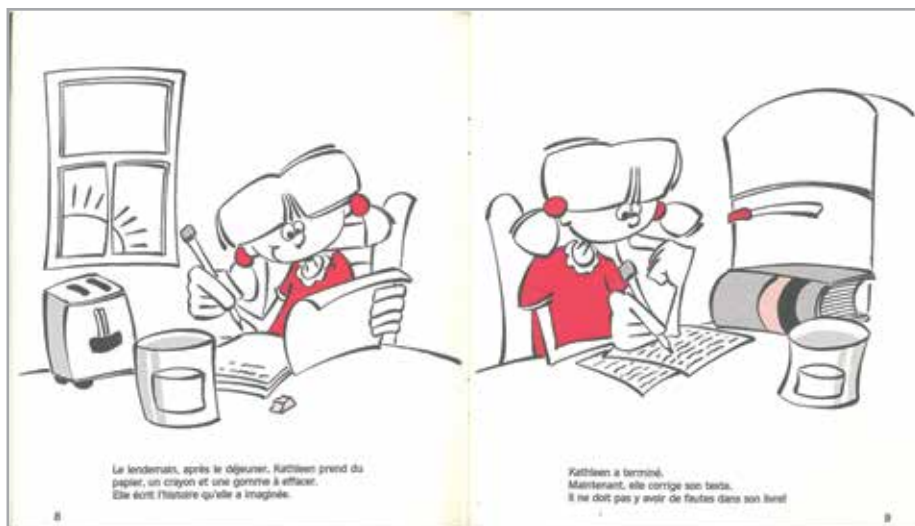
À partir des années 1980, deux inflexions sont discernables dans l'évolution de l'offre de formation. D'une part, le terrain du Canada anglais, largement négligé durant les années 1960 et une partie des années 1970, est repris, et même plus, dès 1980. Avec la publication d'outils dédiés spécifiquement aux classes bilingues et d'immersion, il redevient pertinent pour les auteures de voyager d'un océan à l'autre pour présenter et expliquer leurs manuels. À l'image des tournées d'artistes, les auteures quittent Sherbrooke pour quelques semaines pour aller dans une région donnée, dans l'Ouest canadien, dans les provinces atlantiques, ainsi qu'au Québec¹⁷. Quelques présentations sont également offertes à l'extérieur du Canada. Par exemple, sœur Yolande Plante se rend en 1986 en Louisiane¹⁸, où émergent des initiatives pour revaloriser le français¹⁹. Il s'agit là d'une des dernières tentatives pour consolider la Méthode dynamique aux États-Unis, utilisée plus précisément à Bâton-Rouge. La visite

16. ACPD, Joseph Saab à sœur Germaine Pouliot, 29 janvier 1980; Florence Wilton à sœur Germaine Pouliot, 8 juin 1981.

17. « Méthode dynamique. Cours ateliers donnés depuis 1973 [jusqu'à 1992] », v. 1992.

18. Sœur Yolande Plante, « Mission Yolande Plante. La didactique de la lecture au primaire en classe de français langue seconde et en classe d'immersion », janvier 1986.

19. Sara Le Menestrel et Jacques Henry, « Les stratégies identitaires franco-louisianaises », dans Yves Frenette et collab., dir., *La francophonie nord-américaine*, Québec, PUL, 2012, p. 243-244.



La Méthode dynamique, c'est aussi des livres de lecture attrayants pour stimuler le goût de lire. Lyse Côté-Hébert, *Le club des idées neuves*, Saint-Laurent, Études vivantes, 1985.

Cet extrait a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.

n'a d'ailleurs pas eu de résultats concrets pour l'équipe de Sherbrooke. D'une part, l'ancien réseau congréganiste ne fonctionne plus et, d'autre part, les initiatives francophones ou francophiles sont sans doute trop éparpillées pour effectuer une implantation solide et ordonnée.

Deuxièmement, l'équipe du CPD quitte lentement, mais sûrement, l'université. Alors qu'il pouvait se donner près de dix cours annuellement dans les années 1970, le nombre varie d'un à trois par année dans la décennie suivante. Si les cours étaient essentiellement offerts à l'Université de Sherbrooke par sœur Raymonde Picard, il arrive qu'ils soient prodigués à l'extérieur du Québec par sœur Suzelle Roberge et sœur Germaine Pouliot²⁰. La filière de l'enseignement du français, langue seconde, donne ainsi aux auteures de la Méthode dynamique une nouvelle possibilité de partager leurs compétences riches de 40 ans d'expérimentations et de recherches. Cette présence moindre suit la courbe de la diminution des religieuses dans les anciens domaines traditionnels

20. «Méthode dynamique. Cours ateliers donnés depuis 1973 [jusqu'à 1992]», v. 1992.

d'intervention, comme l'éducation²¹. Le nombre de sœurs retraitées ne cesse d'augmenter au fil des ans et il n'y a plus personne au sein des congrégations pour leur succéder²². Ainsi, certaines collaboratrices atteignent déjà l'âge de la retraite au cours des années 1980 et le CPD ne peut plus les remplacer. Il n'en demeure pas moins que, durant cette décennie, les animatrices de la Méthode dynamique côtoient toujours quelques centaines d'enseignantes par année. Elles sont donc toujours actives dans le domaine scolaire, leur permettant ainsi de rester connectées sur les besoins réels d'une classe. Rappelons-nous que les FCSCJ n'enseignent presque plus dans les écoles primaires depuis la fin de la Révolution tranquille. Ces changements montrent que les religieuses ont réussi une fois de plus à s'adapter à une nouvelle donne, leur permettant de poursuivre le travail entamé par sœur Renée et son équipe dans les années 1940.

CRÉER POUR DURER

Si la formation a toujours été au cœur des activités de la Méthode dynamique, la production de matériel pédagogique demeure une entreprise essentielle. Toutefois, malgré la longue expérience acquise, la décennie 1980-1990 commence sur une fausse note. Pour la première fois, le matériel soumis à l'approbation du ministère de l'Éducation du Québec est rejeté. Les raisons invoquées sont multiples : les instances exigent le respect des thèmes prescrits, suggèrent de modifier les guides pour suivre les plans et devis du ministère et rappellent la nécessité de suivre les nouvelles approches inductives en communication. Cela s'ajoute aux évaluations négatives quant aux normes linguistiques et aux critères sur les stéréotypes²³. Cette expérience témoigne avec force du changement de paradigme méthodologique survenu durant les années 1970. L'heure n'est plus aux expérimentations méthodologiques et au foisonnement des propositions qui ont fait la fortune de la Méthode dynamique 20 ans plus tôt. Ainsi, toutes les propositions doivent suivre le programme ministériel et sa philosophie à la lettre. Le phénomène

21. Marie-Paule Malouin, *Que sont devenues les sœurs de nos écoles?*, Québec, Association des religieuses enseignantes du Québec, 1989, p. 160-161.

22. *Ibid.*, p. 159-160.

23. ACPD, Louise Goupil à Armande Chicoine, 30 mars 1982; ACPD, François Gravel à Pierre-M. Paquin, 5 mai 1986.

n'est sûrement pas étranger aux mutations des formations offertes par les animatrices de la Méthode dynamique. Il ne sert plus à rien d'insister sur les fondements des méthodes si le ministère impose une marche à suivre, par ailleurs pas si éloignée de la Méthode dynamique dans ses conceptions éducatives.

Sœur Germaine Pouliot s'en ouvre d'ailleurs dans une missive à sœur Jeanne-d'Arc Bégin. La responsable du CPD affirme avec regret que les manuels devraient être écrits pour donner aux enfants le goût de lire, pas pour entrer dans les grilles préparées par le MEQ²⁴. Dans une lettre à la maison d'édition, elle note que les différences entre les propositions de son équipe et celles de l'autorité scolaire concernent le vocabulaire, plus que les principes. Elle critique aussi le MEQ, trop ancré selon elle sur les idées des théoriciens et pas assez sur la pédagogie²⁵. Rappelons que la Méthode dynamique demeure fondamentalement une méthode basée sur l'expérimentation. Elle n'est surtout pas une pédagogie fondée sur des idées abstraites ou la traduction d'une recherche scientifique, même si elle s'en inspire : les observations de classe et les expérimentations étaient au cœur de la démarche éducationnelle. Même si la conjoncture est moins propice aux principes véhiculés par l'équipe de Sherbrooke, le procédé de décodage du langage écrit selon la recette établie par sœur Renée est maintenu tout en s'accordant à la « recette » ministérielle.

Le matériel scolaire est régulièrement mis au goût du jour par l'équipe de la Méthode dynamique. Destinée au premier cycle du primaire pour les écoles bilingues et d'immersion, la collection Cataradi constitue certainement le dernier grand projet des animatrices. Le *Grand livre Cataradi* met en scène un robot extraterrestre qui doit décoder un nouveau langage ou, pour mieux dire, un nouvel environnement : la Terre. Pensé dans la perspective de l'école du *whole language*, qui promeut des conceptions pédagogiques proches de la Méthode dynamique²⁶, Cataradi confronte en quelque sorte les enfants à leur propre situation de décodeur lorsqu'ils se retrouvent devant un texte écrit. Pour le reste, la formule employée par l'équipe de Sherbrooke reste sensiblement la même : des livres, destinés à être lus collectivement et individuelle-

24. ACPD, sœur Germaine Pouliot à sœur Jeanne-d'Arc Bégin, ?, 22 janvier 1982.

25. ACPD, sœur Germaine Pouliot à Armande Chicoine, 27 octobre 1981.

26. Monique Lebrun, « Du déchiffrage à la compréhension, 180 ans de méthodes et de manuels de lecture », dans Paul Aubin, dir., *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, PUL, 2006, p. 82.

ment en classe, des phrases types, des cahiers d'exercices et des fiches de lecture. Les cassettes permettent quant à elles le développement de la communication orale. Des fiches d'écoute invitent même les enseignantes à agir comme animatrices de discussions des élèves, permettant à ces derniers de s'exprimer en français.

La collection Dynamo, conçue au début des années 1980 pour le secteur francophone, comprend quant à elle des fascicules de compréhension de lecture et des jeux de cartes qui incitent les élèves à créer une histoire. Les plus jeunes ont droit à un cahier d'écriture voulant susciter le goût aux enfants de s'exprimer avec leurs crayons. Les auteures ne souhaitent pas que les élèves apprennent simplement à lire : ils doivent avoir des

Cataradi a de la peine. Il veut parler avec les enfants. Il veut connaître beaucoup de choses sur les humains.

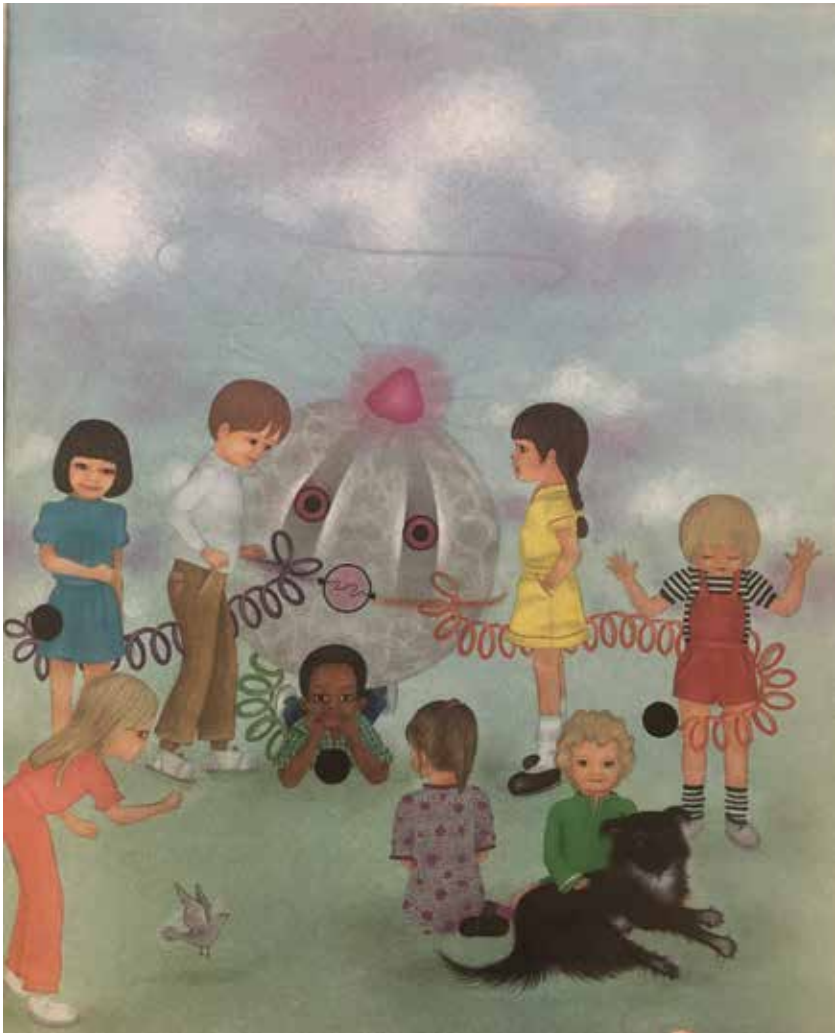
— Qu'est-ce que je vais faire ? demande Cataradi à son ordinateur. **Qu'est-ce que je vais faire ?**

— Apprendre le français, répond l'ordinateur.

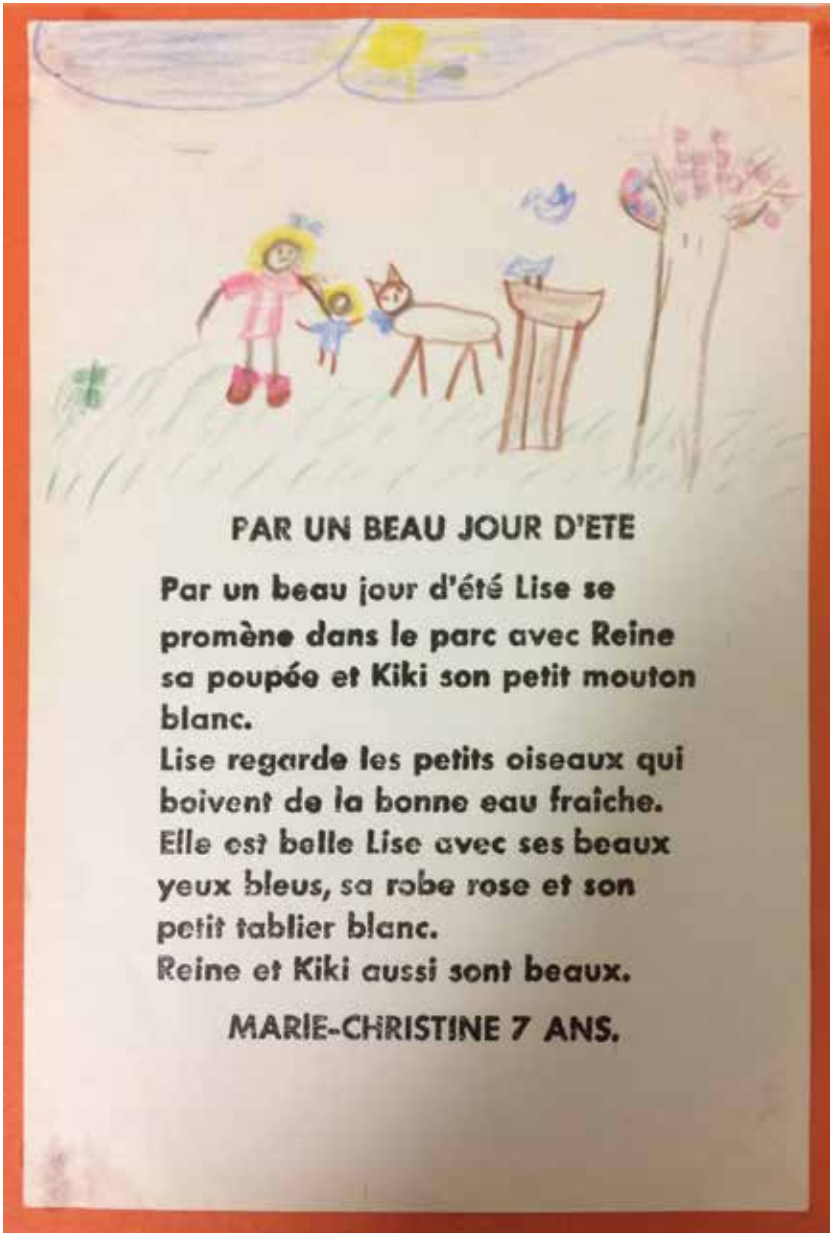
— Apprendre le français.

Apprendre le français, répète Cataradi. Oh ! quelle bonne idée ! Mes amis, je vais apprendre le français.





Tendre un miroir aux élèves qui apprennent le français. Suzelle Roberge, *Cataradi, l'extra-terrestre*, Saint-Laurent, Études Vivantes, 1987
Cet extrait a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.



Une composition d'élève. Source ACPD, « Travaux scolaire », [Année 1980]. Exercice de Marie-Christine.

motivations à le faire²⁷. Stimuler les enfants en développant leur autonomie a toujours été un point essentiel de la pensée de sœur Renée du Saint-Sacrement et ses héritières n'en pensent pas moins. En ce sens, la création des manuels s'inscrit dans la continuité.

Les religieuses s'adaptent aux nouvelles exigences ministérielles. Si l'instigatrice de la Méthode dynamique était plutôt réticente à la multiplication des évaluations, la collection Tam-tam en offre pourtant plusieurs. Elle propose certes bon nombre d'activités formatives articulées autour de la découverte du sens, mais l'émulation entre élèves est nettement favorisée, notamment par la distribution de certificats. La grande nouveauté vient toutefois de l'évaluation comme objectif pédagogique²⁸. Là-dessus, la pédagogie de la préfète des études n'aurait pas survécu bien longtemps sans respecter la nouvelle orthodoxie ministérielle. C'est donc dire que l'enthousiasme suscité par les réformes pédagogiques des années 1960 est suivi de durs lendemains pour les auteures de la Méthode dynamique.

Enfin, ces dernières ont bien retenu la leçon sur les questions de racisme et de sexisme : à ce chapitre, leurs nouvelles productions sont toutes plus exemplaires les unes que les autres²⁹. Ainsi, les livres de la collection Toutafaire présentent des personnages de diverses origines, ce qui avait été assez rare jusque-là, à l'exception de la collection Histoire des îles, destinée à la Polynésie française. Ainsi, le matériel continue à être approuvé sans difficulté, tant au Québec qu'au Canada. Tout compte fait, les difficultés vécues au début des années 1980 ont plutôt consisté en de légères modifications qui laissent intact le cœur de la démarche proposée par sœur Renée du Saint-Sacrement.

Bon an, mal an, le matériel produit par les animatrices de la Méthode dynamique demeure populaire. Dans un document datant de 1989 faisant des projections par rapport au nombre de livres vendus, on estime que la collection Dynamo, entre 1983 et 1988, a touché 22 885 élèves et 1695 enseignantes. Le reste du matériel est distribué à 62 629 élèves et à

27. Sœur Germaine Pouliot, fcscj, sœur Monique Pouliot, fcscj, et sœur Suzelle Roberge, fcscj, *Écritoire 1*, Montréal, DV éditeurs, 1990, f. 3-4.

28. Sœur Germaine Pouliot, fcscj, sœur Monique Pouliot, fcscj, et sœur Suzelle Roberge, fcscj, *Guide pédagogique. Tam-tam. Animation, évaluation*, Montréal, DV éditeurs, 1990, p. 6 et p. 32.

29. ACPD, François Gravel à Pierre-M. Paquin, 5 mai 1986; ACPD, Claude Despins à René Lahaie, 12 octobre 1988.

1616 enseignantes, pour le seul secteur francophone. Mentionnons que la collection *Dynamo*, plus récente, a été utilisée par moins de cohortes étudiantes que les autres, ce qui diminue le ratio enseignantes-élèves observé plus haut. Du côté de l'immersion française, 11 000 élèves et 440 éducatrices utilisent *Cataradi*. En tout et partout, le matériel, y compris les livres de lecture utilisés parfois à part, est diffusé auprès de 199 816 élèves et 8580 enseignantes et il est conservé dans 8861 bibliothèques scolaires ou bibliothèques de classe. De plus, ce document révèle que la moitié du matériel est destinée aux écoles du secteur francophone, l'autre pour les écoles bilingues et d'immersion³⁰. C'est dire combien les efforts entrepris depuis le milieu des années 1970 pour conquérir le marché bilingue ont porté fruit. Ces chiffres illustrent aussi que la panoplie pédagogique offerte par l'équipe de Sherbrooke, loin d'être marginale, trouve encore son public, tant au Québec qu'au Canada.

LA DERNIÈRE CLOCHE

Au tournant des années 1990, l'équipe de la Méthode dynamique est composée d'une douzaine de personnes, religieuses et laïques. Quelques années plus tôt, jusqu'à 23 membres s'y affairaient. De ce nombre, certaines collaboratrices partent et reviennent, en fonction du travail à accomplir³¹. La Méthode dynamique est aussi une œuvre congréganiste, faut-il le rappeler, et la nouvelle provinciale, sœur Huguette Allard, demande aux religieuses membres du CPD d'évaluer leur travail, leur engagement personnel, ainsi que les perspectives. À ce moment-là, huit sœurs sont employées par le CPD³². La communauté maintient toujours son appui à la pédagogie de la lecture. Les animatrices de la Méthode dynamique doivent aussi revoir leur travail à l'aune des changements dans leur mission. En effet, les derniers cours à l'université, offerts par sœur Raymonde Picard, ont lieu durant l'année scolaire 1989-1990 et les religieuses ont définitivement tourné la page sur le travail d'édition. Ainsi, le CPD devient un lieu de création de matériel pédagogique.

30. ACPD, CPD, « Clientèle utilisant le matériel didactique produit par le Centre de pédagogie dynamique », v. 1989.

31. ACPD, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1987 au 30 juin 1988 ».

32. ACPD, « Session d'évaluation CPD », 1987 ; ACPD, Germaine Pouliot, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1986 au 30 juin 1987 ».

Au cours des années 1990, le type de travail change. Les religieuses, on le sait, ont acquis une vaste expérience dans le domaine de la pédagogie de la lecture et elles avaient même terminé des formations universitaires de deuxième cycle, voire plus. Les animatrices de la Méthode dynamique sont donc sollicitées par les maisons d'édition avec lesquelles elles travaillent sur d'autres projets, comme auteures ou comme consultantes, notamment à la collection Magimots du CEC. Ainsi, nous les retrouvons dans l'équipe pédagogique du *Dictionnaire CEC intermédiaire*. Elles collaborent également à un magazine et à un guide pour la dictée Paul-Gérin-Lajoie, ainsi qu'à une grammaire basée sur l'oral publiée par DV éditeurs au sein de la collection Safari³³. La décennie 1990-2000 est aussi marquée par l'avènement de l'informatique à l'école. L'équipe de Sherbrooke, toujours ouverte aux innovations, s'y lance avec enthousiasme. Elle participe au projet Entraînement à la lecture sur micro-ordinateur (ELMO) dès 1990. Suivant le développement d'Internet, les pédagogues participent aux programmes Rescol et Appel, où le matériel didactique est conçu pour l'utilisation sur « l'autoroute de l'information³⁴ ». Voilà tout un changement pour une équipe qui a connu l'époque de la polycopie. Tout au long des années 1990, les animatrices de la Méthode dynamique suivent au plus près les dernières innovations pédagogiques et technologiques.

En même temps, elles continuent à promouvoir et à produire leurs propres produits. Les rapports fournis au CEC sur leurs ateliers au début des années 1990 nous renseignent sur l'état des lieux. Leurs tournées hors Québec se poursuivent au moins jusqu'au milieu de la décennie. Le matériel perce même le marché du Canada atlantique, longtemps peu visité par l'équipe de la Méthode dynamique, malgré la proximité géographique et la vivacité de la langue française en Acadie. Ces rapports montrent que la pédagogie de la lecture qu'elles proposent est toujours appréciée des enseignantes qui l'utilisent³⁵. Les conseillères pédagogiques, sorte de responsables locales de la Méthode dynamique, notent également dans leurs rapports la diffusion de Cataradi et l'accueil

33. ACPD, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1989 au 30 juin 1990 » ; ACPD, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1992 au 30 juin 1993 ».

34. ACPD, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1991 au 30 juin 1992 » ; ACPD, sœur Germaine Pouliot au CPD, 20 juin 2002.

35. ACPD, « Rapport d'atelier », 1992-1994.

enthousiaste du matériel partout au Canada. Même si des enseignantes éprouvent certaines difficultés avec les outils didactiques, les ateliers offerts par l'équipe de Sherbrooke leur sont d'un précieux secours³⁶. Les guides destinés aux enseignantes pour la collection Cataradi sont d'ailleurs révisés en 1992-1993³⁷. Par contre, Cataradi est le dernier grand projet des religieuses. Leur collaboration à *Magimots* est abruptement arrêtée en 1995; le CEC retarde constamment la publication de *Magimots 2*. Déjà, la contribution des animatrices de la Méthode dynamique avait été omise dans le premier volet³⁸. Manifestement, l'équipe de Sherbrooke se retrouve mise sur la voie d'évitement. Ce n'est pourtant pas faute de se moderniser.

Malgré tout, le perfectionnement continue. Des cours d'informatique sont d'ailleurs à l'agenda à la fin des années 1990 pour les membres du CPD³⁹. En 1998-1999, sœur Germaine Pouliot part un an en France. Le but du voyage ne sert pas à la promotion de la Méthode dynamique. La responsable du CPD est plutôt convoquée à un ressourcement spirituel⁴⁰. L'histoire de la Méthode dynamique a pu masquer le fait que ce sont des femmes vivant dans un cadre religieux, mais cela demeure pourtant au cœur de leur vie. Durant cette période, sœur Suzelle Roberge la remplace. Les activités diminuent toutefois en cette fin de siècle. En 1998, seulement sept personnes travaillent au CPD. Les religieuses s'occupent alors de menus travaux, comme le classement de la bibliothèque. D'autres travaillent à la maison des grands-parents de Sherbrooke⁴¹. À ce moment-là, elles ont d'ailleurs l'âge pour l'être.

Au début du nouveau millénaire, les FCSCJ s'apprêtent à célébrer le 50^e anniversaire de l'approbation de la Méthode dynamique par le Département de l'Instruction publique. Les femmes qui y œuvrent le font, pour certaines,

36. ACPD, Hélène Goulet, « Rapport, produits. Sud et sud-ouest de l'Ontario et Manitoba », 1991; Hélène Gauthier, « Rapports, produits. Québec et Nouveau-Brunswick », 1991.

37. ACPD, « Rapport pédagogique du Centre de la MDLF du 1^{er} juillet 1992 au 30 juin 1993 ».

38. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Compte rendu de la première réunion annuelle du CPD », 19 septembre 1996; ACPD, sœurs Germaine Pouliot et Suzelle Roberge à Diane de Santis, 28 septembre 1995.

39. ACPD, « Compte rendu de la réunion de l'équipe du CPD », 12 octobre 1999.

40. ACPD, « Année 1998-1999 », 14 et 21 septembre 1998.

41. ACPD, sœur Hélène Vaillancourt, « Compte rendu de la réunion de l'équipe du CPD », 31 mars 1999.

depuis plus de quarante ans. C'est donc dire que l'heure de la retraite a sonné pour les religieuses. Retraite constitue toutefois un bien grand mot, puisqu'elles sont loin de cesser de travailler pour autant. Par exemple, sœur Suzelle Roberge devient provinciale des FCSCJ en 2004. Sœur Germaine Pouliot est quant à elle élue membre du conseil général des FCSCJ en 2001 et elle doit donc déménager en France. En même temps, les besoins pédagogiques ne sont plus les mêmes. L'évolution des années 1980 et 1990 a conduit les animatrices de la Méthode dynamique à revoir leurs façons de faire et à accepter de nouveaux rôles. Pourtant, leur expertise n'est plus aussi sollicitée qu'auparavant. De plus, les auteures ne lancent plus de nouveau matériel scolaire. La question se pose alors. Que faire avec la Méthode dynamique? Vaut-il la peine d'engager des laïques, à grands frais pour la congrégation, afin de poursuivre l'aventure?

Les FCSCJ ont finalement opté pour la fin des activités de la Méthode dynamique, non sans célébrer une dernière fois, le 20 juin 2002, la cinquantième année de la pédagogie de la lecture mise au point par sœur Renée du Saint-Sacrement. La journée, marquée par une messe, clôture en quelque sorte l'histoire de la Méthode dynamique. Les buts fixés par l'ancienne préfète des études ont été atteints, pourrait-on dire. Même si les principes de l'École active ne se sont pas tous implantés dans le système scolaire, tant s'en faut, certains ont pourtant fait leur entrée. Ainsi, la pédagogie utilisée en classe est nettement plus vivante qu'au temps où sœur Renée s'est mise à réfléchir à l'enseignement de la lecture. Le temps des sèches récitations de règles et de phrases apprises par cœur est révolu. Les méthodes globales et analytiques qui ont inspiré le travail de l'équipe sherbrookoise en moins, il reste la mise en activité concrète des enfants.

Globalement, la Méthode dynamique, dans sa philosophie, a été intégrée à l'école, même si les points plus techniques de l'enseignement de la lecture sont demeurés en marge. La pédagogie par compétence inaugurée à la fin des années 1990 n'est pas si éloignée, dans ses principes⁴², des propositions qui ont animé l'équipe de Sherbrooke pendant 60 ans. Il faut dire que l'équipe de la Méthode dynamique, si elle a toujours défendu sa pédagogie, ne s'est jamais montrée dogmatique. C'est peut-être ce qui lui a permis de demeurer pertinente durant les années 1980, alors que le MEQ avait fait son nid côté méthodes à privilégier, parfois

42. Monique Lebrun, *loc. cit.*, p. 82.

éloignées des propositions des FCSCJ. Enfin, même si le CPD met fin à ses activités en 2002, le matériel pédagogique continue à se vendre. Aussi tard qu'en 2013, les FCSCJ reçoivent encore des droits d'auteur issus de la reproduction de leurs outils. Comme quoi le travail créatif accompli dans les dernières années demeure pertinent.

* * *

Les années 1980 s'ouvrent et se ferment, pour la Méthode dynamique, sur des problèmes avec les maisons d'édition. Chaque fois, des solutions originales ont été trouvées afin de maintenir le projet pédagogique non seulement bien vivant, mais aussi à jour. Religieuses et pédagogues, les animatrices se sont aussi faites femmes d'affaires, le temps de sauvegarder le fruit émanant alors de plus de 40 ans de travail. Les auteures de la Méthode dynamique ont su s'adapter à des besoins différents durant les années 1980 et 1990 pour répondre aux demandes d'une autre génération d'élèves et d'institutrices ayant de nouvelles exigences. Cela est vrai tant pour le matériel scolaire, qu'il a fallu rendre conforme aux nombreuses exigences ministérielles, que pour les formations offertes. Néanmoins, l'heure est à la gestion de la décroissance. Durant les années 1990, les animatrices optent pour un travail de collaboration sur des projets externes, sans doute mieux adapté aux ressources humaines dont elles disposent. Cela constitue également une facette de la production des manuels, où des gens de l'extérieur participent à la conception de nouveaux outils. Finalement, les FCSCJ choisissent de mettre fin à leur dernière œuvre dans le domaine de l'enseignement, née durant un autre siècle. Les besoins ne sont plus tout à fait les mêmes en 2002. Surtout, les ressources se tarissent. Les religieuses ont pu alors se dire : mission accomplie.

CONCLUSION

Au sortir d'une licence en pédagogie, sœur Renée du Saint-Sacrement, une religieuse française débarquée à Sherbrooke en 1926, s'est mise à réfléchir à l'enseignement de la lecture aux enfants. Cela l'a amené à constituer une équipe de création et d'expérimentation qui a finalement œuvré pendant 60 ans au Québec et ailleurs. Cet ouvrage a voulu esquisser un portrait de cette histoire largement inconnue au-delà du cercle de celles qui l'ont vécue. Plus encore, l'aventure de la Méthode dynamique ouvre une formidable porte sur l'histoire de la production du manuel scolaire, un sujet encore trop peu abordé. Ces six décennies ont heureusement laissé une imposante documentation, permettant ainsi de réfléchir à l'élaboration du matériel pédagogique et à sa diffusion. Alors que certaines formes de l'expérience congréganiste telle que nous l'avons connue au Québec depuis quatre siècles ne seront pas renouvelées, le temps est venu d'en faire le bilan. En effet, l'histoire de la Méthode dynamique, c'est aussi celle d'une communauté religieuse mobilisée dans l'éducation profane jusqu'à l'orée du XXI^e siècle.

Implantées au Québec au début du siècle dernier, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus se sont rapidement enracinées en Estrie. Arrivées pour prodiguer des soins de santé et pour fournir une instruction de base aux enfants, elles investissent au fil des ans tout le champ scolaire. En rétrospective, il est presque naturel que la congrégation passe à une autre étape en concevant du matériel scolaire original. Du moins, elle en a les moyens. En effet, chez les FCSCJ des années 1940, toute une infrastructure est à créer : cours secondaire complet, cours classique, école normale. C'est une époque où les projets ne manquent pas pour la modeste communauté et ce contexte de nouveautés a permis l'éclosion de la Méthode dynamique. C'est sans compter sur la personnalité de la préfète adjointe des études, sœur Renée du Saint-Sacrement, qui, possédant un bagage académique fort complet, est amenée dans ses fonctions à observer les pratiques enseignantes.

Dans le cadre de ses tâches administratives, elle côtoie plusieurs personnes influentes dans le domaine scolaire au Québec : des religieuses certes, mais aussi des fonctionnaires du Département de l'Instruction publique et des membres du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Enfin, l'approbation de sa méthode en 1953 lui permet de développer son réseau vers de nouveaux horizons : le cercle universitaire. Toute praticienne qu'elle soit, la nouvelle préfète des études des FCSCJ comprend l'importance d'asseoir sa réflexion sur les théories circulant en éducation. La religieuse s'est donc appuyée à la fois sur ses compagnes des FCSCJ et sur différents acteurs du milieu scolaire, québécois et étranger, afin de créer, de produire et de peaufiner sa méthode de lecture.

Si l'équipe de la Méthode dynamique et tout un cercle de pédagogues, d'auteurs et d'universitaires du Québec prennent connaissance de l'Éducation nouvelle dans les années 1940 et 1950, cette école de pensée n'était plus si nouvelle. Depuis déjà un demi-siècle l'Europe et les États-Unis réfléchissent à des façons d'adapter l'école aux enfants. Ainsi, les religieuses sont bien au fait des idées circulant dans la bulle scolaire occidentale. Plus encore, elles y participent activement, à l'instar des FCSCJ, en concevant et en utilisant de nouvelles pédagogies. Mais les congrégations religieuses féminines sont loin de s'en tenir au maintien du *statu quo* dans le domaine pédagogique. Par ses efforts, sœur Renée du Saint-Sacrement contribue à importer des conceptions pédagogiques jusque-là inconnues au Québec. Après, ses héritières ont poursuivi le travail sur cette assise en produisant du matériel scolaire favorisant la créativité et l'autonomie des élèves. Les derniers outils sont même conçus pour l'ordinateur et Internet, qui en sont à leurs balbutiements durant les années 1990.

Revenons toutefois un peu en arrière. L'instigatrice de la Méthode dynamique bénéficie certes d'un solide réseau pour l'accompagner, mais encore faut-il que sa méthode soit approuvée. C'était après tout un passage obligé afin que la Méthode dynamique sorte des classes expérimentales de sœur Noëlla du Sacré-Cœur. Là aussi, le réseau de la préfète des études lui a grandement facilité la tâche. Surtout, le contexte est favorable : le programme des écoles primaires de 1948 ouvre la porte aux nouvelles idées pédagogiques et c'est dans ce contexte que le matériel créé à Sherbrooke est approuvé en 1953. Alors qu'en Europe et aux États-Unis les conceptions pédagogiques partagées par sœur Renée du

Saint-Sacrement sont peu prisées, voire en déclin, le Québec leur ouvre au contraire grand les portes.

Ainsi, les années 1960, qui voient la création d'un ministère de l'Éducation, multiplient les possibilités pour la Méthode dynamique. En effet, la nouvelle autorité éducative s'approprie les idées de l'Éducation nouvelle et des méthodes actives. Durant ces années, des milliers d'enseignantes sont formées à la Méthode dynamique. La Révolution tranquille se révèle finalement une bénédiction pour les projets de l'équipe de Sherbrooke. Ce contexte a permis à la Méthode dynamique de survivre, pour ainsi dire, au milieu du retrait généralisé de l'Église catholique du champ scolaire.

Si la Méthode dynamique a pu trouver sa place durant ces années effervescentes, c'est aussi parce qu'elle a connu un rayonnement non négligeable dès son approbation. Un des facteurs de ce premier succès réside dans l'obligation de former les institutrices souhaitant enseigner avec la méthode sherbrookoise. Grâce à ces cours, une véritable communauté de la Méthode dynamique se crée. Cette obligation de préparer à la Méthode dynamique les institutrices déjà en poste faite par le surintendant de l'Instruction publique constitue un tournant marquant dans l'histoire de la Méthode dynamique. À partir du réseau congréganiste de sœur Renée du Saint-Sacrement, quelques dizaines d'enseignantes, religieuses et laïques, vont à Sherbrooke suivre les leçons données par les créatrices de la méthode. En tout, les archives nous ont révélé 28 communautés religieuses ayant participé à la Méthode dynamique. Voyant les succès des premières initiées, les congrégations envoient chaque été de nouvelles institutrices apprendre les rudiments de la Méthode dynamique; des laïques s'inscrivent également de leur propre initiative. À une époque où les enseignantes avaient pour seul encadrement professionnel un lourd programme et deux visites d'inspection annuelle, les enseignantes se donnent les moyens de développer leurs compétences.

C'est ainsi que la pédagogie développée au cœur des Cantons-de-l'Est s'est retrouvée utilisée aux quatre coins du Québec, y compris dans les écoles autochtones, mais aussi ailleurs au Canada, en Nouvelle-Angleterre, dans quelques établissements outre-Atlantique. Tantôt entreprise éducative et culturelle, tantôt œuvre de salut national, elle s'est aussi développée dans un contexte impérialiste. Le rayonnement de la Méthode dynamique amène même des religieuses à s'expatrier

en Polynésie française et au Honduras afin d'y adapter le matériel et la pédagogie. Disons que sœur Renée du Saint-Sacrement ne rate jamais une occasion de mousser sa pédagogie de la lecture : rencontres, articles dans les journaux et revues, congrès, conférences, tout est valable pour vanter les mérites de sa pédagogie de la lecture.

Pédagogues, les religieuses savent également vendre leurs produits, mais aussi se faire femmes d'affaires. La croissance des années 1960 leur fait prendre conscience de la nécessité de confier la production du matériel scolaire à quelqu'un d'autre. L'entreprise Éducation nouvelle – ça ne s'invente pas – est sélectionnée afin de mener la tâche à bien. Les premières années du partenariat permettent la consolidation des acquis et le développement de la pédagogie vers le 2^e cycle. Avec toute la gamme d'ouvrages conçus par Éducation nouvelle, la Méthode dynamique devient un véritable complexe pédagogique : création, production, diffusion, formation, tous les volets sont couverts dans le but d'en assurer le succès. Cependant, la maison d'édition est acculée à la faillite et les religieuses doivent s'adapter sans délai. Avec la bénédiction de leur congrégation, elles fondent une nouvelle entreprise, les Éditions Projets, avant de retourner dans le giron d'éditeurs indépendants durant les années 1980. L'équipe de Sherbrooke veille toutefois au grain afin que le matériel qu'elle produisait connaisse les débouchés souhaités.

Les pédagogues ne se sont pas contentées de créer du matériel scolaire pendant 60 ans. Il faut aussi suivre le courant scientifique. Si sœur Renée du Saint-Sacrement a pu faire son chemin dans le domaine scolaire avec l'équivalent d'un baccalauréat en éducation, la préfète des études exige plus de ses héritières. Conscientes de devoir combiner savoir et expérience, celles-ci prennent la route de l'université afin d'obtenir des maîtrises et même des doctorats. Cela leur permet non seulement de se tenir à la page, mais aussi d'entrer à l'université pour y enseigner. Leurs études contribuent à faire de ces femmes des spécialistes de l'éducation et à leur trouver une place dans un univers demandant plus de connaissances et de compétences. Le tournant scientifique, puis universitaire, entrepris par sœur Renée du Saint-Sacrement dès les années 1950 pérennise la Méthode dynamique en lui assurant une connexion institutionnelle viable. Les sœurs ont ainsi pu s'adapter à la nouvelle donne scolaire. Plus encore, elles y participent pleinement. Sous cet angle, nous ne saurions les considérer comme des « victimes » de la Révolution tranquille. Au contraire, de par leur participation au brassage d'idées de l'époque, elles

en sont, par leur apport, des actrices à part entière, quoiqu'elles soient demeurées dans l'ombre.

L'équipe de la Méthode dynamique a su rebondir à chaque écueil. C'est vrai pour la fin forcée de leurs entreprises scolaires par la réforme scolaire des années 1960, c'est vrai aussi pour les relations parfois difficiles avec les maisons d'édition. L'exportation de la pédagogie à l'extérieur du Québec a connu les mêmes aléas. Surprises par le succès et débordées par le travail, les pédagogues n'ont pas pu adapter immédiatement leur matériel pour les milieux minoritaires, voire anglicisés, mais aussi pour la France. La Méthode dynamique a donc perdu du terrain partout à l'extérieur du Québec. Le contexte redevient toutefois plus favorable au milieu des années 1970 pour l'équipe de Sherbrooke, qui lance le chantier de l'adaptation. De plus, au Canada anglais, la conjoncture ouverte par la *Loi sur les langues officielles* crée un vaste marché d'élèves ayant besoin de matériel scolaire pour apprendre le français. Cette fois est la bonne et le matériel tant attendu est finalement livré. En France, pour s'installer durablement, un éditeur est nécessaire, mais peine perdue. Disons aussi que les méthodes globales et actives n'ont pas le même écho qu'au Québec.

À ce chapitre, le lieu de naissance de la Méthode dynamique n'est plus aussi ouvert aux multiples propositions pédagogiques. Alors que les religieuses arrivent à leur retraite, les FCSCJ décident de mettre la clé sous la porte de la Méthode dynamique en 2002. À ce moment, une nouvelle réforme scolaire est entamée. Tout compte fait, les principaux objectifs de sœur Renée du Saint-Sacrement sont atteints. Que la recette méthodologique qu'elle a instaurée ne soit plus utilisée devient finalement secondaire pour les dernières animatrices. L'essentiel demeure pour elles que les enfants apprennent à lire dans un environnement stimulant où ils peuvent développer leur créativité et leur autonomie. La Méthode dynamique, ses animatrices et les enseignantes qui l'ont utilisée ont ainsi contribué pendant 60 ans à l'amélioration des pratiques pédagogiques au Québec et ailleurs.

Un des principaux handicaps de l'histoire de la production du manuel scolaire est le manque de sources. Pourtant, des documents existent, à l'exemple de ceux qui ont été conservés par les FCSCJ. Finalement, qu'est-ce que produire un manuel scolaire? C'est d'abord réfléchir à une pédagogie, être sensible aux courants d'idées qui circulent et s'y inscrire,

ou non. C'est aussi tester ses conceptions et ses méthodes. Un manuel scolaire n'est pas un Graal réservé à quelques initiés : c'est un objet mis entre les mains d'enfants pour qui presque tout est à apprendre, mais écrit par des hommes et des femmes qui ne sont pas des enfants. En ce sens, le matériel scolaire est conçu pour l'Autre, c'est-à-dire l'enfant, qui, sans être complètement étranger au monde des auteures de manuel, n'en fait pas encore totalement partie. C'est un élément crucial lorsque le manuel est analysé comme objet d'étude. Vient ensuite la conception du matériel scolaire : réfléchir aux outils offerts, aux étapes à traverser et au bagage culturel transmis aux enfants. Il ne faudrait pas oublier la mise en page et l'impression de cette panoplie pédagogique. Une étape administrative doit ensuite être franchie, l'approbation par les autorités scolaires. Au Québec, c'est le Conseil de l'Instruction publique, puis le ministère de l'Éducation, qui est chargé de cette tâche. Le matériel se doit d'être en phase avec les conceptions pédagogiques, mais aussi avec la culture désirée par une société, ou du moins par ses décideurs. Véhiculant tantôt des messages religieux, prenant soin plus tard d'éviter des stéréotypes de genre ou raciaux, les manuels scolaires servent, au-delà des contenus pédagogiques, à socialiser les enfants, à leur donner les clés du monde dans lequel ils vivent déjà et auquel ils seront bientôt appelés à participer.

Cette étape franchie, la production du manuel n'est toujours pas terminée. Un manuel scolaire est ultimement un livre utilisé. Il faut donc convaincre les organismes scolaires, les enseignantes, les parents et aussi les élèves qui doivent le comprendre et en assimiler le contenu, que le matériel vaut la peine d'être acheté et que c'est le meilleur sur le marché. Une fois que le matériel est adopté, il reste à former les enseignantes afin qu'elles partagent les savoirs et les compétences jugées nécessaires aux enfants dans un cadre optimal. Déjà, il faut penser à y apporter des correctifs et même à le remplacer. Les conceptions pédagogiques et la culture d'une société changent. Un manuel pertinent, malgré le conservatisme certain d'une école ayant pour but de transmettre un condensé du monde aux élèves, doit être sensible à ces évolutions. Confectionner un manuel scolaire, c'est la somme de toutes ces étapes, et même un peu plus, puisqu'il faut compter les interactions entre tous les groupes concernés, qui dépassent bien souvent le cadre limité de la seule production du matériel. L'histoire de la Méthode dynamique nous a donc permis de comprendre ce que c'est que de concevoir des manuels scolaires au Québec durant la deuxième moitié du xx^e siècle. En nous

penchant sur le cas d'une congrégation religieuse, nous avons pu bénéficier d'une continuité entre les époques, tout en voyant les aléas d'une gestation jamais linéaire. De plus, il a été possible de rendre compte d'une expérience originale de création. En effet, la Méthode dynamique n'est ni une œuvre individuelle ni une entreprise collective dirigée par une maison d'édition, mais bien un travail d'équipe mené par des pédagogues. En ce sens, produire un manuel scolaire, c'est aussi comprendre le fonctionnement d'un groupe de créatrices au travail.

* * *

Au moment d'écrire ses lignes, peu de traces de l'aventure de la Méthode dynamique subsistent. Certaines bibliothèques ont toujours dans leurs rayons le matériel scolaire, résultat final de tout un processus. Heureusement pour l'historien, les archives ont été conservées et, surtout, ont été accessibles. Sinon, il reste un esprit pédagogique auquel la Méthode dynamique a participé, celui de penser l'enseignement en fonction des besoins et des intérêts des jeunes. L'école d'aujourd'hui transmet plus que des connaissances et des habiletés : elle développe leur autonomie et leur curiosité. Au temps où sœur Renée du Saint-Sacrement commençait à se pencher sur l'enseignement de la lecture, ces idées n'allaient pas de soi. Est-ce que l'école du *xxi*^e siècle prendra un virage techniciste spécialisé, axé sur les besoins des entreprises ? Parviendra-t-elle à inculquer un bagage humaniste de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être à des citoyens libres et créatifs ? Pour l'heure, il semble clair qu'un retour à l'époque d'une mémorisation passive n'est pas possible. Il y a certes des débats sur les contenus à enseigner et sur les façons de transmettre les connaissances et cela est même nécessaire. Dans une société démocratique, ce débat d'idées est sain et, sans lui, de nouvelles manières d'enseigner, comme la Méthode dynamique, ne seraient pas possibles.

L'étude des mérites propres des méthodologies éducatives ne relève pas de la compétence de l'historien. Ultimement, l'apport de sœur Renée du Saint-Sacrement et des artisanes de la Méthode dynamique ne réside pas dans la formulation d'une méthode et de matériel scolaire. Pour elles, il s'agissait plutôt de contribuer au développement et à l'usage de nouvelles approches pédagogiques, de participer aux discussions qui devaient, en principe, faire évoluer les pratiques et les améliorer. En dernière analyse,

la méthode parfaite n'existe pas, ni même la méthode exceptionnelle qui serait de loin meilleure que toutes les autres.

Depuis la Révolution tranquille, les communautés religieuses féminines se font plus discrètes. Quelques bâtiments évoquent ici et là leur existence, passée ou présente. Les femmes qui y ont vécu et œuvré sont appelées à déménager dans des endroits plus petits et mieux adaptés à leurs besoins. Même les archives du CPD sont transférées. Le matériel pédagogique est déjà tout entier à la bibliothèque de l'Université Laval. Les archives doivent aussi quitter la maison provinciale dans le but d'en assurer l'accessibilité. Enfin, la toponymie indique ici et là leur présence. Sœur Renée du Saint-Sacrement elle-même a droit depuis 2019 à un parc jouxtant l'école de la Croisée dans le secteur Rock Forest à Sherbrooke. Aurait-on pu trouver endroit plus significatif pour commémorer la mémoire d'une éducatrice adepte des méthodes actives? En définitive, les communautés religieuses féminines ont puissamment contribué au renouvellement de l'école québécoise et aux débats sur l'éducation et l'instruction des enfants dans la deuxième moitié du xx^e siècle. Les FCSCJ, grâce à l'impulsion donnée par leur deuxième préfète des études, ont refusé le silence et le *statu quo* : elles ont participé aux innovations pédagogiques des dernières décennies au Québec.

ANNEXE 1

TABLEAU 3 Principaux titres

TITRES	AUTEURES	PARUTION	ÉDITEURS	ANNÉE SCOLAIRE						
				1 ^{RE}	2 ^E	3 ^E	4 ^E	5 ^E	6 ^E	
La Grande Nouvelle	FCSCJ	1953-1955	FCSCJ	x						
À l'école de la joie	FCSCJ	1954-1955	FCSCJ		x					
Semeurs de joie	FCSCJ	1955-1956	FCSCJ			x				
Bonjour	FCSCJ	1958	FCSCJ	x						
Bonjour (nouveau matériel)	Marie-Antoinette Guinebretière	1968	FCSCJ	x						
La Grande Nouvelle (nouveau matériel)	Marie-Antoinette Guinebretière	1968	Éducation nouvelle	x						
À l'école de la joie (nouveau matériel)	Marie-Antoinette Guinebretière	1968	Éducation nouvelle		x					
Semeurs de joie (nouveau matériel)	Marie-Antoinette Guinebretière	1968	Éducation nouvelle			x				
Collection pour la 4 ^e année	André Mareuil et Colette Bergeron Œuvres de Diane Mornier, Lida, Renée Manière	1968	Éducation nouvelle Œuvres chez Casterman, Flammariion, Bias				x			
Collection pour la 5 ^e année	André Mareuil et Colette Bergeron Œuvres de Monique Corriveau, Marie Bernard	1969	Éducation nouvelle						x	

TITRES	AUTEURES	PARUTION	ÉDITEURS	ANNÉE SCOLAIRE						
				1 ^{RE}	2 ^E	3 ^E	4 ^E	5 ^E	6 ^E	
Collection pour la 6 ^e année	André Mareuil et Colette Bergeron Œuvres de Henriette Major, Monique Corriveau et Suzanne Martel	1970-1972	Éducation nouvelle							X
La Ronde joyeuse (incluant Histoire des îles)	Marie-Antoinette Guinebretière, Suzelle Roberge, Monique Pouliot, Germaine Pouliot et Estelle Jacques	1971	Éducation nouvelle	X	X					
Les Jeunes chercheurs	Marie-Antoinette Guinebretière	1971	Éducation nouvelle	X	X					
Bonjour copains	Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Suzelle Roberge	1972 1974	Éducation nouvelle Éditions Projets		X					
Du soleil pour toi	Raymonde Picard, Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Suzelle Roberge	1973 1974, 1979	Éducation nouvelle Éditions Projets			X				
Jeux dynamots	Colette Pomerleau	1973	Éducation nouvelle							
Par mille chemins	Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Suzelle Roberge	1976	Éditions Projets				X			
Un ami sur ta route	Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Suzelle Roberge Pierrette Leblond	1977	Éditions Projets					X		
Le temps d'une rencontre	Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Suzelle Roberge Pierrette Leblond	1978	Éditions Projets							X
Matériel grammatical et fiches d'exercices	Germaine Pouliot, Monique Pouliot, Suzelle Roberge, Denise Gaouette et Hélène Biron	1976-1978	Éditions Projets				X	X	X	X

TITRES	AUTEURES	PARUTION	ÉDITEURS	ANNÉE SCOLAIRE						
				1 ^{RE}	2 ^E	3 ^E	4 ^E	5 ^E	6 ^E	
Apprendre à parler en racontant	n. d.	1977	Éditions Projets	X						
J'enrichis mes connaissances	Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Suzelle Roberge	1979	Éditions Projets			X				
Luc et Martine	Estelle Jacques-Gagné, Normand Fortin, Colette Lussier, Raymonde Picard, Nicole Pans-Bibray, Monique Pouliot	1977-1979	Éditions Projets	X	X					
Joyeux Lecteurs	Colette Lussier	1977	Éditions Projets	X	X					
De découverte en découverte et Encore des découvertes	Colette Lussier, Monique Pouliot et Raymonde Picard	1977-1980	Éditions Projets	X	X	X				
De nouveaux amis et De nouvelles aventures	Colette Lussier, Raymonde Picard, Monique Pouliot, Suzelle Roberge et Denise Gouette	1978	Éditions Projets		X					
De surprise en surprise	Normand Fortin, Estelle Jacques, Nicole Pans-Bibray et Monique Thouin-Chartre	1979-1980	Éditions Projets			X				
C'est la récréation		1977								
Chansons dans le vent	Édith Buttlar, Jacqueline Lemay et Angèle Arsenault	1979	Éditions Projets	X	X	X				
Barbichon Barbiché		1979								
Fantaisies	Monique Pouliot et Suzelle Roberge	1979	Éditions Projets			X				

TITRES	AUTEURES	PARUTION	ÉDITEURS	ANNÉE SCOLAIRE						
				1 ^{RE}	2 ^E	3 ^E	4 ^E	5 ^E	6 ^E	
Collection Capucine	Suzelle Roberge, Germaine Pouliot, Aurélie Lacasse, Madeleine Lecomte, Lyse Côté-Hébert, Maryse Parent-Hébert, Margot Roy, Madeleine Gaudreault-Labrecque, Christiane Lippé, Cécile Gagnon, Deny Saint-Denis, France Boisvert et Marie-Rose Desprez	1980-1981	Éditions Projets		x					
Collection Coquelicot	Lyse Côté-Hébert, Germaine Pouliot, Madeleine Lecomte, Suzelle Roberge, Monique Pouliot, France Boisvert, Suzelle Roberge, Paule Doyon, Cécile Gagnon, Maryse Parent-Hébert, Paule Doyon, Héléne Vaillancourt, Marie-Rose Desprez, Deny Saint-Denis et Pierre Leblond	1980-1981	Éditions Projets			x				
Collection Les petits curieux	Suzelle Roberge, Lyse Côté-Hébert, Pierrette Leblond, Germaine Pouliot, Marie Fachin, Raymonde Picard, Héléne Vaillancourt, Anne-Marie Deligne et Aurélie Lacasse	1981	Éditions Projets			x				
Collection Incitatout	Aurélié Lacasse, Lyse Côté-Hébert, Suzelle Roberge, Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Raymonde Picard	1982	Éditions Projets		x					
Collection Touchatout	Pierrette Leblond, Lyse Côté-Hébert, Raymonde Picard, Suzelle Roberge, Germaine Pouliot et Aurélie Lacasse	1982-1983	Éditions Projets			x				
Images et sons	Pierre Leblond, Germaine Pouliot et Suzelle Roberge	1980-1981	Éditions Projets				x	x		
Caracoli	Monique Pouliot, Raymonde Picard et Germaine Pouliot	1983-1984	Études vivantes	x						
Le rideau s'ouvre	Deny Saint-Denis, Évelyne Fournier, Jacqueline Lemay, Lyse Côté-Hébert, Godelive Duburne, Marie-Rose Desprez et Françoise Cournoyer	1983-1985	Études vivantes				x	x	x	x

TITRES	AUTEURES	PARUTION	ÉDITEURS	ANNÉE SCOLAIRE						
				1 ^{RE}	2 ^E	3 ^E	4 ^E	5 ^E	6 ^E	
Un... deux... trois... Partez!	Germaine Pouliot, Suzelle Roberge, Monique Pouliot, Raymonde Picard, Carmen Cyr et Lyse Côté-Hébert	1983	Études vivantes				X			
Plaisirs des saisons	Germaine Pouliot, Suzelle Roberge, Carmen Cyr et Lyse Côté-Hébert	1983	Études vivantes				X			
Satellites	Germaine Pouliot, Suzelle Roberge et Carmen Cyr	1984	Études vivantes					X		
Carrousel	Germaine Pouliot, Suzelle Roberge et Pierrette Leblond	1985	Études vivantes							X
Collection Toutafaire	Lyse Côté-Hébert, Héléne Vaillancourt, Lise Royer, Pierrette Leblond, Aurélie Lacasse et Germaine Pouliot	1985	Études vivantes			X				
Maricano	Monique Pouliot, Raymonde Picard et Germaine Pouliot	1985	Études vivantes		X					
Trombone	Monique Pouliot, Raymonde Picard, Germaine Pouliot et Lise Royer	1986	Études vivantes			X				
Ne pas déranger, je lis	Monique Pouliot, Raymonde Picard, Germaine Pouliot, Suzelle Roberge et Lise Royer	1987-1988	Études vivantes					X		
Cataradi	Suzelle Roberge, Monique Pouliot, Lyse Côté-Hébert, Germaine Pouliot, Dominique Brugniau, Emily Manson, Johanne Ferland et Madeleine Thibault-Smith, Jocelyne Tonks	1987-1988	Études vivantes	X						
Des mots pour écrire	Jean Fletcher et collab.	1988-1989	Études vivantes	X	X					
Moi, j'écris	Germaine Pouliot, Monique Pouliot et Raymonde Picard	1987-1988	Études vivantes	X						

TITRES	AUTEURES	PARUTION	ÉDITEURS	ANNÉE SCOLAIRE						
				1 ^{RE}	2 ^E	3 ^E	4 ^E	5 ^E	6 ^E	
Cataract 2	Monique Pouliot, Germaine Pouliot, Suzelle Roberge, Raymonde Picard, Johanne Ferland, Lise Royer, André Vandal, Madeleine Thibaut-Smith, Emily Manson, Jocelyne Tonks, Rachel Bégin et France Boisvert	1988	CPD		X					
Tam-Tam	Monique Pouliot, Jeanne-d'Arc Auclair, Jeannine Ouellette, Raymonde Picard, Suzelle Roberge, Colette Lussier et Germaine Pouliot	1990	DV éditeurs	X	X					
Athos et Aramis	André Vandal et Germaine Pouliot	1992	DV éditeurs				X	X	X	X
Les Petits curieux	Hélène Vaillancourt, Juliette Veilleux, Germaine Pouliot et Suzelle Roberge	1993, 1996	DV éditeurs	X	X					
Mots et propos	André Vandal, Germaine Pouliot, Suzelle Roberge et Pierrette Leblond	1994	DV éditeurs				X	X	X	X
Plum'Art	André Vandal, Germaine Pouliot et Suzelle Roberge	1995	DV éditeurs				X	X	X	X
Le Canada	Clément Robillard, Germaine Pouliot et Suzelle Roberge	1997	Beauchemin						X	X
Projet Appel	Germaine Pouliot et Suzelle Roberge	1997	Beauchemin				X	X	X	X

Données compilées par sœur Germaine Pouliot, fcsj.

ANNEXE 2

Chronologie sommaire

1823	Fondation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ)
1907	Arrivée des FCSCJ au Canada
1926	Arrivée de sœur Renée du Saint-Sacrement (SRSS) au Canada
1942	Début des recherches en Méthode dynamique
1945	1 ^{res} expérimentations
1948	Nouveau programme d'enseignement au primaire
1948	Refus de Mgr Desranleau et rejet des propositions par le Département de l'Instruction publique
1952	1 ^{er} projet soumis au comité catholique du Conseil de l'Instruction publique (CIP)
Été 1952	1 ^{re} formation en Méthode dynamique
Mai 1953	Approbation de la Méthode dynamique par le CIP
Juillet 1953	1 ^{re} formation officielle en Méthode dynamique
1954	La Méthode dynamique dans trois provinces canadiennes et aux États-Unis
1955	La Méthode dynamique dans les pensionnats et écoles de jour autochtones
1955	La Méthode dynamique en France
1956	La Méthode dynamique dans les provinces atlantiques
1960	1 ^{res} équipes volantes pour les formations

1961	Début de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (commission Parent)
1964	Fondation du Centre de pédagogie dynamique (CPD)
1966	Partenariat avec Éducation nouvelle
1967	1 ^{er} cours de pédagogie à l'Université par les FCSCJ
1969	La Méthode dynamique en Polynésie française
1969	<i>Loi sur les langues officielles</i>
1969	SRSS, docteur <i>honoris causa</i> de l'Université de Sherbrooke
Avril 1973	Décès de SRSS
Février 1974	Faillite d'Éducation nouvelle
Novembre 1974	Fondation des Éditions Projets
Septembre 1975	Fondation du BRPEB
1979	Sœur Yolande Plante adapte la Méthode dynamique au Honduras
1980	Fermeture du BRPEB
1981	Prise en charge de l'édition par les Études vivantes
1983	Fermeture des Éditions Projets
1987-1989	Démêlés commerciaux et judiciaires avec HRW
Décembre 1988	DV éditeurs publie la collection Cataradi
Juillet 1989	Prise en main du secteur Québec par le CEC
Août 1989	Échange des secteurs d'édition entre DV éditeurs et le CEC
1990	1 ^{ers} projets d'apprentissage sur support informatique
2002	Fin de la Méthode dynamique

BIBLIOGRAPHIE

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

Entr'aide dynamique

Pédagogie dynamique

BERGERON, Colette, fcscj, *Fiches de travail sur Les secrets de la rivière*, Montréal, Éducation nouvelle, 1968, 9 fiches.

Commission des programmes et des manuels, *Programme d'études des écoles primaires élémentaires*, s. l., Conseil de l'Instruction publique, 1948, 479 p.

Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, *Langues et littératures. Programme-cadre de français. Programme d'études des écoles élémentaires*, Québec, MEQ, 1969, 8 p.

FOREST, Marguerite, *Mon premier livre de lecture*, Montréal, Granger frères, 1944, 111 p.

FOREST, Marguerite, et Madeleine OUIMET, *Jouons ensemble. Guide méthodologique*, Montréal, Granger frères, 1971, 2 vol.

—————, *Jouons ensemble. Guide méthodologique*, Montréal, Granger frères, 1977, 110 p.

GUINEBRETIERE. Marie-Antoinette, fcscj, [sœur Renée du Saint-Sacrement], *Guide général. La Méthode dynamique de lecture et de français à l'école élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, 46 p.

—————, *Guide du maître. L'apprentissage de la lecture*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, 56 p.

—————, *La ronde joyeuse*, Montréal, 1971, Montréal, Éducation nouvelle, 46 p.

JACQUES, Estelle, fcscj, *Histoire des îles*, volume 2, Montréal, Éducation nouvelle, 1972, 66 p.

POIRIER, Joseph-Edgard, *Bébé, Jean et Marie*, Toronto, WJ Gage & Co, 1944, 48 p.

POULIOT, Germaine, fcscj, *Le temps d'une rencontre*, Montréal, Éditions Projets, 1978, 275 p.

POULIOT Germaine, fcscj, et Suzelle ROBERGE, fcscj, *Guide de travail*, Montréal, Éditions Projets, 1976, 11 p.

- POULIOT, Germaine, fcscj, Monique POULIOT, fcscj, et Suzelle ROBERGE, fcscj, *Écritoire 1*, Montréal, DV éditeurs, 1990, 121 p.
- _____, *Guide pédagogique. Tam-tam. Animation, évaluation*, Montréal, DV éditeurs, 1990, 57 p.
- RENÉE DU SAINT-SACREMENT, fcscj, [Marie-Antoinette Guinebretière], *Livre de lecture de la Méthode dynamique*, Sherbrooke, FCSCJ, 1964, 135 p.
- _____, *Guide du maître, 1^{re} année. Apprentissage du français par la Méthode dynamique*, Sherbrooke, FCSCJ, 1968?, p. 45.
- _____, *Du langage parlé à la langue écrite. La Méthode dynamique à l'heure de l'implantation du programme-cadre de français à l'élémentaire*, Montréal, Éducation nouvelle, 1970, 15 p.
- ROBERGE, Suzelle, fcscj, Germaine POULIOT, fcscj, et Monique POULIOT, fcscj, *Notes méthodologiques 1. Le préapprentissage de la lecture, 1^{re} année, 1^{er} semestre*, Montréal, Éducation nouvelle, 1971, p. 58-59.
- SAINTE-MARIE-HONORÉ, cnd, *Méthode de lecture globale. Guide pour enseigner les manuels de la série J'apprends à lire*, Montréal, WJ Gage et Co, 1943, 39 p.

PUBLICATIONS DES FCSCJ

- AUBIN, Paul, « Sources manuscrites. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus », 2016, Manscol, http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/sources_manuscrites/charite.html. Page consultée le 13 janvier 2018.
- BERGERON, Colette, fcscj, *La lecture, une redécouverte*, Montréal, Éducation nouvelle, 1969, 300 p.
- LABRECQUE, Thérèse, fcscj, et sœur Cécile MAILLOUX, fcscj, *Figure de proue en éducation. Sœur Renée du Saint-Sacrement, fcscj*, Sherbrooke, FCSCJ, 1986, 222 p.
- PERRON, Tania, *Au cœur d'un monde en changement. Histoire des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de la province canadienne de 1960 à 2005*, Sherbrooke, FCSCJ, 2011, 290 p.
- POULIOT, Germaine, fcscj, « Une méthode de lecture et d'écriture à travers les années », *Québec français*, n° 76, 1990, p. 29-31.
- TANGUAY, Lina, fcscj, *Bref historique de la Méthode dynamique et du Centre de pédagogie dynamique*, s. v., s. é., 1974, 180 p.
- _____, *Aperçu historique du Secteur de l'édition de la Méthode dynamique*, Sherbrooke, s. é., 1974, 4 p.

_____, *L'enracinement des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en Amérique, 1905-1911*, Sherbrooke, FCSCJ, 1990, 320 p.

_____, *La vie nouvelle des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en Amérique, 1911-1960*, Sherbrooke, FCSCJ, 1992, 509 p.

YOLANDE DE L'IMMACULÉE, [Yolande Plante], fcscj, *Une application pédagogique de la linguistique structurale. La Méthode «dynamique»*, thèse de M.A. (linguistique), Université de Montréal, Montréal, 1960, 168 f.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

BEAULIEU, Alain, Stéphan GERVAIS et Martin PAPILLON, dir., *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, PUM, 2012, 405 p.

FRENETTE, Yves, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, 209 p.

FRENETTE, Yves et collab., dir., *La francophonie nord-américaine*, Québec, PUL, 2012, 304 p.

LEGOFF, Jacques, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches?*, Paris, Seuil, 2014, 208 p.

LINTEAU, Paul-André, et collab., *Histoire du Québec contemporain. Tome II. Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, 834 p.

MILLS, Sean, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011 [2010], 349 p.

OSTERHAMMEL, Jürgen, *The Transformation of the World. A Global History of the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2014, [2009], 1167 p.

ROBY, Yves, *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis*, Québec, Septentrion, 2007, 148 p.

THÉRIAULT, Joseph-Yvon, dir., *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Édition d'Acadie, 1999, 576 p.

HISTOIRE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET DU CATHOLICISME

DANYLEWYCZ, Marta, *Profession: religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988, 242 p.

DUFOUR, Andrée, et Micheline DUMONT, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, 220 p.

- DUMONT, Micheline, *Les religieuses sont-elles féministes?*, Montréal, Bellarmin, 1995, 204 p.
- FERRETTI, Lucia, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 204 p.
- GRAVEL, Claude, *La féministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie*, Montréal, Libre Expression, 2013, 223 p.
- HAMEL, Thérèse, *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1995, 375 p.
- JUTEAU, Danielle, et Nicole LAURIN, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec, de 1901 à 1971*, Montréal, PUL, 1997, 194 p.
- LANGLOIS, Marielle, *Le développement de la pédagogie chez les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1911-1969*, mémoire de maîtrise (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987, 154 p.
- LAPERLE, Dominique, «*Enflammer le monde et libérer la vie*». L'évolution et l'adaptation de la Congrégation des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie en contexte conciliaire, 1954-1985, thèse de doctorat (histoire), UQAM, 2013, 535 p.
- _____, *Entre concile et Révolution tranquille. Les religieuses au Québec, une fidélité créatrice*, Montréal, Médiaspaul, 2015, 294 p.
- LAPERRIÈRE, Guy, «L'histoire des congrégations religieuses au Québec. Vue d'ensemble et recherche en cours», *Études d'histoire religieuse*, vol. 57, 1990, p. 21-27.
- _____, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 1. Les premières bourrasques, 1880-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, 228 p.
- _____, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 2. Au plus fort de la tourmente, 1901-1904*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, 597 p.
- _____, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 3. Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 728 p.
- _____, *Histoire des communautés religieuses du Québec*, Montréal, VLB, 2013, 329 p.
- LAURIN, Nicole, Danielle JUTEAU et Lorraine DUCHESNE, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991, 424 p.
- TURCOTTE, Paul-André, «L'identité du religieux éducateur dans la mouvance des réformes scolaires au Québec, 1920-1990», *Études d'histoire religieuse*, vol. 60, 1994, p. 63-84.

HISTOIRE DE L'ÉDUCATION ET DES MANUELS SCOLAIRES

- ALTBACH, Philip G., et collab., dir., *Textbooks in American Society. Politics, Society and Pedagogy*, Albany, SUNY Press, 1991, 261 p.
- AUBIN, Paul, « La pénétration des manuels scolaires de France au Québec, un cas type. Les Frères des écoles chrétiennes, XIX^e-XX^e siècles », *Histoire de l'éducation*, n° 85, 2000, p. 3-24.
- , *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Sherbrooke, GRELQ, 2001, 131 p.
- , « Le manuel scolaire. Une censure en douce, le modèle québécois », dans Pascal Durand et collab., dir., *La censure de l'imprimé: Belgique, France, Québec et Suisse romande, XIX^e et XX^e siècles*, Sherbrooke, Nota bene, 2006, p. 361-377.
- AUBIN, Paul, et Michel SIMARD, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'Instruction publique, 1842-1899. Inventaire*, Sherbrooke, GRELQ, 1997, 342 p.
- , *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'Instruction publique, 1900-1920. Inventaire*, Sherbrooke, GRELQ, 2005, 69 p.
- AVANZINI, Guy, dir., *Histoire de la pédagogie du XVII^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1981, 387 p.
- BEHIELS, Michael D., *La francophonie canadienne. Renouveau constitutionnel et gouvernance scolaire*, Ottawa, PUO, 2005, 432 p.
- BESSE, Laurent, Laurent GUTIERREZ et Antoine PROST, dir., *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle, 1930-1970*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2012, 447 p.
- BOUCHARD, Maurice, *Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec*, Montréal, Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec, 1963, 259 p.
- CARITEY, Christophe, *L'apport du manuel d'histoire et des limites dans la formation de la mémoire historique. Application à l'étude de la Nouvelle-France de 1608 à 1663 dans le cadre du Québec de 1923 à 1989*, thèse de doctorat (histoire), Québec, Université Laval, juin 1992, 367 p.
- CHARLAND, Jean-Pierre, *L'entreprise éducative au Québec, 1840-1900*, Québec, PUL, 2000, 452 p.
- CHOPPIN, Alain, « Les manuels scolaires », dans Thérèse Charmasson, dir., *Histoire de l'enseignement, XIX^e-XX^e siècle. Guide du chercheur*, Paris, Institut national de la recherche pédagogique, 2006, p. 575-592.
- , « Le manuel scolaire. Une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation*, n° 117, 2008, p. 7-56.

- CLAUSSE, Arnould, *Évolution des doctrines et méthodes pédagogiques. Du conditionnement à la liberté*, Fribourg, Éditions universitaires, 1983, 200 p.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, s. v., s. é., 2015, 584 p.
- DEHART, André, *Étude expérimentale des méthodes d'apprentissage de la lecture*, Louvain, Librairie universitaire, 1968, 215 p.
- DUNNIGAN Lise, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1975, 188 p.
- FERRIÈRE, Adolphe, *L'école active*, Paris, Fabert, 2004 [1946], 243 p.
- GAGNON, Robert, *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Le développement d'un réseau d'écoles publiques en milieu urbain*, Montréal, Boréal, 1996, 400 p.
- GAGNON, Serge, *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, 236 p.
- GALARNEAU, Claude, *Les collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, p. 67, 287 p.
- GOULET, Henri, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec. Le rôle déterminant des pères oblats*, Montréal, PUM, 2016, 213 p.
- HAMELINE, Daniel et collab., *L'école active. Textes fondateurs*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 128 p.
- HAMELINE, Daniel et collab., dir., *L'éducation nouvelle et les enjeux de son histoire. Actes du colloque international des Archives Institut Jean-Jacques-Rousseau*, Berne, Peter Lang, 1995, 250 p.
- HOUSSAYE, Jean, *La pédagogie traditionnelle. Une histoire de la pédagogie*, Paris, Fabert, 2014, 374 p.
- JOHNSEN, Egil B., *Textbooks in the Kaleidoscope: A Critical Survey of Literature and Research on Educational Texts*, Oslo, Scandinavian University Press, 1993, 455 p.
- LABÉ, Guy, « Introduction », dans Alain Grimont, dir., *Les chemins de l'apprentissage. L'actualité des méthodes « d'Éducation nouvelle »*, Paris, Retz, 1996, p. 9-10.
- LANOUILLE, Mélanie, *Faire vivre ou faire connaître. Le défi de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique, 1936-1946*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, 174 p.
- LAROCHELLE, Catherine, *L'apprentissage des Autres. La construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise, 1830-1915*, thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 2018, 387 p.

- LEBRUN, Monique, « Du déchiffrage à la compréhension, 180 ans de méthodes et de manuels de lecture », dans Paul Aubin, dir., *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, PUL, 2006, p. 73-83.
- MALOUIN, Marie-Paule, *Que sont devenues les sœurs de nos écoles?*, Québec, Association des religieuses enseignantes du Québec, 1989, 185 p.
- MELLOUKI, M'Hammed, *Savoir enseignant et idéologie réformiste, la formation des maîtres, 1930-1964*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 392 p.
- MIALARET, Gaston, *Les sciences de l'éducation*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 47.
- MICHON, Jacques, *Fides. La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 386 p.
- NEPVEU, Danielle, *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire, 1950-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 83 p.
- Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, tome II, Québec, s. é., 1964, 442 p.
- SARRA-BOURNET, Michel, « La société civile devant la commission Tremblay », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 1, 2007, p. 43-64.
- SEGRS, Jean E., *La psychologie de l'enfant normal et anormal. D'après le Dr Ovide Decroly*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1948, 368 p.
- STRINGER, Guy, *Une histoire de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Sherbrooke. Des origines à 1975*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 1994, 238 p.
- VACHON, Jean, « Étude comparative de trois méthodes d'enseignement de la lecture », *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, vol. 6, n° 2, 1971, p. 133-143.
- VINCENT, Sylvie, et Serge BOUCHARD, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec, ou comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, LaSalle, Hurtubise, 1979, 334 p.



Et si nous enseignions la lecture différemment? Telle fut l'ambition de sœur Renée du Saint-Sacrement et d'une poignée de compagnes qui ont voulu, en plein cœur des années 1940, participer aux innovations pédagogiques de l'heure. Chemin faisant, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus se sont trouvées une nouvelle vocation: répandre une méthode moderne d'apprentissage de la lecture dans les écoles partout au Québec, puis de par le monde. Cette entreprise a su traverser les époques: la Méthode dynamique a prospéré sous une révolution qui n'avait rien de tranquille pour les religieuses québécoises. Au fil des ans, elle a été employée dans des milliers de classes du primaire du Québec et d'ailleurs.

Cette étude novatrice montre que les communautés religieuses féminines, loin d'accepter le *statu quo*, participent énergiquement à la modernisation de l'école québécoise et parviennent à maintenir avec succès une activité traditionnelle comme l'édition de manuels scolaires jusque dans les années 2000.

SÉBASTIEN LECOMPTE-DUCHARME termine son doctorat en histoire à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses travaux portent sur l'enseignement du catholicisme au Québec aux XIX^e et XX^e siècles. Il collabore activement à la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique.

Photographie avant: Archives des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Couvent Sainte-Marguerite, « Classe de sœur Saint-Stanislas de Kosta, 1^{re} année », 1960.

Photographie arrière: Archives des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Couvent Sainte-Marguerite, « Classe de sœur Cécile Veilleux, 3^e année », vers 1960.



Sciences religieuses

ISBN 978-2-7637-4458-2



9 782763 744582

Presses de l'Université Laval
pulaval.com